LES OEVVRES DIVERSES DU SIEUR DE BALZAC.

Augmentees en Cette Edition de plusieurs pieces nouvelles.



A LEIDE
Chez Jean Elseuier. A°
P Philips Sculp 1658.

A MONSIEUR,

MONSIEUR
GEORGE DE POLSNIZ,
CHEVAILL'IER, SEIGNEVR DE RÜDELSDORFF, KVNZENDORFF, &c.

MONSIEVR,

Quoy que je ne puiſſe rien ájoûter aux eloges que toute l'Europe a donnez aux œuvres de feu Monſieur de Balzac, & qu'il ayt laiſſé de ſon nom vne memoire ſi belle, qu'elle doit étre enuiée de tous les Ecrivains de ſa Nation, j'oſe dire qu'elle va recevoir de l'accroiſſement, par l'accueil ſavorable que cette nouvelle edition de ſes pieces les plus curieuſes ſe promet de

vous. Je ne pouvois, MONSIEVR, les addresser à vne personne qui en jugeast mieux que vous, & qui y sçust mieux donner le prix. Dans les longs voyages que vous avez faitz, vous vous estes aquis vne si parfaitte connoissance d'vne langue qui a aujourdhuy la vogue dans toutes les Cours, qu'il n'y en a pas un beau trait qui vous soit caché, & que vous vous l'estes rendue aussy familiere que celle que vous avez apprise sortant du berceau. Mais, MONSIEVR, vous sçavez encore mieux que cela pratiquer toutes les belles choses que ce fameux Autheur étale dans cette langue, & vous étes aquis eu méme temps vne riche habitude, & des vertus politiques, & de celles qui sont moins severes, & qu'on demande à la Cour. Vous en auez apporté les semences de vôtre Patrie où vous tenez un des premiers rangs, & qui fut toûjours fertile en Grands hommes. Je ne parleray point de la Noblesse de vôtre sang, & de vôtre Illustre Maison tant connue dans la Silesie; Cette vaste & belle Province qui a toûjours disputé la gloire, & à la Pologne & à la Boheme, & qui ne s'est jamais vûe unie à l'vne ou à l'autre que de son bon gré; qui enferme dans le flanc de ses montagnes ce qu'on a appellé de tout temps le nerf de la guerre, qui nour-

nourrit pour la faire autant de soldats que d'habitans,

> ———— *Quibus omnis in armis*
> *Vita placet, non ulla juvat sine Marte, nec ullam*
> *Esse putant vitam quæ non assueverit armis.*

Et qui a souvent fourni au reste de nôtre Europe de sçauans hommes en toutes les facultez. Mais, MONSIEVR, si j'ay ebauché le tableau du riche pays qui vous a vû naître & que vous allez revoir, c'est pour l'estimer particulierement heureux d'avoir porté une personne de vôtre merite, & qui par la conduite de sa vie se revanche si hautement des obligations qu'elle luy en a. Je ne doute point comme vous l'aimez si tendrement, que vous ne treuviez le chemin long dans le desir que vous avez de la rejoindre, & c'est ce qui m'a porté en partie à vous faire offre de cette nouvelle & plus correcte edition des Oeuvres diverses d'un des premiers Ecrivains de France, qui pourra charmer toutes les fatigues du voyage, & vous être *Facundus comes pro vehiculo.* Je prendray la liberté de vous supplier de vous souvenir en vous entretenant auec luy, du

parfait estimateur de vôtre vertu & de la sienne, & qui a fait vœu d'estre toute sa vie,

MONSIEUR,

Vôtre Tres-humble & Tres-obeïssant serviteur

JEAN ELSEVIER.

A MON-

A MONSIEUR,

MONSIEUR DE BALZAC.

MONSIEVR,

Vous nous avés donnée vn pouuoir si absolu sur votre Liure, que depuis que vous nous en avés mis l'Inquarto & les nouuelles Piéces Manuscrites, entre les mains, vous ne vous estes point voulu mesler de l'Impression que nous en deuions faire en Paris. Mais aussi vous avés cru, que s'il nous y eschapoit quelque chose, comme nous sommes tous hommes; au moins rien n'y manqueroit ny par ignorance, ny par méprise. Il semble que vous ayes osté l'auant-propos de l'Imprimeur de la Precedente; & n'en ayés mis vn autre en sa place pour celle-cy, exprés

pour nous donner lieu d'y temoigner hardiment, que nous sommes les seuls coupables de ce qui y aura esté commis contre votre desir. L'eguillonnement de Monsieur Conrart, qui nous a piqué d'honneur en cette occasion, n'a pas peu servy à nous rendre autant exacts qu'il s'est pû faire, & de donner vn chef-d'Oeuvre de notre Art en votre Ouvrage, pour vous contenter; bien que du reste, nous n'en negligions aucun de tous nos autres. C'est à quoy nous nous sommes efforcés, & enfin vous rendons vn Indouze pour vn Inquarto; Et si nous y auons bien reüssy, notre creance est, que vous nous ferés derechef l'honneur de nous employer; & nous permetrés de prendre la qualité,

MONSIEVR,

De vos Tres-humbles & Tres-obeïssants seruiteurs

Les ELSEVIERS.

A Leide 1651.

TABLE

TABLE
Des Discours des Oeuvres diverses
DV S^r DE BALZAC.

Piéces nouuelles en cette Edition.

FIN.

TABLE
DES
QUALITE'S PRINCIPALES
DU BARBON.

A son retour du College *Barbon* donne des dementis en forme, à son Pere & à sa Mere, page 338. Se declare ennemy du sens *Commun*, pource qu'il n'aime que ce qui est *Rare*; Prend le plus incroyable pour le plus beau, *ibid.* Se fortifie de mauuais Sophismes, & de subtilités ridicules, *ibid.* Son Argument, pour prouuer que son Pere a des Cornes, & sa Mere de la Barbe, 339.

SA VANITE',

Luy fair croire qu'il est descendu d'Aristote en ligne directe; qu'il merite de paroistre en vn Siecle plus habile que le nostre; Et que sa Race n'est pas assés sçauante pour

SA LOGIQVE,

SON EXPRESSION, & ſon ſtyle,

SON ELOQVENCE,

SES AMOVRS, ET SON Mariage,

SA

SA BELLE POESIE.

SON

SON ESPRIT querelleux,

&

SON PEV DE RESPECT aux Princes,

SA COMPLAISANCE,

F I N.

LE ROMAIN.

A MADAME LA MARQUISE DE RAMBOUILLET.

DISCOVRS PREMIER.

Ce qu'on vous a dit, MADAME, est tres veritable, & si vous voulés vn Tesmoin illustre, qui le vous confirme, Cesar vous en asseurera en deux ou trois lieux de ses Commentaires. Il n'y a point de doute que les grandes ames, dont nous auons parlé tant de fois, estoient logées dans des corps de mediocre grandeur. Vos Ancestres ont esté des Heros, mais ils n'ont pas esté des Geans; & la plus-part mesme de leurs ennemis ont eu sur eux l'auantage de la taille & de l'apparence. Cette verité historique ne receuant point de difficulté, il n'est rien de plus iuste que la consequence qui en fut tirée, que si on « eust pesé les hommes en ce temps la, & qu'on les « eust estimés au poids, vn Allemand eust valu prés « de deux Romains.

Les Allemands estoient donc plus longs & plus larges; les Gaulois estoient plus forts & en plus grand nombre; les Africains plus riches & plus rusés, les Grecs plus polis, & plus adroits aux exercices de la lutte & de la course; Mais les Romains estoient plus propres au commandement; estoient mieux disciplinés, & plus entendus à la guerre. Et auec cette Discipline, que quelqu'vn a nommée le fondement de l'Empire& la source des Triomphes, ils ont assujetty la force, le nombre, les richesses, la politesse, & la vertu mesme des autres Peuples.

Il y auoit de la vertu dans les Prouinces, n'en doutés pas : le mespris de la mort estoit vulgaire parmy les Barbares: l'amour de la liberté & le desir de la gloire ne leur estoient pas inconnus: Mais, MADAME, le vray vsage de toutes ces choses se trouuoit à Rome. Rome estoit la boutique, où les dons du Ciel estoient mis en œuure, & où s'acheuoient les biens naturels. Elle a fait voir la premiere au Monde, des armées judicieuses, & des guerres sages. Elle a sceu mesler, comme il faut, l'art auecques l'auenture; la conduite auecques la fureur; la qualité diuine de l'intelligence, dans les actions brutales de la partie irascible.

Cela veut dire que l'esprit est le souuerain artisan des grandes choses; des actions militaires, aussi bien que des affaires ciuiles. La principale piece de la vaillance ne dépend point des organes du corps, & n'est pas vne priuation de raison, & vn simple regorgement de bile, ainsi que le Peuple se figure. Ce ne sont ny les yeux qui voyent, ny les oreilles qui entendent, ny les bras qui se remuënt: C'est l'esprit, comme dit vn Poëte allegué par Aristote, c'est l'esprit qui fait tout cela. Sans luy les yeux sont aueugles, les oreilles sourdes, & les bras paralytiques; il est le principe & l'autheur de toutes les operations de l'homme.

Par

Par l'esprit vn enfant a mis vn Geant par terre, & on mene les Taureaux auec vn filet. Par l'esprit vn Architecte assis conduit la besoigne de mille Maçons & bastir les Temples & les Palais. Par l'esprit vn Pilote immobile trauaille plus que toute la Chiorme, & on sueroit inutilement à baisser les voiles & a les leuer, s'il ne trouuoit sa route dans les estoiles. Par l'esprit, MADAME, vn Consul ayant eu commandement d'aller faire la guerre contre vn Roy ennemy de la Republique, estudia si bien par les chemins, & se rendit si sçauant en vne profession qu'il ignoroit, qu'estant party de la ville homme de paix, il arriua grand Capitaine à l'Armée, & desueltit sa robe longue, pour gaigner d'abord vne bataille. Ainsi commençoient vos Predecesseurs: Ils faisoient ainsi leurs premieres armes: Leur apprentissage estoit vn chef d'œuure.

Vous voudriés bien voir, je m'asseure, vn de ces gens là? Y auroit-il point moyen de vous montrer vn Consul Romain, & de chercher quelque voye plus innocente & plus seure que celle de la Magie, pour le tirer tout entier du lieu où il est? Car sans doute, vous le voudriés voir en corps & en ame; auec cette grauité, qui mettoit le respect dans le cœur des Roys, & transissoit les Peuples d'admiration. Vous le voudriés voir auec cette Authorité visible & reconnoissable, qui le suiuoit en prison & en exil; qui luy demeuroit, apres qu'il auoit tout perdu; de laquelle la Fortune ne l'auoit pas desarmé, quand elle l'auoit mis en chemise. Le voicy, MADAME, qui ne vient pas des champs Elysées, & d'vne demeure fabuleuse. Il sort des Histoires de Polybe, ou de quelque autre semblable païs, & il me semble qu'il merite bien d'estre regardé.

Premierement il ne sçait pas moins obeïr aux Loix, qu'il sçait commander aux Hommes, & dans vne éleuation d'esprit, qui voit les couronnes

des Souuerains au dessous de luy, il a vne ame toute à-fait soûmise à la puissance du Peuple: Il reuere la sainteté de cette puissance entre les mains d'vn Tribun, ou furieux ou ennemy, ou peut-estre l'vn & l'autre. Croyant que faillir est le seul mal qui puisse arriuer à l'homme de bien, il croit qu'il n'y a point de petites fautes; & se faisant vne Religion de la moindre partie de son Deuoir, il pense qu'on ne peut pas mesmes estre negligent sans impieté. Il estime plus vn iour employé à la Vertu, qu'vne longue vie delicieuse; vn moment de Gloire qu'vn siecle de Volupté: Il mesure le temps par les succés, & non pas par la durée.

Agissant sur ce principe, il est tousiours preparé aux entreprises hazardeuses: il est tousiours prest à se deuouër pour le salut de ses citoyens: à prendre sur soy la mauuaise fortune de la Republique. Et soit que l'Oracle le luy ordonne, soit que l'inspiration vienne de son propre esprit, il remercie les Dieux, comme de la plus grande grace qu'il ait iamais receuë d'eux, de ce qu'ils veulent qu'il soit le General, qui sera tué, de l'Armée, qui gaignera la bataille. En suite de cela, MADAME, il n'est rien qui ne luy soit aysé, & rien qui ne nous doive estre croyable. Il ne connoist ny Nature, ny Alliance, ny Affection, quand il y va de l'interest de la Patrie: Il n'a point d'autre interest particulier que celuy-là, & n'ayme ny ne hait que pour des considerations publiques.

Vn esprit sans corps, & desembarrassé de la matiere n'agiroit pas d'vne autre façon, & ne seroit pas moins Incommodé de ses passions. Mais disons dauantage. Il ne seroit pas moins touché de la vaine apparence des choses humaines; de ce qui estonne, & de ce qui esblouït. Les Brauades d'auiourd'huy ne font pas plus d'impression sur sa fermeté que les Caresses d'hier. Les Princes sont aussi foibles

bles contre luy auec leurs bestes feroces, qu'auec leurs thresors. Et quand il n'auroit iamais veu d'Elephans, s'il est possible, qu'on face sortir de derriere vne tapisserie tous ceux qui sont aux Indes & en Afrique, il les considerera comme vn ieu & vne bouffonnerie de Pyrrhus, & non pas comme vn espouuantail & vne menace pour Fabrice. Tout ce qu'il y a dans le Monde d'effroyable & de terrible n'est pas capable de luy faire changer vn œil: Tout ce qu'il y a d'esclattant & de precieux ne luy peut pas donner vne tentation. On ne sçauroit le vaincre; Ou ne sçauroit le gaigner.

Il est des courages; MADAME, qui seroient inuincibles, si on ne les attaquoit que de viue force, & s'il faloit tousiours combatre & tousiours faire la guerre: Mais se proposant pour obiet de leur valeur, de surmonter ce qui est de plus à craindre en leurs ennemis, ils ne s'imaginét pas qu'il soit besoin de se desfier du reste, & sont moins soigneux aux choses qu'ils croyent les moins difficiles. D'où vient peut-estre cette fantaisie des Poëtes, que les Demy-dieux auoient vne partie sur eux suiette à la mort, & vn endroit par lequel ils estoient hommes; A cause, à mon auis, qu'il y a tousiours de l'Imperfection aux œuures de la Nature, & qu'elle n'apporte iamais tant de soin à l'achevement de ce qu'elle fait, qu'elle ne laisse quelque costé plus foible que l'autre. Or il est certain, MADAME, que d'ordinaire c'est icy le Foible des grands courages; & leur cœur est icy de chair, qui par tout ailleurs est de diamant. Il ne faut point tant de resolution pour resister à la violence des Tyrans, que pour se defendre de leurs faueurs; & la puissance qui leur a esté donné de faire du mal, est bien moins dangereuse que les moyens qu'ils ont d'obliger les hommes.

Tous ces moyens manquent neantmoins, quand

il est question de les employer contre vn Romain.
Cette partie mortelle ne se trouue point en son ame. Il est esgalement fort de tous costés. Il est impenetrable à la vanité, comme à la peur & à l'auarice. Sa seuerité ne sçauroit estre adoucie, non pas mesme par les complimens & par les flateries du Roy des Parthes. En mesme temps il renuerse les efforts descouuerts, & se guarantit des artifices cachés. Rien n'est contagieux à vne ame si saine naturellement, & si bien purgée par la discipline de son païs. Ny le poison apporté d'vn lieu esloigné, ny l'air corrompu de son voisinage; ny l'Estranger, ny le Citoyen n'ont dequoy alterer sa bonne constitution.

Les mal-contens perdent leur temps & leur peine, s'ils pensent luy faire venir le goust des choses nouuelles, en luy donnant mauuaise opinion des choses presentes. Quelque specieux Pretexte qu'on luy propose; de quelque Liberté, & de quelque Bien public qu'on luy parle, il n'entend point ce langage: Il vaudroit autant parler d'amour à vne Vestale. Ce n'est pas vne entreprise humaine que d'esbranler son immobile fidelité. Vn Poëte a dit que le Capitole n'est pas plus ferme, & que Rome changeroit aussi tost de place. Il ayme mieux destruire la Tyrannie que la partager; & pouuant estre Collegue de l'Vsurpateur, il se declare son Ennemy.

Sçauroit on rien adiouster à vn si grand mot? Encore cettuy-cy, pour vous faire voir la derniere espreuue de sa vertu. La Republique, MADAME, ne le peut perdre, quelque negligente qu'elle soit à le conseruer. Il souffre non seulement auec patience, mais encore auec gayeté, ses mespris & ses iniustices. Iamais il ne luy est venu en l'esprit de se venger d'elle par vne guerre ciuile; & il trouue bien plus honneste le nom d'Innocent banny, que celuy de Coupable victorieux. On luy a persuadé des

son

son enfance, & depuis il n'en a pas douté, qu'vn Fils ne se peut jamais acquitter de tout ce qu'il doit à vne Mere, voire à vne mauuaise mere, & qui est deuenuë sa Maratre & qu'vn Citoyen est tousjours obligé à sa Patrie, voire à son ingrate Patrie, & qui l'a traité en ennemy.

Voila à peu prés, MADAME, le fonds de l'ame de nostre Consul, & la racine des choses merueilleuses, que vous lirés dans les Histoires de Polybe, & de Tite Live. Regardons le maintenant vn peu au dehors, & par vn endroit qui soit plus exposé à la veuë des hommes.

On ne remarque en ses actions ny vne froideur lasche & pesante, ny vne vehemence temeraire & precipitée. Il se hastâ lentement, & s'auance d'vn mouuement insensible. Sans s'inquieter, il remuë les choses inferieures, ne plus ne moins que les Intelligences meuuent les Spheres celestes sans se lasser. A le voir si peu empesché à l'entour de sa Besoigne, on diroit que ce n'est pas luy qui en est l'Entrepreneur: & il a tant de facilité aux plus penibles fonctions de la charge qu'il exerce, qu'encore qu'il ne face rien mediocrement, il ne fait rien neantmoins auec effort.

Considerés comme il conduit toute l'Armée auec que les yeux? Comme vn signe de sa teste tient tout le monde en deuoir? Comme sa seule presence establit l'Ordre & chasse la Confusion? Certes il y a du plaisir pour les Philosophes mesmes, & pour ceux qui ne prennent point d'interest aux affaires humaines, de l'obseruer en ces occasions. Les moindres mouuemens de son corps sont accompagnez de quelque vertu qui le fait aymer. Il seroit difficile de dire, s'il est plus necessaire à la Republique, qu'agreable aux Citoyens. Il commande bien; Mais il luy sied bien de commander: Il a, MADAME, le commandement si beau, qu'il y a

preisse, qu'il y a ambition, qu'il y a quelque volupté sensible à luy obeïr.

Cette bonne grace, qui reluit sur tout ce qu'il fait, estant infuse dans des qualitez solides, & se trouuant auecque l'intelligence, & les autres parties necessaires, luy est vn charme & vn enchantement admirable, pour adoucir l'amertume des Ordres fascheux, pour les faire executer sans peine d'esprit, ny repugnance de volonté. Elle a vne estrange force, pour luy gaigner le cœur des Soldats, & pour attirer leur inclination, fussent ils plus durs à esmouuoir, & plus insensibles que le fer & l'acier, dont ils se seruent.

Par ce charme ils ne s'attachent pas seulement à luy; mais ils se destachent de tout le reste. Ils ne se soucient ny de paye, ny de butin, ny de recompense: Ils ne songent ny aux festes de Rome, ny aux delices d'Italie: Ils ne veulent & ne demandent que leur General duquel ils sont si amoureux, voire si ialoux, qu'ils apprehendent la fin de la Guerre, de peur de le perdre par la Paix: Ils murmurent contre le Senat, qui le rappelle; & ne se peuuent consoler de la Victoire, qui leur rauit le Victorieux.

Quelle doit estre, bon Dieu, vne Milice si passionnée? Ce n'est pas obeïssance, qui suit le commandement; c'est zele qui le preuient: Ce n'est pas affection qui les iette dans la cause de leur Chef, c'est transport qui les separe d'eux-mesmes, & qui „ luy fait dire: Ie m'en vais contre l'Ennemy auec „ la dixiesme Legiô, de laquelle ie ne suis pas moins „ asseuré que de ma propre personne. Ie sçay qu'elle „ passera toute nuë au milieu des flames, si l'Hon„ neur le veut, ou si la Necessité le demande. Tellement, MADAME, que ce ne sont plus les Soldats de son armée, qui marchent auecque luy: Ce sont comme les membres de son corps, qui se meuuent quand il se remuë; Ce sont, pour le dire ainsi, des parties

parties estrangeres de luy-mesme, qui luy sont plus vnies que les naturelles.

De l'autre costé le Respect qu'ils luy portent, n'est pas moins puissant que l'amour qu'ils ont pour luy: Au moins est il plus puissant que le Droict de vie & de mort qu'il a sur eux. Ce Respect gouuerne & regle toutes les trouppes: Il les pousse, on les arreste, selon qu'on a besoin de leur differente obeissance: Il leur pourroit tenir lieu de discipline. Qu'on ne pense pas que ce soient les loix de la guerre & les ordonnances militaires, qui empeschent les soldats de faire des fautes: C'est sa presence, & son tesmoignage. Quand ils ont manqué, ils craignent plus qu'il le sçache, qu'ils ne craignent qu'on les chastie; & plusieurs sont retenus en leur deuoir par l'apprehension de luy desplaire, qui ne le seroient pas par la crainte de la peine & du deshonneur.

C'estoit-là, MADAME, la seule chose que craignoit l'armée Romaine, & iamais soldats ne mesprisèrent si fort l'Ennemy, ny ne redouterent si fort leurs Chefs: Iamais ames ne furent tout ensemble si fieres & si dociles: ne se desborderent auec tant d'impetuosité à la Campagne, & ne reprirent leur place dans le Camp auec moins d'apparence d'en estre sorties. Apres auoir fait des miracles de courage, ces gens là venoient sçauoir s'ils auoient bien fait ou non: Ils venoient rendre conte de la Victoire, de laquelle il faloit quelquefois se iustifier, & laquelle estoit quelquefois punie.

Cette crainte de pieté & de religiō a produit des exemples à milliers dans la pure Antiquité: & on marche dessus au College, tant ils sont vulgaires & en grand nombre. Mais il faut choisir ce qu'on vous presente. Il faut que ie vous monstre, MADAME, vne belle marque de cette genereuse crainte, dans la caducité mesme de l'Empire, lors que

Rome n'estoit plus que le sepulcre de Rome, la Nature voulant, à mon auis, conseruer ses droits, & faire voir que les cendres des matieres souueraînement excellentes, sont encore riches & precieuses.

Sous l'Empire de Iustinien vn Capitaine nommé Fulcat, s'estant ietté inconsiderement dans les ennemis, & ayant engagé sa trouppe à vn combat desauantageux, comme en cette extremité quelqu'vn luy representoit que s'il vouloit, il pouuoit encore se retirer auec vne bonne partie des siens; Il vaut mieux mourir, respondit il, CARQVEL MOYEN Y AVROIT IL, APRES CECY, DE SOVTENIR LE VISAGE DE NARSES? Ce n'est pas que Narses fust cruel; mais c'est que la souueraine Vertu est redoutable. C'est que la mine d'vn General de l'Armée Romaine donne de l'effroy à ceux qui n'en ont pas des espées nuës & de la mort asseurée. D'vne œillade il perce les Coupables iusques au cœur, & en les regardant il les punit.

N'est-ce pas là, MADAME, vn effet de cette Authorité, qui vient du Ciel; de cette Authorité, inherente à la personne de celuy qui l'a; distincte & separée de l'autre Authorité, qui naist du pouuoir donné par la Republique; qui a esté verifiée par le Senat: qui se lit dans des Patentes de parchemin; qui se remarque par des Aigles & par des Dragons en peinture; par des Verges, par des Haches, & par des Archers?

Cette seconde Authorité, dont vous pretendés que ie vous die quelque chose qui n'ait iamais esté dite, est vne certaine lumiere de Gloire, & vn certain charactere de Grandeur, que la Vertu Heroïque imprime sur le visage des hommes. Et ce charactere & cette lumiere corrigent les defauts & les imperfections de la Nature; font que les petits hommes

met paroissent grãds; embellissent les visages laids, defendent la solitude & la nudité d'vne personne esposée aux outrages de la Fortune, accablée sous les ruïnes d'vn Party destruit, abandonnée de ses propres vœux & de sa propre esperance. Ce charactere, MADAME, est à cette personne vne sauuegarde du Ciel, contre les violences de la Terre; la rend inuiolable à des Ennemis irritez; lie les mains à des Traistres, qui viennent à elle auec vn mauuais dessein; trouue du respect & de la tendresse parmy les Scythes & les Tartares.

A cette marque les Ennemis ont reconnu à la guerre les Princes Romains, quoy qu'ils fussent desguisés; quoy qu'ils fussent meslés dans la foule des soldats; quoy qu'ils ne les eussent iamais veus. Rien n'est capable d'effacer ce charactere, ny d'obscurcir cette lumiere, non pas mesme les disgraces, la prison, & les chaisnes d'vn pauure captif. Le Bourreau tombe à la renuerse à la veuë de son Patient, & peu s'en faut qu'il ne luy demande la vie. Il s'imagine qu'il void sortir de ses yeux vne grãde flamme, qui illumine tout le cachot, & qu'il entend vne espouuantable voix, qui luy crie, QVE ES TV MALHEVREVX, QVI OSES METTRE LA MAIN SVR LA PERSONNE DE CAIVS MARIVS?

Ne sont-ce pas là, MADAME, trouués bon que ie vous interroge encore vne fois; Ne sont-ce pas là les dernieres & les plus cheres faueurs qui se peuuent receuoir de la supréme Vertu? Et cette seconde Authorité, qui succede à la premiere; cette Authorité, qui se conserue dans les ruïnes de la Puissance; qui consacre la mauuaise fortune, les chaisnes, & le cachot; qui rend l'affliction sainte & venerable; n'est-ce pas vne chose bien plus noble que l'indigne prosperité des Heureux; que tous les sceptres, toutes les couronnes, & toute la magnificence des Roys faineans?

Sans doute l'Authorité est beaucoup plus noble que la Puissance, & celle qui se forme de la reuerence de la Vertu, beaucoup plus honneste que celle qui s'establit par la terreur des Supplices. Le Triomphe pur & Innocent d'vne infinité de cœurs sousmis, est bien plus illustre & plus beau à voir, que le sanglant & miserable Trophée de quelques testes abbatuës, i'entens abbatuës sans vne extréme necessité, & pour la seule montre d'vn pouuoir sauuage & tyrannique. Et si les Fables des Poëtes sont les mysteres des Philosophes, il me semble, MADAME, que leur Iupiter fait vne action bien plus admirable, & plus digne du Pere des Dieux, & du Roy des Hommes, quand il remuë toutes choses auec vn de ses sourcils, & qu'il fait trembler l'Olympe en branslant la teste, que quand à force de foudres & de tempestes il arrache des arbres, & casse des tuilles.

La Puissance est vne chose lourde & materielle, qui traisne apres soy vn long équipage de moyens humains, sans lesquels elle demeureroit immobile. Elle n'agit qu'auec des armées de Terre & de Mer. Pour marcher il luy faut mille ressors, mille rouës, mille machines. Elle fait vn effort, pour faire vn pas. L'Authorité au contraire, qui tient de la noblesse de son origine, & de la vertu des choses diuines, opere ses miracles en repos; n'a besoin ny d'instrumens ny de materiaux, ny de temps mesme pour les operer; est toute recueillie en la personne qui l'exerce, sans chercher d'ayde, ny se seruir de second. Elle est forte toute nuë & toute seule: Elle combat estant desarmée.

Il ne faut qu'vn mot à l'Authorité, pour persuader. Trois de ses Syllabes, MADAME, humilient les Audacieux; donnent de la repentance aux Rebelles, arrestent l'impetuosité des Legions mutinées: estouffent vne sedition en sa naissance; Et

ceux

ceux que le General auoit accoustumé de nommer, Mes Compagnons, ne peuuent souffrir qu'il les nomme ou, Mes Amys, ou, Messieurs de Rome, ou comme il vous plaira de traduire QVIRITES Ils se figurent que ce mot les a desia degradés ; que ces trois syllabes leur ont osté l'espée & le baudrier qu'elles les ont mis dans la lie de la plus impure & de la plus vile populace.

Ie vous demande, MADAME, si le nom de QVIRITES, sorty d'vne autre bouche que de celle de Cesar, fust entré aussi auant dans le cœur des Legions, & eust eu la mesme force sur leur esprit. Pour moy ie le croirois difficilemét. Ie sçay la portée de la Rhetorique, & connois la vertu des mots les mieux prononcés : Mais elle ne va pas iusques là. L'authorité est incomparablement plus persuasiue que l'Eloquence. Les soldats se fussent moqués d'vne douzaine d'oraisons de Ciceron, & ils se rendent à vne parole de Cesar.

Ie pense mesme qu'ils se fussent rendus à son Silence, s'il se fust contenté de leur faire signe de sortir du camp, sans prendre la peine de parler à eux. Par cette muette condamnation les traittant comme des Maudits & des Excommuniés de la Patrie, & les declarant indignes de toute sorte de Societé auecque leur General, iusqu'à celle des plaintes & des reproches, qu'il leur pouuoit faire. vn tel mespris leur eust fait tant de douleur, que pour grace ils eussent demandé la mort ; & se fussent venus ietter à ses piés, pour le prier de les vouloir perdre plus honnestement.

Mais il me fasche qu'vne si grãde parole, qui fut vne grande action, ne soit pas de quelque Romain du bon temps, & de la saine Republique, afin de ne vous point alleguer de vertu douteuse, & dont la cause soit indecise, comme celle de Cesar. Ie voudrois, MADAME, que cét exemple de l'Autho-

rité militaire fust de Scipion ou de Fabrice, pour le ioindre plus justement à cet autre exemple de l'Authorité ciuile, apres lequel vous me permettrés de finir.

Vous connoissés bien le bon homme Appius Claudius. Regardés-le, ie vous prie, accablé d'années & de maladies, qui ne part il y a si long temps de la chambre, & ne peut que se traisner de son lict à son foyer. En cet estat là neantmoins il se resout de se faire porter au Senat, pour quereller tous les Senateurs; pour s'opposer tout seul à la paix honteuse qu'ils alloient conclure. Il est à croire, MADAME, qu'ils ne furent pas moins espouuantés de voir ce hideux Vieillard, que si c'eust esté vn Spectre, qui fust entré dans la chambre du Conseil. Et à mon auis, ils ne le prirent pas d'abord pour Appius Claudius: Ils le prirent pour son ombre & pour son fantosme, qui venoit de l'autre Monde leur faire des leçons& des remonstrances; qui leur venoit dire auec vn ton de commandement, & vne parole forte, que la cholere luy fournissoit dans la foiblesse „ d'vn corps confisqué. Quiconque a esté autheur „ d'vne si sale proposition, n'est point vn vray & „ vn legitime Romain; Il faut que ce soit vn E„ stranger, ou vn Bastard: Ce doit estre le fils d'vn „ de nos Esclaues, ou il ne luy reste pas vne gout„ te du sang de nos Peres, que la lacheté n'ait cor„ rompüe.

Que n'eust point fait ce fascheux Aueugle, s'il eust eu des yeux, & le reste de son corps en liberté? N'eust-il pas voulu battre ceux qu'il se contenta de gourmander? N'eust il pas voulu déposer Pyrrhus, & mettre son Royaume en interdit: bien loin de luy laisser par vn Traitté vn poulce de terre en Italie? Ie ne sçay pas ce qu'il eust pû faire; mais ie sçay bien, MADAME, qu'il fit beaucoup. Rome & Pyrrhus sont d'accord des conditions du

Traitté

Traitté de paix. Claudius s'y oppose, & le vient rompre dans sa conclusion. Ainsi il est plus fort que Rome & que Pyrrhus tout ensemble; & l'emporte sur l'vn & sur l'autre.

Lors que l'on conta à Cyneas vne si estrange nouuelle, il y a de l'apparence qu'il s'escria; Voicy « quelque chose de plus grand que tout ce que i'ay « admiré à Rome. I'auois vû vne multitude de « Rois; mais ie n'auois pas vû leur Precepteur. « C'est cet Aueugle, qui est la lumiere de la Repu- « blique. C'est ce Malade, qui nous fait la guerre. « C'est ce Bon-homme, qui ne bougeoit de son « lict, qui nous chasse d'Italie. C'est cette Chaise, « dans laquelle il se fait porter au Senat, qui est plus « redoutable que nos Tours pleines de soldats, que « nos Elephans, & que nos Machines. «

SVITE

SUITE D'VN ENTRETIEN DE VIVE VOIX.

OV

DE LA CONVERSATION DES ROMAINS.

A

Madame la Marquise de Rambouillet.

DISCOVRS DEVXIESME.

Mais cela fut iadis au temps de vos Ayeux,
Et de cette vertu si voisine des Dieux,
Quand la ieune Nature, en miracles feconde,
D'vn peuple de Heros fit habiter le Monde.
Maintenant que nostre âge, espuisé de vigueur,
De l'infirme vieillesse a senty la langueur;
Que vostre Rome est morte, & sa gloire cessée,
Et la Vertu suprême aux Histoires laissée;
C'est assés d'admirer l'effort des actions,
Qui fit ce lieu fatal maistre des Nations.
Adorons ces grands Morts, ces antiques Exemples,
Et portons nostre encens où l'on cherche vos Temples.

C'est

C'est à peu pres, MADAME, ce que ie vous respondis hier en langue vulgaire, lors que ie pris congé de vous. I'ay depuis trouué le sens de ma prose dans les vers d'un Poëte qui ne fit iamais que ceux la : Et ie me suis imaginé qu'il n'y auoit point de mal d'entrer de la sorte en nostre conference d'auiourd'huy, & de lier auec vn nœu, qui peut-estre ne vous desplaira pas, les choses que ie vous ay dites, & celles que vous voulés que ie vous escriue.

Auoüons-le derechef, MADAME. Il est certain que les grandes largesses de Dieu ont esté faites au commencement ; & qu'encore que son bras ne soit pas plus court qu'il estoit, ses mains sont moins ouuertes qu'elles n'estoient. Outre le droit d'aisnesse, qu'a eu l'Antiquité sur les derniers Temps, elle a eu d'autres auantages, qui ont finy auec elle, & ne se sont point trouués en sa Succession : Elle a eu des vertus, dont nostre siecle n'est point capable. Ce n'est pas à nous à faire les Camilles ny les Catons: Nous ne sommes pas de la force de ces gens là. Au lieu d'exciter nostre courage, ils desesperent nostre ambition : Ils nous ont plustost braué, qu'ils ne nous ont instruit par leurs actiõs. En nous donnant des exemples, ils nous ont obligé à vne peine inutile ; Ils nous ont donné ce que nous ne sçaurions prendre, ces exemples estant de telle hauteur, qu'il n'y a pas moyen d'y atteindre.

Ie ne veux pas dire, MADAME, qu'aux plus miserables saisons, Dieu ne puisse enuoyer quelque ame choisie, pour nous faire souuenir de sa premiere magnificence. Ie ne nie pas qu'il ne puisse prendre vn soin particulier de cette ame, & qu'il n'ait moyen de la preseruer des vices de la Cour, & de la contagion de la Coustume. Dans le plus general assoupissement du Monde il se trouue quelqu'vn

qu'vn qui vient réueiller les autres; qui franchit les bornes de son siecle; qui est capable de conceuoir l'idée de l'ancienne Vertu, & de nous monstrer que les Miracles des Histoires sont encore des choses possibles.

Il est vray, MADAME, ce Quelqu'vn se trouue; Mais ce Quelqu'vn ne fait point de nombre: Il marque mesme sterilité: Il n'empesche pas la solitude. Il peut y auoir vne Ame priuilegiée, vne Personne extraordinaire, vn Heros ou deux en toute la Terre: Mais il n'y a pas vne multitude de Heros; Il n'y a pas vn Peuple de Personnes extraordinaires; Il n'y a plus de Rome, ny de Romains. Il faut aller chercher sous des ruines, & dans des tombeaux. Il faut adorer leurs reliques, dans les liures dont ie vous ay parlé, & aux endroits que vous aués desiré que ie vous marquasse.

Ie pensois d'abord en estre quitte, pour vous auoir marqué ces édroits, & pour vous auoir choisi des Liures. Vous n'estes pas neantmoins satisfaite de cela, & il semble que vous pretendiés que i'adiouste ce qui manque aux Liures. La Gloire & les Triomphes de Rome ne suffisent pas à vostre curiosité: Elle me demande quelque chose de plus particulier, & de moins connu. Vous desireriés MADAME, que ie vous monstrasse les Romains, quand ils se cachoient, & que ie vous ouurisse la porte de leur Cabinet. Aprés les auoir vûs en Ceremonie, vous les voudriés voir en Conuersation; & sçauoir de moy, si cette grandeur si droite & si esleuée a pû se plier à l'vsage de la vie commune; a pû descendre des Affaires & de l'employ, iusqu'aux Ieux & au Diuertissement.

Ie n'en fais point de doute, MADAME. Toutes les heures de la vie des Sages ne sont pas également serieuses. Leur ame n'est pas tousjours rendue, ny tousjours guindée; & c'est bien la mesme

vi-

vigueur, mais ce n'est pas la mesme action. Croiroit-on qu'il n'y ait eu que les Sybarites qui ayent aymé les Festes, & qui ayent esté ioyeux. Les Romains l'ont esté aussi: Mais ils l'ont esté d'vne autre sorte & ont aymé d'autres Festes que les Sybarites.

La Volupté, qui monte plus haut que les sens, celle qui va chercher la partie superieure, pour la remplir de belles images: cette Volupté toute chaste & toute innocente: qui agit sur l'ame sans l'alterer: & la remuë, ou auec tant de douceur, qu'elle ne la fait point sortir de sa place, ou auec tant d'adresse, qu'elle la met en vne meilleure place qu'elle n'estoit: cette Volupté, MADAME, n'a pas esté vne passion indigne de vos Romains. Scipion & Lælius en ont vsé sans scrupule: Auguste & ses amis ont esté de ces honnestes Voluptueux.

Le Senat & la Campagne, les Affaires ciuiles & les Actions militaires auoient leur saison; la Conuersation, le Theatre, & les Vers auoient la leur. Iamais les plaisirs de l'esprit ne furent mieux goustées que par ces gens-là; & des mesmes mains, dont ils gaignoient les batailles, & signoient le destin des Nations, ils escriuoient des Comedies, ou applaudissoient à ceux qui en ioüoient deuant eux.

Il n'y auoit pas tous les iours vn Annibal à vaincre, ny vne Afrique à assuiettir. Antoine & le fils de Pompée ne moururent chacun qu'vne fois: Et aprés cela vint ce Calme general, dans lequel les plus inquiets furent de loisir, & le Monde se laissa gouuerner aussi paisiblement que s'il n'eust esté qu'vne Famille.

Ils ont donc quelquefois manqué d'ennemis; On les a laissés quelquefois en paix. Et en cet estat-là, MADAME, pourquoy se fussent-ils fait la guerre à eux-mesmes, & eussent-ils cherché des ennemis dans leur propre cœur? Pourquoy se donner en

proye

proye à vn chagrin, pire qu'Annibal, & plus cruel que l'Afrique ? Pourquoy apprehender de se resiouir, n'y ayāt plus persōne qui troublast leur ioye, la Mer de Sicile estant nettoyée; l'Egypte estant reduite en Prouince; Sexte Pompée & Marc Antoine n'estant plus que deux Noms & deux Fantosmes?

Ie vous auoue, MADAME, que le desir de la Gloire estoit leur passion dominante : Mais les Tyrans mesmes ne regnent pas tousiours tyranniquement. C'estoit la fieure de leur esprit : Mais cette fieure ne les brusloit pas tousiours d'vne égale ardeur : Elle auoit ses relaches, aussi bien que ses redoublemens. Et ne pensés vous pas que Scipion fust hors de son grand accés, quand il amassoit des coquilles au bord de la mer auec son amy, ou qu'il prestoit ses paroles à Chremes & à Micio dans les Fables de Terence?

Ie ne decide point en cet endroit si luy & son amy ont esté les vrays Autheurs de ces Fables : Il me suffit de dire probablement qu'ils en ont esté les premiers Approbateurs, & qu'ils les ont aymées, s'ils ne les ont faites. Il se pourroit bien mesme que le Poëte auroit changé la disposition de quelque Scene par leur auis; & qu'il y auroit quelque demy-vers de leur façon; & que ce que nous trouuons de plus fin & de plus iuste, ne seroit pas tant ce qu'il a emprunté des ouurages de Menandre, que ce qu'il auoit appris dans la conuersation de Scipion.

Pour l'Empereur Auguste, en la personne duquel le considere la fin du bon Temps, comme sa fleur en celle de Scipion, il est tres vray, MADAME, qu'il a iugé tres-sainement du prix & du merite de chaque chose, & qu'il a aymé la Gloire, mais qu'il n'a pas haï la Volupté. Ie parle de la Volupté en general, parce qu'il essaya de toutes, & qu'ayant donné beaucoup à ses sens, il ne refusa rien à son esprit. Il voulut connoistre le Bon & le Beau,

Beau, en tous les suiets ou il est, & ou il semble estre, Et pour cette recherche il employa de si adroits & de si curieux Espions, qu'ils n'ont rien laissé à descouurir aux siecles qui sont venus depuis eux.

Ie n'oserois pas dire, comme a fait quelqu'vn, que les Muses furent ses Bouffonnes & ses Basleleuses; ce mot est des-honneste & iniurieux. Ie diray seulement qu'elles eurent l'honneur d'estre ses Domestiques & ses Familieres, & qu'en ce temps là elles estoient de la Cour & du Cabinet. Pour le moins les faisoit on venir aux heures de conuersation, si on ne les appelloit à la deliberation des Affaires, & si c'est trop de dire que Virgile fut le quatriesme de ce Conseil tenu entre Auguste & ses deux Amis, pour sçauoir s'il garderoit l'Empire, ou s'il rendroit la Liberté.

L'histoire de ce Conseil m'est vn peu suspecte. Et i'ay de la peine à me persuader que les beaux esprits de ce temps là fussent si auant dans la confidence de l'Empereur, & qu'il leur fist part des Affaires de cette nature. Ie me contente de croire qu'ils auoient l'intendance de ses plaisirs vertueux, sans aspirer à vne plus importante direction, & qu'il leur faisoit ouurir la porte du Palais, quand on la fermoit aux Supplians & à leurs Requestes.

Mais quand dans les Prouinces esloignées, & au milieu mesme du Palais il s'esleua des nuages, qui brouillerent le Calme dont i'ay parlé; Ce fut alors, MADAME, que les Muses ne furent pas moins necessaires à Auguste, qu'elles luy auoient esté auparauant agreables: Ce fut alors, qu'elles furent de seruice, & qu'elles ayderent Liuia à soustenir son Mary, qui commençoit à plier sous les soins & sous les affaires.

En cette saison de chagrin & d'inquietude, elles n'estoient occupées qu'à luy chercher de la ioye & des diuertissemens: Elles ne songeoient qu'à enchan-

chanter ses peines par leurs chansons: Elles ne s'estudioient qu'à appaiser & mettre en repos cette partie impatiente de son ame, qui se tourmentoit & veilloit sans cesse; qu'à esloigner son imagination des desbauches de sa Fille, & de la des faite de ses Legions; qu'à luy oster la veuë des Sujets qui le faschoient, par l'interposition d'autres Sujets qui luy pouuoient plaire.

Or, MADAME, comme ce n'estoit pas peu meriter du genre humain, que d'endormir quelquefois Auguste, & quelquefois de le resjouïr, ces bonnes Déesses se iustifioient par là de la calomnie des Barbares, qui les accusent d'estre inutiles à la Republique, & de n'auoir point de rang dans le Monde. Ce bon Prince aussi, souffrant qu'elles deslendissent la trop grande force de ses pensées, & prenant quelque interualle de relasche dans les spectacles qu'elles prenoient le soin de luy preparer, faisoit plusieurs bonnes choses en mesme temps. Car outre que les auoiiant à luy, Il protegeoit des Innocentes, contre la licence des vieux soldats, & la cruauté de la Victoire ciuile; il s'acqueroit des Parleuses, qui sont escoutées de tous les Siecles, & les honnorant de sa familiarité, il les rendoit tributaires de sa gloire. Mais principalement, MADAME, Il suiuoit le conseil de la Nature, qui veut que tout ce qui trauaille se repose; qui entretient la durée par la moderation, & menace la violence de fin.

Ie sçay bien que cette souueraine Intelligence, qui a esté donnée aux grands Princes, pour la conduite des choses humaines, n'est point capable de lassitude, & qu'elle agiroit continuellement, si elle pouuoit agir toute seule: Mais estant engagée auec le Corps, & tenant à des organes, qui sont extremement fresles & delicats, il faut qu'elle les mesnage pour s'en seruir, & qu'elle s'accommode mal-

malgré elle, aux necessités d'vne societé dans laquelle elle est entrée. Les Princes ne peuuent pas estre tousjours Anges, separez des sens, & jouissans de la pureté d'vn estre simple. Il faut qu'ils soient Hommes quelquefois; meslez dans la matiere, & sujets aux Charges du Composé. Il faut, MADAME, qu'apres les Tempestes des affaires, & les fascheux objets des maux qu'ils ont a combattre, on ait soin de leur chercher des Ports agreables, pour sejourner & rafraischir leur esprit; & des Perspectiues attrayantes, qui leur delassent & resjouissent les yeux.

Ce sont des besoins de la vie humaine, quelque riche & suffisante à soy-mesme qu'elle puisse estre d'ailleurs. Le trauail accableroit les plus fortes ames, si elles n'auoient de ces aydes & de ces appuis à se soustenir: La melancholie les suffoqueroit, si elles ne respiroient de cette sorte. Ce sont, à proprement parler, les voluptés de la Raison, & les delices de l'Intelligence: Et celuy qui a trouué toutes les verités qui sont au dessous du Ciel, & n'a rien ignoté de ce qui se peut sçauoir sans Reuelation, en a fait si particulier estat au quatriesme liure de ses Ethiques, qu'il n'a point craint de dire que le Ieu & le Diuertissement n'estoient pas moins necessaires à la vie que le Repos & la nourriture.

Il est vray qu'il fait difference, aussi bien que nous, de diuertissemens & de jeux. Ce n'est pas vn Conseiller de toute sorte de desbauche; & il ne veut pas que les Sages passent le temps comme le Vulgaire. Il a descouuert entre la mauuaise humeur & la bouffonnerie vn milieu approuué de la Raisõ, dans lequel l'Ame se dilate par vn mouuement moderé, & ne s'éuapore pas par vne dissolution violente. Et de ce milieu, MADAME, il a fait vne vertu morale, qui regarde le bien de la Compagnie, en suite de deux autres, qu'il nous propose dans le mesme Chapitre pour la mesme fin.

La

rité militaire fust de Scipion ou de Fabrice, pour le ioindre plus justement à cet autre exemple de l'Authorité ciuile, apres lequel vous me permettrés de finir.

Vous connoissés bien le bon homme Applus Claudius. Regardés-le, ie vous prie, accablé d'années & de maladies, qui ne part il y a si long temps de la chambre, & ne peut que se traisner de son lict à son foyer. En cet estat là neantmoins il se fit porter au Senat, pour quereller tous les Senateurs; pour s'opposer tout seul à la paix honteuse qu'ils alloient conclure. Il est à croire, MADAME, qu'ils ne furent pas moins espouuantés de voir ce hideux Vieillard, que si c'eust esté vn Spectre, qui fust entré dans la chambre du Conseil. Et à mon auis, ils ne le prirent pas d'abord pour Appius Claudius: Ils le prirent pour son ombre & pour son fantosme, qui venoit de l'autre Monde leur faire des leçons & des remonstrances; qui leur venoit dire auec vn ton de commandement, & vne parole forte, que la cholere luy fournissoit dans la foiblesse, „ d'vn corps confisqué. Quiconque a esté autheur „ d'vne si sale proposition, n'est point vn vray & „ vn legitime Romain; Il faut que ce soit vn E„ stranger, ou vn Bastard: Ce doit estre le fils d'vn „ de nos Esclaues, ou il ne luy reste pas vne gout„ te du sang de nos Peres, que la lacheté n'ait cor„ rompüe.

Que n'eust point fait ce fascheux Aueugle, s'il eust eu des yeux, & le reste de son corps en liberté? N'eust-il pas voulu battre ceux qu'il se contenta de gourmander? N'eust il pas voulu déposer Pyrrhus, & mettre son Royaume en interdit: bien loin de luy laisser par vn Traitté vn poulce de terre en Italie? Ie ne sçay pas ce qu'il eust pû faire; mais ie sçay bien, MADAME, qu'il fit beaucoup. Rome & Pyrrhus sont d'accord des conditions du Traitté

Traitté de paix. Claudius s'y oppose, & le vient rompre dans sa conclusion. Ainsi il est plus fort que Rome & que Pyrrhus tout ensemble ; & l'emporte sur l'vn & sur l'autre.

Lors que l'on conta à Cyneas vne si estrange nouuelle, il y a de l'apparence qu'il s'escria ; Voicy « quelque chose de plus grand que tout ce que i'ay « admiré à Rome. I'auois vû vne multitude de « Rois ; mais ie n'auois pas vû leur Precepteur. « C'est cet Aueugle, qui est la lumiere de la Repu- « blique. C'est ce Malade, qui nous fait la guerre. « C'est ce Bon-homme qui ne bougeoit de son « lict, qui nous chasse d'Italie ; C'est cette Chaise, « dans laquelle il se fait porter au Senat, qui est plus « redoutable que nos Tours pleines de soldats, que « nos Elephans, & que nos Machines. «

SVITE

Ils le firent certes auec tel succés, & trouuerent vn fonds si heureux, que d'abord le bon esprit fut parmy eux vne chose populaire. La Politesse passa du Senat aux ordres inferieurs, voire au plus bas estage du menu peuple. Et si en leur cause on doit croire leur tesmoignage, ils ont effacé en suite toutes les Graces, & toutes les Venus de la Grece, & ont laissé son ATTICISME bien loin derriere leur VRBANITÉ.

C'est ainsi, MADAME, qu'ils appellerent cette aymable vertu du commerce, aprés l'auoir pratiquée plusieurs années, sans luy auoir doné de nom asseuré. Et quand l'vsage aura meury parmy nous vn mot de si mauuais goust, & corrigé l'amertume de la nouueauté, qui s'y peut trouuer, nous nous y accoustumerons, comme aux autres que nous auons empruntés de la mesme langue.

Or soit qu'en la nostre ce mot exprime vn certain air du grand Monde, & vne couleur, & teinture de la Cour, qui ne marque pas seulement les paroles & les opinions, mais aussi le ton de la voix & les mouuemens du corps. Soit qu'il signifie vne impression encore moins perceptible; qui n'est reconnoissable que par hazard; qui n'a rien qui ne soit noble & releué, & rien qui paroisse ou estudié ou appris, qui se sent & ne se void pas; & inspire vn genie secret, que l'on pert en le cherchant. Soit que dans vne signification plus estenduë il vueille dire la Science de la Conuersation, & le don de plaire dans les bonnes compagnies. Ou que le mettant plus à l'estroit, on le prenne pour vne adresse à toucher l'esprit par je ne sçay quoy de piquant, mais dont la piqueure est agreable à celuy qui la reçoit; parce qu'elle chatouille & n'entame pas: parce qu'elle laisse vn aiguillon sans douleur, & resueille la partie, que la mesdisance blesse. Tant y a, MADAME, qu'au jugement d'vn grand Iuge de pareilles choses,

choses, c'estoit vne connoissance, dont les Grecs ont abusé; que les autres Peuples ont ignorée; & de qui les seuls Romains ont sceu le vray & le legitime usage: Leur ayant esté si propre, & si incommunicable à leurs plus proches voisins, que ceux d'Italie mesme n'ont pû l'acquerir sans quelque déchet, ny la contrefaire si finement, que la ressemblance n'en fist remarquer la diuersité.

C'estoit donc, à ce conte-là, vne plante domestique, qui ne pouuoit venir que sur le riuage de leur Tybre, ou sur leur Mont Palatin, ou au pied de leur Capitole, ou proche de leur Champ de Mars, ou en quelque autre quartier de la capitale Ville du Monde.

Est-il possible que le Ciel & le Soleil de Rome eussent tant de force & tant de vertu? Agissoient ils si sensiblement sur l'esprit des hommes? Estoient ils si absolument necessaires, pour les rendre de bonne compagnie?

Ie n'ay garde de le dire de mon chef, ny de faire ce tort au reste de l'Italie, & aux autres Prouinces ciuilisées. Mais generalement parlant, il est certain, MADAME, que les citoyens de Rome apportoient de grands auantages dans le Monde; deuoient beaucoup à leurs Meres, & à leur Naissance; sçauoient quantité de choses, que personne ne leur auoit apprises.

Il n'y a point de doute que dans leur plus familier entretien, il n'eust des Graces negligées, & des Ornemens sans art, que les Docteurs ne connoissent point, & qui sont au dessus des Regles & des Preceptes. Ie ne doute point qu'aprés les auoir veu tonner & mesme le Ciel & la Terre dans la Tribune aux harangues, ce ne fust vn changement de plaisir tres-agreable, de les considerer sous vne apparence plus humaine; estant desarmés de leurs Enthymemes & de leurs Figures, & ayant quitté leurs

Exclamations feintes, & leurs Choleres artificiel- les; paroissant en vn estat, où l'on pouuoit di- qu'ils estoient veritablement eux-mesmes.

C'estoit là par exemple, MADAME, où Cice- ron n'estoit ny Sophiste, ny Rhetoricien, ny ido- latre de celuy-cy, ny Furieux contre celuy-là; ny l'vn ny de l'autre Party: Il estoit là le vray Ciceron, & se moquoit souuent en particulier, de ce qu'il auoit adoré en public.

C'estoit là où il definissoit les hommes, & ne les embellissoit ; où il parloit de Caton, com- me d'vn Pedant du Portique, ou pour le plus, d'vn Citoyen de la Republique de Platon; où il disoit que la pourpre du Senat estoit la plus fine, mais que le fer des Rebelles estoit le meilleur; où il auoüoit que Cesar estoit l'Ouurier de sa fortune, & que Pompée n'estoit que l'Ouurage de la sienne.

Ces sentimens qui partoient du cœur, estoient cachées dans les grandes Assemblées, & ne se des- couuroient qu'entre deux ou trois Amis, & autant de fideles Domestiques, à qui ils faisoient part de cette secrette felicité. Et s'il a esté dit de quelques vns d'eux, qu'ils ont Regné toutes les fois qu'ils ont Harangué, tant estoit souuerain le pouuoir qu'ils exerceoient sur les ames; on peut dire de ceux-la mesmes, que dans leur Conuersation ils rendoyent la Liberté qu'ils auoient ostée dans leurs Harangues; qu'ils mettoient au large & à leur aise, les esprits qu'ils venoient de presser & de tourmen- ter; & qu'ils les tiroient de l'admiration, qui les auoit agités auec violence, pour leur faire sentir vn transport plus doux, & les rauir auec moins de force.

I'ay vû vn grand Prince aux Païs Bas, qui en- vioit en cela la fortune de leurs Affranchis, & de ces Amis inferieurs & du second ordre, qu'ils auoient tirés de la seruitude, pour les mettre dans la con-

confidence. Et en effet, c'estoit vn contentement merueilleux, de pouuoir estre tesmoin de leur vie Interieure, & d'assister aux plus particulieres heures de leur loisir. Et ce seroit vne satisfaction sans pareille, de sçauoir les bonnes choses qui se disoient entre Scipion & Lælius; Atticus & Ciceron; & les autres honnestes gens de chaque siecle, d'auoir, dis-je, vne Histoire de la Conuersation & des Cabinets, pour ajouster à celle des Affaires & de l'Estat.

Estant nais dans l'Empire, & nourris dans les Triomphes, tout ce qui sortoit d'eux, portoit vn charactere de Noblesse, qui les distinguoit de leurs sujets: Tout sentoit le Commandement & l'Authorité, quoy qu'il ne fust question ny de Gouuerner ny de Conduire: Tout estoit remarquable & de bon exemple, voire leur Secret & leur Solitude.

Ayant vû dés leur enfance traisner des Rois captifs par les ruës, & d'autres Rois Suppliants & Solliciteurs, venir en personne demander justice & attendre à la porte du Senat leur bonne ou leur mauuaise fortune, ils ne pouuoient garder rien de bas dans des esprits esmeus & purgés par de tels Spectacles. La lie mesme d'vn tel peuple estoit precieuse. Et si par malheur il se fust trouué quelques Gentilshommes, qui eussent eu des ames vulgaires, il est à croire que de si grands objets les eussent incontinent releuées. Il est vray semblable qu'estant non seulement couuerts & enuironnés, mais penetrés, mais remplis de tant de lumiere, il en rejaillissoit jusques sur leurs moindres actions; & qu'ils ne les pouuoient pas adoucir ny cacher si bien, qu'elles ne fussent tousjours fortes & illustres.

Ie le dis comme je le pense; & vous sçaués bien que les Morts n'ont point de Flateurs. Il leur estoit impossible de se desfaire tout-à-fait de leur Grandeur; parce qu'elle tenoit à leur cœur & à leur

esprit; parce qu'elle auoit racine en eux, & n'estoit pas appliquée sur leur Fortune. Ils ne faisoient pas vn geste, ny ne poussoient vn mouuement au dehors, qui fust indigne de la souueraineté du Monde. Ils rioient mesme, & se joüoient auec quelque sorte de dignité.

Ce que je ne crains point, MADAME, d'auancer deuant vous, qui descendés non seulement du mesme principe & du mesme sang: mais qui estes plus Fille de leur discipline & de leur esprit, & ne tenés pas moins de la magnanimité des Cesars & des Scipions, que de l'honnesteté des Liuies & des Cornelies.

Ils estoient donc Grands vos Ancestres, dans les plus petites choses. Et puis qu'autrefois vne Secte a creû que le Sage dormant estoit semblable à soy-mesme, & ne laissoit pas d'estre sage (c'estoit vne Idole & vn Sage fait à plaisir qu'elle se formoit) Puis que cette Secte a laissé pour dogme, que les Songes de ce Sage imaginaire estoient raisonnables & judicieux; il nous sera bien permis de croire que les veritables Sages ont pû regler par la raison, & conduire auec grauité, vne partie de la vie, qui est plus capable de l'vne & de l'autre que le dormir; & que leurs exercices moins violens & moins serieux, estoient animés de la vigueur, & de la majesté de la Republique.

Vous plaist-il que je vous verifie ce que je vous dis, & que je monte mesme plus haut que le Siecle des Scipions, pour vous monstrer qu'il y a tousjours eu de l'esprit à Rome, mais qu'il y a tousjours eu aussi de l'authorité & de la grandeur, qui se sont meslées dans cet esprit? Ce ne sera point vn autre que le bon Fabrice, dont vous aués veû la lettre à Pyrrhus, qui nous fournira l'exemple que nous cherchons; Et considerés-le, je vous prie, MADAME, dans cette celebre Conuersation, qu'il eut auec

le

le mesme Pyrrhus, & auec Cyneas chef de son Conseil.

Cyneas ayant fait vn long discours à la loüange de la vie contemplatiue, & ayant dit entre autres choses, qu'il y auoit vn grand personnage à Athenes, nommé Epicure, qui preschoit le Repos & la Volupté, & tenoit que le gouuernement des Estats estoit indigne de l'occupation des Sages; parce que les Sages ne se doiuent point mettre en peine pour des Fous, pour des Ingrats, pour des Hommes. Fabrice eut la patience d'ouïr ces vanités Grecques, quoy qu'il ne les appgouuast pas: Mais auec vn sousris desdaigneux, qu'il adressa à celuy qui les debitoit, O QUE LES ROMAINS, dit-il, AVROIENT BIEN TOST FAIT, SI TOUTE LA TERRE VOULOIT ESTRE EPICURIENNE!

Ne pensés vous pas, MADAME, que Cyneas fut bien surpris d'vne responce si peu preueuë, & si esloignée de l'admiration qu'il attendoit d'vn homme sans lettres, qu'il croyoit auoir rauy par son eloquence? Ce petit mot renuersa d'vn mesme coup les opinions du grand personnage d'Athenes, & l'eloquence du beau parleur. Et vne refutation reguliere de la Philosophie Epicurienne, entreprise par vn Stoïque, venu preparé à cela, n'eust point eu tant de force que cette exclamation d'vne ligne, qui rendit Epicure ridicule, qui mit Cyneas en confusion, & donna de l'estonnement à Pyrrhus.

Mais, MADAME, c'estoit la coustume de Fabrice d'estonner Pyrthus par ses Responses. Il uioit d'ordinaire des propositions que le Roy luy faisoit serieusement. Et vn iour qu'il luy offrit la premiere place en son Royaume aprés luy, s'imaginant qu'il n'auroit garde de deliberer sur vn party si auantageux, & qu'il ne feroit point de difficulté de changer de la pauureté pour des richesses, le pauure Citoyen

toyen respondit au riche Prince ces paroles, que i'ay tirées d'vne histoire Grecque escrite à la main.

„ Ie vous ayme trop, Pyrrhus, pour accepter la „ condition que vous me faites. Si j'estois aujour„ d'huy vostre Fauory, qui vous a asseuré que je ne „ fusse pas demain vostre Maistre? Vous valés beau„ coup à la verité, mais vous coustés encore plus. „ Et croyés vous que si vos Sujets m'auoient con„ nu, ils n'aymassent pas mieux receuoir de moy „ des Exemptions, & la seureté de tout ce qu'ils „ ont, que de vous payer des Tributs, & de n'a„ voir rien qui soit à eux? Ne me faites donc plus „ des Offres, qui vous ruïneroient, si je vous pre„ nois au mot, & ne me promettés pas ce que vous „ ne me pouués tenir que par la perte de vostre „ Couronne.

Vn Republicain farouche, & nay auec la haine de la Monarchie, eust respondu tout cruëment, qu'il n'auoit que faire du Roy, ny de la Lieutenance generale de son Royaume: Mais Fabrice, qui n'estoit farouche que dans le combat, & ne sçauoit offenser que des Roys armés, ne voulant pas accepter ce qui luy auoit esté offert, le voulut refuser de bonne grace. Il voulut par ce refus galand & ingenieux se faire desirer encore vne fois à Pyrrhus: & luy monstrer qu'il n'eust pas eu seulement en luy vn homme de tres grand seruice, mais aussi vn homme de tres-bonne compagnie.

Ce sont là, MADAME, les premiers traits de la Politesse, & comme le dessein de l'Vrbanité, dans vne Republique de fer & de bronze; parmy de simples & d'innocens Citoyens; mais simples & innocens de telle façon, qu'on peut dire que leur Simplicité a esté fine, & leur Innocence spirituelle. Les Consuls & les Dictateurs rioient de cette façon: Ils parloient ainsi, quand ils ne parloient pas serieusement: & la Seriosité des Grecs a-t-elle rien qui vaille

vaille cette Raillerie fiere & imperieuse de vos Romains?

Les Censeurs mesme, MADAME, quoy qu'il semble que la Tristesse fust vne des fonctions de leur charge, ne renonçoient pas absolument à toute sorte de Raillerie. Ils ne s'opiniastroient pas dans vne eternelle seuerité: Et ce fascheux & insupportable homme de bien, le premier Caton, dis-ie, a cessé quelquefois d'estre fascheux & insupportable. Il a eu des rayons de ioye, & des interualles de belle humeur. Il luy est eschapé des mots, qui ne sont pas mal plaisans, & s'il vous plaist, MADAME, vous jugerés des autres par celuy-cy.

Il auoit espousé vne femme fort bien faite: Et l'Histoire remarque que cette femme craignoit extremement le Tonnerre, comme elle aimoit extremement son Mary. Ces deux passions luy conseillant vne mesme chose, elle choisissoit tousjours son Mary pour son asyle contre le Tonnerre, & se iettoit entre ses bras, au premier murmure du Ciel qu'elle s'imaginoit d'auoir oüi. Caton, à qui l'orage plaisoit, & qui n'estoit pas fasché d'estre caressé plus qu'à l'ordinaire, ne pût retenir sa joye dans son cœur: Il reuela ce secret domestique à ses Amis; & leur dit vn jour parlant de sa femme, ,, Qu'elle auoit trouué le moyen de luy faire desirer ,, le mauuais temps, & qu'il n'estoit jamais si heu- ,, reux que quand Iupiter estoit en cholere.

C'est la Seuerité elle mesme, qui s'est esgayée de cette sorte. C'est l'extreme Rigueur, c'est la souueraine Iustice, qui a voulu rire. Et de fait, MADAME, bien que luy & les autres fussent des Iuges incorruptibles, ce n'est pas a dire pour cela, que leur bonne justice procedast de leur mauuaise humeur. Ils sçauoient changer de vertu selon la diuersité des temps & des lieux: Ils receuoient le soir dans le Cabinet, les Graces qu'ils auoient rejettées

le matin sur le Tribunal. Mais les Graces estoient chés eux, elle n'y estoient pas affectées, ny licencieuses; elles y estoient sages & modestes. Elles ne fardolent pas la Maiesté: Elles l'aiustoient le moins du monde, & l'empeschoient seulement de faire peur.

Ces Graces, MADAME, & cette Maiesté se separerent à la fin. Et les Graces parurent encore sous les Empereurs; Mais elles parurent toutes seules: car la Maiesté, i'entens la maiesté des paroles, se perdit auec la Liberté. Le style de Fabrice ne dura que jusqu'à Brutus & Cassius: & il est certes bien reconnoissable; soit dans quelques vnes de leurs lettres qui se voyent encore, soit dans le propos qu'ils eurent ensemble la veille de la Bataille de Philippes.

Il n'y a point d'homme si estranger dans l'Antiquité, qui ne connoisse le mauuais Ange de Brutus, & qui ne sçache leur Dialogue. Le lendemain de cette funeste conference, Brutus la conta à Cassius, auec plus de trouble & d'emotion qu'il n'en auoit eu, quand le Demon s'estoit apparu à luy. Mais voicy, MADAME, de quel biais Cassius tourna vne matiere si peu agreable, & comme il la mit à profit, pour l'vsage de la Conuersation.

Sans faire l'Admirateur estonné, ny l'Incredule opiniastre, il dit en riant à son amy, Que les foiblesses de l'ame, la contention de l'esprit, la lassitude du corps, & les tenebres de la nuit pouuoient bien estre cause de sa Vision, & luy auoir formé cette image estrange. Que pour luy, par les principes de la Philosophie, dont il faisoit profession, il ne croyoit point qu'il y eust de Demons, & beaucoup moins, qu'ils fussent visibles: Qu'il voudroit neanmoins qu'il y en eust, & que sa Philosophie fust fausse; Parce qu'apparemment ces esprits sans corps, deuant estre iustes & vertueux, l'Action des Ides de Mars estoit si belle, & le...

leur Cause si honneste, que sans doute ils vou- «
droient y prendre part. Qu'ainsi ce seroient des «
Amis & des Alliés de la Republique, ausquels ils «
n'auoient point songé, qui viendroient à son se- «
cours, & des Troupes de reserue, qui combat- «
troient pour eux au besoin. Que cela estant, Ils «
ne deuoient pas conter seulement dans leur Par- «
ty, tant de Compagnies de gens de pied, tant de «
Cornettes de caualerie, tant de Legions & tant «
de Vaisseaux; mais qu'il y auoit encore vn Peu- «
ple immortel, & des Soldats bien-heureux, à qui «
il ne faudroit point donner de solde, qui se decla- «
reroient pour la bonne Cause, & qui n'auroient «
garde de seruir Antoine contre Brutus, ny de pre- «
ferer la Tyrannie à la Liberté.

Ces paroles, MADAME, sont les dernieres paroles de la Republique, qu'elle prononça auant que de rendre l'ame, & aprés lesquelles elle expira. C'estoit le charactere de l'esprit de Rome. C'estoit la langue naturelle de la Maiesté. Et ne trouvés vous pas que Cassius estoit bien eloquent en cette langue? Ne seriés vous pas bien aise de connoistre plus particulierement cet excellent homme; Et de le voir en d'autres conuersations que celle-cy; Et de l'ouïr parler sur des suiets moins desagreables; Et vn autre iour que la veille de la Bataille de Philippes?

Le mal est que la viue voix meurt en naissant, & ne laisse rien qui reste aprés elle, ne formant point de corps qui subsiste en l'air. Les paroles ont des aisles, vous sçaués l'epithete qu'Homere leur donne, & vn Poëte Syrien en a fait vne espece parmy les oyseaux. De sorte, MADAME, que si on n'arreste ces Fugitiues par l'Escriture, elles eschapent fort facilement à la Memoire.

Tout ce qui s'escrit mesme, n'est pas asseuré de demeurer, & les Liures perissent, comme la Tradition

dition s'oublie. Le Temps, qui vient à bout du fer & des marbres, ne manque pas de force contre des matieres plus fragiles. Et les peuples du Septentrion, qui sembloient estre venus pour haster le Temps, & pour precipiter la fin du Monde, declarerent vne guerre si particuliere aux choses escrites, qu'il n'a pas tenu à eux que l'Alphabet mesme ne soit aboly.

Il y a d'ailleurs, MADAME, vn Destin des Lettres, qui perd & sauue sans choix les monumens de l'intelligence humaine: qui pardonne à de mauvais vers, & à des fables mal inuentées; pour supprimer les Oracles, & priuer le Monde de la lumiere des Histoires necessaires. Les Anciens ont reconnu vn Demon, qui preside à la naissance des Liures, & dispose si souuerainement de leur fortune & de leur succés, qu'ils reüssissent bien ou mal, & viuent beaucoup ou peu, selon qu'il leur est fauorable ou ennemy.

Or il est certain que si ce Demon a esté mal-faisant au Public; & enuieux des Curiositez honnestes; & contraire à la reputation des grands personnages; ç'a esté principalement en cette partie de leur memoire, qui eust esté le portrait de leur humeur; qui nous eust appris les gousts & les delicatesses de leur esprit; qui eust descouuert à la Posterité la verité de leurs mœurs, & le secret de leur vie priuée.

Quel malheur, MADAME, de ne pouuoir les aborder par cet endroit accessible, & proportionné à la debilité de nos forces; d'auoir perdu cet objet aisé, & qui seroit bien plus de nostre portée qu'vne plus haute éleuation de leur Gloire; de sçauoir la plus-part de leurs Batailles, & l'ordre de leur Milice; & d'ignorer leurs Conferences tranquilles, & la Methode qu'ils auoient de traitter ensemble; d'estre de leurs Festes solennelles, & de leurs grandes Ceremonies; & de n'auoir point de part en leur Fami-

Familiarité, ny aux affaires de leur Maison:

A la verité, MADAME, ce ne seroit pas vn petit malheur, s'il nous estoit entierement arriué. Mais il me semble que nous ne pouuons pas nier auecque raison, que quelques vns d'entre eux n'ayent eu soin de nous, ny nous plaindre justement d'auoir esté frustrés de tout ce qui nous appartenoit de leur succession. Deux ou trois par le moyen de la Comedie nous ont laissé des crayons de vingt-quatre heures, je veux dire la representation de quelque Journée passée agreablement; Et d'autres se sont monstrés à nous dans leurs Dialogues & dans leurs Lettres.

Ce sont, MADAME, leurs entretiens immortels que ces Dialogues & que ces Lettres: Ce sont des Conuersations, qui durent encore; où nous auons liberté d'entrer à toute heure; où se conserve l'idée de la vertu dont parle Aristote au quatriesme liure de ses Ethiques; Où se trouue la maniere de cette raillerie noble & Patricienne, comme ils la nommoient, qui compatissoit si bien auec la grauité Romaine.

Ces Copies sont plus correctes & plus nettes que n'estoient peut-estre leurs premiers originaux: Et si elles n'ont pas l'auantage de la viue voix, & de la presence, qui persuadent les sens, & donnent de l'esclat aux choses viles; elles ont celuy de l'attention & de la seconde veuë, qui polissent le rude, & desmeslent le confus; qui ajoustent ce qui manque ordinairement aux actions soudaines & fortuites.

Voila bien, MADAME, dequoy satisfaire vne ame, qui n'a que de languissantes passions, & dequoy côtenter vne faim, à qui peu de nourriture suffit. Mais estant desireux de beaucoup, & auides de nouuelle connoissance, & amateurs de changement, il faut auouër qu'il n'y en a que pour nous mettre en appetit. Nous ne sommes pas des enfans tout-à-

fait

fait desheritez, mais nous ne sommes pas des Heritiers extremement riches; & les biens qui nous restent, n'ont garde d'estre si grands que les pertes que nous auons faites.

Ce n'est pas mon dessein de pleurer icy les calamitez de la Republique des Lettres. Ie ne diray rien de la mauuaise fortune de l'Histoire; de ses bresches, & de ses ruïnes. A peine le nom de Lucceius est venu iusques à nous; de ce Lucceius, MADAME, dans les Histoires duquel Ciceron a brigué & demandé vne place. Nostre Salluste n'est qu'vne petite partie du Salluste de vos Peres. Où est la seconde Decade de Tite Liue? Où sont ses Guerres ciuiles? Où sont celles d'Asinius Pollio, & de Cremutius Cordus, qui estoient des chef-d'œuures de la Liberté & de l'Eloquence Romaine? Tout cela n'est plus, MADAME, & si nous voulons apprendre des Nouuelles d'vne saison, qui a tant de rapport & de conformité auec les Temps que nous auons vûs, il faut que nous nous en enquerions à quelque estranger de Grece, qui nous dit d'ordinaire ce qu'il ne sçait pas.

Ie voy bien neanmoins qu'en l'humeur où nous nous trouuons aujourd'huy, & dans le degoust d'vn Siecle malade, qui prefere les saulses aux viandes, & sa fantaisie à sa santé, ce n'est pas le Graue & le Serieux des Romains que nous regrettons dauantage, & qu'il nous fasche le plus d'auoir perdu. Nous nous passerions aisément des Annales de leurs Guerres & de leurs Campagnes, s'il y auoit vn Iournal de leurs Diuertissemens & de leurs Quartiers-d'hyver; Et nous nous consolerions sans beaucoup de peine, du naufrage des Histoires necessaires, si les belles Fables s'estoient pû sauuer.

Ce seroit certes vne excellente consolation à des esprits affligés de la perte des Decades de Tite Liue, que le recouurement des Comedies de Plaute & de Te-

Terence, que nous n'auons plus; sans parler des autres Poëtes de Theatre, du debris desquels il ne nous reste que quelques vers boiteux, & quelques sentences estropiees.

Les Satyres de Varron, qui estoit vn autre Peintre de la vie & de l'esprit, nous donneroient aussi, MADAME, des connoissances bien agreables: Car quoy que la plus serieuse Philosophie fust dans ces Satyres, elle y estoit comme sur des fleurs, & comme en vn lieu de desbauche; toute peinte & toute parfumée de la Galanterie de ce temps là.

Nous verrions là-dedans les Peres Conscripts, desembarrassés de leurs Cliens; desuestus de leurs longues robes; en la pureté de leur naturel; tels qu'ils estoient dans les plaisirs de la bonne chere, & dans la liberté d'aprés-souper; Tels que vous me les aués demandé à voir, quand vous auiés crû que je pouuois aiouster quelque chose aux Liures. Nous aurions les Lions tous entiers, dont nous n'auons que les ongles; Et si le Destin des Liures auoit voulu, les Conuersations de Brutus & de Cassius, les Entretiens de Volumnius & de Papytius Pætus, autoient esté d'aussi longue vie que les Controuerses des Rhetoriciens de Seneque, & les Declamations de Quintilien. Nous iugerions, MADAME, de l'Vrbanité par elle mesme, & sur des figures entieres & acheuées; au lieu que nous n'en pouuons iuger que par nos soupçons, & sur des traces obscures & imparfaites.

S'il auoit plû au mesme Destin, le premier Cesar seroit encore vn des Autheurs que ie vous alleguerois sur cette matiere. Il auoit recueilly auec soin ce qui s'estoit dit, & ce qui se disoit tous les iours de plus remarquable. Tyron auoit fait aussi vn Recueil des bons mots de Ciceron, & vn ancien Grammairien parle de deux liures de Tacite, qui auoient pour titre les FACETIES.

Mais

Mais particulierement, MADAME, la Cour du second Cesar, de laquelle il a esté parlé au commencement de ce Discours; cette Cour galante & spirituelle, qui se moquoit des bons mots de Plaute, & de la raillerie de l'Antiquité, me fourniroit dequoy vous entretenir des jours entiers, d'vne vertu qui luy appartenoit en propriété, & qui auoit receu d'elle sa derniere forme. Car il faut auoüer, auec la permission de la Republique, que le Siecle d'Auguste a jugé des choses bien subtilement; a acheué de purifier la Raison; a donné à l'esprit des lumieres qu'il n'auoit pas; a esté le Siecle d'or des Arts & des Disciplines, & generalement de toutes les belles connoissances. Tout s'est poly & s'est rafiné sous ce Regne: Tout estoit sçauant & ingenieux en cette Cour, depuis Auguste jusqu'à ses Valets.

On a escrit qu'il sortoit du feu & des esclairs de ses yeux: A quoy je voudrois ajouster, MADAME, qu'il en sortoit aussi de sa bouche; mais beaucoup plus vifs & plus brillans que ceux qui esbloüissoient les Courtisans de ce temps là, & qui obligerent vn d'eux à se plaindre, qu'il n'y auoit pas moyen de le regarder au visage. Il composoit des vers, & les supprimoit; & en les supprimant il disoit vn mot du mauuais ouurage qu'il auoit fait, qui valoit autant que le meilleur ouurage qui se pouuoit faire. Il respondoit quatre paroles à la longue Harangue des Ambassadeurs d'Espagne: mais ces quatre paroles meritoient vne autre Harangue, encore plus longue, pour les loüer.

Outre les Commentaires de sa vie, il y a eu long-temps dans le Monde vn volume de ses Lettres; Et comme vous pouués croire, elles n'estoient pas toutes d'affaires d'Estat, ny toutes addressées au Senat & aux Legions. Il y en auoit de Raillerie, & de Confidence à ses Amis: Il y en auoit d'Amour & de

& de Galanterie à ses Maistresses, & du style de celle que son Oncle escriuoit à la Reine Cleopatre, fut des tablettes de cornalines & de saphirs.

Mais je m'en vais, MADAME, vous bien estonner. Croiriés vous qu'il se trouue aujourd'huy en quelque lieu, quelques restes de ces Lettres escrites à Cleopatre, & que l'Amour & les poulets de Cesar ont surueseu à sa Haine & à ses Anticatons? Cette rareté s'est conseruée dans vn vieux manuscrit Grec, qui m'est tombé heureusement entre les mains; & j'en ay pris ce que je vous ay des-ja donné de Fabrice, de Caton, & de Cassius.

L'Autheur de ce Manuscrit n'est pas vn Inconnu, & vn enfant de la Terre. Il a vn nom & vn païs, & porte des marques de sa naissance. Il viuoit sous l'Empire des Antonins. Il semble auoir le mesme dessein que le Sophiste Ælian; Mais sa façon d'escrire est vn peu plus estenduë; & son ouvrage se peut nommer un Meslange de choses communes & de choses rares.

Il est vray pourtant, MADAME, que je ne vous parle pas si affirmatiuement de la verité de ces Lettres, qu'il ne vous soit permis de suspendre encore vostre jugement: Ie ne voudrois pas vous asseurer qu'elles ayent esté trouuées dans la cassette de Cleopatre, quand on fit l'Inuentaire de ses Meubles par l'ordre d'Auguste. Outre que les Sophistes sont des personnes en qui je ne me fie que de bonne sorte, le Poëte Romain nous aduertit de craindre les Grecs, lors mesme qu'ils nous font des presens: Et le Cardinal Historien de l'Eglise s'est seruy de son auis, sur le sujet de la Donation de Rome, faite au Pape Siluestre par l'Empereur Constantin.

Puis donc que les largesses qui viennent de Grece, nous doiuent estre suspectes; & qu'en ce païs là il y a quantité de gens de bonne volonté & de grand

loi-

loisir: Puis que les Sophistes ont seruy de Secreta-res à Phalaris, & à d'autres Princes, ie ne sçay combien de siecles aprés leur mort, ils pourroient bien auoir rendu le mesme seruice à Cesar en cette occasion; & auant que de rien determiner la dessus, il n'y aura point de mal de consulter l'Infaillible Monsieur de Saumaise.

Les Responces qui se rendoyent autrefois à Delphes, n'estoyent point plus certaines que les siennes. Tous les Imposteurs de l'Antiquité: tous les Sinons & tous les Vlysses de Grece, ne sont point assés fins, pour luy faire prendre l'vn pour l'autre. Et il nous dira d'abord si ce que nous luy presenterons, est legitime, ou bastard; Si c'est or de Mine, ou or d'Alchimie.

Quoy qu'il en soit, ie pense que c'est Antiquité. Et quand les pieces qu'allegue le Sophiste Grec auroient esté contrefaittes, ç'auroit esté, à mon auis, peu de temps aprés Cesar, & peut-estre au Siecle d'Auguste. Nous les verrons vne autre fois auec ce qui reste de ce siecle la. Si ce n'est, MADAME, que vous les teniés pour veuës, & le siecle aussi, & que me faisant grace d'vn second Discours, vous me vouliés espargner la peine de me lasser en vous ennuyant.

CO[...]

CONSOLATION A MONSEIGNEUR LE CARDINAL DE LA VALETTE,

General des Armées du Roy en Italie.

DISCOURS TROISIESME.

MONSEIGNEVR,

Quoy que ie sois le plus inutile seruiteur que vous ayés, & que de le vous dire ce ne soit point vne Nouuelle qui merite de passer les Alpes; Neantmoins puis que le zele donne du courage à l'impuissance, & de la valeur aux choses viles, ie me hazarde encore de parler à vous, & de vous faire souuenir d'vne vieille passion, que ie conserue tousjours en mon ame, & qui vous a touiours pour objet.

Autant qu'il y a d'Hommes dans le Monde, autant à present, ou peu s'en faut, il y a de Spectateurs qui vous considerent. Au moins, MONSEI-

SEIGNEUR, elles vous regardē de tous les ye[ux] du Monde Chrestien. Et si c'est apparemment [en] Italie, où le commun Ennemy va faire ses gra[nds] & ses extremes efforts, vous ne doutés pas [que] vous n'ayés entre vos mains les esperances de p[lu]sieurs Princes, & le destin d'vne infinité de P[eu]ples.

Ie suis attentif, aussi bien qu'eux, à la concl[u]sion de cette fatale Année, & nous tournons n[os] vœux & nos souhaits du mesme costé. Mais [de] vous souhaiter autre chose que des Forces, [qui] soient proportionnées à la Puissance qui vous att[end] que, ce seroit ignorer que la Nature & l'Art vo[us] ont donné tout le reste, & qu'ayant heureuseme[nt] adjousté l'Exercice à l'Intelligence, rien ne sçaur[oit] manquer à la perfection de vostre Trauail, si v[ous] ne manqués d'Instrumens pour y employer.

Ce sont, MONSEIGNEUR, des moye[ns] humains, qui sont entierement necessaires aux e[n]treprises humaines, & desquels les seuls Faiseurs [de] Miracles se peuuent passer. Sans ces moyens la V[ertu] leur debile & impuissante commence seuleme[nt] les Sieges, & menace les Ennemis. Sans eux [on] peut faire des Duels, mais non pas des Guerres; [&] auec eux vous en pouués acheuer vne, dont le su[c]cés estonnera la Posterité, & asseurera le repos de nostre Siecle.

Cela encore ne suffit pas, & j'oubliois vn mot qu'il faut adjouster. Outre que l'Argent, les Of[fi]ciers, les Soldats & les Canons ont leur part en ce[s] choses esclatantes & publiques, il est necessaire, MONSEIGNEUR, que la Fortune s'en mesle; qui est vne puissante Cause, mais vne Cause estran[-]gere, absolument libre, tout-à-fait independante, & dont les effets sont tellement separés de l'Homme, que souuent il n'y contribuë pas mes[-]me sa presence & son tesmoignage. S'il n'y a pas

moyen

moyen d'estre aymé & fauorisé d'elle, il faut pour le moins n'en estre pas hai ny persecuté.

De toutes ces pieces iointes ensemble se forme la bonne reputation, & naissent les grands Euenemens. Les actions qui font le plus de bruit dans l'Histoire, ont eu besoin de toutes ces aydes pour estre conduites à leur fin: Et si le Ciel & la Terre ne les refusent à vos armes, vous aurés vn iour rang parmy les Peres de la Patrie, les Liberateurs des Nations, les Vengeurs des Princesses opprimées & des Princes Orfelins. Vne vertu semblable à la leur, & secondée de la mesme sorte, produira de semblables actions. La France les appellera sa gloire, & l'Italie son salut. La renommée les chantera, & moy, MONSEIGNEUR, je les escriray.

Trouués bon cependant, s'il vous plaist, que je vous regarde aujourd'huy par vn endroit moins exposé à la veuë du Monde, & que remettant à vne autrefois ces Actions pleines de lumiere, j'en considere vne plus obscure à la verité, mais que vous venés de faire sans le secours de personne, & qui estant le pur ouurage de vostre raison, ne sçauroit estre attribuée à vostre Fortune. C'a esté au contraire cette infidele Fortune, à laquelle il a falu tenir teste, & qui ayant choisi dedans & dehors le Royaume, les Malheurs qui vous deuoient estre les plus sensibles, vous a fourni matiere d'affliction pour plusieurs années, mais n'a pû vous faire perdre vne heure de ce que vous deués à vostre Charge.

L'Armée n'en a pas marché plus lentement, ny plus en desordre; Les Ordres de la guerre n'en ont esté baillés oy moins bien, ny moins à temps. On n'a point remarqué d'interualle, dont le Party contraire eust pû profiter, quand il eust esté auerty de tout. Vn feu égal a tousjours donné chaleur aux affaires; Et les mesmes yeux au mesme instant se

font

sont acquittés d'vn deuoir par leurs Larmes, & d[illegible] autres par leur Vigilance.

De cette sorte, MONSEIGNEUR, les Sa[illegible] ges vaillans supportent les pertes, & le dueil qu'il[illegible] prennent, est funeste quelquefois à l'Ennemy. Il[illegible] piquent & animent leur propre douleur contre la resistance qui leur est faite, & ne permettent p[illegible] qu'vne passion lasche & paresseuse, comme la t[illegible] stesse, gaigne quelque chose sur la vigueur & [illegible] l'actiuité de leur ame.

Les maux domestiques peuuent estre insuppo[illegible] bles à celuy qui est tout enfermé en soy-mesme, [illegible] qui ne connoist point d'autre Monde que sa m[illegible] son: Mais de là il s'ensuit qu'ils doiuent tou[illegible] moins viuement celuy qui s'espand en beauco[illegible] d'endroits, & qui donne au Public ses premie[illegible] & ses plus importantes pensées. Vous estes, MON[illegible] SEIGNEUR, en cet estat là. Il n'y a plus p[illegible] vous d'Interest particulier, plus de consideration d[illegible] Famille, plus d'infirmité de Nature. L'amour d[illegible] la Patrie ne veut pas des hommes partagés: El[illegible] demande les ames toutes entieres. Aujourd'h[illegible] principalement qu'vne petite Distraction pourro[illegible] reculer vne grande Affaire, & que les besoins d[illegible] l'Estat sont si pressans, qu'on le dessert pour pe[illegible] qu'on s'amuse en le seruant.

Mais quand il y auroit du temps pour tou[illegible] Quand il faudroit que cette Affection principa[illegible] laissast quelque place au dessous d'elle aux Affe[illegible] ctions inferieures, vous aués bien monstré que vous sçauiés les empescher de rompre leur rang, & de donner de la peine à la Raison. Vous sçauiés les te[illegible] nir, MONSEIGNEUR, où elles peuuent de[illegible] meurer sans incommoder la souueraine partie de l'ame; cette partie d'où sortent les conseils & les entreprises; qui delibere, qui ordonne, & qui conduit.

Vne

Vne si haute Region doit estre pure de toutes les vapeurs du bas Monde, & jouïr d'vne perpetuelle serenité. Le trouble & le desordre sont pour les moyennes eleuations, & pour les hommes ordinaires. Mais quelle apparence de voir des broüillars & de la pluye au dessus des nuës? De voir des Heros, cachés dans la foule du menu Peuple; des Heros, infirmes & miserables; qui crient encore à present & se tourmentent dans les Tragedies d'Euripide & de Sophocle; qui remplissent les Theatres, de leurs longs & importuns gemissemens; qui ayant eu plus de fougue que de fermeté, sont tombés en des foiblesses, qui ont des-honoré leur affliction? Ils énervoient & effeminoient la douleur, au lieu de l'aguerrir, & d'en tirer du seruice, comme vous faites en cette occasion: Et par là, MONSEIGNEUR, vous faites bien voir la difference qu'il y a entre la Vertu sauuage, & la Vertu cultiuée; entre les forces aueugles de la Nature, & l'adresse auisée de la bonne Institution.

Il n'est pas certes peu vtile, pour la Campagne mesme & pour les Armées, d'auoir frequenté le Lycée ou l'Academie; d'estudier quelquefois sa vie, & de mediter ses actions; d'apprendre à temperer le feu par le flegme, & l'impetuosité par la discipline. Il est necessaire, si on veut aller plus loin que la Vertu de son siecle, de trauailler aprés les Idées rares & parfaites; de se former sur les grands & anciens Originaux.

C'est ce que vous pratiqués, MONSEIGNEUR, admirablement. La connoissance des choses passées, que vous vous estes acquise, n'est pas vne speculation creuse, qui vous a remply l'esprit de vaines images. Vous n'aués pas fait de longues & de frequentes Courses dans l'Antiquité, pour n'en rapporter que les noms des Consuls & des Empereurs, & la façon de leurs Robes & de leurs Couronnes.

Vostre

Vostre dessein n'a pas esté d'enrichir vostre moire en ce païs là ; vous y aués voulu munir stre Cœur. Et ce n'est pas pour alleguer seulem de beaux exemples, que vous vous souuenés de Romain, qui estant entré au Senat le jour de ,, mort de son Fils vnique, dit Qu'il sçauoit bi ,, que la plus-part des Affligés ne pouuoient so ,, frir ny la lumiere du jour, ny la presence des ho ,, mes : Qu'en cela il ne vouloit point les acc ,, de foiblesse, mais que pour luy, il cherchoit ,, fortes consolations entre les bras & dans le se ,, de la Republique.

Ie n'ay garde, MONSEIGNEUR, de v proposer cette sorte de Consolation, comme vne chose qui vous soit nouuelle, & beaucoup moi de me mesler de faire moy-mesme le Consola Ie ne presome pas assés d'vn Art mal appris, & trop le respect que je dois à vne Sagesse con Mais veritablement j'ay pensé que je pouuois v remettre deuant les yeux ce que vous aués leu trefois de vostre vertu en la personne d'vn autre: J'ay pensé encore, que vous ne pouuiés trou mauuais, qu'on eust dit de vous par auance, en la langue de la Majesté & de l'Empire, HUNC C SUM NEQUE UT PLERIQUE FORTIU VIRORUM, AMBITIOSE; NEQUE PER LAMENTA AC MOEROREM, MULIE BRITER TULIT; SED IN LUCTU BEL LUM INTER REMEDIA ERAT.

Voilà, MONSEIGNEUR, comme se geoient les Romains, quand ils auoient quelque desplaisir, qui leur pesoit sur le cœur, Voilà leurs Remedes contre la Tristesse; qui sont efficaces & puissans, qui estoient propres à leur ferme & robuste constitution. Les Grecs en ont cherché de plus delicats & de plus subtils; Et sans parler de la Musique & des Vers, qu'ils ont souuent employés au

suc-

ſuccés en pareilles maladies de l'ame, il y auoit parmy eux de pleines boutiques de Perſuaſion; il y auoit a Athenes des Magazins de Philoſophie & de Rhetorique, c'eſt a dire de bon ſens, rafiné & doré par le diſcours.

Les Barbares ont auſſi voulu ſe conſoler. Mais eſtant plus faits de corps que d'eſprit, leurs conſolations ont eſté plus materielles & plus groſſieres. Apres auoir hurlé long-temps, & s'eſtre arraché les cheueux, & deſchiré le viſage, ſe laſſant enfin de l'Affliction, ils ſe ſont auiſés de la noyer dans le vin, & de choiſir la bonne chere pour le dernier charme de la mauuaiſe fortune. C'eſtoit en effet vne eſpece de charme & de ſortilege, qui couuroit vn mal par vn autre, & adiouſtoit la perte de la Raiſon à celle du Frere ou de l'Amy.

Toutesfois vous m'aduouërés, MONSEIGNEUR, qu'il y auoit encore plus d'innocence en ce remede barbare, qu'en celuy que pratiqua l'Ennemy & le Victorieux des Barbares. Cet homme, qui vouloit traitter d'égal auec Dieu, & ne pouuoit reconnoiſtre de Superieur en ce Monde ny en l'autre, ſe figurant que le Ciel eſtoit autheur d'vne perte qu'il auoit faite, ſe reſolut d'en tirer raiſon. Il offença pour cet effet toute la Religion de ſon païs. Il dit des iniures à toutes les Diuinités de ce temps-la, & fit renuerſer leurs Autels & leurs Simulacres. Mais il s'en prit particulierement à Eſculape, comme à l'Inuenteur de la Medecine, & commanda qu'on miſt le feu à ſon Temple, parce qu'il auoit laiſſé mourir la Perſonne qui luy eſtoit chere. Il s'imagina ce Prince ſuperbe, que ſa douleur trouueroit quelque ſatisfaction en vne ſi extraordinaire vengeance, & qu'Alexandre ſe deuoit conſoler de cette façon.

Vous & les Romains l'entendés bien mieux; Et luy-meſme connut bien-toſt qu'il n'y auoit rien à

gaigner contre le Ciel. Car apres toutes ces extra-vagantes Consolations, il reuint à vostre Remede MONSEIGNEUR, & s'en alla à la guerre contre les Cosséiens, qui fust appellée le Sacrifice funeraille d'Ephestion. Mais il n'essaya qu'à l'extremité ce que vous aués esprouué d'abord; & son chagrin ne se mit aux termes de la raison, qu'apres auoir fait plusieurs folies.

Il faut donc dire à sa honte & à vostre gloire que vous n'attendés pas, comme luy, le bien-fait du Temps, & la fin ou la diminution d'vn accident dont le commencement se peut empescher. Il faut dire que vous estes Sage du premier coup, & sans tant marchander alentour de la Vertu; que iamais homme n'a moins deliberé que vous à se bien resoudre, ny n'a sceu mieux vser des Maux qui arriuent en cette vie. Il faut à l'auenir vous alleguer aux Heros, qui voudront languir dans l'affliction, ou la porter hors des bornes de la bien-seance; afin qu'ils voyent que quelqu'vn a pû agir en souffrant, & a souffert auec dignité. Il faut conclure par vostre exemple, qu'il n'est rien de si souuerain contre les Passiós molles & oysiues, que l'exercice des Vertus viriles & laborieuses; & que les personnes bien occupées n'ont loysir, ny d'estre malades, ny d'estre tristes, ny de faire des plaintes, ny d'escouter des consolateurs.

Que la Fortune, MONSEIGNEUR, se rende encore plus ingenieuse & plus sçauante qu'elle n'est à faire du mal, afin de vous rendre malheureux, elle se retirera auec des-honneur de deuant vostre Vertu, & ne forcera point les retranchemens où vous l'aués mise. Qu'elle vous apporte tous les iours vne mauuaise nouuelle, elle vous trouuera tousiours prest à vous consoler dans vne bonne action. Qu'elle heurte vostre vaisseau par tous les endroits, & le couure de toutes les vagues, elle ne vous empé-che-

cheta pas de tenir pour cela le gouuernail droit.
Ie parle hardiment d'vne ame, dont ie connois
il y a long-temps la solidité. L'obstination de cette
violente Fortune, qui esbranleroit la constance d'vn
vieux Romain, se brisera sans doute contre la vo-
stre. Mille malices de sa façon ne seront pas capa-
bles d'esleuer en vostre esprit vn mouuement d'im-
patience, ou vn commencement de murmure.
Qu'a-t-elle gaigné iusques à present? Elle ne sçau-
roit vous reprocher, MONSEIGNEVR, le
moindre peché d'omission, soit contre la Patrie,
soit contre la Parenté. En quelque dangereux choix
qu'elle semble vous presenter, en vous monstrant
d'vn costé, vn Pere qui vous enuoye des soupirs,
& de l'autre vn Roy qui vous fait des commande-
mens, ie la deffie de me dire ce que vous oubliés
en cette rencontre, pour vous acquitter de l'vne &
de l'autre obligation; pour satisfaire à la premiere
& à la seconde Pieté, que la Nature exige de vous.

Vous serés donc tous deux, si elle ne cesse, vn
continuel Spectacle à toute la Terre; & on ne vous
regardera pas moins sur le Theatre, Vous & la For-
tune, que Vous & les Espagnols. Elle suiura sa
coustume, MONSEIGNEVR, & vous la vo-
stre. Elle fera ses Desordres ordinaires, & vous fe-
rés vostre Deuoir comme auparauant.

Ce discours fut enuoyé en Piémont à Monseigneur le Cardinal de la Valet-
te, & receu de luy auec de grands tesmoi-
gnages de bonté. Immediatement aprés
l'auoir leu, il demanda vne plume & du
papier, & mé fit l'honneur de m'escrire vne
lettre tres-obligeante, mais de plus, tres-

iudicieuse, & du ſtyle d'vne ame bien preparée à toutes ſortes d'éuenemens. I'y remarquay ie ne ſçay quelle diſcipline, aioustée a ſa premiere force, & certains termes qui venoient d'vn cœur exercé, & d'vne habitude de fermeté contre les diſgraces, acquiſe par pluſieurs reſiſtances de la Raiſon. C'a eſté, à mon auis, vne des dernieres lettres qu'il ayt eſcrites, eſtant tombé malade peu de iours apres, de la fiéure qui nous le rauit, & qui par la mort luy donna le repos, qu'il n'auoit iamais pû auoir en ſa vie.

Son Eloge ſe verra ailleurs qu'icy, & peut-eſtre en plus d'vne langue, car il a fait du bien à des perſonnes reconnoiſſantes, qui en entendent pluſieurs, & qui ſçauent heureuſement s'en ſeruir. On peut dire cependant, ſans embellir ſon Hiſtoire, qu'il a finy auec honneur dans le ſeruice, & dans l'action; & qu'ayant également reüſſy à la Cour & à l'Armée, il merita d'eſtre pleuré de l'vne & de l'autre. Il a laiſſé vne reputation pure & entiere: Mais s'il euſt veſcu dauantage & ſans malheur, elle euſt eſté auſſi grande qu'elle a eſté bonne. Il ſuffit neanmoins pour ſa gloire, qu'il ait eſté eſtimé de celuy qui a le droit de iuger, & qui met le prix à la Vertu. Ie parle de ce grand ROY, regardé auec admiration des

au-

autres Roys, & qui preside aux affaires de l'Europe auec tant de bonne conduite de son costé, & tant de bon succés de la part du Ciel. Il crûren cette occasion auoir sujet de regretter vn Seruiteur sans reproche; & quoy qu'il rrouue toutes choses dans luy-mesme, il auoüa qu'il trouuoit à dire quelque chose, & qu'il auoit fait vne perte. On m'a asseuré que quand la nouvelle luy en fut portée, il dit de luy cinq ou six paroles considerables, qui feroient de l'honneur à sa memoire, si nous les auions, & ausquelles il n'y auroit rien à aiouster, pour la felicité qu'vn homme peut receuoir en ce Monde, lors qu'il n'y est plus.

Voicy quelques larmes, qu'vne Muse Latine de ma connoissance a versées sur son Tombeau, & que je donne au Public, en attendant la Pompe funebre, à laquelle il y a de l'apparence que les autres Muses auront trauaillé.

Quem formosa procul Rheno, Sabique ferentem
Lilia, sublimi nuper Victoria curru
Vexerat, & summas venienti straverat Alpes,
Exiguo tegitur Magnus VALETA *sepulcro.*
Sed latè spirant cineres; fatoque superstes
Spargit odoratam virtutum gloria famam.

 Stat

Stat super, ardentique micant Sapientia cocco,
Lacrymat, & mixto Tumulum perfundit amomo.
Serta parant Busto Charites, Manesque beatos,
Ossaque securis onerant illustria palmis.
Dum generis ramos veteres tituloſque paterni,
Fuxaosque Atauos, Staracaque insignis Gentis,
Et nunquam moritura brevis Miracula vitæ,
Ferali memores incidunt marmore Musæ,
Et mutæ citharas Tumulo, calamosque reponunt.

RE-

RESPONCE A DEUX QUESTIONS. OU DU CHARACTERE ET DE L'INSTRUCTION DE LA COMEDIE.

DISCOURS QUATRIESME.

La Comedie de nostre Arioste n'auoit garde d'estre bien receuë en vostre Cour, & ie ne m'estonne point que les gens du grand Monde n'ayent pas grand goust pour les delices du menu Peuple. Vn fameux Orateur du siecle passé s'escria vn iour, sur le suiet des Eclogues de Virgile; PLEUST A DIEU QU'IL EUT IETTÉ TITYRE OU IL VOULOIT QU'ON IETTAST ÆNÉE. Et le plus celebre de nos derniers Poëtes m'a auoüé, qu'il auoit cherché trois iours entiers dans les Poëmes de Terence ce qui

qui m'y plaisoit si fort, sans auoir pû le trouuer.

Cet homme, MONSIEUR, tout plein du Louure, de Fontainebleau & de Saint Germain ne parloit que Cercles, que Ruëlles & que Cabinets. D'ordinaire il appelloit à tesmoin la Reyne Mere du Roy, & presque toujours Madame la douairiere de Guize, & Madame la Princesse de Conti : Il n'alleguoit iamais à moins d'vn Duc, ou d'vne Duchesse. Or il est certain, que pour juger des Compositions de cette nature il faut prendre l'esprit de Bourgeois, & quitter celuy de Courtisan. Il faut estre accoustumé à l'égallité & au bon ménage de Venise, & n'auoir pas dans la teste le luxe & les superfluités de Paris.

Parmy nons iusques icy on a confondu les deux Characteres; & l'Imitation de la vie priuée a esté plus loin que son objet. On a demandé des portraits qui embellissent, & non pas qui ressemblassent. Quand la matiere a esté rustique, & qu'elle a desiré le Naturel & le sauuage, on a voulu le Poly & le Cultiué. On a basty nos Cabanes sur le plan de vos Palais: Il n'y a point eu de difference entre nos Champs & vos Tuilleries.

N'auons nous pas vû chés les Poëtes Courtisans, des Villageoises coquettes & affétées; des Bergeres chargées de pierreries & de toile d'or; peintes & fardées de tout le blanc & de tout le rouge de nos voisins ? Dans la plus-part des Fables que nous auons veuës, nous n'auons rien vû qui leur fust propre, rien qui fust pur, rien qui fust reconnoissable. Nous auons vû des hommes artificiels, des passions empruntées, & des actions contraintes. Nous auons vû la Nature falsifiée, & vn Monde, qui n'est point le nostre. Nos gens ont cherché de l'esclat & de la force où il ne faloit que de la clarté & de la douceur. Ils ont fait de la Comedie, ce que les Maistres font de leurs Seruantes, quand ils les espou-

espousent: Ils luy ont fait changer d'estat, & de condition. Ils font cause que ce n'est plus elle.

Aussi ie m'asseure, MONSIEVR, que Scipion & Lælius ne la reconnoistroient point, s'ils la voyoient habillée de cette sorte, & qu'ils diroient que les ornemens qu'on luy a baillés, la déguisent plus qu'ils ne la parent. Ils n'ignoroient pas ces bons Romains, la nature & les proprietés de chaque chose. Et comme ils estoient trop intelligens en l'art de la Guerre, pour bastir des Citadelles dans les vallons, ils auoient trop de connoissance des ouurages de l'esprit, pour employer le haut stile & les éuenemens illustres dans les Sujets populaires.

On se mesconteroit pourtant bien fort, si on pensoit mespriser generalement tout ce qui se nomme Populaire, & si on croyoit qu'il ne pust rien naistre de bon ny d'honneste hors de l'ordre des Patriciens & des Cheualiers. Cette bassesse apparente, auec laquelle les Poëtes Comiques s'accommodent à leur matiere, & cette modeste expression des actions ordinaires, ne laissent pas d'auoir vne dignité secrette, & telle que la vertu la donne aux personnes de moyenne condition. Les Particuliers peuuent estre aussi gens de bien & aussi sages que les Souuerains: mais ils ne doiuent pas estre si hardis ny si ambicieux. Il y a des Deuoirs qui leur sont communs; il y en a qui leur sont propres.

Et quand Varron dans le jugement qu'il fait des Poëtes, attribue la Grandeur à Pacuue, & la Mediocrité à Terence, il n'a point dessein de preferer l'vn à l'autre, ny d'estimer dauantage le Grand que le Mediocre. Il veut seulement, MONSIEUR, par ces deux exemples representer l'idée & la forme des deux Gentes differens, à sçauoir de la Poësie Tragique, & de la Comique. Il ne trouue pas plus parfait le Colosse de ce Dieu, que la Statuë de cet

homme: mais il les distingue par leurs qualités essentielles. Il nous donne tacitement à entendre que la Grandeur seroit vn defaut, si elle estoit ou elle ne doit pas estre; & qu'il ne faut pas que la Comedie pense hausser de prix en s'aggrandissant, puis que la Mediocrité luy est tombée en partage; qu'il y a vne Mediocrité toute d'or, toute pure, toute brillante, que l'Antiquité a reconnuë; qui est sans doute celle de Terence & de l'Arioste.

Mais, MONSIEUR, pour verifier en nostre langue, & par quelque exemple François, le iugement donné par le plus sçauant de tous les Romains, voicy quatre vers dont il me souuient, & que ie vous prie de considerer, qui peuuent estre du Charactere sublime,

Astres marqués de sang, qui parmy les tenebres,
Monstrés aux Malheureux vos lumieres fune-bres.
Fiers Arbitres du Sort, qui d'vn œil irrité,
Vistes le noir moment de ma natiuité.

En voicy quatre autres, qui font moins de bruit, & qui sont, à mon auis, d'vn Charactere moins releué; Vous les considererés aussi, s'il vous plaist.

Heureux qui se nourrit du lait de ses brebis,
Et qui de leur toizon voit filer ses habits;
Qui ne sçait d'autre Mer que la Marne ou la Seine,
Et croit que tout finit où finit son domaine.

Pensés vous, MONSIEUR, que la force & l'audace de ces premiers Vers vaille dauantage que la douceur & la modestie de ces derniers, & que le pompeux & le magnifique soit icy le meilleur, & le plus loüable? Ce n'est pas l'opinion de celuy à qui vous la demandés auec tant de deference & tant de ciuilité. Au contraire, comme il a esté dit, que la Nature n'est iamais si grande que dans les petites choses, il me semble qu'on pourroit dire icy le mesme

mesme de l'Art ; & conclure à l'auantage du moindre sur le plus grand, ou certes à l'égalité de l'vn & de l'autre.

Car en effect la Mediocrité dont nous parlons, estant d'aussi bonne maison que la Grandeur dont nous auons autrefois parlé, puis qu'elles viennent toutes deux de mesme origine, & d'vn mesme principe de bon esprit, qui doute que cette noble Mediocrité ne se sente tousiours du lieu d'où elle est sortie, & qu'en quoy qu'elle s'employe, elle ne conserue les droits & la dignité, ou pour le moins l'air & la mine de sa naissance? Elle ne perd pas l'honneur, pour renoncer à la vanité ; ny n'est degradée de Noblesse, pour se familiariser auecque ce Peuple, & se mesler des affaires populaires. Elle ne s'auilit pas en s'humiliant. Elle va à pied, mais elle ne se laisse pas tomber dans la boüe.

Ce n'est, MONSIEVR, ny foiblesse ny lascheté que cette douceur apparente ; c'est vne force dissimulée. Ce n'est point vn effet d'impuissance, ou vne marque d'inferiorité d'esprit : c'est vn certain temperament de discours & de sens rassis, où l'esprit agit tout entier, quoy qu'il y agisse sans violence ; où il regne, quoy que ce soit en Souuerain pacifique, & qu'il ne braue personne, où il s'exerce dans vne carriere limitée, & ne laisse pas de faire de belles courses, quoy qu'il s'esloigne des extremités de l'Eloquence Oratoire, & des precipices de la Poësie Heroïque.

Diray ie quelque chose aprés cela ? C'est vn Train reglé de la Raison droite, qui en semblables rencontres est plustost discrette que timide; plustost moderée que paresseuse, & s'abstient plustost par continence que par pauureté. En voulés vous dauantage? C'est vne Bonace pleine de charmes, & l'image d'vne heureuse Paix, dans laquelle il est bien moins aysé à l'esprit humain de se retenir, estant,

estant comme il est, naturellement ambitieux & Inquiet, que d'exciter des troubles & du tumulte, & de faire le mauuais & le violent.

Ainsi le genre Mediocre est en quelques occasions le genre Parfait, soit dans la Poësie, soit dans la Prose. Et pour cette-cy, il est tres certain, MONSIEUR, & Pericles mesme, le sublime & l'Olympien Pericles en demeureroit d'accord auec nous, que l'Eloquence ne doit pas tousiours aller par haut, & que toutes ses actions ne doiuent pas estre de toute sa force.

Ce Pericles estoit tousiours homme bien disant, mais il n'estoit pas tousiours Orateur rapide & impetueux. Il ne tonnoit pas deuant le Peuple, quand il n'estoit question que de faire nettoyer les ruës de la Ville, ou de releuer vn Pan de muraille, qui estoit tombé, ou de taxer la viande de la Boucherie. Il ne mesloit pas le Ciel auecque la Terre, quand il se joüoit auec ses Enfans, ou qu'il entretenoit sa femme de l'œconomie de sa maison. Il est à croire que le Calme succedoit alors à la Tempeste: Il cessoit alors d'estre le Iupiter de la Republique. Et le vray Iupiter mesme n'est-il pas appellé dans les Fables le Tranquille & le Serein, aussi bien que le Foudroyant & l'Amasseur de nuées?

Nos Muses, MONSIEUR, sont tousiours filles de Iupiter; Mais elles ne chantent pas tousjours la victoire de leur pere contre les Tirans, & ne sont pas tousiours en festin, & en ceremonie auecque luy. Elles veulent estre tousiours belles, la beauté ne desplaist & n'ennuye iamais; mais elles ne sont pas tousiouts ajustées, le soin est souuent suspect à ceux qui le voyent: & incommode celles qui le prennent. Elles ont des Robes de parade, & des Habillemens à tous les jours: Et si Ronsard & du Bellay reuenoient au Monde, ils vous iureroient

qu'ils

qu'Is les ont veuës en juppe & en leur des-habille danser dans les bois aux rayons de la Lune.

Aprés auoir dit le les Oracles & inspiré les Prophetes, elles composent des Chansons a boire, & des Vaux-de-ville. Thyrsis apprend d'Elles comme il faut faire l'amour à Siluie. Elles se trouuent a des Nopces & à des Confrairies de Village. Mais le Village ne deuient pas pour cela la Cour; & la Propreté ne s'appelle pas Magnificence; & Siluie n'est pas changée en Semiramis; & les Guirlandes de la Mariée ne doiuent pas estre de diamans, de rubis, & d'esmeraudes; Il faut qu'elles soient de jasmin, de roses & de marjolaine.

Il s'ensuit, MONSIEUR, que toutes sortes d'ornemens ne sont pas bien en toutes sortes de lieux, & que la Pompe & la Maiesté peuuent estre quelquefois hors de leur place. C'est la bien-seance qui place les choses, & qui donne rang au Bien mesme, qui peut estre mis en mauuais lieu. La Simplicité n'est pas riche ny parée: cela impliqueroit contradiction morale; Mais elle a d'ailleurs son prix, son merite & son agréement. Et les Graces elles mesmes, qui coiffent & qui habillent Venus, qui luy inspirent la vertu de plaire; sans lesquelles ce n'est plus qu'vne Venus de Noruege ou de Moscouie; ces Graces, MONSIEUR, ne sont-elles pas representées toutes nuës par les anciens Poëtes?

Ils ne leur donnent ny habillemens, ny voiles, ny nüages, pour se couurir. Et que veut dire, je vous prie, cette Nudité, si ce n'est ce que nous venons de dire? Si ce n'est qu'il sort de la Negligence des attraits à percer les cœurs, qui auoient resisté aux actions estudiées? On peut tirer auantage, n'en doutés pas, de certains defauts bien ménagés; E pourueu qu'il y ait fondement de beauté en quelque sujet, la crasse, les haillons, la tristesse, l'indiffe-

difference, les froideurs mesmes & les desdains donnent de l'amour.

Que si c'est trop dire que d'en dire tant, au moins est-il bien vray, MONSIEUR, qu'il y a eu des Festes au temps passé, qui se faisoient sans despense & sans appareil; & que c'eust esté les violer que les vouloir celebrer d'vne autre façon. Il y a eu des images de quelques Dieux, qui sembloient plustost venir de la main d'vn Charpentier que de celle d'vn Sculpteur, tant elles estoient grossieres & mal-polies: Mais on les faisoit ainsi tout exprés; & cette rudesse estoit de l'essence de la Religion, comme icy elle est de l'essence de l'Art.

L'Art se cache donc en certaines occasions sous l'apparence de son contraire. Il imite le Desordre & l'Aventure: Il contrefait les choses soudaines & fortuites. Et c'est alors que veritablement il est Art: C'est alors que les Embusches font effet, quand elles ne font point d'éclat; si on les descouure, elles ne sont plus Embusches.

C'est ainsi encore, MONSIEUR, que la Moralité dont vous me parlés, & que l'Instruction, de laquelle vous desirés que ie vous parle, doiuent estre distribuées dans les diuers endroits du Poëme Comique. Elles doiuent s'y espandre inuisiblement & doucement, comme le sang coule dans les veines, & par tout le corps; Mais elles ne doiuent pas s'y ietter en foule & auec ardeur, comme le sang sort de ses vaisseaux naturels, & se desborde par vne ebullition violente. Il faut sentir l'Instruction, Mais il ne faut pas la voir: Il faut qu'elle soit dans toutes les parties du Poëme; Mais il ne faut pas qu'elle s'y monstre; il ne faut pas qu'elle die elle-mesme, I'y suis.

Cette Instruction, qui est produite par ce τὸ ἦθος, si estimé par les anciens Maistres, & que les gens de vostre grand Monde n'ont pas pris la peine

de

de remarquer dans la Comedie de nostre Arioste,
est la vraye fin de la Poësie representatiue. Elle est
cause que les Poëtes de Theatre ont esté appellés
des Docteurs, διδάσκαλοι & κωμῳδοδιδάσκα-
λοι, & qu'on disoit ENSEIGNER DES FA-
BLES, pour dire FAIRE IOVER DES
COMEDIES. Et de-là vient peut-estre que vo-
stre Horace, grand imitateur des Grecs, parlant du
Dieu qui preside à la Poësie dramatique, IE L'AY
VEU, s'escrie-t-il, DANS VNE SOLITU-
DE ESCARTÉE, QUI ENSEIGNOIT
DES VERS, il ne dit pas, qui les recitoit; ET
LES NYMPHES ET LES SATYRES,
QUI LES ESTUDIOIENT SOUS LUY,
il ne dit pas, qui les escoutoient.

Ie voudrois bien que cette inuention fust du cru
de vostre amy, car ie la trouue digne du Regne
d'Auguste, & d'vn Courtisan de Mecenas, & d'v-
ne personne qui vous est chere: Mais ce qui me
fait croire qu'elle n'est pas originaire de Rome, &
qu'elle est venuë de de-là la Mer, comme quantité
d'autres pareilles Inuentions, c'est qu'il y a encore
en nature vne pierre precieuse, ie croy que c'est vne
Chrysolithe, grauée auec beaucoup de delicatesse,
où Bacchus est representé en homme qui fait le-
çon, & les Nymphes d'vn costé & les Satyres de
l'autre, qui luy prestent vne attention merueilleu-
se, & semblent escouter auidement toutes les cho-
ses qu'il semble dire.

On y voit de plus, MONSIEVR, cinq ou six
hommes derriere les Satyres & les Nymphes, entre
lesquels ie m'imagine Menandre & Aristophane,
les tablettes & le crayon à la main, & auprés d'eux
vn chariot à demy renuersé, d'où sont tombés des
habillemens de Theatre, quelques Flustes, plu-
sieurs Brodequins, & force Masques. Au dessus il y
a cette inscription en langue Grecque, qui sert d'a-
me

me à la Figure, BACCHUS DOCTEUR ou MAISTRE D'ESCHOLE.

Ce mystere a esté mal entendu par les derni[ers] Poëtes, & particulierement par quelques Poëtes estrangers; qui à vous dire le vray, sont les vra[is] Antipodes du bon sens, & sçauent en perfectio[n] l'art de mettre les choses hors de leur place. C[es] Escriuains monstrueux, & plus esloignés de la ve[r]tu des Anciens, j'vse d'vne de leurs comparaisons, que l'Enfer n'est esloigné du Ciel Empyrée, ont sans doute oui parler de la Doctrine du Theatre, & de la partie Morale de la Comedie. Quelqu'vn le[ur] ayant dit que les Poëtes Comiques enseignoient, & qu'ils estoient appellés Docteurs, ils ont pris à la lettre ce que quelqu'vn leur a dit; & se sont imaginés que pour passer Maistres, il faloit dogmati[]ser, & venir estaler sur la Scene les plus subtiles connoissances qu'ils auoient acquises à l'Eschole.

Ils ont certes admirablement reüssi en ce beau dessein. On trouue dans leurs Poëmes tous les Lieux communs; toute la crudité, & toute l'indigestion de leurs Estudes. Ils y alleguent la Sainte Escriture, & les Conciles: Saint Augustin & Saint Thomas; le Droit Ciuil, & le Droit Canon; & croyent, à mon aduis, que la Theologie doit entrer dans leur Diuertissemens, par la mesme raison que la Sarabande fait vne partie de leur Deuotion.

Si vn de leurs Amoureux se plaint du mauuais traitement qu'il reçoit, & de la preference de son Riual auprés de sa Dame, il prend sujet de-là de parler de la Predestination & de la Grace; des Esleus & des Reprouués. Vn autre Amoureux fait des Argumens en forme, pour faire des complimens plus reguliers, & prouue à sa Maistresse par quatre passages d'Aristote, qu'elle doit auoir pitié de sa passion.

Les François & les Italiens, je dis les plus déréiglés

glés & les moins retenus de l'vne & de l'autre na-
tion, n'ont garde d'aller iusque là. Leur extraua-
gance est dans vn estage beaucoup plus bas. Ils dis-
courent seulement, au lieu de parler; c'est à dire,
ils parlent en Beaux esprits, & ne parlent pas en
Honnestes gens. Ie conclus absolument à la sup-
pression de ces premiers; & le feu President de Har-
lay, assisté de son Gilot & de son Rapin, les con-
damna vn iour à estre pendus par les piés, comme
gens Desesperés, & qui se iettent dans les precipi-
ces. Les autres meritent vne plus legere punition;
mais ils ne doiuent pas pourtant estre renuoyés ab-
sous; Et ie ne sçay si vous sçauês ce que fit à Vicen-
ce vn Senateur de Venise, ennemy mortel des
pointes & des sentences hors de propos, & l'hom-
me du monde qui souffroit le moins volontiers les
Prefaces & les Digressions à la Comedie.

Il assistoit à la representation d'vne piece, re-
marquable par ces belles choses, admirée de tous
les habiles de la Ville, & de toute vne Academie,
qui estoit presente. Luy seul patissoit extremement
dans cette commune ioye; Et aprés plusieurs mi-
nes de dégoust, & plusieurs branslemens de teste,
qui tesmoignoient assés le peu de satisfaction qu'on
luy donnoit, il se leua deux ou trois fois de son sie-
ge, & s'essuya le front auec son mouchoir. Le troi-
siesme Acte estant à la fin venu, où Cynthio vou-
loit continuer de discourir de la nature des passions,
& s'estant tiré le mieux qu'il auoit pû, d'vn point
de Morale, s'alloit ietter à corps perdu dans vne
question de Physique, la patience échapa tout d'vn
coup au bon Senateur. Il auoit vn Poncire en la
main, qu'il ietta à la teste du Discoureur, auec ces
paroles, BUFFON FA ME RIDER.

Ils sont donc ridicules ces faux Serieux; & sont
ridicules, sans pouuoir faire rire les Senateurs de
Venise, parce qu'ils sont ridicules, sans estre plai-
sans.

sans. Ils sont sages & habiles hors de saison, imitent mal, pour vouloir imiter trop éloquement & quittent l'Ordinaire & le Bon, pour chercher le Rare & le Mauvais.

Ils haranguent, ils preschent, ils declament ne se soustiennent pas que la condamnation des clamateurs en amour, est formelle dans ce vers d'vn homme, qui a esté tout ensemble Poëte, Amoureux & Declamateur,

Quis nisi mentu inops tenera declamat amica?

Ils ne se souuiennent pas qu'il y a deux sortes d'Eloquence; l'vne pure, libre & naturelle; l'autre figurée, contrainte & apprise; l'vne du Monde; l'autre de l'Eschole, l'vne qui n'a rien que le sens commun, & la bonne nourriture ne puissent dicter; l'autre qui conserue l'odeur & la teinture des liures & des sciences. Ils ont oublié que cette-cy est pour les Chaises & pour les Barreaux, & qu'elle n'est pas pour les Conuersations des Caualiers & des Dames.

Quel Monstre, bon Dieu, de voir vne ieune fille Rhetoricienne; qui ne parle que par sentences & par apophthegmes de voir vn Soldat speculatif qui prononce des Arrests de Morale & de Politique d'escouter vne Nourrice Stoïcienne, qui soustient que tous les pechés sont égaux; qu'vn coup de poing vaut vn coup d'épée; qu'vn inceste n'est pas plus mauuais qu'vne premiere œillade amoureuse!

Les Sentences & les Apophthegmes sont des fruits recueillis du long âge, & des conclusions tirées de l'experience. D'ordinaire on oppose les vertus ciuiles aux militaires: La Philosophie, & particulierement la Philosophie Stoïque, est vne source escartée, où le menu Peuple ne puise point. Et par consequent les ieunes filles, les soldats, & les nourrices representées par ces beaux esprits, sont d'vne espece qui ne se trouue point parmy nous;

sont

sont des personnes inconnuës, estranges, extraordinaires; sont d'vn autre Monde, que le nostre: ou il faut dire, MONSIEUR, qu'ils ont changé tout à fait le nostre.

Ils en ont gasté l'essentiel & le propre, pour en vouloir purifier le materiel & le terrestre. Ils en ont perdu le corps, pour en vouloir extraire l'esprit. Ils ont osté aux choses leur visage naturel, leur premiere & leur veritable forme, les marques & les signes, par lesquelles elles se reconnoissent. Ils ont effacé la vie en la polissant.

Ces Messieurs ont fait vn Monde instruit & discipliné, iusques dans les forests & dans les cauernes de Canada: vn Monde Aduocat & Declamateur; Dialecticien & Sophiste; Astrologue quelquefois & Theologien; vn Monde plus éloigné de cettuy-cy, & plus difficile à trouuer dans la Carte, que ne seroient les Champs Elysées, ny la Republique de Platon. Ce sont les Architectes de cet admirable Monde. Ils sont les Fondateurs d'vn nouueau Siecle Heroïque; Et au lieu que dans celuy de nostre Malherbe, TOUS LES METAUX ESTOIENT OR, TOUTES LES FLEURS ESTOIENT ROSES, dans le leur tous les hommes sont Docteurs, toutes les femmes Sçauantes. Il n'y a que des Socrates & des Pericles; il n'y a que des Diotimes & des Aspasies.

Ie veux dire, qu'ils font parler toutes les personnes, comme si elles auoient toutes estudié, comme si l'Vniuersité estoit deuenuë toute la Ville; comme si les Histoires rares & les Fables peu connuës, les Allegories & les Antitheses s'estoient débordées iusques dans les Appartemens des Femmes; dans les Sales du Commun, dans les Boutiques des Artisans. Ils donnent leurs opinions, leurs dogmes & leur genie à Chremes & à Micio; au lieu qu'ils deuroient prendre les mœurs, les sentimens & l'esprit de

de Chremes & de Micio. Ils ne representent pas les autres; Ils se representent eux-mesmes: Ils se debitent en differentes façons, & sous diuers noms.

Par exemple, MONSIEUR, & cecy se remarque plus particulierement dans leurs Tragedies, s'ils sont de la Secte d'Epicure, tous leurs personnages sont generalement Epicuriens, voire mesme les Femmes & les Enfans, qui blasphement contre la Prouidence de Dieu, & nient l'Immortalité de l'Ame. S'ils sont de la famille de Zenon, le Theatre ne retentit que de Paradoxes. Ils espouuantent le Peuple par leurs maximes fieres & superbes. Vous n'ouïstes iamais tant de Brauades contre la Fortune; Vous ne vistes iamais estimer si hautement la Vertu, ny mespriser si genereusement les choses humaines.

Ces grandes & magnifiques paroles peuuent estre des ornemens, ie le vous auouë: Mais ce sont des ornemens qui n'ont pas esté faits pour les personnes qui les portent. Il semble ou qu'on les a achetés à la Fripperie, ou qu'on les a desrobés dans la Garderobe de quelque Prince: Et si ie voulois fauoriser les Poëtes qui les appliquent si mal, ie dirois de leur Raisonnement & de leurs Discours, ce que dit Socrate de l'Apologie, qui auoit esté faite pour luy, ELLE EST BONNE, MAIS ELLE N'EST PAS BONNE POUR SOCRATE; Aussi les choses qu'ils conçoiuent, peuuent estre belles, mais elles ne sont pas belles pour Chremes ny pour Micio: Elles n'appartiennent point à ceux qui s'en seruent. Vous diriés qu'ils ont appris par cœur des sentences, & qu'ils les alleguent de quelqu'autre. On les nomme Acteurs improprement; Ce sont de veritables Reciteurs; Ce sont des Enfans qu'on a chiffiés pour vn iour de ceremonie, & non pas des Hommes qui traittent ensemble dans la conuersation ordinaire.

Il se peut neanmoins, MONSIEUR, que ces Poëtes plaisent, ie ne le nie pas; Mais je ne pense pas que

que ce soit de la façon que les Poëtes de Theatre doiuent plaire, ny qu'ils laissent aux personnes intelligentes. On court aprés eux, parce que le Peuple ayme les Prodiges, & que les Cometes sont plus regardées que le Soleil.

Leurs Compositions ont de l'estrange & de l'inouï. Elles ne paroissent pas des ouurages de Peinture, qui resiouïssent l'esprit, & touchent les belles passions; Elles ressemblent à des fantosmes de Magie, qui estonnent l'imagination, & ne contentent que les mauuaises curiositez. Et pour dire quelque chose qui les fasche moins, ie dis qu'ils ne figurent pas l'Homme selon son âge, sa conditiō & son païs: Ils le figurent à leur fantaisie, & forment vn Animal plus ou moins parfait, selon l'humeur où ils sont.

Il se peut encore, MONSIEVR, que ces sortes de Poëtes enseignent, ie ne m'y oppose pas; Mais ie soustiens que leur methode d'enseigner est vicieuse sur le Theatre. Ils veulent instruire directement & sans artifice, par la voye commune des Preceptes; au lieu qu'ils deuroient instruire auec adresse, par le moyen de l'imitation.

La doctrine de laquelle nous parlons, est inseparablement vnie à la Fable; ne passe point du Particulier au General; entre dans l'esprit, sans dire son nom, & sans frapper à la porte: La leur au contraire se destache du corps de la Fable; nâge au dessus du sujet, & ne se mesle point auec luy; s'adresse au Peuple & aux Spectateurs; & seroit bien faschée de n'estre pas recōnuë à l'instant mesme qu'elle se presente. Ils sont Sages & Moraux, comme Theognis & Phocylide, qui font profession expresse de Moralité & de Sagesse, & ils le deuroient estre cōme Menandre & Alexis, qui semblent faire toute autre chose.

Vous aués bien oüi parler de certaines armes couuertes de myrte, & de certains hommes vestus en Femmes, qui ont autrefois tué des Tyrans. Il faut

faut icy combattre les vices de la mesme sorte, & couurir vn dessein courageux soubs vne apparence esfeminée. Ce sont les ruses & les stratagemes de la Vertu.

Il n'est pas, MONSIEUR, que vous n'ayez encore oui parler de la Medecine, qu'on appelle Alimentale, qui guerit les corps en les nourrissant; & d'vne autre Science voluptueuse, qui purge auec des parfums & auec des fleurs; & d'vn autre Art surnaturel, qui se sert d'vne éponge au lieu de rasoir, & pense le bras, en appliquant ses remedes sur la chemise. S'il est possible, la Comedie doit agir sur l'ame aussi finement & aussi imperceptiblement. Ses operations ne doiuent pas estre moins subtiles ny moins delicates. Il faut qu'il y ait de l'illusion & du charme, de la fraude & de la tromperie dans les moyens qu'elle employe, pour arriuer à sa fin.

Vne Tromperie si ingenieuse & si honneste, est particulierement tromperie, en ce qu'elle enseigne sans dogmatiser, & fait des Leçons, en faisant des Contes; en ce qu'elle déguise les medecines en viandes, & donne aux sausses & aux ragousts la vertu de purger & de guerir. O la bonne trahison que celle-là! De faire le bien qu'on ne promet pas. D'estre Medecin & de ne paroistre que Cuisinier. De cacher le salut & la liberté de l'ame sous du myrte, dans des fleurs, & dans des parfums. De renuoyer auec edification ceux qui ne cherchoient que du plaisir; De les rendre non seulement plus ioyeux & plus satisfaits, mais aussi meilleurs & plus vertueux.

C'est la Tromperie, à mon auis, dont Gorgias le Leontin entendoit parler, & qu'il preferoit aux actions legitimes; C'est cette Tromperie, auec laquelle il disoit que celuy qui trompe, est plus iuste que celuy qui ne trompe pas; & à laquelle il croyoit

que

que les fins & les habiles se devoient laisser piper, pour estre plus fins & plus habiles.

Mais de quelle maniere se trame cette excellente tromperie, & quelle doit estre la iuste dispensation du τὸ ἦθος dans le corps du Poëme Comique, pour mesler l'Instruction au Plaisir, & le Salutaire au Delicieux. Ce sera le sage & le sçauant Monsieur Chapelain, qui le vous dira ; & ie ne sçay pas pourquoy estant à Paris, & à deux pas de l'Oracle, vous avés voulu consulter vne Vieille de village.

Ce n'estoit pas moy, MONSIEUR, qui pouuois donner satisfaction a vostre esprit: Aussi ne l'ay-ie point entrepris, ny n'ay cru vous rien découvrir qui vous fust caché. I'ay trouué dans les deux Questions que vous m'avés proposées, dequoy m'essayer, & dequoy faire exercice. Voilà tout ce que i'ay fait. Ie me suis promené auecque vous, à l'entour d'vn Art, dont ie ne voy que la superficie & les dehors. Mais nostre incomparable Amy, qui en possède l'interieur & le fonds, vous mettra dans le Donjon ; vous conduira par tous les coins & tous les recoins ; vous éclaircira du menu & du particulier de toutes choses.

Il ne tiendra qu'à luy que vous n'ayés la reuelation des Mysteres, si mal-entendus par les Poëtes Espagnols. Il sçait ce que i'ignore, & ce que la plus-part des Docteurs ne sçauent pas bien : il penetre dans la plus noire obscurité des connoissances Anciennes; Il a le Secret des premiers Grecs. S'il vouloit, MONSIEUR, il nous pourroit rendre les liures de la Poëtique, que le Temps nous a rauis. Au moins il ne luy seroit pas difficile de reparer les ruines de celuy qui reste : Et s'il a esté dit auec raison, qu'Aristote estoit le Genie de la Nature, nous pouuons dire aussi iustement, qu'en cette matiere Monsieur Chapelain est le Genie d'Aristote.

ME-

MECENAS. A MADAME LA MARQUISE DE RAMBOUILLET.

DISCOURS CINQUIESME.

MADAME,

La derniere fois que j'eus l'honneur de vous voir, l'Empereur Auguste fut le principal sujet de nostre entretien. Ie vous le fis considerer dans les commencemens, dans le progrés, & dans la perfection de sa Gloire. Vous vistes comme à l'age de dix neuf ans il donna le change à la vieillesse & à l'experience de Ciceron: Comme dans vne mesme Piece il ioüa trois ou quatre Personnages differens: Comme il monstra aux Peres-Conscripts, qui le vouloient traitter de ieune homme, qu'encore qu'il n'eust pas si long-temps estudié qu'eux, il en auoit appris dauantage; & comme il se seruit adroitement de leurs forces, pour faire reüssir ses desseins, au lieu qu'ils pensoient se seruir de son nom & de son credit, pour restablir leur authorité.

le

Ie passay le plus legerement que je pûs sur le sanglant Acte du Triumuirat, dont il n'y eut pas moyen de nettoyer sa reputation; & souhaitay pour son honneur, que cette partie de son Histoire fust rayée de la memoire des choses. Ie m'arrestay sur les frequentes broüilleries, les reconciliations plastrées, & la derniere rupture de luy & de Marc Antoine & l accompagnay jusques à Rome,& jusques au jour de son Triomphe,aprés le fatal voyage d'Egypte. Ce ne fut pas sans vous faire prendre garde par les chemins, que la dexterité de son esprit se mesla tousjours auecque le bon-heur de ses armes; & qu'ayant abbatu dans la plaine de Philippes les deux chers Enfans de la Republique, il crut n auoit rien fait, s'il ne se sçauoit desfaire des deux Coheritiers qu'il auoit en la succession de la puissance de son Oncle, afin d'asseurer ce qu'il auoit fait.

Il conduisit cette Oeuure admirablement. Il alla plus loin que son Oncle, & se mit en vne meilleure assiette. La Vertu qui s'y opposa, fut mal-heureuse. La Force se trouua impuissante. Les empeschemens luy seruirent de passage pour y arriuer. Et alors, MADAME, les Romains commencerent à connoistre le dessein de la Prouidence, & la maladie mortelle de leur vieille Republique. A la fin ils aymerent mieux vn Maistre certain & vne paisible Seruitude, que des Changemens tous les jours, & vne perpetuelle frayeur de Guerre ciuile. Le Repos, qu'ils crurent estre vn bien essentiel, leur tint lieu de liberté, qui ne leur sembla plus qu'vn plaisir de fantaisie. Chacun fut bien-aise d'estre de loisir, aprés tant de fascheuses affaires; & la douceur de l'oysiueté se coula si agreablement dans leur ame, qu'ils n'eussent pas voulu de leur premiere condition, quand Auguste la leur eust voulu rendre de bonne foy. Ils estoient si las de Brigues & de Partis, qu'ils reconnoissoient pour Bien-faicteur celuy qui

D leur

leur ostoit la peine de se gouuerner eux-mesmes, [illegible]
benissoient son Vsurpation, qui les auoit deliur[ez]
« de leur mauuaise conduite. Puis qu'il nous [illegible]
« ne, disoient-ils, dormons en asseurance dans [son va-]
« stre vaisseau ; faisons la desbanche, si nous v[ou-]
« lons ; moquons-nous des Bancs & des Pirates [: il]
« n'est pas possible de nous perdre, Cesar nous [res-]
« pond de nostre salut.

Les petits-fils mesme des Consuls & des Di[cta-]
teurs oublierent leur Honneur, pour aller ap[res]
leur Interest; & laisserent là vne Liberté ruïneuse [&]
imaginaire, pour se tenir à vne Obeïssance co[m-]
mode, & pleine d'auantages effectifs. Ils furent [les]
plus souples & les plus assidus Courtisans. Et q[uoy]
qu'ils portassent des noms, qui auoient fait tr[em-]
bler les Roys de la Terre, ils ne se soucioient poi[nt]
qu'on les remarquast dans la foule des donneurs de
bons jours, demandant des graces à la porte d'vn
de leurs Citoyens. Ils disoient que la Fortune leur
auoit monstré l'exemple de leur deuoir, & le ch[e-]
min du Palais d'Auguste ; Qu'ils alloient où les
Dieux estoient allés les premiers;&que s'ils auoie[nt]
changé de party, le Destin des choses & le De[mon]
de Rome auoient changé deuant eux.

Ainsi cette ame veritablement souueraine, & [du]
premier ordre ; qui auoit vn empire naturel [sur]
toutes les autres ames, ne trouua plus de contra[di-]
ction ny de resistance. Les plus superbes receure[nt]
le joug; cederent à la superiorité de l'esprit ; ne fi-
rent point difficulté de passer sous vne hauteur [si]
esleuée, ny de sousmettre des vertus humaines à
quelque chose de diuin, qu'ils reconnoissoient en
la personne d'Auguste. Il ne resta plus, MADAME,
de courage farouche à domter ; plus de Caton ny
plus de Brutus, pour ressusciter vn Party mort. La
Mutinerie perdit jusqu'à son souffle & à son mur-
mure. L'Enuie se changea en Admiration.

D'où

D'où je conclus, s'il m'en souuient bien, que l'Enuie ne va pas tousjours si auant que la Vertu; que cette Opiniastre se lasse enfin de suiure cette Constance; & qu'il y a vn degré, où le Merite estant paruenu, il est hors de la portée des mauuais souhaits, & de la mauuaise volonté des hommes. Ensuitte dequoy, MADAME, vn Iuge sans reproche, comme vous dictés Monsieur Chapelain, éleuant tant soit peu sa voix plus qu'à l'ordinaire, prononça ce beau Decret en faueur d'Auguste, & de sa nouuelle domination. Qui est le presomptueux, qui se puisse plaindre que le Ciel soit au dessus de luy; qui puisse trouuer estrange que la plus lumineuse des creatures soit la plus haute, & que le plus digne soit le plus grand?

Personne n'appella de cet Arrest. Auguste fut couronné par le suffrage de toute la compagnie, aprés que sa vie eut esté faite en petit de ma façon. Mais parce qu'Agrippa & Mecenas furent oubliés en cette Vie, vous me témoignastes à la sortie de vostre Cabinet, que vous ne seriés pas faschée que je vous contasse ce que je pouuois sçauoir de l'vn & de l'autre; & que je vous ferois encore plus de plaisir, si je vous voulois faire vne particuliere Relation de Mecenas, de qui tant de gens parlent, sans le connoistre. Vous serés obeïe à ma mode: Ie voudrois bien que ce pût estre à vostre contentement. Mais comme de coustume, MADAME, je vous donneray les choses que vous me demandés, selon qu'elles me viendront à l'esprit, & dans la liberté de la Conuersation, plustost que dans l'ordre de l'Histoire.

Agrippa estoit hardy & sage à la guerre; infatigable dans les trauaux militaires; religieux obseruateur de la discipline; & auoit toutes les autres parties d'vn bon Capitaine. Mais d'ailleurs il manquoit des vertus douces & sociables, qui sont ne-

cessaires à vn habile Courtisan. Il entendoit m[illegible] la science de la Campagne que celle du Cabinet, stratagemes que les intrigues; & ce qui estoit en lu Vaillance durant le trouble, deuenoit Rudesse [illegible] le repos.

On ne peut pas dire la mesme chose de Mecenas. Il a esté estimé le plus honneste homme de so temps, & n'auoit rien en sa personne que la N[illegible] re n'eust formé auecque soin, & que les bonnes Lettres & le grand Monde n'eussent poly. Vous remarquerés neanmoins, MADAME, que la tei[illegible] re qui se prend en cette grande lumiere, & qui d[illegible] ne couleur aux biens naturels, fut prise de luy [illegible] ques reserue; & n'alla pas jusqu'au fard & jusqu'au desguisement des Intentions, beaucoup moins jusqu'à l'entiere alteration de la Probité. Il [illegible] les graces de la Cour, mais il n'en auoit pas les [illegible] ces; & ses actions furent tousjours aussi droites que sa façon d'agir estoit agreable.

Quoy que la Cour sçache desbaucher les Sain[illegible] & d'ordinaire infecte d'abord ce qu'elle reçoit pur, elle ne gasta point Mecenas. Il luy fit vo[illegible] qu'outre l'vsage des preseruatifs que fournit l'e[illegible] de la Sagesse, il peut y auoir de si bonnes di[illegible] tions au dedans, qu'elles sont plus fortes que [illegible] la corruption de dehors. Ce fut luy qui donna au Monde le premier exemple qu'il ait veu d'vne innocente & modeste Prosperité. Il conserua dans le Palais les Maximes qu'il y auoit apportées; & en vn lieu où tout est faux & masqué, il voulut par[illegible] stre ce qu'il estoit.

Mais il n'auoit garde, MADAME, de con[illegible] faire le Liberal & le Genereux: Il eust eu bien de la peine à s'empescher de ne l'estre pas. Pour cela il ne luy faloit ny trauailler, ny combattre. Se lai[illegible] sant aller à la pente de son inclination, Il ne tomboit jamais que dans le bien & dans la vertu. E[illegible] ain[illegible]

aussi ses bonnes actions venant de source, & n'estant pas tirées à force de bras, comme celles de quelques Heros de nostre siecle, on n'en estimoit pas moins l'aisance & la liberté que l'éclat & la magnificence.

On a dit de luy, qu'il faisoit l'honneur de son siecle, & de l'Empire Romain; qu'il estoit le bien general du Monde; que le Soleil se lasseroit plustost de luire, & les Riuieres de couler, que Mecenas de faire du bien. Vn galand homme de son temps luy crie dans vn Poëme qu'il luy addresse, C'EST TROP DONNÉ, MECENAS, IE SUIS TROP RICHE. Et de fait il n'y auoit que la seule discretion de ceux qui receuoient ses bienfaits, qui pût mettre fin à sa liberalité. Si ses Amis l'eussent voulu croire, il ne se fust rien laissé de reste: & on n'osoit plus louer chés luy, ny vn Tableau enuoyé de Grece par rareté, ny vne Statuë d'airain de Corinthe, ny vn Seruice de vaisselle de crystal; de peur qu'à l'heure mesme il ne dépoüillast son Palais de ces meubles precieux, & ne les fist prendre par force à celuy qui les auoit loüés.

L'Excés & la Vanité pourroient imiter Mecenas: La simple Bonté naturelle pourroit aller jusques-là. Mais il se faut souuenir, MADAME, que cette noblesse d'esprit n'estoit pas solitaire & sans compagnie: Toutes les vertus marchoient à sa suitte. C'estoit vne Bonté forte & courageuse; vne Bonté habile & intelligente; & la mesme fontaine, où les Particuliers puisoient les faueurs & les courtoisies, fournissoit le Public de conseils & de resolutions.

Le grand Docteur qu'estoit cet homme en la science de gouuerner! Iamais la face des affaires ne le trompa. Iamais il ne fut Politique à faux, ny ne s'égara, pour paroistre beau parleur, dans les vastes espaces de la Vray-semblance: Il alloit tousjours

tout droit à la Verité ; & voyoit si nettement la suitte des choses en leur premiere disposition, que les succés les plus irreguliers ne démentoient guerres les conjectures qu'il en auoit faites.

N'est-il pas vray que l'Empereur eust fait tort à vne si excellente personne, s'il ne l'eust pas honorée de sa confidence, & s'il ne luy eust pas donné part en la conduite du Monde ? Estant, comme il estoit, juste estimateur des hommes, & sçachant le prix de chaque chose, il ne pouuoit pas faire legitimement que douze ne valussent plus que deux, que quantité d'eminentes qualités ne fussent de plus grand vsage qu'vne mediocre suffisance ; que le plus puissant en Raison n'eust la premiere place dans les Affaires. En vn mot, MADAME, Auguste ne pouuoit pas faire que Mecenas ne fust Fauory d'Auguste. Et bien qu'il falût donner de longs & d'opiniastres combats contre la retenuë d'vn esprit si moderé, pour luy faire accepter ce qu'il meritoit, & qu'il y eust beaucoup de peine à le surmonter ; si est ce qu'il fut digne de la magnanimité du plus grand Prince du Monde, de ne se laisser point vaincre en cette occasion, & de ne pas souffrir que sa Reconnoissance fust inferieure à la Modestie d'vn de ses Amis.

Il fit donc de grands biens à cet Amy : Mais ce fut ; comme vous aués desja vû, pour les distribuër, & pour les espandre de tous costés, pour éclairer, & pour resjouïr toute la Terre de la lumiere de ses richesses. De ces biens Mecenas acheta à Auguste tous les Esprits & toutes les Langues ; & par consequent les luy rendit en de meilleures, de plus nobles, & de plus durables éspeces. Tellement qu'à bien considerer vn commerce si noueau, celuy qui donnoit, estoit moins liberal que bon mesnager ; & celuy qui receuoit de luy, estoit plustost son Facteur que son Fauory.

Au reste, MADAME, ce que je m'en vais vous dire, merite bien d'estre remarqué. Il eut tousjours la religion de ne rien receuoir qui ne pust estre donné iustement: Il ne voulut rien qui luy pust estre reproché, non seulement par les plaintes publiques de la Renommée, mais aussi par les souspirs secrets d'un Particulier Interessé. Ceux qui depuis, eurent la mesme faueur soubs les autres Regnes, n'en vserent pas de la mesme sorte. Leur Morale fut plus large, & plus Indulgente à leurs Passions. Ils n'eurent pas de ces delicatesses de conscience.

Quand on ne mouroit pas assés tost de mort naturelle, Ils auoient recours aux accusations, pour auancer le terme du conte qu'ils auoient fait. Ils faisoient condanner les Innocens; pour faire vaquer leurs Charges; & à la veuë des Orfelins affligés, ils portoient les marques de la fortune de leur Pere, qui n'estoient pas encore seches de son sang. Le procedé de Mecenas estoit tres-different de celuy-là: Il eust creu estre souïllé de la confiscation du bien d'vn Proscript. Et à vostre auis, combien de Charges & de Maisons a-t-il refusées, pour ne vouloir pas toucher à des dépouilles funestes, & recueillir la succession des Malheureux?

Ie dis dauantage, & son scrupule alloit plus auant: Il a renuoyé souuent les presens & les gratifications des Prouinces qu'il auoit fait soulager; de peur que la plus legere marque de leur gratitude, & qu'vn Bouquet receu en telle rencontre, ne fist paroistre en ses auis la moindre ressemblance d'interest. Il a souuent rejetté l'Vtile, qui n'estoit point des-honneste; pour embrasser l'Honneste, sterile & infructueux: Il a preferé vne simple satisfaction d'esprit, aux choses que le Monde estime solides & essentielles.

Ie pense, MADAME, qu'vne Grandeur si discrette & si mesurée ne donnoit point de jalousie à

son Prince. Il ne faloit point craindre de trahison d'vne si superstitieuse Integrité. Comment eust-il esté pensionnaire de Marc Antoine, s'il n'acceptoit pas toutes sortes de graces d'Auguste ? Et comment eust-il desiré les choses nouuelles, pour rendre sa condition meilleure, puis qu'il se contentoit d'vne petite partie des auantages que les choses presentes luy offroient? O le rare exemple pour les Heureux! ô l'homme qui ne se trouue point! ô la forte & la solide piece dans les fondemens d'vne Principauté naissante! La Tyrannie mesme eust pû estre justifiée par l'innocence de ce Ministre, comme elle eust pû estre soustenuë par ses autres vertus plus viues & plus ardentes.

Je ne voudrois pas pourtant nier que sa complexion delicate ne le rendist quelquefois moins propre aux fatigues du corps & aux coruées de la Guerre; & ne fust cause qu'il ne pouuoit d'ordinaire trauailler que de l'esprit. Mais, MADAME, sans faire l'empressé, il ne laissoit pas de faire beaucoup, & de tendre à l'Estat d'aussi vtiles seruices que son collegue, quoy qu'ils ne fussent pas suiuis de tant de bruit & de tant de pompe. La Solitude qu'il se bastit dans la Ville, & les ombrages de ses Iardins, cachoient la moitié de sa vertu: Ses occupations estoient couuertes d'vne apparence exterieure d'oysiueté; & peut-estre qu'on iouoit Agrippa qui paroissoit, de la conduite de Mecenas, qui estoit retiré.

L'Empereur auoit plus d'inclination pour cetuy-cy: Mais se souuenant des batailles gaignées en Sicile & en Egypte, il auoit plus d'estime pour l'autre. Il croyoit que l'vn l'aymast dauantage, & que l'autre l'eust plus obligé. Ils deliberoient tous trois des affaires generales. Mais quelquefois il deliberoit auec Mecenas, de la vie & de la fortune d'Agrippa. Tesmoin, MADAME, ce petit mot, sur lequel

lequel vn disciple de Machiauel composeroit vn grand discours. VOUS DEVE'S LE FAIRE MOURIR, OU LE FAIRE VOSTRE GENDRE: C'est à dire, Il faut ou le perdre, ou le gaigner tout-à-fait: Il faut s'asseurer d'vne Grandeur, qui vous peut estre suspecte; ou en l'ostant du Monde, ou en la mettant en vostre Maison.

Vous voyés par là que Mecenas ne regardoit que son Maistre, je parle icy en François, & ne songeoit qu'à l'affermissement de son authorité: Agrippa auoit quelque goust de la liberté perduë, & tournoit la teste de temps en temps, vers l'ancienne Republique. Cettui-cy ne proposoit que des conseils purement honnestes; Mais son Compagnon, quand il y alloit du bien de l'Estat, vouloit ajouster le profit à l'honnesteté. Le premier auoit le commandement des Armées, & combattoit les ennemis de l'Empire; Le second exerçoit son pouvoir sur l'ame mesme de l'Empereur, & appaisoit les mouuemens qui s'y éleuoient contre la Raison.

Ce qu'il faisoit, MADAME, auec tant de liberté, que le Prince estant vn jour en son lit de Iustice, je ne puis encore m'empescher de parler François, où il voyoit quelques procés criminels, & commençoit à se laisser emporter aux ruses & aux calomnies des Accusateurs, Mecenas arriuant là dessus, & ne pouuant fendre la presse, qui l'empeschoit de penetrer jusqu'à luy, lui enuoya de main en main vn billet, dans lequel ces paroles estoient écrites, BOURREAU NE VEUS TU POINT PARTIR DE LA? Auguste, au lieu de s'offenser de la hardiesse de ce mot, & d'vne familiarité si piquante, prit en bonne part le zele de son Amy; rompit l'assemblée à l'heure mesme; & descendit du Tribunal, d'où possible il ne fust pas descendu innocent, s'il y eust demeuré dauantage.

Il receuoit souuent de luy de semblables preuues de fidelité. C'estoit Mecenas, qui temperoit la chaleur de ses passions, qui adoucissoit les aigreurs de son esprit; qui guerissoit ses blessures cachées, quand il n'auoit pû aller au deuant du coup qui luy donnoit de la consolation, quand il n'estoit pas en estat de receuoir de la joye.

Auguste connoissoit bien le merite & le prix de cette amitié. Il voyoit bien, que sa personne luy estant plus proche que sa fortune, ces sortes de seruices deuoient valoir dauantage en son esprit que des Villes prises & des Batailles gaignées. Aussi luy en tesmoignoit-il tout le ressentiment que vous pourrés vous Imaginer en vn Prince juste, & qui sçauoit distinguer l'Inclination d'auec le Deuoir, & ceux qui n'aymoient que Cesar, d'auec ceux qui mesloient d'autres passions parmy celle-la. Aprés mesme qu'il fut mort, il continua d'estre reconnoissant enuers sa memoire: Et toutes les fois qu'il luy suruenoit quelque affliction domestique, ou quelque déplaisir de dehors, il disoit en soupirant, CELA NE ME FUST POINT ARRIVÉ SI MECENAS EUST ESTÉ EN VIE. Il croyoit estre mal heureux de posseder l'Empire du Monde, parce qu'il auoit perdu Mecenas.

Il auoit certes beaucoup de raison de regretter vne personne également bonne & intelligente; qui ne pouuoit ny tromper ny estre trompée; qui ne pouuoit faire mal, ny par infirmité ny par dessein. Il auoit grand sujet de pleurer la perte d'vn Amy, si vtile tout ensemble & si agreable; d'vn Amy de toutes les heures & de tous les temps; dans lequel il trouuoit tout ce qu'il cherchoit; qui estoit ses Tablettes, & ses Lieux communs: le Tesmoin & le Depositaire de ses pensées, le Thresor de son esprit voire son second esprit.

En effet, MADAME, (pour acheuer de vous faire

faire voir ce que vaut vn Amy fidele auprés d'vn grand Prince) combien pensés-vous que par sa raison il asseurast, il fortifiast, il augmentast la raison d'Auguste ? Combien d'épines luy a-t-il tirées des affaires qu'il auoit à desmesler ? Combien luy a-t-il proposé d'Expediens, pour faciliter ses Desseins ? Combien de Plans luy a-t-il dressés, pour esleuer ses Ouurages ? Ne doutés point que plusieurs fois il ne luy ait espargné la peine de la Preuoyance, & ne se soit chargé des soins & des inquietudes de l'auenir, afin de le laisser tout entier dans l'action ; afin que la force de son ame ne se diminuast point en se diuisant ; afin que je vous puisse dire aujourd'huy auec verité, qu'ils ont partagé ensemble les diuerses fonctions d'vn mesme Deuoir, & qu'ils n'ont vescu tous deux qu'vne seule Vie.

Plusieurs fois, MADAME, le fidele Mecenas a soustenu Auguste, harassé dans la recherche du bien difficile, & luy a presenté l'Image de la Vertu jouïssante & couronnée, pour detourner sa veuë du triste objet de la Vertu penible & laborieuse. Aprés vne Conjuration descouuerte, & lors qu'il a jugé la Clemence encore meilleure que la Iustice, il luy a figuré la Gloire encore plus belle & plus attrayante qu'elle n'est, pour le piquer dauantage de son amour ; pour l'obliger à changer des meschans en gens de bien, en changeant des Arrests de mort en Abolitions, pour faire en sorte qu'il preferast les loüanges de la Bonté, qui durent autant que les Maisons & les Races conseruées, au plaisir de la Vengeance, qui passe aussi viste qu'vn coup de Hache peut estre donné, & vne Teste mise par terre.

Et aprés cela croyés, s'il vous plaist, Seneque, qui condanne le style & l'eloquence de Mecenas ? Il me semble, MADAME, que pour obtenir de pareilles graces d'vne ame irritée, il ne faloit pas manquer d'eloquence ; Ie dis de la bonne & de la sage

eloquence, de l'eloquence d'affaires & d'action, nourrie au Soleil & à la lumiere du grand Monde; plus forte sans comparaison que la Rhetorique des Sophistes, quoy qu'elle sçache mieux cacher & dissimuler sa force.

Il n'y a point de doute que le bien-dire ne soit absolument necessaire, pour agir auec les Princes, qui d'ordinaire ne peuuent gouster la Raison, si elle ne leur est tres-delicatement apprestée. Ce n'est pas assés que les remedes qu'ils doiuent prendre, ayent de la vertu; Ils veulent qu'ils n'ayent point d'amertume. Il ne suffit pas que les choses qu'on leur presente, soient bonnes, si elles ne sont bonnes, aussi bien en la forme qu'en la matiere.

Mais ce ne sont pas seulement les Princes, qui demandent des paroles agreables, & qui se cabrent contre la Raison, qui les gourmande. Generalement parlant, n'y ayant rien de si franc & de si releué que l'ame de l'homme, elle veut estre traittée selon la noblesse de sa nature, je veux dire auec douceur, methode, & adresse. Par là, MADAME, on emporte la Volonté, sans beaucoup de resistance; & de la Volonté on passe à l'Entendement, qui est si ennemy de la contrainte, que pour l'éviter il s'esloigne mesme de son propre objet, & rejette la Verité, quand on la luy veut faire receuoir par force.

Il est certain que l'Intelligence d'vn Art si necessaire au gouuernement, a esté souueraine en la personne de Mecenas. Comme il estoit tres-clairvoyant au discernement des esprits, il estoit tres-adroit en leur conduite, & n'auoit pas moins de souplesse à les manier, que de lumiere pour les connoistre. Auec cette Eloquence efficace, qui n'est autre chose que le droit vsage de la Prudence, qui se communique aux hommes par la parole, il fut à Auguste vne infinité de Seruiteurs, & aprés luy

luy auoit persuadé la moderation, il persuada aux autres l'obeissance.

Toutes les Conferences qui se faisoient en son Palais, estoient des Sacrifices de loüange & de gloire pour Auguste : Tous les jours il y estoit adoré en Prose & en Vers. On commença là dedans à reformer l'ancien langage de la Republique, & à jurer par le Genie & par la Fortune du Prince. Les Temples qui luy furent bastis en Espagne & en Asie au commencement, & depuis dans les autres Provinces du Monde Romain, furent desseignés en ce lieu-là. Et à prendre la chose dans son principe, on peut dire, MADAME, que Mecenas auec ses Orateurs & ses Poëtes, fut le Fondateur de tous ces Temples; fut l'Instituteur de cette nouuelle Religion, qui consacra vn homme viuant.

Croyés moy, & toute l'Antiquité plustost que Seneque : Cet incomparable Fauory laissoit tousjours dans le cœur je ne sçay quel aiguillon, qui excitoit les courages les plus durs, à l'amour du Prince & de la Patrie; à l'estude de la Vertu & de la Sagesse. On ne partoit point d'auprés de luy, sans en remporter vne douce émotion, capable de resveiller l'assoupissement de ceux qui ne sentoient pas la felicité du regne d'Auguste, & qui n'auoient jamais songé à la beauté des choses honnestes. L'air de son visage, le son de sa voix, & ce que les Rhetoriciens ont compris sous l'eloquence du corps, gaignoit les sens exterieurs en vn instant, & donnoit passage jusques à l'ame, par la facilité de ses gardes, qui d'abord se laissoient prendre.

Il persuadoit mesmes auec la negligence de l'entretien le plus familier. En sa plus libre conuersation, quand il se dépouilloit de la pompe de la Cour & de la grauité du Ministere; quand il quittoit ce qui éblouït le Peuple, il luy restoit encore beaucoup d'ornemens, qu'il ne pouuoit pas quitter.

Il

Il auoit sur luy des charmes inuolontaires, & ausquels il ne prenoit pas garde, qui l'accompagnoient par tout. Ces charmes, MADAME, inspiroient particulierement tout ce qu'il disoit: Ils suppleoient au defaut de sa faueur; & sans qu'il accordast les demandes, ne laissoient pas de donner satisfaction. Car vous sçaués bien, que toutes choses ne sont pas tousjours possibles, & qu'il faut quelquefois refuser. Mais, je vous prie, quels deuoient estre les Presens qu'enrichissoit vne bouche si charmante, puis que les Refus qui en sortoient, n'estoient pas desagreables, & qu'en parlant il plaisoit de telle sorte, que de ses seules paroles il eust pû payer ses dettes?

Toutefois le Precepteur de Neron ne veut pas que le Confident d'Auguste ait sceu bien parler. Il luy reproche la delicatesse & l'affetterie, voire la mollesse & la débauche de sa diction; & à son dire, ç'a esté le premier corrupteur de l'Eloquence Romaine. Il met certaines pieces sur le tapis, qui luy semblent plus gaillardes qu'il ne faut; mais qu'il a coupées d'vn Ouurage, dont nous ne sçauons ny la matiere ny le dessein. Et là dessus, sans nous dire si Mecenas parloit de sens froid, ou s'il auoit seulement envie de rire, il declame contre la liberté de son style, auec toute l'aigreur & toute la cholere du sien.

A vous dire le vray, MADAME, je croy qu'il y a du Phylarque & de la mauuaise foy au procedé de Seneque. Si les pieces qu'il attaque, se voyoient en leur entier, nous verrions qu'il ne distingue pas les deux Characteres; & qu'il prend vn Habillement qu'on a porté vne fois en masque, pour vne Robe, auec laquelle vn Senateur doit aller tous les jours au Conseil. Sans doute il fait semblant de n'entendre pas taillerie. Il est sans doute de ces Hypocrites chagrins, qui voudroient que les Ieux fussent

sent aussi serieux que les Affaires, & les Comedies aussi tristes que les Oraisons Funebres. Recusons-le en toutes les causes de Mecenas: L'auersion qu'il a pour luy, est trop visible & trop descouuerte: Et aprés auoir égratigné ses escrits, il se iette sur ses mœurs auec tant de passion, qu'il est aisé à voir que l'esprit de sa Secte le possede, & qu'il a dessein de faire le Stoïque reformé, aux despens du plus honneste Epicurien qui fut jamais.

Ie ne dis point, pour affoiblir le tesmoignage de Seneque, que c'estoit vn Docteur de Cour, qui philosophoit dans la pourpre, & causoit à son aise de la Vertu; que peut-estre mesmes il descrioit la Volupté, afin qu'elle fust toute pour luy, & que personne n'en eust enuie. Ie dis seulement à la justification de Mecenas, qu'il n'est pas impossible que l'ame se relasche sans s'énerver; & que comme il y a vne Folie composée & melancholique, il peut y auoir vne Sagesse libre & joyeuse.

I'ay ouï dire, MADAME, à nostre sçauant Monsieur *** mais il le disoit beaucoup mieux que je ne sçaurois vous le redire, qu'il y a vn Art d'vser innocemment de la Volupté; Que cet Art auoit esté enseigné en Grece par Aristippe; que depuis il fut corrompu à Rome par Petrone, & par Tigillin, qui en abuserent, comme les empoisonneurs ont abusé de la Medecine. Il adjoustoit que la pratique de cet Art n'estoit point defenduë par les loix de vostre païs; Qu'au contraire elles auoient creé des Magistrats tout exprés, pour auoir soin des plaisirs du Peuple; Qu'outre les Ediles de la Republique, il estoit parlé soubs les Empereurs, d'vn Tribun des voluptés; & qu'il auoit vû vne Science & vne Discipline des voluptés, dans les Formules de Cassiodore. Il concluoit, MADAME, qu'il n'est pas juste d'accuser la pureté des choses,

choses, de l'intemperance des hommes ; & qu'il n'est pas croyable que les biens de cette vie n'ayent esté faits que pour les Meschans.

Il n'est pas croyable, je suis de l'avis de ce rare esprit, que Dieu ait envoyé la Vertu au Monde, pour la punition des pauures hommes ; & qu'elle ne soit point vertu, si elle ne combat contre la douleur, si elle ne marche sur les espines, si elle ne loge à l'hospital, si elle n'habire mesme dans les sepulcres. Mecenas vouloit attendre qu'il fust mort, à prendre possession d'vne demeure si mal plaisante : Et s'il estoit en vie, & qu'il eust changé Rome pour Paris, je suis certain qu'on le trouueroit plus souuent en quelque lieu que je sçay, où il n'y a rien qui ne contente les yeux & l'esprit, qu'en d'autres lieux que je ne veux pas nommer, où il n'y a rien qui ne les choque.

Que vous auriés de plaisir d'apprendre de luy-mesme son Histoire ? Qu'il receuroit de gloire d'auoir quelques-vnes de vos Audiences ? Que vostre modelle conuersation luy toucheroit l'esprit? Vous aués beau vous cacher, MADAME ; Il découuriroit cette souueraine intelligence, que vous counrés de toute la retenuë & de toute la douceur de vostre sexe. Il vous admireroit en dépit de vous. Nous reconcilierions son Ennemy auec luy, à la premiere priere que vous luy en feriés, & sans mesme que vous luy en fissiés de priere, tant je suis asseuré de la douceur & de la facilité de ses mœurs : La serenité de son ame ne seroit point troublée par les fumées & par les boutades des Sophistes violens. Il ne feroit que rire du chagrin & des Paradoxes de Seneque.

Il vous diroit seulement, MADAME, qu'il faut tout souffrir de la race de Zenon, & de la nation des Stoïques. Que tout doit estre permis à vn Philosophe, qui a appellé Alexandre sot ; qui a crû

a crû estre Roy des Roys, à meilleur titre que le Roy de Perse; Et ce qui fait particulierement à nostre sujet, qui a esté si ennemy de la vie, qu'il a conseillé aux hommes de s'aller pendre, pour peu qu'ils s'ennuyassent, ou qu'ils fussent en mauvaise humeur.

PARA-

PARAPHRASE. OV DE LA GRANDE ELOQUENCE.

A MONSIEVR COSTAR.

DISCOURS SIXIESME.

Vostre Magnificence est cause de ma Disette, & je ne trouue point de belles choses à vous rendre, parce que vous les auẽs toutes prises. Cet enlevement, qui ne m'a honoré que pour m'appauurir, me fait souuenir d'vn Festin que je vis à Rome, lors que j'y estois. La profusion en fut telle, qu'elle épuisa vne partie de l'Italie; qu'elle affama huit jours durant le Peuple Romain; qu'elle empescha qu'on n'en pust faire de long-temps vne autre. Ie remarque icy, MONSIEUR, je ne sçay quoy encore de plus. Vos Excés n'ont pas d'espace à les contenir; & pour ce qu'en vn jour de Largesse vne ame extremement noble pourroit tirer, soit de son propre fonds, & des richesses de sa naissance, soit des Havres estrangers & de la continuation d'vn heureux commerce, vous l'auẽs tout versé sur deux feüilles de papier.

Que

Quel moyen aprés cela d'auoir sa reuanche, & de parler aprés vous qu'à sa confusion; En me demandant des Exemples, vous me les donnés. Sous le nom d'autruy vous vous representés vous mesme : Et i'ay bien oui parler des aiguillons de cet homme, qui fut Souuerain dans vn païs libre; Mais je sens les vostres. Ils m'ont entamé l'esprit; ie suis percé de leurs pointes.

En cet estat là, & blessé desja de vostre main, je serois mal conseillé de me presenter aujourd'huy sur la carriere, & de faire assaut de reputation aueque vous. Il vaut beaucoup mieux que l'auantage vous demeure par ma modeste deference que par mes inutiles efforts. Et en tout cas, MONSIEUR, s'il faut que je sois de la partie, il faut que ce soit en me rangeant de vostre costé : Il me sera bien plus seur d'entrer dans vos sentimens que d'en chercher de nouueaux; & de vous copier que de vous respondre.

L'Idée que vous aués formées de l'Eloquence, est veritablement admirable; Mais supprimons-en l'application, elle n'est pas juste: Ostons-en mon nom, & tout le reste ira bien. Trouués bon que je remette dans la These ce que vous en aués tiré pour me faire honneur; & qu'au lieu d'vne Response à vos paroles, qui regardent ma personne particuliere, je vous enuoye vne Paraphrase de vostre sens, qui a sans doute vn objet plus noble & moins limité.

Vous dites vray, MONSIEUR, ou trouue par tout de l'imposture. L'Eclat ne presuppose pas tousjours la solidité, & les paroles qui brillent le plus, sont souuent celles qui pesent le moins. Il y a vne Faiseuse de bouquets, & vne Tourneuse de periodes, je ne l'ose nommer Eloquence, qui est toute peinte & toute dorée; qui semble tousjours sortir d'vne boëte; qui n'a soin que de s'ajuster, & ne songe qu'à faire la belle : qui par consequent est plus propre

propre pour les Festes que pour les Combats, & plaist dauantage qu'elle ne sert; quoy que neantmoins il y ait des Festes, dont elle des-honnoreroit la solennité; & des personnes, à qui elle ne donneroit point de plaisir.

Ne se soustenant que d'apparence, & n'estant animée que de couleur, elle agit principalement sur l'esprit du Peuple, parce que le Peuple a tout son esprit dans les yeux & dans les oreilles. A faute de Raisons & d'authorité, elle vse de Charmes, & de Flaterie: Elle est creuse, & vuide de choses essentielles, bien qu'elle soit claire & resonnante de tons agreables. Elle est au moins plus delicate que forte; & ayant sa puissance bornée, & ses coups d'ordinaire mesurés, ou elle ne porte pas plus loin que les sens, ou pour le plus, elle ne touche que legerement le dehors de l'ame.

Si elle prend courage, & si elle se desborde quelquefois, ses Efforts & ses Torrens ne font que passer. Au lieu d'apporter de l'abondance auec eux, ils ne laissent apres eux que de l'escume. Leur Impetuosité est vne Lascheté qui menace: Elle ressemble à la cholere des personnes foibles, qui les remuë, sans toucher les autres: Ils n'emmeinent que les pailles & les plumes, & s'escoulent au pied des arbres & des murailles, sans les esbranler.

Cette Eloquence de montre & de vanité a eu cours dans la seruitude de la Grece, lors que la Paix & la Guerre n'estoient plus en sa disposition, & que n'ayant plus d'Affaires à s'occuper, elle cherchoit dequoy diuertir son Oysiueté. La pluspart des Sophistes, dont Philostrate & Eunapius ont escrit les Vies, estaloient cette sorte d'Eloquence, au milieu des places publiques, & entretenoient les Passans qu'ils y assembloient, de certains discours vagues, où ils n'auoient autre dessein que de discourir.

Ces Discours, MONSIEVR, comme vous sça-

vés, estoient remplis de tout ce que l'Orateur possedoit & de tout ce qu'il auoit emprunté. Il ne laissoit pas vn seul enjoliuement ny vne seule affeterie au logis : En dix mots il vouloit employer douze figures, il enfloit sa matiere de Lieux communs, & de Pieces cent fois rejoüées. Pour éuiter la Pauureté, il se jettoit dans le Luxe. Toutes ses locutions estoient pompeuses & magnifiques. Mais cette magnificence estoit si esloignée de la sobrieté & de la modestie du style Oratoire, que la plus temeraire Poësie, & la plus prodigue des biens qu'il faut mesnager, ne sçauroit rien conceuoir de plus desreglé.

A la verité si c'estoit là l'Eloquence, l'opinion de ce Philosophe, qui mettoit la Rhetorique au nombre des connoissances voluptueuses, auroit quelque fondement. On l'eust chassée aueque justice de la Republique de Sparte, & des autres Estats bien policés; Et il ne la faudroit estimer gueres dauantage que l'Art qui enseigne à faire les confitures, & a pour objet le plaisir du goust; ou celuy qui flatte vn autre sens, & trauaille à la composition des Parfums.

Mais il n'en va pas ainsi : Il faut conseruer à chaque chose la noblesse de sa fin & la dignité de son vsage. Les biens de l'Esprit ne nous ont pas esté donnés pour la simple volupté du Corps : Le plaisir des oreilles est en cecy plus que rien, mais ce n'est pas tout. L'Eloquence n'est pas le spectacle des Oysifs & le passe-temps du menu Peuple. Vn Orateur est quelque autre chose qu'vn Danseur de corde & qu'vn Baladin. Nous ne deuons pas nous joüer de la Raison, ny faire passer pour Plaisante, celle à qui nous auons l'obligation d'estre Serieux.

Disons donc, MONSIEUR, que la vraye Eloquence est bien differente de cette Causeuse des places publiques, & son style bien esloigné du jargon

gon ambicieux des Sophiſtes Grecs. Diſons que c'eſt vne Eloquence d'affaires & de ſeruice née au commandement & à la ſouueraineté, toute efficace, & toute pleine de force. Diſons qu'elle agit, s'il ſe peut, par la parole, plus qu'elle ne parle; qu'elle ne donne pas ſeulement à ſes ouurages vn viſage, de la grace, & de la beauté, comme Phidias, mais vn cœur, de la vie & du mouuement, comme Dedale.

Elle ne s'amuſe point à cueillir des fleurs, & à les lier enſemble : Mais les fleurs naiſſent ſous ſes pas, auſſi bien que ſous les pas des Deeſſes. En viſant ailleurs, en faiſant autre choſe, en paſſant païs, elle les produit; Sa mine eſt d'vne Amazone, pluſtoſt que d'vne Coquette; Et la Negligence meſme a du merite ſur elle, & ne fait point de tort à ſa Dignité. Elle ne laiſſe pas toutefois de ſe parer, quand il eſt beſoin, quoy qu'elle ſoit moins curieuſe de ſes ornemens que de ſes armes; & qu'elle ſonge davantage à gaigner l'ame pour tousjours, par vne victoire entiere, qu'à la deſbaucher pour quelques heures, par vne legere ſatisfaction.

C'eſt encore ce qui l'oblige à ne pas chercher dans ſes diſcours, des fredons effeminés, & vne molleſſe compaſſée; ſemblable à cette nouueauté vicieuſe, dont les premiers Sages ſe ſont plaints, qui corrompit la vigueur de la Muſique, & prefera la Delicateſſe à la Grauité.

Ayant receu de la ſeule grace de la Nature la juſteſſe des nombres, & des meſures, elle n'a que faire de conter ſcrupuleuſement les ſyllabes, ny de ſe mettre en peine de placer les dactyles & les ſpondées, pour trouuer le Secret de l'Harmonie. Vn pareil ſecret ne s'acquiert point: Il faut qu'il vienne au monde auec celuy que nous nommons Eloquent: Les preceptes luy ſont inutiles en cettte occaſion; Et n'en deſplaiſe aux Maiſtres de l'Art, qui ſe veulent meſler de tout, il ne doit qu'au Ciel la

bonté

bonté de ses oreilles, & la parfaite disposition de leurs ressorts.

Le reste veritablement se fait ou s'acheue en luy, par le soin & par la meditation. Et il faut auouër que ce Soin, quand il est opiniastre & continuel, est capable d'appuyer les foiblesses de la Nature, de refaire les breches de l'infirmité humaine; de nettoyer les ouurages de l'esprit, de toutes les taches & de toute la terre de la matiere; de tous les defauts & de toutes les imperfections, soit de la Besongne, soit de l'Artisan. Il est certain que cette Meditation, quand elle est violente & bien guidée, trouue dans l'ame des thresors cachés; resueille les vertus assoupies; exerce l'addresse negligée; adjouste l'opulence à la noblesse, la fecondité au bon fonds, & le choix à la fecondité.

L'Antiquité appelloit cela puiser ses discours dans l'estomach, & auoir l'ame Eloquente: Elle a donné cette qualité à Vlysse, aprés luy auoir donné la doctrine & l'experience, comme si la vertu de discourir deuoit estre l'effet & la creature de celle de connoistre & de sçauoir.

Et certes il n'est rien de plus veritable. Vn homme qui a vû & qui a escouté long-temps auec de l'attention & du dessein; qui a fait diuerses reflexions sur les Verités vniuerselles; qui a consideré serieusement les Principes & les Conclusions de chaque science; qui a fortifié son naturel de mille regles & de mille exemples, qui s'est nourry du suc & de la substance des bons liures; Vn homme, dis-je, si plein, a bien dequoy debiter; Ayant tant de fonds & tant de matiere de parler, il a de grands auantages, quand il parle; Et personne ne peut trouuer estrange que d'vne infinité de hautes & de rares connoissances, sortent & fleurissent les diuerses graces de ses paroles, comme de leur tige & de leur racine.

Ce

Ce n'est pas qu'il suffise, MONSIEUR, (plaidons tousjours la cause du Ciel) d'auoir cet Art & ces Connoissances, pour estre Orateur, si on les a solitaires, & dans vn lieu sterile de sa nature. Comme ce ne sont pas les Maistres d'escrime, voire les maistres d'escrime de pere en fils, qui reüssissent grands Capitaines: Aussi ne sont-ce pas les Grammairiens, voire les Grammairiens de race, & les enfans des maistres d'Eschole, qui sont d'ordinaire fort eloquents. Ce ne sont ny les Armuriers, ny les Fourbisseurs, ny les Viuandiers de l'Armée, qui combattent l'ennemy, & qui gaignent les batailles: Ce ne sont pas non plus les Compilateurs des Lieux communs, ny les Copistes des Rhetoriques d'autruy, ny les Traducteurs de quelques Chapitres de Quintilien, qui attaquent & qui emportent les ames.

Ils ont eu pourtant leur Faction & leur Peuple, qui leur a fait acroire que c'estoit eux; & ils sont morts tres-persuadés de leur opinion, & tres-satisfaits des applaudissemẽs de leur Peuple. Mais toutes ces Victoires en peinture, tous ces Triomphes de mascarade, tous ces faux Miracles ne font plus d'ombrage à la Verité. Le Monde est deuenu raisonnable; Et la pedanterie des Compilateurs ayant perdu son credit dans l'Vniuersité mesme, je dis dans le plus bas estage de l'Vniuersité & dans la Cinquiesme du College, elle ne nous empeschera plus de faire auouër au Louure & aux Parlemens, qu'il y a souuent grande difference entre vn Docteur & vn Animal raisonnable.

On ne doutera plus qu'vn tel ne puisse parler mal & écrire mal, auec autant de Langues que la confusion de Babel en produisit, & autant de Dialectes que le meslange des Peuples en a formé; Et qu'vn autre tel ne puisse estre de son chef mauuais Autheur, & auoir leu autant de Volumes imprimés

&

& autant de liures Manuscrits, qu'il y en a dans la Bibliotheque Vaticane, depuis mesme qu'elle a esté grossie du débris de la Bibliotheque Palatine.

Il faut donc de necessité vne heureuse naissance, pour se seruir d'vne longue estude. Il faut & icy & à la Guerre, de la force & du courage, aussi bien que des armes & de l'adresse. Cette Adresse est necessaire, je ne le nie pas, & la bonne Eloquence doit receuoir instruction de la bonne Philosophie. Il faut que nostre Eloquent soit esleué sous la discipline d'Aristote, qui entre autres soins qu'il prendra de luy, luy tracera le Plan & la Carte du petit Monde.

Ce souuerain Artisan luy descouurira les differentes auenuës du siege de la Raison, & le Fort & le Foible de l'esprit humain. Auec la methode & les adresses qu'il luy donnera, les endroits, par où l'ame est prenable, luy seront connus: Les moyens d'y former des Intelligences, ne luy manqueront point. Il sçaura irriter & moderer les Passions, selon qu'il faudra pousser ou arrester les Courages. Il s'assujettira l'Intellect par la force du raisonnement, & emportera l'Appetit par la violence des figures.

Aristote fera tout cela, je ne le nie pas. Mais Aristote ne sçauroit rien faire sans les Estoiles. Il ne peut trauailler qu'aprés le Ciel; Et disons-le vne bonne fois, il faut que ce soit quelque chose de celeste & d'inspiré, qui interuienne dans l'Eloquence, pour exciter les transports & les admirations qu'elle cherche. Disons qu'il faut qu'vn grand esprit naisse, & vn grand jugement auec luy, pour le conseiller; afin qu'Aristote reüssisse. Et qu'Aristote par consequent n'entre que le troisiesme dans l'œuure de la Nature, puis qu'il est besoin de quelque autre que de l'Art, afin que l'art opere

 effica-

efficacement; Afin que la ſpeculation ſe rende ſenſible, & qu'elle tienne ce qu'elle a promis; Afin que les Regles deuiennent Exemples: Afin que la Connoiſſance ſoit Action, & que les paroles ſoient des choſes.

Et pour vous faire voir, MONSIEUR, que je ne vous perds point de veuë, & que je veux que ma Paraphraſe ſuiue touſjours voſtre Texte, ces paroles ne ſont pas de ſimples bruits & de ſimples voix dont l'air eſt frapé, & qui ſe perdent, aprés auoir plû vn petit moment. Ce ne ſont pas des paroles fugitiues & paſſageres, ainſi que le Poëte les appelle: Elles durent & ſe conſeruent aprés le ſon; Elles viuent dans les plus ingrates memoires; Elles ſe font voye dans la plus ſecrette partie de l'homme; Elles deſcendent juſqu'au fonds du cœur; Elles percent juſques au centre de l'ame, & ſe vont meſler & remuër là-dedans auec les penſées & les autres mouuemens interieurs. Ce ne ſont plus les paroles de celuy qui parle, ou qui eſcrit, Ce ſont les ſentimens de ceux qui eſcoutent, ou qui liſent. Ce ſont des Expreſſions, donnés moy congé de le dire, ſi contagieuſes, ſi penetrantes, & ſi tenaces, qu'elles s'attachent inſeparablement au ſujet eſtranger qui les reçoit, & deuiennent partie de l'ame d'autruy.

Voilà quelles ſont les paroles, que vos ergoteurs eſtiment ſi peu. Voilà comme s'exprime la grande Eloquence: Et telle autrefois la Grece l'a veuë, lors qu'elle viuoit en liberté, & que la puiſſance Romaine ne luy auoit pas opprimé l'eſprit auec le courage. De cette ſorte, & par des efforts plus-qu'humains, elle rauiſſoit le conſentement des Princes & des Republiques, & rangeoit à la raiſon les volontés les plus opiniaſtres & les plus dures.

Et de fait, MONSIEUR, les aiguillons que voſtre

vostre Pericles laissoit dans les ames ; les tonnerres qu'il excitoit dans les Assemblées ; les noms de Iupiter & d'Olympien, que l'on luy donna : Et le Temple de la Deesse Persuasion, qu'elle mesme, selon le dire commun, auoit basty sur ses levres, que sont-ce autre chose que des marques & des Images de cette Monarchie spirituelle, fondée par la Parole dans vn Estat populaire, & de cette espece de Diuinité, qu'vn homme representoit sur la Terre ?

La souueraine Eloquence gouuerna ainsi longtemps la plus fine partie du genre humain, & presida aux affaires de la Grece. C'est ce que vous avés compris en deux mots, & ce que vous appellés VAINCRE ET REGNER. Car il est tres-vray qu'elle tenoit lieu de Grandeur & de Majesté, à des Seigneuries, aussi petites que sont celles de Luques & de Genéue. Elle ne souffroit rien de seruile dans l'esprit mesme des Artisans ; Elle esleuoit les pensées d'vn Particulier, au dessus du Throsne & de la Tiare du Roy de Perse. Et pour passer du specieux à l'vtile, elle reünissoit les Grecs diuisés, & formoit les Ligues contre les Barbares: Elle estoit la liaison du Senat auec le Peuple, & la barriere entre Philippe & la liberté.

Philippe ne le dissimuloit pas. Il reconnoissoit que Demosthene pouuoit plus que luy ; & auoit coustume de dire, que les Harangues de cet Orateur renuersoient les entreprises des Roys, & que sa Rhetorique estoit l'Arcenal, & le Magazin d'Athenes. Il disoit qu'en vain on deputoit des Ambassadeurs, pour resister à Demosthene, aux Assemblées où il se trouuoit, vû qu'ils n'y pouuoient seruir leurs Maistres, qu'en s'accommodant à ses opinions ; Que la Valeur pouuoit combattre la Force, & auoit de l'auantage sur le Nombre ; mais qu'il estoit également impossible au nombre,

à la force, & à la valeur, d'eriger de trophée contre l'Eloquence de Demosthene.

Pour auoir ce Demosthene en son pouuoir, Philippe offrit aux Atheniens la ville d'Amphipolis; Et il ne s'en faut point estonner, MONSIEVR, puis que par cet eschange il mettoit en danger celle d'Athenes, & qu'il asseuroit toutes celles de son Royaume. Il estimoit vn homme plus que vingt mille hommes; parce qu'il sçauoit qu'vn homme est quelquefois l'esprit & la force d'vn Estat; Et que cettuy-cy, selon la Relation que luy en auoit faite Antipater, tout nud & des-armé qu'il estoit; sans Vaisseaux, sans Soldats, & sans Argent; combattant seulement auec des Loix, des Ordonnances & des Paroles, attaquoit la Macedoine de tous costés, inuestissoit ses meilleures places, & rendoit inutiles ses plus puissantes armées.

Vn homme de ce merite n'estoit pas le Bouffon & le Basteleur de ceux d'Athenes, comme nostre Apulée de ceux de Carthage, quand il leur recitoit ses Florides. C'estoit leur Magistrat naturel, C'estoit vn Maistre, qui s'accordoit auecque la Liberté; Qui se faisoit obeïr, quoy qu'il ne leur fist point de commandement absolu; quoy qu'il n'eust ny Archers, ny Hallebardes; quoy qu'il ne les haranguast point de dessus les bastions d'vne Citadelle. Ce n'estoit pas le Flateur & le Parasite du Peuple: C'estoit son Censeur & son Pedagogue, qui le tansoit quelquefois de cette façon;

« Ne secourons plus de nos fautes nostre Ennemy: Ce sont ses principales forces, & sa plus « grande puissance; Que ne la ruïnons-nous en « nous corrigeant? Mais au lieu de faire ce qu'il « faut, vous ne faites rien que vous enquerir de ce « qu'on dit, & toute vostre vie se passe à demander des nouuelles. A quoy bon cette vaine curiosité?

riosité? Voulés-vous sçauoir quelque chose de "
bien nouueau & de bien estrange? je vais vous "
le dire : VN HOMME DE MACEDOI- "
NE SE REND MAISTRE DE LA "
GRECE, ET COMMENCE PAR LES "
ATHENIENS. Mais le bruit court, me re- "
spondés-vous, que cet homme est mort; ou pour "
le moins qu'il est bien malade. Quand cela se- "
roit, je ne voy pas que vous en puissiés tirer au- "
cun auantage. Si vous ne changés de procedé, "
vous ne manquetés jamais de Philippe ; & quand "
la Fievre ou la Guerre vous desfera aujourd'huy "
de cettuy-cy, vous en ferés demain vn autre, par "
vostre mauuaise conduite. "

Que ces Graces austeres me plaisent ! Que cette seuerité est attrayante ! Que cette amertume me semble bien de meilleur goust que toutes les douceurs fades & tout le sucre des beaux parleurs ! Les paroles que nostre flaterie a nommées puissantes & pathetiques, n'estoient que de la cendre & des charbons morts, au prix d'vn feu si pur & si vif.

Semblables esclairs sortoient de la bouche de Demosthene, & n'eschauffoient pas moins qu'ils esblouissoient. Ils faisoient passer la Verité en vn instant, d'vn bout de la Grece à l'autre, & descouvroient le Tyran qui se cachoit. Parmy les tenebres & dans la confusion des plus mauuais Temps, les Citoyens & les Alliés ont reconnu à la lueur de pareils esclairs, leur deuoir, leur interest & leur honneur, qu'on leur desguisoit auec artifice, & dont on ne leur monstroit que de fausses apparences. Les Enfans mesmes ont esté esclaircis par là de l'estat des choses ; Ils ont sceu ce qu'on vouloit que leurs Peres ignorassent.

Que si vne si sage Eloquence, soit de mon Demosthene, soit de vostre Pericles, n'a pas tousjours

esté heureuse, il suffit pour la perfection de sa fin, qu'elle a tousjours merité de l'estre; & qu'il n'a pas tenu à l'Art que le Succés ne l'ait suivy, mais à la Matiere, sur laquelle il a esté employé. Si traitant auec les Estrangers, elle a conclu la Paix pour Athenes, & qu'Athenes n'ait pas joui de la Paix concluë, ce n'est pas la faute de l'Eloquence, & les bons conseils ne sont point coupables des mauvais evenemens. Elle a fait ce qu'il a falu pour persuader: Elle a mesme persuadé, quoy que la persuasion n'ait pas produit le fruit que raisonnablement elle en attendoit, & quoy qu'il ait greslé sur son labourage. Mais qui est capable de garantir l'Auenir? Quel Dieu peut empescher que l'homme ne change? Quel moyen de faire vn fondement asseuré sur l'incertitude des choses du Monde?

Il suffit à Demosthene, que dans les Negociations où il a agy, il ait tousjours fait venir les Princes & les Estats aux termes qu'il a voulu, & que s'ils n'y ont tousjours acquiescé, par l'execution des Propositions resoluës, ils n'ayent pû s'en defendre que par le violement de leur Foy. Car de cette sorte les Princes & les Estats n'ont pas resisté à l'Eloquence de Demosthene, mais ils se sont mutinés contre elle; Ils n'ont pas maintenu leurs opinions, mais ils se sont desdits des choses qu'ils auoient accordées; & ont auoüé tacitement, qu'il estoit impossible d'éuiter les effets de la puissance qu'elle exerçoit, qu'en violant la Paix qu'ils auoient signée; qu'en se moquant des Dieux, qu'ils auoient jurés; & trompant les Hommes, qui s'estoient fiés en eux.

Et ainsi l'Eloquence eust fait beaucoup moins, d'arriuer à sa fin par ses routes ordinaires & par ses moyens accoustumés, que de demeurer au deçà par vn si lasche manquement de la part d'autruy.

truy. Et ce manquement a monstré que ses coups estoient bien certains, puis qu'il se faloit perdre, pour s'en sauuer;& que ses poursuites estoiem bien viues, puis qu'on ne pouuoit les fuir qu'à trauers le feu & les flammes de la guerre, & que ses Raisons estoient bien puissantes, puis qu'on n'y opposoit que des Parjures.

Mais parce que jusqu'icy il n'a esté fait mention que des Guerres de l'esprit, & des Combats sedentaires, il ne faut pas que les Braues, que vous & moy connoissons, se figurent, que la qualité de laquelle nous traittons, soit indigne de leur profession; & que j'aye dessein de la renfermer dans les Assemblées de ville, & de la laisser aux Robes longues. Son vsage ne se restraint pas à certains endroits, & à vn petit nombre d'occasions. Il s'estend vniuersellement par tout: Il est de saison en l'vn & en l'autre Temps, & a lieu aussi bien à la Campagne qu'au Cabinet.

La Vaillance muette peut frapper & peut obeïr; Mais cette sorte de vaillance manque d'vne piece tout-à-fait necessaire au Commandement & à la Conduite: Et je ne voy pas comme quoy on peut faire obeït les autres, sans l'assistance de la Parole.

S'il y a donc dans le Monde, quelque instrument qui soit propre, pour mouuoir vne infinité de personnes tout à la fois, & pour animer d'vn mesme esprit ces grandes Masses, composées de differentes humeurs, & tirées de diuers Peuples, c'est sans difficulté cettuy-cy. Mais si on croit de plus que de certains tuyaux d'airain, & de certaines peaux estenduës, il sorte je ne sçay quoy qui encourage les ames; peut on douter de la vertu de ces Trompettes raisonnables & intelligentes; de ces Organes sages & judicieux, qui se font escouter deuant les Batailles? Et qui ne preferera de si nobles

bles & de si honnestes artifices, aux moyens grossiers & materiels qu'on employe, pour resueiller les esprits alentour du cœur, & reschauffer le sang dans les veines?

Les cris & les hurlemens seruent à la Guerre. l'Eloquence y sera-t-elle inutile? Auoüons plustost qu'elle y est vtile en plusieurs façons, & qu'on en tire plusieurs seruices considerables. Tantost elle appaise les Seditions, tantost elle les preuient; Elle inspire la Hardiesse aux Timides; Elle augmente le courage des Vaillans; Elle adoucit la peine aux Delicats, par la representation de la Gloire; Elle amoindrit le Danger, par la mauuaise opinion qu'elle donne de l'Ennemy; Elle aggrandit les Recompenses par l'esperance de dauantage: & auec huit sols de paye par jour, elle fait conceuoir des Millions & des Indes à chaque soldat. En fin elle prie, elle promet, elle louë, elle blasme, elle menace, jusqu'à ce qu'elle se soit asseurée de tous les cœurs, & qu'elle ait toute la certitude de la Victoire, qui se peut auoir humainement auant le combat.

Il se trouue quelques Harangues de cette nature, dans le Thresor de l'Antiquité; qui nous donnent encore aujourd huy en les lisant, des desirs de gloire, & des pensées magnanimes; Je dis, aux Hermites & aux Philosophes. Et quoy que je ne voulusse pas asseurer que toutes les Harangues que nous lisons, ayent esté prononcées dans les mesmes termes qu'elles sont escrites, & que je sçache que souuent les Historiens prestent leur Eloquence aux Capitaines, personne toutesfois ne sçauroit nier qu'on ne parlast en semblables occasions; Que les Princes Grecs & Romains ne fussent sçauans en l'Art de parler, & qu'ils ne se seruissent de cet art, pour seconder celuy de la Guerre.

Nostre Siecle mesme, qui a laissé perdre tant de loüables coustumes, n'a pas negligé tousjours celle-

cy.

cy. Et sans faire d'enumeration ennuyeuse des Exemples que les Histoires modernes nous peuvent fournir, bien que d'ordinaire Henry le Grand se contentast de dire aux gens qu'il menoit au combat, FAITES COMME IE FERAY; il est tres-vray neanmoins qu'en certaines rencontres il a harangué, & qu'il a Harangué efficacement. Non pas qu'il s'assujettist auec scrupule aux preceptes des Rhetoriciens, ny qu'il fist le Professeur, au lieu de faire le Capitaine. Son style n'endormoit pas ceux qu'il faloit exciter. Il n'estoit ny languissant, ny esmoussé, comme le style d'Asie; Il estoit brusque & tranchant, comme celuy de Lacedemone.

Pour le Grand Gustaue, Il n'est pas de merueille si le feu dont son ame estoit composée, estinceloit en toutes les actions qui en procedoient, si principalement il se faisoit sentir sortant de sa bouche, & s'il allumoit le courage de ses soldats. Mais comme il auoit adjousté aux auantages de sa naissance vne multitude de biens acquis, & de vertus estrangeres; & que par la connoissance des Langues & la lecture des Liures, il auoit fortifié sa Raison de toute celle des autres; outre l'Eloquence militaire, qui ne veut pas tant d'appareil, & tant de ceremonie, Il possedoit en vn degré eminent l'Eloquence Politique, qui desire plus de pompe & plus d'ornemens. Et certes il faudroit ou sortir de dessous terre, ou estre d'vn autre Siecle, pour demander des preuues d'vne verité si connuë que celle-cy, & pour ignorer qu'il n'a gueres plus vaincu que persuadé en ses Expeditions d'Allemagne.

Quand il se mettoit quelquefois en belle humeur, il contoit pour ses deux grandes prouësses, la defaite du Comte de Tilly à la Guerre, & celle de l'Electeur de Saxe à Table: Mais il se pouuoit vanter d'vne autre victoire, bien plus honneste, qu'il

auoit remportée sur le mesme Prince, lors qu'ils s'aboucherent la premiere fois: Car auec vne douzaine de paroles il le gaigna tout-à-fait à la bonne cause; Et le poussa dans le party de la Liberté, sur le bord duquel il eust voulu deliberer toute sa vie, si l'Eloquence du Roy ne l'eust resolu.

Ainsi l'Eloquence de Gustaue faisoit progrés conjointement auecque ses armes, & trauailloit de son costé à la ruine de la Tyrannie. Par les charmes de sa bouche il changeoit les Imperiaux en Suedois; Il renouuelloit le Monde; Il conqueroit les Esprits; Il redressoit la mauuaise disposition de quelques-vns: Il suspendoit l'obstination inflexible de quelques autres; Il confirmoit les Bons, il appuyoit les Debiles, il engageoit les Indifferens.

N'estoient-ce pas là, MONSIEUR, des Miracles de la Langue, & des chef-d'œuures de l'Intelligence humaine? N'estoit-ce pas l'Empire de la Raison, vsurpé par vn Barbare, & les foudres d'Athenes qui sortoient d'vne nuée du Septentrion? N'estoit-ce pas ce que vous avés entendu par vostre REGNER & par vostre VAINCRE; deux mots qui m'ont fait ressouuenir de deux Roys victorieux, & qui sont cause que je vous viens d'alleguer le Grand Henry & le Grand Gustaue?

Mais il n'est pas question de l'Eloquence des Roys, qui prend force de leur Authorité, & se colore de l'éclat de leur Fortune. Il s'agit de la Royauté de l'Eloquence, qui tombant en partage à vne personne priuée, se doit soustenir de sa propre force, & luire de ses propres rayons. Cette Royauté n'est pas dans la fantaisie des Speculatifs, & hors de la nature des choses, comme leurs Princes & leurs Republiques: Elle a tousjours esté visible en quelques hommes choisis du Ciel, depuis Pericles jusques à nous; & a produit en ces derniers

niers temps les mesmes Merueilles, qui ont estonné les Siecles passés.

Qu'ainsi ne soit, MONSIEUR, pour ne point parler de ceux qui viuent encore, quand de la memoire de nos Peres, celuy qui defendit Mets & reprit Calais, opinant vn jour dans le Conseil, changea tout ce qu'on y auoit resolu; effraya la jeunesse de François; desconcerta la dissimulation de Catherine; osta la parole au Chancelier de l'Hospital, dont le mestier estoit de parler, & rompit vn Edit, qui auoit esté publié solennellement; Par cette action ne regna-t-il pas en presence du Roy & sur le Roy mesme? La voix d'vn Particulier ne preualut-elle pas à l'oracle de l'Estat? Son bien-dire ne fut-il pas plus fort que les Loix? Et ne conserua-t-il pas dans le Cabinet, la qualité de Victorieux, qu'il auoit acquise à la Campagne?

Et quand le Pape Paul, voyant entrer en sa chambre cet incomparable Cardinal, qui reconcilia le Roy auec l'Eglise, auoit coustume de dire, DIEU VUEILLE INSPIRER L'HOMME QUE IE VOY, CAR IL EST ASSEURÉ DE NOUS PERSUADER CE QU'IL LUY PLAIRA; Ie vous demande, MONSIEUR, de quel costé estoit lors la Superiorité, & qui estoit veritablement le Souuerain? ou celuy qui craignoit, ou celuy qui estoit craint; ou le Pape auec ses trois Couronnes, qui rendoit tesmoignage au pouuoir absolu d'vn de ses Sujets; ou ce Sujet, qui sans sceptre visible & sans couronne materielle, exerçoit son pouuoir absolu jusques dans la chambre de son Prince?

Et quand encore l'excellent Capucin du Pape Gregoire, ayant presché vn jour à Rome, de l'obligation de la Residence, fit tant de peur à trente ou quarante Euesques qui l'escoutoient, qu'ils s'enfuirent tous dés le lendemain en leurs Dioceses. Et

quand

quand vne autre fois la conuersion de toute vne Ville sur le succés d'vn de ses Caresmes; & qu'à la sortie de l'Eglise on crioit *misericorde* par les ruës; & qu'il fut conté la semaine Sainte, qu'il s'estoit vendu pour deux mille escus de cordes à faire des disciplines, quoy que ce ne soit pas vne marchandise qui soit fort chere; Dites moy, s'il vous plaist, que manquoit-il à ce pauure Philosophe Chrestien, de l'essentiel de la Monarchie, & de la parfaite submission qu'elle exige de la part de ceux qui obeïssent? Ne triomphoit-il pas auec ses haillons, & dans vne robe deschirée? Sa bassesse n'estoit-elle pas pleine de Grandeur, & enuironnée de Majesté? N'estoit-il pas Maistre, & presque Tyran du Peuple qui luy donnoit l'aumosne?

Ces gens-la exerçoient bien adroitement nostre bel Art, ou le contrefaisoient bien subtilement. C'estoient d'excellens Maistres, ou d'habiles Imposteurs: Et s'ils ne possedoient pas la vraye Eloquence, quel estoit, bon Dieu! ce Fantosme lumineux, & cette Image admirable, qui causoit de si estranges illusions?

Mais pour leur honneur croyons le plus beau & le plus honneste. Ces gens-la, MONSIEUR, se pouuoient appeller Eloquens: On pouuoit dire que la Deesse Persuasion auoit choisi sa demeure sur leurs levres. Il sortoit de leur bouche des aiguillons & des fleches; des filets & des chaisnes; de la gresle & des orages. Ils blessoient les cœurs les moins sensibles, les cœurs de fer & d'acier; Ils s'assujettissoient les ames les plus impatientes de domination, les ames Royales & Souueraines. Que voulés-vous dauantage? Ils meritoient les loüanges que vous m'aués données; Ils estoient dignes d'estre couronnés de vostre main.

Tant de hautes & de magnifiques qualités, Tant d'illustres & de superbes titres, que je dois à vostre cour-

courtoisie, leur appartiennent beaucoup mieux qu'à moy. Aussi je les leur cede de fort bon cœur, & n'ayant point icy d'interest particulier, j'ay voulu seulement vous tesmoigner que je ne negligeois pas celuy de mon Siecle & de ma Patrie. Ce me sera assés, si j'ay pû conceuoir l'idée d'vne chose, dont je n'ay pû acquerir la possession; Et ce me sera trop, si je vous ay estudié auec succés; si ma Paraphrase n'est point indigne de vostre Texte; s'il vous semble, MONSIEUR, qu'en estendant vos opinions, je n'ay point dissipé la force que vous auiés ramassée.

DISSERTATION
SUR UNE TRAGEDIE
INTITULÉE
HERODES INFANTICIDA.
A
MONSIEUR HUYGENS
de Zuylichem, Conseiller & Secretaire de Monseigneur le Prince d'Orange.

DISCOURS SEPTIESME.

Ie ne sçay iusqu'où mon courage me portera, mais ie commence auec intention d'aller bien loin. Vostre Lettre exciteroit vne ame plus assoupie que la mienne, & la carriere que vous m'ouurés, pourroit tenter la lascheté mesme. On n'y combat pas à outrance contre des bestes farouches ; on y traitte en paix auec des hommes tres-raisonnables : Il y a de l'honneur à esperer, & il n'y a point de danger à craindre. I'y entre pourtant fort peu desireux de cet honneur, & songe moins à vaincre qu'à faire de l'exercice. Nous sommes tousiours en queste, & iamais en possession de la verité. Le nid du Phenix se trouueroit aussi facilement que le lieu de sa retraite, & d'icy là il n'y a ni chemin qui

qui soit tenable, ny adresse qui ne soit fautiue. Ie cherche donc au hazard & à l'auenture, & cherche plustost de l'apparence & des images, que de la certitude & des corps solides. Ie laisse aux Legislateurs l'authorité des decisions & les termes qui affirment, & prens des Iurisconsultes la modestie des demandes, & les auls qui n'asseurent rien. Auant toutes choses, MONSIEUR, guerissés-moy d'vn scrupule que me donnent les deux Langues dont vous vous serués si heureusement, & je vous supplie de me dire si ce sont en vous qualités aquises ou naturelles?

Il faut que vous me iuriés que vous estes Hollandois, pour me le persuader; & je ne puis croire que sur vostre serment, vne verité si difficile. Vous escriués le langage que nous parlons, auec autant de grace, que si vous estiés nay dans le Louure. A Florence vous passeriés pour Citoyen, & pourriés mesme pretendre rang dans l'Academie della Crusca. En voilà trop pour vn homme de dehors, qui n'a pas seulement pris la peine de nous venir voir, & a mieux aimé vsurper nostre François & nostre Italien, que de nous en auoir l'obligation. Il n'y a point d'apparence de vous multiplier en tant de façons, & que ce soit encore vous qui ayés fait au païs Latin le progrés que je remarque dans vos Epigrammes. Vous prenés tout seul la gloire qui pourroit suffire à trois, & assemblés ce qui deuroit estre partagé. Cette ambition n'est pas de Hollande, & sent bien dauantage l'Injustice des Tyrans, que la moderation des Republiques. La mienne est plus discrette & plus retenuë. Elle s'arreste à nostre frontiere, & ne touche point au païs d'autruy. Ie trafique chés les Estrangers, mais je n'y possede rien. Tout mon sçauoir est enfermé entre les Pyrenées & les Alpes; & je m'estonne que Monsieur Heinsius, dont la doctrine n'a point de bornes, puisse

puiſſe faire cas d'vne connoiſſance ſi courte & ſi limitée. Ce ſont des effets de ſa parfaite equité, qui ne laiſſe pas ſans recompenſe le moindre commencement de vertu, & paſſe toute la diſtance qu'il y a de ſon eſprit à celuy des autres, pour venir chercher vn peu de bien parmy vne infinité de defauts. Il ne meſure pas les choſes à l'eſtenduë de ſon intelligence, il les trouueroit trop petites : Il ne les examine pas non plus à la rigueur de ſon jugement, elles luy ſembleroient trop mauuaiſes. Il ſe ſçait accommoder à l'infirmité humaine, & ſa Courtoiſie l'approche de nous, dont ſon Merite l'auoit ſeparé.

C'eſt elle qui m'a donné la premiere hardieſſe de douter, & qui me permet encore d'vſer de ma raiſon en vne matiere, où je voulois acquieſcer à ſa ſeule authorité. I'en reconnois le juſte eſtabliſſement dans la profeſſion des bonnes Lettres : Ie ſçay qu'il eſt le Docteur de noſtre Siecle, & qu'il le ſera de noſtre Poſterité : Ie ne dis pas que j'ay de l'eſtime, ce terme eſt inferieur à mon ſentiment, mais j'ay vne eſpece de deuotion pour tous ſes ouvrages ; & rien ne porte ſa marque, qui ne me ſoit en pareille reuerence, que ſi l'Antiquité l'auoit conſacré. Mais, MONSIEVR, les Tentations ne ſont pas en la puiſſance des Fideles. Dans l'ame la plus ſoumiſe, il s'eſleue des mouuemens de blaſpheme, & des penſées involontaires, qui font que quelquefois elle ſe deſfie de la Diuinité meſme en qui elle croit. Mes Objections ſont peut-eſtre de cette nature ; Et vous ſerés bien aſſés charitable pour m'aider à reſiſter à la tentation ; & Monſieur Heinſius aſſés bien-faiſant, pour aſſeurer mon eſprit par l'entiere manifeſtation de la verité, qui s'eſtoit eſmeu par quelque luëur de vrai-ſemblance.

Ie ne trouue point eſtrange, MONSIEVR, qu'vn Iuif dans vne Tragedie Latine, parle à la mode

de de Rome, & se serue des mots d'Acheron, de Styx, de Bacchus, & de Ceres. Car encore qu'ils appartiennent à la superstition des Payens, quoy que de differente sorte, & que ce soient des pieces de l'ancienne Idolatrie: neanmoins par succession de temps descendant plus bas, & passant du langage des Prestres à celuy du Peuple, ils ont changé de condition, & signifient souuent des choses vulgaires, qui tombent dans le discours de tous ceux qui ont l'vsage de la parole. Or si en ce sens-là vn Iuif ordinaire les peut employer legitimement & sans scrupule, il est certain qu'Herodes peut faire dauantage, & les prendre jusques dans la source de l'Idolatrie & en leur plus dangereuse signification. Parce qu'il ne le faut pas simplement considerer comme Estranger, vsant d'vne langue empruntée, aux termes de laquelle il est raisonnable qu'il s'accommode; ny comme Feudataire des Romains, & Familier d'Auguste & d'Antoine; mais comme Violateur de la religion de ses peres, & Corrupteur de la discipline de son païs.

Vous le connoissés, MONSIEVR, sur le rapport de Iosephe. Il vous a assés appris quel homme c'estoit. Et quand vous conteriés pour rien, que par son auare impieté il fouïlla dans les sepulcres de Dauid & de Salomon, à l'ouuerture desquels deux soldats de sa Garde furent consumés par le feu qui en sortit; vous sçaués que ce fut luy, qui contre la coustume de sa Nation, & au prejudice de la simplicité Iudaïque, esleua des Theatres en Ierusalem, dressa des Arcs de triomphe, institua des Ieux de course & de lutte, qui faisoient en ce temps-là partie du culte diuin, & n'estoient pas plus des actions de Réjouïssance, que de Religion. Ce fut luy qui ne fit point conscience de porter la Flaterie jusqu'à la derniere Adoration, & de brusler de l'encens à vn Dieu, sujet à la fievre & à

la

la colique. Car il ne se contenta pas d'edifier vne Ville en l'honneur, & du nom de Cesar; mais de plus il luy dedia vn Temple au lieu le plus eminent de cette Ville: Et ne pensant pas que ce fust assés de celuy-la, luy en bastit vn autre de marbre blanc, en la terre de Zenodorus, prés d'vn endroit que l'Histoire appelle Panion.

Mais pour monstrer qu'il ne pechoit pas tousjours par raison d'Estat, & que hors du dessein de plaire à Auguste, il auoit vne particuliere inclination à l'Idolatrie, il fut Fondateur du Temple d'Apollon, qui se fit à Rhodes, & employa des richesses incroyables à la structure de cette superbe Masse. Il constitua vne grosse rente pour la celebration des Ieux Olympiques, & particulierement pour la despense des Sacrifices qui s'y faisoient, où il voulut qu'on apportast plus de ceremonie & plus de magnificence qu'auparauant. Finalement ce fut luy qui adora les Armes & les Enseignes Romaines, qui consacra vne Aigle d'or sur la porte de la maison de Dieu; qui des-honnora l'entrée, & souilla la pureté de cette sainte demeure par vne superstition Payenne.

Il n'est donc pas de merueille, Monsieur, qu'vn Prince qui a violé la Loy de Dieu par tant d'actions, ne s'en souuienne pas en quelques-vnes de ses paroles; qu'il fasse vne legere égratigneure, où il a fait de si grandes bresches; qu'il ne soit pas scrupuleux en l'vsage de certains termes indifferens, ne l'ayant pas esté en l'obseruation des choses essentielles & fondamentales. Ie ne m'estonne pas qu'Herodes paroisse demy Iuif, & demy Payen: Ie m'estonnerois seulement, si vn Poëte Chrestien paroissoit tel. Ie me persuaderois aueque peine qu'vn homme constant pust estre de deux Partis, & porter les couleurs de diuers Maistres. Cette Nouueauté, à dire vray, me semble vn peu dure, & je

ne

ne puis m'imaginer, sans gesner mon imagination, que dans vn Poëme, où vn Ange ouure le Theatre, & fait le prologue, Tisiphone se vienne monstrer, accompagnée de ses autres sœurs, & auec le terrible équipage que luy a donné le Paganisme. Ie vous demande si cette Partie a de la proportion aueque son Tout, & si ce Bras est de cette Teste. Ie vous prie de me dire si les Anges & les Furies peuuent compatir ensemble : si nous pouuons accorder deux Religions naturellement ennemies; si nous deuons faire comme cet Empereur, qui mettoit dans vn mesme Oratoire Orphée & Abraham, Apollon & Iesus-Christ; si en fin il nous est permis d'imiter celuy que nous blasmons, & de profaner vn Lieu saint, par vne marque d'Idolatrie.

I'attendray de vous ce que je dois croire, & suspendray mon jugement jusqu'à ce que vous ayés pris la peine de me resoudre. Mais cependant puis que l'Aigle consacrée offença les yeux de tout vn Peuple, & excita de si violens ressentimens dans le cœur des Iuifs, qu'il y en eut qui en plein midy monterent sur le portail du Temple, & la mirent en pieces à coups de coignée : Vous ne deués pas vous émerueiller que j'aye esté vn peu surpris à la veuë, ou à l'imaginatiō de je ne sçai quoi de semblable, & qu'il m'ait paru aussi estrange que Tisiphone fust proche du Berceau de nostre Seign. que si Adonis eust esté encore dans son Sepulcre.

La Matiere dont il s'agit, est toute nostre & toute Chrestienne. Il me semble que les fausses Diuinités n'y ont point de part, & n'y peuuent entrer que par violence. Le grand Pan est mort par la naissance du Fils de Dieu, ou plustost par celle de sa Doctrine : Il ne faut pas le ressusciter. Au leuer de cette lumiere tous les Fantosmes du Paganisme s'en sont enfuis, il ne les faut pas faire reuenir. Il est juste que le changement du style accompagne le renou-

vel-

vellement de l'Esprit; que le poison qu'a vomy nostre cœur, ne demeure pas dans nostre bouche, que le dehors rende tesmoignage du dedans.

Ce n'est pas, MONSIEUR, le sang d'Astyanax, ou des enfans de Medée, qu'on verse derriere vostre Scene. C'est le sang de nos premiers Martyrs, & des aisnés de nostre Eglise, dont vn Autheur allegué par Monsieur Heinsius, a chanté ces vers:

Salvete flores Martyrum,
Quos lucis ipso in limine
Christi insecutor sustulit,
Ceu turbo nascentes rosas.
Vos prima Christi victima
Grex immolatorum tener,
Aram ante ipsam simplices
Palmâ & coronis luditis.

Vn Poëte Chrestien doit, à mon avis, considerer que par la Conuersion de l'Empire Romain la langue Latine s'est conuertie: Il doit se contenter de retenir les Mots & la Phrase, sans s'obliger aux Dogmes & aux Opinions du premier temps. Mais quelque Poëte que ce soit, il doit tousjours auoir esgard à la Religion en laquelle il escrit, & s'y attacher de telle sorte, que non seulement pour la suiuite il s'esloigne de la Grammaire & de l'élegance, mais aussi qu'il ne fasse pas difficulté d'abandonner la Morale & la commune vertu. L'autheur de la diuine Eneïde l'a pratiqué en quelques endroits, & n'a jamais inuoqué ny Iesus, ny Mithra, ny Anubis. Comme à son exemple nous ne deuons pas faire entrer temerairement dans nos Compositions, des Diuinités estrangeres, ny appeller Hymen & Iunon aux nopces de Iacob & de Rachel, ny donner Mercure pour guide à Tobie, ny dire que Iupiter Tonnant s'apparut à Moyse sur la montagne.

Ie parle dans la These generale, où je n'enferme pas absolument le fait particulier de nostre Amy. Mais veritablement cette mauuaise coustume a besoin d'estre reformée, & merite bien que nous en considerions l'importance. Cette Bigarrure, MONSIEVR, n'est pas receuable. Elle trauestit toute nostre Religion: Elle choque les moins delicats, & scandalise les plus indeuots. Quand la Pieté en cela ne souffriroit rien, la Bien-seance y feroit offencée; & si ce n'est commettre vn grand crime, c'est au moins porter hors de temps vne masquarade. Quelle apparence de peindre les Turcs auec des Chapeaux, & les François auec des Turbans; de mettre les fleurs de Lis dans leurs Drapeaux, & le Croissant dans les nostres? Aux apparences mesmes exterieures, & qui ne sont pas de l'essence de nostre deuoir il faut porter du respect à la Coustume, & ne regarder pas simplement à contenter la Raison, mais donner aussi satisfaction aux Yeux, qui sont les premiers Iuges des choses visibles. L'Armée d'Alexandre fut sur le point de se mutiner, quand il s'habilla à la Persienne. Les Romains n'ont pas trouué bon qu'en Grece mesme leurs Magistrats quittassent la Robe, & portassent le Manteau. Ils ont murmuré des amours de l'Empereur Tite, & de la Reyne Berenice; Ils ont eu en horreur le mariage d'Antoine & de Cleopatre. Et bien que cette Princesse fust de la plus illustre maison du monde, ils crurent que non seulement il s'estoit mesallié, mais aussi qu'il s'estoit souillé en l'espousant, & que telles conjonctions estoient monstrueuses & abominables. Or il me semble, MONSIEVR, qu'il y a bien de la difference de marier deux personnes de contraire Religion, ou de marier deux Religions contraires; d'accoupler vn Romain & vne Barbare, ou d'vnir la superstition des Payens auec la pieté Chrestienne; de contracter entre l'homme &

la

la femme vne communion de biens, & vne societé de vie, ou de faire entre Christ & Belial vne alliance de Mysteres, & vne confusion de Ceremonies.

Il y a bien, MONSIEUR, de la difference. Et si Tertullien a reproché à quelques heretiques de son temps leur Christianisme Platonicien, & à d'autres leur Christianisme Stoïque, à cause des principes extrauagans & des mauuaises subtilités qu'ils auoient empruntées de ces deux Sectes; Il eust trouué, à mon auis, beaucoup plus mauuais vn Christianisme Idolatre, comme celuy-cy, qui va à la pompe & à l'ostentation du Langage, par le mespris & par la ruïne de la Pieté. Il a crû que c'estoit vne espece d'apostasie aux Fidelles, d'vser de ces communes façons de parler, de ME HERCULE, & de MEDIUS FIDIUS, & a quasi prononcé Anatheme contre celuy, à qui quelqu'vn aiant dit, IUPITER VOUS SOIT IRRITÉ, respondit, MAIS PLUSTOST A VOUS. Ce qui n'estoit pourtant qu'un vice de langue, & vne teinture du commerce qu'ils ne pouuoient s'empescher d'auoir auec les Infidelles, parmy lesquels ils estoient meslés. Ie vous laisse donc à penser quelle opinion il auroit de ceux, qui sous le regne de l'Euangile, & aprés la cheute des Idoles, font tout ce qu'ils peuuent pour les releuer. Qui aiment mieux dire les Dieux Immortels que Dieu Immortel: la Persuasion des Chrestiens que la Foy Chrestienne, la Republique que l'Eglise, les Peres Conscripts que les Euesques, la Sedition que le Schisme, l'Interdiction du feu & de l'eau que l'Excommunication. Qui disent plustost celebrer nos Orgies que chaumer nos Festes, donner droit de Bourgeoisie à vn Estranger que donner le Baptesme à vn Infidelle, declarer quelqu'vn atteint du crime de Perduellion que le declarer Heretique,

le

le desuouër aux Furies que le liurer à Satan.

Ces Messieurs sont si accoustumés aux lettres Profanes, qu'ils ne s'en peuuent défaire dans les matieres les plus Religieuses. Leur esprit est tellement imbu de l'idée qu'ils en ont conceuë, que rien ne sçauroit sortir de luy, qui n'en reçoiue l'impression & le charactere. Si bien qu'ils me font ressouuenir de cet Ambassadeur venu nouuellement de Constantinople pour resider à la Cour de Rome, qui ayant encore l'imagination toute pleine de l'Empire d'Asie, & de la grandeur des Ottomans, dans la Harangue qu'il fit au Pape Leon, luy donna de la Hautesse au lieu de luy donner de la Sainteté: Et aprés l'auoir appellé auec S. Bernard, PRIMATU ABEL, GUBERNATU NOE, ORDINE MELCHISEDECH, DIGNITATE AARON, &c. luy dit pour conclusion & pour le couronnement de tant de magnifiques Epithetes, qu'il estoit le grand Turc des Chrestiens.

Ceux-cy sont encore plus licencieux que Monsieur l'Ambassadeur, & je ne suis pas le premier qui ay demandé raison d'vn si estrange Desguisement des choses sacrées. Vostre Erasme, non plus que moy, n'a pû le gouster. Il en reprend les Orateurs, & les Poëtes Italiens; & blasme particulierement Sannazar, d'auoir remply vn Poëme Chrestien de Dryades & de Nereïdes; d'auoir osté d'entre les mains de la Vierge Marie les liures des Prophetes, pour y mettre les vers des Sibylles; d'auoir introduit Protée predisant le mystere de l'incarnation; & par là d'auoir donné l'apparence d'vne Fable à la plus sainte de toutes les Verités.

Buchanan est venu depuis, & n'a pas esté si indulgent à son stile, ny ne s'est permis de beaucoup tant que les Italiens. Neanmoins il n'a pas laissé de s'eschaper quelquefois, & d'oublier le temps auquel

quel son Histoire estoit arriuée, & la Religion en laquelle il escriuoit. Souffrons-luy qu'il fasse Symmachus, le confident de Iephté, quoy que ce soit à peu prés le mesme equinoque que si dans le Sacrifice d'Iphigenie on faisoit Guillaume Escuyer d'Agamemnon. Mais qui peut souffrir que dans son BAPTISTES il donne pour argent content les mesmes fables, dont Seneque se moque dans sa Troade? qu'vn Fidelle professe ce qu'vn Infidelle a abjuré? & qu'aprés auoir leu ces vers, qui concluent si veritablement vne fausse proposition,

——— Tanara, & aspero
Regnum sub domino, limen & obsidens
Custos non facili Cerberus ostio,
Rumores vacui, verbaque inania:
Et par sollicito fabula somnio.

Il n'ait point eu honte d'escrire ceux-cy, qui sont si faux, bien qu'ils soient escrits en confirmation de la verité:

——— at male conscios
Manes exagitant sulphureo in lacu
Crinita colubris Eumenides nigris,
Et jejuna avidi guttura Cerberi,
Et nunquam saturi copia Tantali.

N'est-ce pas vne belle chose qu'vn Iuif dogmatise en vne Religion estrangere, & qu'immediatement aprés la longue conference qu'il a euë auec S. Iean, il vienne debiter d'aussi mauuais contes sur le Theatre, que s'il s'estoit entretenu auec vn Prestre de Grece? Icy Buchanan a esté renté par ces méchantes Eumenides dont il parle. Presque tous nos Modernes ont fait vn faux pas en cet endroit. Ils sont presque tous tombés dans ce Styx, & dans cet Acheron, & ont esté chercher jusqu'en l'autre Monde, des occasions de faire des fautes.

Arioste n'a pas voulu estre plus regulier que ses compagnons, ny que son Toscan fust plus sage que leur

leur Latin. Si, comme on dit, il est Prince des Poëtes de son pais, c'est peut-estre en vertu de cette Souueraineté qu'il ne reconnoist point les Loix, & qu'il se met au dessus du Droict commun. De nos Mysteres il fait partie de ses Fables, & se jouë de ce que nous adorons. Il traitte certes la Religion d'vne estrange sorte, & Tertullien le nommeroit bien son Corrupteur & son Adultere. Quoy que souuent le desordre soit diuertissant dans ses escrits, & que sa confusion delecte plus qu'elle n'embarrasse, c'est tousjours desordre & confusion. Il meslle quasi par tout le Faux auecque le Vray, & en forme quelquefois vn Composé, qui desgouste mesme les Profanes judicieux; qui ne sçauroit plaire qu'à ceux qui se plaisent aux deuoyemens de la Nature; qu'à ceux qui prefereroient des Tritons & des Serenes aux Hommes bien-faits, & aux belles Femmes.

Dans son chant vingt-neufiesme Il fait jurer le vray Dieu par l'eau du Styx; le Dieu, dis-je, d'Abraham & d'Isaac, de Constantin & de Theodose: Ne sçachant pas, sans doute, le malheur qui arriua à ce pauure Peintre, pour auoir voulu representer Iesus-Christ en la forme de Iupiter, & auec ses habillemens & ses armes. Car au rapport de Zonare, il fut puny de sa profane temerité, par vne subite paralysie, & la main luy secha sur la toile qu'il mettoit en œuure. En vn autre endroit l'Ange Gabriel fait l'office de Mercure, & va de la part de Dieu chercher le Silence dans la maison du Sommeil. Ailleurs il allegue pour vn grand jour, & pour vne longue nuict, le jour de la victoire de Iosue, & la nuict de la conception d'Hercule. D'où les Esprits mal persuadés peuuent tirer de mauuaises consequences, & conclure que ces deux Histoires, alleguées en mesme endroit pour seruir à vne mesme preuue, sont de mesme estofe l'vne que

 l'autre.

l'autre. Et aussi ceux qui croyent moins l'Euangile que Iosephe, chés lequel le massacre des Innocens ne se trouue point, ne pourroient-ils pas dire que cette sanglante execution est aussi historique, que le conseil qui en fut donné à Herodes par Tisiphone? Proposer auec vne égale affirmation deux choses, dont il y en a vne absolument fausse, ce n'est pas establir la fausse, mais c'est mettre en doute la veritable. Le Bien n'est pas si communicatif que le Mal est contagieux. Si le procedé du Poëte Italien est sans fraude, il n'est pas sans Inconuenient, & quelque bonté qu'ait l'or, quelque couleur qu'ait le cuiure, c'est estre faux Monnoyeur que de les mesler ensemble.

A Arioste succeda Torquato Tasso, & choisit vn sujet aussi Religieux qu'Heroïque. Ie m'asseure que vous m'auouërés que sa Ierusalem est l'ouurage le plus riche & le plus acheué, qui se soit vû depuis le siecle d'Auguste; & on peut dire qu'en cet excellent genre, Virgile est cause que Tasso n'est pas le premier, & Tasso que Virgile n'est pas le seul. Il a pourtant heurté dans cet admirable ouurage contre le mesme escueil que les autres. Il emploie Pluton & Alecton d'vn costé, & Gabriel & Michel de l'autre. Il accorde la Sainteté auec la Magie: Il se sert d'vne Deesse fabuleuse pour conduire Charles & Vbalde où Pierre l'Hermite les voyoit. De sorte que quelquefois, ou je le prens pour estre dû Party de l'Ennemy, dont il porte les liurées; ou je dis de luy vne partie de ce qu'il a dit de son Ismene.

Questi hor Macone adora, e fu Christiano.
Ma i primi riti anco lasciar non puote:
Anzi souente in vso empio e profano
Confonde le due leggi a se mal note.

Si j'osois tirer vne consequence de tout ce Discours, je dirois que premierement nous deuons nous

nous souuenir qui nous sommes, & en second lieu quel est le sujet sur lequel nous trauaillons, afin de ne faillir pas deux fois, & de ne pas pecher en mesme temps contre nostre Deuoir, & contre la Bienseance. Tous les Ornemens estrangers ne nous sont pas absolument defendus; il n'y a, ce me semble, que les Marques des Religions estrangeres qui ne nous sont pas permises. Il est loisible de prendre des estofes en Leuant, mais non pas de s'y faire Circoncire. Nous pouuons vser du Styx comme Prudence, mais non pas comme Arioste; Et si nos Compositions sont Chrestiennes, elles le doiuent estre aussi bien en la forme qu'en la matiere.

Non pas de l'autre costé que je sois d'auis, qu'en la place de Tisiphone, de Megere, & d'Alecton, il faille substituer Belzeebut, Asmodée, & Leuiathan, ny que je loüe ces deux vers du Poëte que j'ay loüé,

Sed Belzebulis callida
Commenta Christus destruit.

I'ayme la Discipline & la Iustesse, mais je hay le Pedantisme & l'Affectation. Ie ne desire ny blesser la Pieté par des locutions profanes, ny desfigurer le Latin par des mots Hebreux. Comme je m'interesse pour l'vniformité de la Religion, je veux conseruer, s'il est possible, l'Integrité de la Langue, & ne la pas violer auec ces termes durs & sauuages, qui rompent d'ordinaire toutes les chaisnes de la Poësie, & ne peuuent obeïr à aucune reigle de la Grammaire.

Mais en cela, MONSIEUR, il n'est pas impossible de trouuer vn temperament raisonnable, pour contenter tout le monde. Entre les deux Extremités je descouure vn Milieu, où la Langue & la Religion sont egalement en seureté. Il y a des mots communs à toutes les Sectes, & receus de tous les Peuples, que je voudrois mettre en œuure en sem-

blables occasions : Et puis qu'vn mauuais Demon, ou vn mauuais Genie pouuoit agiter Herodes, il estoit tres-aisé de se passer de Tisiphone, & personne ne l'eust trouuée à dire sur vostre Theatre. Euripide mesme semble s'estre auisé de cecy, & nous a monstré l'expedient que nous deuons prendre. Il ne parle pas tousjours des Furies qui poursuiuent Oreste, il parle souuent du mauuais Esprit qui le tourmente. Ce terme est employé deux ou trois fois dans la Tragedie qui porte son nom; Et ce Prince infortuné se plaint encore dans l'Andromaque, que son Oncle Menelas luy reprochoit la presence de son mauuais Demon, & des terribles Deesses, qui luy auoient donné tant de peine.

C'est ainsi, MONSIEUR, que tous les Tragiques nomment d'ordinaire les Furies, & je ne comprens pas bien la distinction de Monsieur Heinsius, ny pourquoy il veut qu'en cet endroit elles soient plustost des Affections que des Deesses. I'apporteray ses propres paroles, de peur de les énerner par vne foible Traduction, & pour les faire voir en toute la pureté de leur naturel. *In Tragœdiis persona non unius generis, sed varia introducuntur. Et plerumque prater Homines, Dii, Vitia, Virtutes, sed praecipuè Affectus : Deos sibi proprios gens unaquaque habet : Vitia, Virtutes, & Affectus omnium communes sunt : neque minus Furias & pœnas vitiorum sentiunt Iudai, quam Romani : qui ut Graci, Alecto, Megaram, ac Tisiphonem agnoscunt ; Qua ne quidem ubi scena peregrina est, mutantur. Non enim Dii sunt, quod jam diximus, sed πάθη, neque ad religionem faciunt, quod arbitratus est, sed ad terrorem.*

Ie demeure d'accord auec luy de ses premieres Propositions, & n'ay pas si peu de communication auec les Anciens, que je ne sçache que les Hommes ne sont pas les seuls personnages qui paroissent

roissent sur la Scene. Il n'est pas jusqu'aux choses mortes, & muettes, qui n'y soient representées, & qu'on ne remuë & n'organise, pour en faire des Acteurs & des Actrices. La Mort elle-mesme pa le dans l'Alceste d'Euripide. La Force & la Violence dans le Promethée d'Æschyles: le Vautour & la Montagne dans vn autre Promethée. Diray-je sur ce sujet tout ce que je sçay ? Voulés-vous, MONSIEUR, que je cite des Autheurs perdus, & des pieces dont il ne nous reste que le Titre ? La Terre & l'Eridan estoient des Acteurs dans le Phaëthon, la Mer dans l'Ariadne, le Nauire dans les Argonautes, la Frayeur dans l'Oreste, la Rage dans l'Hecube, la Folie dans l'Athamante, les Voyelles & les Consonantes dans vne Tragedie qu'allegue Athenée; pour ne rien dire des Comiques qui nous restent, & qui se sont sauués de la cruauté des Goths, & de la seuerité des premiers Fideles. Car dans les fables de Plaute on voit la Pauureté, le Luxe, le signe Arcturus, qui font des Prologues: et dans celles d'Aristophane, le Droit, le Tort, les Nuées, les Oyseaux, les Grenouilles qui discourent.

Ces differens personnages sont tirés, ou de la Morale, ou des choses naturelles; mais ils n'appartiennent point à la Religion, ny aux choses saintes. Ce qui ne se peut dire des Furies, sans changer toute la Fable, & faire vne nouuelle Antiquité. Et si elles sont introduites quelquefois pour donner de l'estõnement & de la terreur; Vous sçaués, MONSIEUR, que c'est vn Estonnement deReligion, & enuoié par les Dieux. C'est vne Terreur qui n'est point humaine, qui ne vient point naturellemẽt, qui ne peut estre appaisée que par des Expiations & des Sacrifices. C'est vne montre qu'elles font voir de la justice de la vie future: C'est vn essay qu'elles font sentir des peines de l'autre Monde, où elles president si souuerainement selon les principes de la Theologie Payenne,

qu'à l'exclusion mesme de Proserpine, Tisiphone est appellée Reyne de l'Enfer.

> *—— Da Tartarei Regina barathri,*
> *Quod cupiam vidisse nefas, &c.*
> *—— Multumque mihi consueta vocari*
> *Annue Tisiphone, perversaque vota secunda.*
> *Si bene quid merui, si me de matre cadentem*
> *Fouisti gremio, & trajectum vulnere plantas*
> *Exaudi si digna precor.*

De cette sorte le mal-heureux Oedipe luy fait ses vœux. Et quoy que ce soient de mauuais Vœux, ce sont toutesfois des Actes de religion; quoy qu'il la reconnoisse pour vne Deesse mal-faisante, Il la reconnoist tousiours pour vne Deesse. Et il n'y a point d'apparence qu'il die à vne Passion, Exaucés moy, Accordés-moy ma priere, Donnés moy l'accomplissement de mes desirs. Non plus qu'Electre dans Sophocle n'auroit garde de dire à des « Passions; Et vous, ô Furies, seueres filles des « Dieux, qui regardés les meurtres injustes, & les « embrassemens illicites, venés à nostre secours, & « vangés la mort de nostre Pere.

> Σεμναί τε θεῶν παῖδες Ἐρινύες,
> Τὺς ἀδίκως θνήσκοντας ὁρᾶτε,
> Τὺς τὺς εὐνὰς ὑποκλεπτομένυς
> Ἔλθετ', ἀρήξατε, τίσασθε πατρὸς
> Φόνον ἡμετέρυ.

Si les Payens ne les eussent mises au nombre de leurs legitimes Diuinités, il ne les auroient pas si souuent ny si solennellement inuoquées. Didon ne leur recommanderoit pas son ame en montant. Les Chœurs des Tragedies ne s'adresseroient pas à elles, pour les conjurer de laisser le Fils d'Agamemnon en repos, & d'auoir pitié de ses infortunes. S'ils ne les eussent estimées que de simples maladies de l'ame, ils n'auroient pas fait si exactement leur

leur Genealogie, ny parlé tant de fois de leur naiſſance. Orphée ne les auroit pas nommées chaſtes, ny Sophocle touſjours vierges, ἁγνὰς, ϗ ἀεὶ παρθένους. Apollon n'auroit pas ordonné à Oreſte de venir à Athenes comparoiſtre deuant elles, & ſe juſtifier de la mort de ſa mere Clytemneſtre. Æſchyle n'auroit pas fait vne Tragedie, à qui il donne leur nom, où elles ſont appellées les venerables Furies, les grands, les juſtes, & les Impitoyables Demons; où elles ne ſont pas les peines des crimes, ainſi que veut Monſieur Heinſius, mais les Iuges des Criminels, où elles conteſtent long-temps auecque Minerue, à laquelle finalement elles cedent, comme de moindres Deeſſes à vne plus grande.

Il faut prendre dans ce fameux procés ce que nous deuons croire des Furies, qui quelquefois ſont nommées les Iuges d'Oreſte, & le plus ſouuent ſes Accuſatrices & ſes Parties. Car comme Apollon luy dit qu'il doit rendre raiſon aux Eumenides, du ſang de ſa mere, il dit luy-meſme en vn autre endroit, que s'eſtant repreſentée deuant la Cour de l'Areopage, la plus âgée des trois cruelles Deeſſes ſe mit vis à vis de luy pour l'accuſer, & que l'Accuſation finie il luy fut permis à ſon tour d'alleguer ſes Iuſtifications. Il fut jugé par le Senat de l'Areopage, ce ſont les termes de Tzetzes ſur Lycophron, ayant pour Parties, ou les Furies, ou Tyndare, ou Erigone, fille d'Ægiſthe & de Clytemneſtre. Et vn autre Grec plus affirmatiuement & ſans varier ſur le nom des Parties de l'Accuſé, rapporte que trois Generations aprés le jugement de Dedale, Clytemneſtre fille de Tyndare ayant eſté tuée par ſon fils Oreſte, donna ſujet aux Eumenides de le faire venir en juſtice. Le meſme Oreſte raconte de plus dans l'Iphigenie Taurique, qu'aprés auoir eſté abſous par l'Areopage, quelques-vnes des Furies acquieſcerent à ce jugement,

mais que les autres plus mauuaises & plus opiniaſtres n'en voulurent rien faire, & qu'il fut contraint de nouueau de recourir à l'Oracle, qui pour derniere ſatisfaction de ſon patricide luy enjoignit le pelerinage de Scythie, & l'enleuement de l'image de Diane Or à voſtre auis, ſi les Furies n'eſtoient conſiderées que comme de ſimples Paſſions, auroit-on dit qu'elles plaiderent dans l'Areopage, qu'elles perdirent leur cauſe, que quelques-vnes d'entr'elles ne voulurent pas obeïr à l'arreſt qui fut donné? Auroit-on dit ce qui ſe lit allegué de Pherecydes par le Scholiaſte d'Euripide, qu'Oreſte eſtant aſſis prés de l'autel de Diane en contenance de Suppliant, les Furies l'aborderent auec intention de le tuer, mais que Diane les en empeſcha?

Il me ſemble, MONSIEUR, que les choſes ne ſçauroient eſtre plus expreſſes, ny mieux circonſtanciées, & que tout cela eſt bien particulier, & bien hiſtorique. Auſſi ne ſont-ce pas les ſeuls Poëtes qui parlent de cette ſorte, & nous aſſeurent de la diuinité des Furies. Les Hiſtoriens & les Orateurs diſent dauantage, & c'eſt de ces gens-là qui font profeſſion de la verité, que nous apprenons qu'elles ont eu des temples & des ſacrifices. Ariſtides en ſon oraiſon Panathenaïque parlant encore „ du pauure Oreſte; Il ſe fit, dit-il, vn autre juge„ ment en l'Areopage, meſlé quant aux Parties, „ mais tout diuin quant aux Iuges, où diſputa de „ ſa vie vn mal-heureux de la race de Pelops, qui „ eut recours aux venerables Deeſſes, dont le Tem„ ple eſt à preſent proche de ce lieu. Ces derniers mots ſont confirmés tant par le Scholiaſte de Thucydide, que par Vlpien ſur l'Oraiſon de Demoſthene contre Midias, & ils aſſeurent tous deux, qu'en memoire du jugement d'Oreſte, les Atheniens conſacrerent vn Temple aux Eumenides, tout joignant l'Areopage. Mais la ſuperſtition faiſant

du

du progrés, il leur en fut encore basty vn autre en vne autre Prouince de Grece. Si bien qu'elles ont esté adorées en diuers lieux, & on peut voir particulierement dans les Arcadiques de Pausanias, que tirant de la ville de Megalopolis vers la Messenie, il y auoit vn Temple dedié à certaines Deesses, que les habitans du païs appelloient Manies, parce qu'en cet endroit elles tourmenterent Oreste plus cruellement qu'elles n'auoient fait. Il adjouste, que non gueres loin de là estoit vn autre lieu qu'on nommoit Acé, à cause qu'Oreste commença à y receuoir de l'allegement, & qu alors les Eumenides luy apparurent Blanches & Paisibles, s'estant jusques là presentées à luy tousjours Noires & tousjours Farouches.

Ie vous demande maintenant, MONSIEUR, si ces Furies plaideuses & vengeresses, ces Eumenides noires & blanches, ces chastes & venerables Deesses ont esté connuës par les Hebreux, & si on peut dire qu'elles soient communes à tous les Peuples, parce que tous les Peuples sont sujets à des Vices, & sentent des Passions. Ie m'imagine qu'il est icy necessaire de distinguer, & que comme il ne faut pas prendre l'Orient pour l'Occident, on ne doit pas aussi confondre la Religion auec la Morale. L'Amour estoit vne Passion aussi bien parmy les Iuifs que parmy les Grecs, mais ce n'estoit pas vn Dieu aussi bien en Ierusalem qu'à Athenes; Et si dans vne Tragedie de Iudith on l'eust representé tirant des fleches à Holoferne, les Originaires du païs eussent eu besoin d'vn Grammairien estranger pour leur faire entendre cette action, & la Scene estant chés eux, c'eust esté veritablement cette fois que les Iuifs eussent esté Pelerins en Israël. On auoit la fievre, & on auoit peur aussi bien en Iudée qu'en Italie, mais les Iuifs ne reconnoissoient pas pour cela la Deesse Fievre, ny

le Dieu Epouuantement, comme les Romains ses reconnoissoient. Ils feroient comme les autres Nations, les maladies de l'ame & du corps, mais ils n'auoient garde d'en faire comme elles, des Diuinités infames & ridicules. Estant acteurs sur le Theatre d'autruy, & parlant vne langue estrangere, ils peuuent quiter leur phrase, & ne pas parler Hebreu en Latin; mais traittant vn sujet de leurs païs, ils doiuent, si je ne me trompe, retenir leur religion, & ne pas idolatrer en Iudée. Qu'on die tant qu'on voudra que les Furies agitent Herodes, c'est vne figure permise; mais de grace, qu'on n'aille pas querir les Furies en Grece pour les faire adorer en Ierusalem; ce seroit vne nouueauté odieuse.

Ie ne nie pas, MONSIEUR, qu'on ne puisse interpreter les Fables, & qu'il ne se trouue des verités cachées sous les fictions poëtiques. Croyons pour l'amour du Chancelier Bacon; que toutes les Folies des Anciens sont sages, & tous leurs Songes mysterieux. Auoüons à Monsieur Heinsius que les Furies peuuent signifier les passions qui trauaillent les meschans, & les remors qui accompagnent les crimes. Mais, MONSIEUR, dans les Tragedies nous jugeons de leur apparence, & non pas de leur secret; de ce qu'elles declarent, & non pas de ce qu'elles signifient. Nous les considerons comme la Poësie les pare, & non pas comme la Morale les deshabille; dans le sens litteral, & non pas dans le sens mystique. Celuy-cy exerce la subtilité du Grammairien; Celuy-là borne l'intelligence du Spectateur. L'vn est de la Scene, l'autre de l'Eschole. Le Peuple regarde des Furies, & les Doctes deuiennent des Passions. Or est-il que ces Spectacles estoient pour le Peuple, qui alloit au Theatre à dessein d'estre trompé, & ne se mettoit point en peine de chercher vne verité seiche & vulgaire, qui luy eust osté le plaisir qu'il receuoit à voir des

choses

choses estranges & admirables. Les liures des Poëtes estant sa sainte Escriture, il croyoit que la premiere impieté estoit de nier les Fables, & la seconde de les expliquer. Pour cela, Socrate fut puny de mort. D'autres Philosophes quitterent la Grece, & il n'estoit pas moins dangereux en ce temps-là, de dire qu'il n'y auoit point de Furies, qu'aujourd'huy de dire qu il n'y a point de Diables.

De sorte que quand nous lisons ces belles paroles de Ciceron. *Nolite putare, Patres Conscripti, ut in Scenâ videtis, homines consceleratos impulsu Deorum terreri Furiarum tædis ardentibus. Sua quemque fraus, suum facinus, suum scelus, sua audacia, de sanitate ac mente deturbat. Hæ sunt impiorum furiæ, hæ flammæ, hæ faces, &c.* Il faut remarquer qu'il parloit dans le Senat, à des personnes qui pour la pluspart estoient gueries des Opinions vulgaires; qui se mocquoient de la Religion du Peuple, & ne croyoient gueres mieux qu'il y eust vne Iunon, vne Pallas, vne Venus, qu'vne Megere, vne Alecton, vne Tisiphone, de laquelle nous sommes en differend.

Ie ne voy pas bien, MONSIEUR, qu'elle puisse estre prise pour ce ver interieur, & pour cette secrete synderese, dont Herodes sentoit les morsures; puis qu'elle est representée separée tout-à-fait de luy; puis qu'elle vient de dehors, & qu'vne autre l'ameine sur le theatre; puis qu'il ne s'imagine pas seulement de la voir, mais qu'en effet elle est veuë de tout le Peuple, & qu'on luy parle & qu'elle respond; puis que le Remors precede, comme effet du mauuais estat de la conscience, & que la Furie suit, comme ministre de la vengeance diuine; puis que le Poëte mesme les distingue formellement dans ces paroles d'Herodes;

—— *parcite immanes Deæ.*

Pridem ista patimur. quisquis infandum nefas

Ad-

Admittit in se, mente tranquilla licet,
Quanquam superbus solio & imperis potens,
Vtrumque habenis temperet Terra latus,
Supplicia sceleris patitur impatiens sui.
Suosque Manes ipse præscribit sibi.

Et par celles-cy de Mariamne;

——— agitat autorem nefas,
Et qua merentes verbere aßiduo ferit,
Mens cuique, Erynnis propria, & infandum scelus.

Et par ces autres d'Herodes;

Sol qui coruscam rebus alluces facem,
Furiæque veteres, noctis antiqua genus,
Et quas perempta coniuge addidimus nouas,
Natisque casis, vos Deæ, testes voco.

Si en ce lieu on peut moraliser les Furies, on pourra aussi moraliser le Soleil; & si l'Allegorie est vn Asyle general à toutes les licences vicieuses, il n'y aura point de Dieu ny de Deesse, qu'on ne puisse introduire dans vne Tragedie Chrestienne, à cause qu'ils signifieront tousjours vne autre chose que celle qu'ils representent.

Encore dans l'Oreste d'Euripide, l'explication de Monsieur Heinsius pourroit auoir lieu; parce que les Furies ne sont point visibles aux Spectateurs, ne paroissent point sur le Theatre, ne parlent point à Oreste, & qu'ayant le cerueau blessé, & la conscience troublée, il pense voir ce qu'il ne voit pas, au jugement mesme de sa sœur, qui luy dit,

Ὁρᾷς γὰρ οὐδὲν, ὧν δοκεῖς σάφ' εἰδέναι.

Dans vostre Poëme il n'est pas ainsi. Les Furies n'y sont pas des illusions; elles y sont de veritables objets. Herodes ne se les imagine pas, le Poëte les fait. Elles s'arment de tous leurs Flambeaux, & n'oublient pas vn de leurs Serpens, pour faire peur à la Compagnie. Mariamne les euoque à haute voix, & les tire aprés elle du fonds de l'Abysme.

Auant

Auant que de passer outre, je demande justice à Monsieur Heinsius du tort qu'il a fait à cette vertueuse Reyne, & appelle de sa rigueur à son equité. Il pouuoit bien, MONSIEUR, luy estre moins rude, & la traitter moins seuerement. Ne pouuoit-il point la loger en vn lieu plus commode que l'Enfer des Mal-heureux, & en meilleure compagnie que celle des ames criminelles? Puis que la Felicité est beaucoup plus à estimer que la Vie Herodes qui la tua, luy fut beaucoup plus doux que celuy qui l'a dannée; & vn Mary soupçonneux qui se desfait de sa femme, trompé par la Calomnie, est moins responsable de son action, qu'vn Poëte desinteressé, qui perpetuë le supplice d'vne Innocente, aprés que l'Histoire l'a justifiée, & que seize Siecles consecutifs ont rendu tesmoignage de sa vertu.

C'estoit vne Princesse, qui à la verité auoit le cœur grand, & se sentoit du lieu d'où elle venoit. Les moins fauorables à sa memoire disent qu'elle estoit vn peu altiere, & de l'humeur de la premiere Agrippine. Mais tous demeurent d'accord qu'elle fut d'vne pudicité inuincible, & qu'ayant assés de beauté, pour en disputer auec Cleopatre, & pour luy rauir Antoine; bien loin de faire part de cette beauté à vn Estranger, elle ne voulut pas souffrir que son propre Mary en abusast, ny ne luy abandonna ce qu'il possedoit. Quand je considere dans Iosephe le dernier acte de sa vie, qui couronne tous les autres, & cette orgueilleuse Chasteté, qui estonne les Accusateurs, & semble attendre des recompenses des Iuges; Quand je voy en suite la justice que le Ciel fit de sa mort, & la Peste qu'il enuoya en Ierusalem, pour venger vn sang si noble & si precieux; Ie ne puis la voir renenir de l'Enfer des Coupables, sans quelque mal de cœur contre celuy qui l'y a precipitée, bien que je l'honore parfaitement, ny luy ouïr dire ces paroles, sans m'y oppo-

ser.

fer, bien que je les trouue extremement belles;

Adsum reclusis Tartarorum faucibus,
Nigroque Averno, sparsa Mariamne comam.
Adhuc relicta Impiorum sedibus,
Inter nocentes gradior, & medium scelus.

Il n'y a pas beaucoup d'apparence que l'ame bienheureuse d'vne Sainte, sorte des mesmes prisons que l'ombre detestable de Tantale, comme elle est appellée par le Tragique Latin. Mais il y auroit encore moins d'apparence, qu'elle en sortist pour prendre part à l'action la plus inhumaine, dont la Tyrannie se soit jamais auisée, & pour estre conseillere d'vn massacre, dont le seul Herodes pouuoit estre Executeur. Si cela estoit, elle auroit appris en l'autre Monde ce qu'elle ignoroit en celui-ci, & se seroit bien gasté dans la frequentation de ces Parricides & de ces Impies, parmy lesquels on nous la figure. Mais prenons le cas que ce changement soit veritablement arriué, & qu'elle soit deuenuë vne autre; Dites-moy, s'il vous plaist, MONSIEUR, ne s'esloigneroit-elle pas de la fin qu'apparemment elle doit auoir? Ne se vengeroit-elle pas fort mal de sa mort, de s'en prendre à des Innocens, & non pas à son Meurtrier; & d'augmenter ses crimes, plustost que de les punir? Si les Meres desolées, qui viennent au cinquiesme Acte, sçauoient cela, & voyoient ce qui se passe dans le quatriesme, elles crieroient plus contre Mariamne que contre Herodes, & amasseroient sur elle toutes les imprecations qu'elles adressent ailleurs. Et si au dire du Philosophe, vn mauuais conseil merite plus de blasme qu'vne mauuaise action, parce que le mal n'eust pas esté fait, s'il n'eust esté conseillé; La Reine à ce conte-là seroit pire que le Tyran; Mariamne seroit la premiere Parricide de Iesus-Christ, seroit la plus ancienne Persecutrice de l'Eglise, seroit l'exemplaire de Neron, de Decie, & de Diocletien.

Il

Il semble à la verité au commencement qu'elle agisse plus par necessité que par eslection, & que ce ne soit pas de son bon gré qu'elle vienne faire du desordre dans le Monde. Elle tesmoigne bien la repugnance qu'elle y apporte, & proteste de la violence qui luy est faite. Elle dit qu'on la force de se mesler du plus grand, & du plus odieux de tous les crimes. Toutesfois, MONSIEUR, ce qui la force, ne me paroist point; Et je cherche d'où peut venir cette violence, puis qu'incontinent aprés elle vse d'authorité sur Tisiphone. Elle luy commande, comme si elle estoit de sa suite; Elle la presse & la haste de telle façon, qu'on diroit qu'elle est la Furie de la Furie mesme.

Cette Inegalité ne seroit pas loüée par Aristote, qui blasme l'Iphigenie d'Euripide, de desirer tout d'vn coup la mort auec vne extreme passion, dont elle venoit de tesmoigner vne extreme crainte. Mais si le mesme Philosophe trouue mauuais que la Menalippe du mesme Poëte discoure trop subtilement de la Philosophie, parce que ce ne sont ny matieres qui tombent sous la connoissance d'vne femme, ny discours qui soient de la bien-seance de sa condition; Trouueroit-il bon, à vostre auis, qu'Herodes fust si versé dans les Fables des Payens, qu'il parlast de Saturne, des Titans, du Chien qui garde l'Enfer, du fardeau qu'Atlas a sur les espaules, du lait qu'on verse dans les Sacrifices, & qu'il ne sceust pas seulement ce qu'vn simple Initié aux mysteres peut auoir appris de la religion d'autrui, mais tout ce qu'vn ancien & parfait Renegat en pourroit sçauoir.

Ie ne sçay pas, MONSIEUR, si Aristote le trouueroit bon. Pour Mariamne, il y a quelques vns qui trouuent que c'est vn personnage peu conuenable à l'action où elle s'occupe, & vn instrument fort mal propre à estre employé dans vn massacre. Il faloit chercher, disent-ils, vne autre instigatrice du Tyran,

&

& vne autre guide de la Furie. Ou si on vouloit absolument se seruir d'elle, & qu'il fust necessaire qu'elle s apparust à son mary, ce deuoit estre sans tout cet attirail, & toute cette pompe d'Enfer: Et seulement pour luy faire reproche de sa cruauté, pour luy predire les mal-heurs de sa maison, pour luy declarer les peines que la Iustice diuine luy preparoit, & qui l'attendoient en la vie future. Vne semblable apparition eust esté moins estrange que l'autre, & se fust accordée aueque l Histoire. Car il est vray qu'Herodes ne put jamais s'effacer Mariamne de l'esprit. Les jeux, la chasse, les festins, luy furent pour cela des remedes inutiles Son Idole le suiuoit, en quelque part qu'il allast. Il croyoit voir par tout Mariamne. Il n'y avoit coin de son Palais, qu'il ne fit retentir de ce beau nom. Il demandoit quelquesfois à ses gens où Mariamne s'en estoit allée. Il conjuroit le Ciel & la Terre de luy rendre Mariamne.

Voilà bien des paroles & de l'escriture, de la fable & de l'histoire. Mais ne vous plaignés que de vous mesme. Vous estes cause, MONSIEUR, de vostre mal-heur, & aués semé les espines, que vous aurés la peine de recueillir. Il est dangereux de tomber entre les mains d'vn homme de grand loisir, & qui n'a parlé il y a long-temps. Il vaudroit beaucoup mieux receuoir chés soy vn Hoste qui n'a mangé de huit jours. Il vaudroit presque autant se trouuer sur la leuée d'vne Riuiere qui se desborde. Et l'importance est, que si je n'auois pitié de vous, je n'aurois pas acheué. Il ne tient qu'à moy que la Persecution ne s'eschauffe encore dauantage, & que vostre patience ne soit esprouuée jusques au bout. I'ay dequoi estre plus long-temps Fascheux que vous ne sçauriés estre Complaisant. Ne pouuant vous vaincre par la force de la Raison, je puis vous lasser par la multitude des Questions. Ie pourrois vous demander, MONSIEUR, si le principal personnage

d'vne

d'vne Tragedie deuant estre plus mal-heureux que meschant, afin d'exciter en l'ame du Peuple plus de pitié que de haine ; Herodes est vn personnage de cette nature ? Si les frequentes Comparaisons, qui ornent les autres sortes de Poësie, n'empeschent point celle-cy ? ne sont point des embarras & des retardemens de l'action, qui en affoiblissent le cours & en rompent la continuité ; n'allentissent point les passions, qui deuant estre impatientes & promptes, ne font pas leur deuoir, si elles s'arrestent & se considerent, si elles cherchent des miroirs & des images à se regarder dedans? Ie pourrois m'enquerir de vous pourquoy cette Anne, qui est dite Prophetesse, est si peu asseurée du lendemain ; & si apprehensiue d'vn peril qui se deuoit euiter ; ne dit rien qui ne tesmoigne vne grande ignorance de l'auenir, & qui face voir le moindre rayon de l'illumination qu'elle auoit receuë ? Pourquoy Ioseph louë l'abstinence du vin en la sainte Vierge, puis que l'vsage du vin n'a jamais esté ordinaire aux vierges, & qu'on peut les blâmer d en boire, & non les louër de n'en boire pas? Pourquoy ce vers de Virgile,

Imperium Oceano, famam qui terminet astris.

a esté renuersé de cette sorte,

Qui sceptrum Olympo terminet, famam mari.

Puis que probablement la Reputation d'vn Prince s'estend au de-là de son Royaume, & que le Bruit estant plus viste, & faisant plus de chemin que la Puissance, il ne doit pas s'arrester à la Mer, si la Puissance va jusqu'au Ciel?

Il me seroit aisé de former d'autres difficultés, & de trouuer d'autres atomes dans le Soleil. Mais il est temps de s'ennuyer d'vne occupation si vaine, & de quiter vne Besongne, que je n'esleue que pour estre renuersée ; qui ne sera en sa perfection, que quand vous l'aurés mise par terre. Il faut que l'Opinion face place à la Science, & les Doutes à

la

la Certitude. Il faut apporter nos conjectures & nos soupçons aux pieds de cette souueraine Critique, qui prononce ses Arrests à Leiden, & qu'on va consulter des dernieres parties de l'Europe. I'ay hazardé contre vostre Poëme quelques objections, dont je ne suis point asseuré, & en ay attaqué timidement deux ou trois endroits. Mais je suis fort asseuré de la bonté de la chose, & de l'estime qu'elle merite. Ie ne delibere point, s'il en faut loüer la structure toute entiere, & establir pour Dogme & pour resolution absoluë, que c'est vn Ouurage dont les moindres pieces sont precieuses.

Y a-t-il rien, MONSIEUR, de plus haut & de plus solide que le discours que nostre Amy fait faire à son Ange, de la naissance, du progrés, & du desbordement de l'Idolatrie sur toute la Terre? Sans le flater, ce sont les essences d'vne infinité de Liures, que les Saints Peres ont escrits contre les Gentils: C'est l'esprit de ces grands Corps, qui remplissent les Bibliotheques; C'est la vertu de toute la Masse de leur doctrine.

Insitato crimini fecit viam
Incertus error, fœdaque ignorantia.
Diuque multos inter & nullos Deos
Stetere gentes. Vicit errorem metus,
Mortaliumque mentibus fallax malum
Horror Deorum. Prona successit fides,
Audaxque quiduis tollere in cœlum furor.
Tum templa & aræ, quemque non ingens humus,
Non picta cœli tecta, non clausit mare,
Traxere in ædem, docta quam struxit manus,
Fraudisque mater ars, & humanus labor.

De la These morale il descend à l'Hypothese historique, mais par des degrés qui sont tous d'or, & pour estaler des choses encore plus riches.

Hinc gens Canopi prima fallaces sibi
Mentita diues, Isidis luctum sua,

Et

Et non repertum quæstibus fratrem sonat,
Sistrumque tollit. Illa latrantes Deos,
Et mugientes mente perculsâ vocat.
Illic opertos Athis inducit choros,
Sacrasque Eleusis jactat in flammam faces,
Fidesque sceleri majus accedit scelus
Furor tacendi.

Ceux qui sçauent quel estoit le secret de ces Mysteres, qu'vn ancien appelle *silentia Religionum, terribilia secreta*, seront rauis de cette fureur de se taire; Et ceux qui à la Doctrine profane adjoustent la pieté Chrestienne, commenceront à estre touchés par les vers qui suivent,

—— Ipsa paupertas suum
Celare Regem potenas, & corpus Deum.
Nondum latemus. Prodit infantem polus,
Nec ante natum sydus, ingenti face
Paruum cubile lustrat, &c.

Mais voicy, MONSIEUR, qui doit exciter la deuotion de tous les Fideles. Voicy la plus belle Natiuité, qu'on ait jamais veuë, & vn Tableau que j'estime sans pareil, soit pour la delicatesse des traits, soit pour la viuacité du coloris, soit pour cette partie spirituelle de l'art, qui enuoye vne reflexion des passions de l'ame sur les mouuemens du visage.

Oculosque nunc huc pavida, nunc illuc jacit,
Interque matrem virginemque hærent adhuc
Suspensa matris gaudia, & trepidus pudor.
Videt micantes igne cælesti genas,
Suique similes quale cum doctâ manus
Ostro recenti candidum illudunt ebur:
Aut qualis ante tota quam surgit dies,
Aurora primâ dividit cælum face,
Tenuemque pura purpuram nubes trahunt,
Videt serenæ frontis insuetum jubar,
Majusque terris. Ille complexum petens,

Et è pudico dulce subridens sinu
Matrem fatetur. Illa non nollet quidem,
Et esse sentit: casta sed pietas tenet,
Toties que mentem sancta virginitas subit,
Quoties amori vela permisit suo,
Natumque cernit. Sæpe cum blandus puer
Aut a sopore languidas iactat manus,
Tenerisque labra pectus intactum petit,
Virginea subitus ora perfundit rubor,
Laudemque Matris Virginis crimen putat.
Quid casta trepidas? indue affectus tuos, &c.

I'ay vû des Images de la sainte Vierge, de la main de Raphaël d'Vrbin: I'en ay vû de celle de Michel Ange: Mais je n'en ay point vû du prix & du merite de celle-cy, & j'auouë que la Peintute parlante a beaucoup d'auantage sur la muette. Au reste, MONSIEVR, ne remarqués-vous pas de tous costés les ornemens du langage Figuré, & les graces du style Poëtique? Ne prenés-vous point garde aux diuerses beautés de l'elocution, & à l'éclat que jette chacune de ces paroles.

Titan sydereâ purpureus comâ,
Armatum radiis exeruit caput,
Et secum vacuo vidit in æthere
Sydus stare novum, vidit & horruit,
Ac pene attonitum destituit diem.
At vos niveæ comites lunæ,
Proceres cœlum spargere nati,
Nigra soboles ignea noctis,
Qui fœcundum volvitis annum,
Spatiisque æquas volvitis horas:
Et modo multo
Flore comantem spargitis herbam,
Et progeniem Veris amœni,
Ferrugineum viola crinem,
Aut festivi munera Bacchi
Tempestivo spargitis imbre.

Il

Il nomme les Estoiles, PROCERES COELI, aprés le Poëte Manile, & la metaphore ne doit point offenser les Grammairiens, pourueu qu'elle ne desoblige point les Anges, dont auparauant il s'est contenté de dire,

Cœlitum pulchri Quirites, Regis æterni cohors.

Car d'abord il semble qu'il y a autant de difference entre QVIRITES & PROCERES, qu'entre les Bourgeois & les Grands, entre le Peuple & la plus noble partie du Peuple. Ie vous laisse à decider cette question, pour venir à ces paroles d'Herodes.

Post sanguinem ferrumque, post ipsum scelus,
Et odia pene exhausta, metuendi omnibus,
Nondum timemur.

——— Quicquid immane, efferum,
Insuetatum mens adhuc intus parit,
Fugio proboque, sponte & inuitus sequor.

Il faut auoir esté jusques dans le cœur des Tyrans, & y auoir vû cette Crainte perpetuelle de n'estre pas assés craint, & ces combats sans relasche de la Conscience & du Vice, pour en tirer vne si naïue confession de leur miserable Grandeur, & de la peine qu'il y a, à faire du mal. Il faut bien, MONSIEUR, connoistre le naturel de la Tyrannie, qui veut souuent les choses contraires; qui se propose les impossibles; qui ne peut souffrir de contradiction, ny de resistance, pour faire parler le Tyran de cette sorte.

Non si inter astra, quæ futurum nunciant,
Vbi celsus Atlas ætheris librat domos,
Nidosque rector alitum implumes fouet,
Cunas reponat, tolli & elabi sinam.
Vbicumque tegitur, eruam, euulsum traham.
Pareat? an despicimur, & nomen sumus,
Frustraque vinclo nobilem premimus comam?

Mariamne est admirable par tout, particuliere-ment

ment quand elle dit que l'Enfer luy est plus supportable que la presence de son mary.

Conveniat omne vulgus infernum licet,
Et quicquid hinc Cocytus umbrarum tenet;
Hinc igne Phelegethon turbidus semper novo,
Vbicumque lucem ditus Herodes trahit,
Plus inferorum est.

Pour la fureur d'Herodes, en suite de la vision qu'il a eue, elle est diuinement exprimée; Et que sçauroit-il dire de plus ardent, & de plus pathetique que cecy?

Quid tetra jungis ora, quid conjux premis?
Non qualis olim purpura ac mixta nive
Ardens ceavas ante fulgebas nurus,
Orientis Oriens, mille votorum furor,
Sed Dite digna, digna familiâ Inferûm,
Nec nostra, nec jam tota post facinus meum.
Iam parce conjux. Testor infernas domos,
Et quiequid usquam Phœbus aspectu fugit,
Dolui peremptam. Si qua juranti fides,
Restat sub umbra, si quis est sensus super,
Nec luce raptâ vetera cum luce excidunt,
Amore nimio Conjugis saevi jaces:
Odisse mallem, fateor, invitus licet,
Pœnituit unum, fateor immitis licet,
Gemui peremptam. &c.

Mais quand cette longue troupe de Morts, qui ont esté les Victimes de sa cruauté, se presente deuant ses yeux, je vous auouë mon infirmité, je suis quasi aussi effrayé que luy. Il me semble que les mesmes fantosmes & les mesmes spectres m'apparoissent. Ie pense voir des choses presentes, & non pas lire des choses feintes, & ces Paroles sont si viues & si violentes, que pour remuër les Passions elles n'ont besoin, ny d'Acteurs, ny de Theatre.

Nunc signa demum mæsta Tisiphone movet,
Hydrisque cincta dirum & illatabile

Deducit

Deducit agmen. Hinc Alexandra graves
Intentat iras, nube terrifica minax.
Illinc tiara flebile ostendit decus
Aristobulus; frater hinc fratri comes
Sedet perempto. Viscera intueor mea,
Immanis, atrox tortor, atque idem parens.
Hinc longus ordo, teter, atratus sedet,
Damnatque jam damnatus autorem necis.
Quid ille vultu immitis, ac virga gradum
Firmans labantem? fallor an tremulum caput
Fessumque senio veteris Hyrcani procul,
Adhuc cruentum video? Iam satis est Dea,
Pœnarum & ultra. Condite obscenas faces,
Diræ sorores. Inferos nosce meos,
Qualesque feci, sensi, & aspexi Deos,

Ie ne m'arreste point à considerer les Chœurs : Il faudroit s'y arrester trop long-temps. Ie laisse les Sentences à ceux qui les aiment, & au Peuple qui les demande, ainsi que le remarque Aristote. Ie ne dis rien du vieux Conseiller d'Herodes, qui fait à son Maistre de si sages Leçons de clemence, & luy donne de si bons auis, tels que celuy-cy.

——— Consumpto metu,
Postremo miseris ipsa formido perit.

Ie dis seulement que si Monsieur Heinsius inuente aueque succés, il n'imite pas moins heureusement; & que quand il emprunte quelque chose, il la rend sienne, ou la rend meilleure. Par exemple, Claudien a escrit ces vers de la Clemence.

Principio magni custos Clementia mundi.
Quæ Iouis incoluit Zonam, qua temperat athram
Frigoris & flamma mediam, qua maxima natu
Calicolum (nam prima Chaos Clementia solvit,
Congeriem miserata rudem, vultuque sereno
Discussis tenebris in lucem sæcula fudit)
Hæc Dea pro templis, & thure calentibus aris
Te fruitur, posuitque suas hoc pectore sedes.

Et Monsieur Heinsius les a ainsi imités, mais de telle sorte, que la copie n'est pas inferieure à l'original.

Hac diva quondam triste & ignavum Chaos
Miserata, formu quaque distinxit suu,
Zonam tueri jussa, qua leni fovet
Hinc frigore, hinc tepore sublimem domum
Fulgentis athra, temperatrix omnium,
Regumque mentes habitat ac flecti docet,
Et aquitate cuncta perfundit pari,
Sic constat orbu

En mesme temps il a visé à vn endroit de Virgile, & à vn autre de Lucain, quand il a dit,

Ea cura superis restat, is versat labor,
Arcana quorum sola gens Iuda capit,
Aut sola nescit.

Il auoit dans l'esprit, *Omne magnum exemplum habet aliquid ex iniquo, &c* quand il a dit,

Supplicia semper aliquid injustum trahunt,
Quod publice tuetur ac pensat bono,
Quicumque regni sceptra non timidus gerit.

Il songeoit à vn vers Grec, rapporté par Suetone en la vie de Neron, en faisant ceux-cy,

Me terra adepta misceatur Tartaro,
An ignibus, nil distat, an vasto mari.

Horace & Virgile se reconnoistroient en ces deux passages,

Quid iste fert tumultus, & vultus truces
Defixi in unum? quo triumphatus vehor!

Et ——— *sic pater cœlum annuis,*
In sceptra sic reducis antiquum genus?

Voyés maintenant, je vous prie, comme les Tyrans tendent eux-mesmes tesmoignage de la misere de leur Condition? Comme ils souffrent plus de mal qu'ils n'en peuuent faire? Comme il est vray que la Méchanceté boit la plus grande partie du poison qu'elle prepare à autruy?

Dum

Dum patimur aliud, aliud ordimur nefas.
Dii Cælitum hoc atque Inferi absumant caput,
Imoque Averno conditum extemplo premant,
Pejusque perdant, quam perire intelligo, &c.

Ce sont à peu prés les paroles que Tibere escriuit au Senat, dans le chagrin de son impure Vieillesse, & parmy les supplices de sa Conscience. Et quoy qu'il soit vray qu'Herodes mourut premier que Tibere fust paruenu à l'Empire, il n'y a point d'inconvenient en cet agreable Anachronisme. Le Iuif pouuoit auoir eu la mesme pensée que le Romain, & ce qui a esté dit depuis, pouuoit auoir esté dit auparauant. Cette Anticipation qui ne choque ny la Possibilité, ny la Vray-semblance, est docte & ingenieuse: Aussi bien que celle de Dejanire, qui commence vne Tragedie de Sophocle par vne Sentence de Solon. Car quoy que Solon fust posterieur à Dejanire, neantmoins Dejanire n'estoit pas si ancienne que le Sens commun, qui est le premier autheur des Sentences veritables. De mesme dans Euripide quand Thesée parle d'Hippolyte, comme d'vn Philosophe Pythagoricien, qui s'abstenoit des viandes permises, il ne parle point mal à propos; parce qu'encore qu'il soit vray que Pythagore n'ayt vescu qu'enuiron la soixante-cinquiesme Olympiade, & que Thesée ayt esté long-temps auant la premiere, il est encore plus vray que la Vertu a esté deuant la Philosophie, & l'Abstinence deuant les Regles.

I'approuue ces Allusions fines & modestes, qui ne designent ny les lieux, ny les personnes; qui ne renuersent point la Chronologie par des Antidates de plusieurs siecles, ny ne se mocquent de l'Histoire par quelque chose de plus estrange que la Prophetie. Mais je ne puis approuuer que dans l'Electre de Sophocle on raconte qu'Oreste soit mort aux jeux Pythiens, qui ne furent instituës que du

 temps

temps de Triptoleme, c'est à dire qu'il fuit mort cinq cens ans auant qu'il fust nay. Ie ne puis souffrir ce vers de la Medée de Seneque,

Festa dicax fundat conuicia Fescenninus,

Ny cet autre de sa Thebaide,

Aquiláque pugnam signifer motâ vocat,

Ny ce troisiesme de son Thyeste,

Nulla nota Quiritibus.

Où vous voyés que le nom des Romains est donné aux premiers Grecs; & partant qu'on fait mention des Romains, non seulement auant la fondation de Rome, mais aussi auant la guerre de Troye. Où vous voyés que Seneque met les Aigles Romaines dans les drapeaux des Thebains, & qu'il introduit à Corinthe vne coustume Romaine, & vn nom Romain, en vn temps, où le bizayeul de Romulus estoit encore en l'idée des choses.

Ie trouue aussi peu supportable, MONSIEUR, que dans l'Amphitruon de Plaute, Sosia & Amphitruon iurent par Hercule, qui ne deuoit estre conceu que cette nuit là :

Oppidò interii. Obsecro hercle, quantus & quam validus est.

—— Iam quidem hercle ego tibi istam Scelestam, scelus, linguam abscindam, &c.

Sans doute le Comique a pris l'vn pour l'autre, & s'est équiuoqué en ces deux endroits. On ne sçauroit le traiter plus fauorablement, que de dire qu'il a songé ailleurs, & ne s'est pas souuenu de ce qu'il faloit ne pas oublier. Son Iugement ne se peut sauver qu'aux despens de sa Memoire, & en auoüant qu'il a presté ses termes à ses Acteurs, & qu'il pensoit estre Plaute, quand il estoit Amphitruon.

Ie sçay quel est là dessus le plastre des Grammairiens, & que pour conseruer l'honneur des Poëtes on a recours à vne Figure que les Grecs appellent Prolepsis. Mais je sçay aussi qu'aprés auoir violé les

les Loix, on cherche des lieux de Refuge, & que le Mal trouue tousjours de l'appuy & de la protection. Ma bonté ne va pas si auant. Ie n'ay pas assés de Foy pour m'imaginer vn Mystere sous chaque mot d'vn Ancien, & pour croire que toutes les vieilles erreurs sont raisonnables & regulieres. Si on fait cette ouuerture, & si on se sert d'vn moyen si aisé de justifier les mauuaises choses, il sera à l'auenir fort difficile d'en faire. Il y aura du merite à faillir, puis que toutes les fautes seront des Figures. On ira bien loin par ce chemin, & nous pourrons à la fin asseurer sous le bon plaisir de Prolepsis, & sur la parole d'vn Docteur moderne, qu'Adam disoit tous les matins les Pseaumes de la penitence de Dauid; & que quand l'Ange visita la Vierge, il la trouua qui acheuoit ses Heures de Nostre-Dame.

Nostre Autheur n'a garde de se laisser cheoir dans ces precipices: Il ne s'en approche pas seulement Il fait dire à Herodes par auance, ce qu'a dit Tibere long-temps aprés: Mais il ne luy fait pas alleguer le nom de Tibere. Il ayme & estime les Anciens, mais il les ayme raisonnablement, & les estime auec connoissance. Il est Iuge, & non pas Flateur de l'Antiquité; Et quoy qu'il donne beaucoup à l'authorité du temps & de l'âge, il declare neanmoins dans la lettre que vous m'aués enuoyée, qu'il ne luy donne pas toutes choses.

Ie ne sçay pourtant, MONSIEUR, si cette declaration ne fait point de tort à la proposition qu'il a soustenuë. Apparemment il ne peut condanner le Ζεὺς & le Ἐρινὺς des Perses d'Æschyle, qu'il ne condanne sa Tisiphone; & la cause de la Furie ne semble pas meilleure que celle des Dieux. Car puis que les Payens admettoient diuers Principes des choses, & reconnoissoient de bonnes & de mauuaises Diuinités, quel choix y

a-t-il pour la religion entre Tisiphone & Mercure? Monsieur Heinsius ne paroist-il pas aussi bien Grec en Iudée, qu'Æschyle l'a esté en Perse; & n'apporte-t-il pas aussi bien que luy sur vne Scene estrangere, les mœurs & les loix d'vn autre païs?

Pour le mot de Barbare, dont il trouue mauuais qu'vn Persan se serue, parlant de ceux de sa nation; si c'est vne faute, elle est fort familiere à Æschyle; & en la seule piece dont il s'agit, il y tombe si souuent, qu'on peut conter jusqu'à cinq ou six de ses recheutes. Dans le Rhesus d'Euripide, presupposé que ce soit vne de ses legitimes Tragedies, Hector se nomme luy-mesme Barbare. Et dans la seconde Apologie de Iustin Martyr, afin que nous auons aussi la déposition des Chrestiens, Abraham est mis entre les Barbares. D où l'on peut apparemment inferer, que ce terme n'estoit pas alors en si mauuaise odeur qu'il est à present; Et qu'il distinguoit seulement les autres Peuples d'auec les Grecs, sans les en separer auec honte, & sans les marquer d'aucune tache. Car en effet, quelle apparence qu'vn Pere de l'Eglise voulust dire des injures à Abraham, qui a esté la semence de l'Eglise, & le Pere des Fideles? Quelle apparence que dans vn mesme endroit Hector se loüast, & se mesprisast soy-mesme? & qu'vn Messager Perse, racontant à la mere de Xerxes la desroute de l'armée de son fils, fust si estourdy que d'offenser le Roy son maistre, en presence de la Reyne sa mere? Ce seroit, MONSIEVR, vne trop grande mespríse. Et j'aymerois autant qu'aprés la victoire de l'Empereur Charles, vn messager Protestant vint dire à la Duchesse de Saxe, que les Heretiques ont esté défaits; ou qu'vn Espagnol aprés la bataille de Nieuport, entrant à Bruxelles hors d'haleine, criast dans les ruës, que les Hollandois ont fait fuïr les Marranes.

De cecy, & du reste de nos autres doutes, Mon-

sieur Heinsius nous esclaircira, quand il voudra prendre quelque relâche, & se délasser de ses occupations ordinaires. Il ne faut qu'vn rayon de son esprit, pour dissiper tous les nüages qui se sont esleués du nostre; & vn moment de son attention, pour nous satisfaire sur toutes les propositions que nous auons faites. L'Entreprise qu'il a des-ja si fort auancée, n'en receura point de prejudice, & vne si courte interruption ne sera pas remarquable dans la suite d'vn si long Trauail. Ie suis persuadé dés-à-present des Merueilles que vous m'en auez annoncées, & fais grand fondement sur vostre parole. Ie ne doute point, MONSIEVR, qu'il ne nous reuele ce qui jusques icy a esté caché, & qu'il n'enrichisse nostre Siecle d'vne infinité de biens que nous n'auions pas. Mais, ne vous en desplaise, je les attens de son propre fonds & de l'abondance de sa Raison, beaucoup plus que du commerce qu'il a auec les Rabbins, & de la connoissance qu'il s'est acquise des langues Orientales.

Quoy que vous me puissiés dire, je ne sçaurois auoir grande curiosité pour ces raretés estrangeres, & quoy que les gens de ce païs-la ayent reproché à Solon, que les Grecs estoient Enfans en matiere d'Antiquité, à mon gré ces Enfans sont plus sages que ces Hommes, & les Cadets ont de l'auantage sur leurs Aisnés. A moins que d'auoir trouué les Manuscrits du Roy Salomon, ou du vray Mercure Trismegiste, je plaindrois la peine que j'aurois prise en la recherche de leurs autres Liures; & je voy dans les Exercices de Monsieur Casaubon, que les plus superbes despoüilles qu'il auoit rapportées de vostre Orient, estoient ou des Contes ridicules, ou de mauuais petits Prouerbes, qui ne valent pas les nostres vulgaires. Pour employer Prouerbes contre Prouerbes, au lieu des Thresors qu'on cherche, ce ne sont le plus souuent que des Charbons qu'on

rencontre, & je veux croire que Monsieur Heinsius ne se chargera pas d'vne si pauure marchandise, estant, comme il est, si riche de sa naissance, & de ses premieres acquisitions.

Ie veux croire de plus, MONSIEUR, qu'il accompagnera sa Doctrine de tant de Prudence, & temperera ses Escrits d'vne telle discretion, qu'il n'y aura pas vn mot qui sente la passion des Partis, & l'aigreur de la Dispute; qui ne puisse estre souscrit de tous les Chrestiens, & ne paroisse raisonnable à tous les Hommes. Il ne voudroit pas se bannir luy-mesme de la plus noble partie de la Terre, & se fermer les portes de Rome, où ses liures ont esté si plausiblement receu, & son nom est en si bonne odeur dans le Vatican. Il ne se dedira pas de son ancienne Ciuilité, auec laquelle il a parlé des Princes Ecclesiastiques, & a loüé le Pape Leon dixiesme, & les Cardinaux Bembe & Bessarion. Il ne changera point vn Style si sage, que la Vertu a plustost formé que la Rhetorique, qui est vn effet de la Raison nette, & desmeslée des Affections; qui rend les Ouurages d'vn homme discret inuiolables à tous les Peuples.

Cette Modestie estant de soy extremement à priser, reçoit vn second lustre par l'opposition du vice contraire, & d'vn certain Zele furieux, qui ne se contente pas de destruire l'amitié, mais ruïne encore le commerce; qui ne viole pas seulement la societé ciuile, & le droit des gens, mais aussi la commune humanité, & les loix de la Nature. Les personnes transportées d'vne si aueugle passion, pensent que deux hommes de differente creance, sont de differente espece, & que Dieu n'a pas fait à son image ceux qui ne sont pas de leur opinion. On a beau chercher le calme aprés la tempeste, & vn accommodement aprés les troubles; quelque Paix qui se face, ils n'obseruent point les Conditions accor-

accordées : Ils s'exceptent de tous les Traités, & ont l'Esprit tousjours armé, & la Langue tousjours ennemie. I'ay eu pitié autrefois de ce zele forcené, dans les vers du Docteur Baudius, & luy ay souhaité souuent les bons interualles des Malades, ou pour le moins la remission de leurs accés. Cet homme entroit en fureur, toutes les fois qu'il parloit de Rome, je ne dis pas en fureur, pareille à celle qui inspiroit Orphée, mais pareille à celle qui le deschira. Ie ne vis jamais tant d'escume, ny tant de bile sur le papier : Et bien qu'aux autres matieres son Genie fust heureux, & son Expression agreable, en celle-cy il faloit l'enchaisner comme Possedé, & non pas le couronner comme Poëte.

On ne doit point apprehender que son Amy ait de semblables Enthouziasmes. Les mouuemens de son esprit sont plus reglés, & plus justes. Il n'est pas prodigue du bien de la Liberté ; Il en vse moderément & auec espargne, & se defend beaucoup des choses que la Coustume de son païs luy pourroit permettre. Puis que dans des liures de raillerie, & se joüant auec ses Amis, il a tesmoigné qu'il portoit quelque respect à la Religion d'autruy, Il ne sera pas moins respectueux, trauaillant sur la Saincte Escriture, & deuant faire part de son trauail à toute la Republique Chrestienne. Puis que le Sage, selon le dire d'Aristippe, est sobre le jour des Bacchanales, il n'a garde de ne le pas estre les jours de Ieusne, & de Deuotion.

I'en ay asseuré M. l'Archeuesque de Thoulouze, & M. l'Euesque de Nantes, qui font estime tres-particuliere de son merite, & n'attendent rien de commun de ses dernieres meditations. Ce sont, MONSIEUR, mes deux grands Amis, & deux grandes Lumieres de nostre Eglise. Ils ont l'vn & l'autre vne parfaite intelligence du Droict diuin & humain ; de la partie de la Religion qui contemple & qui dis-

court, & de celle qui agit & qui ordonne; de la Philosophie, & de la Politique Chrestienne, ainsi que parlent les Peres Grecs. Mais ils ont de plus vn goust tres-exquis en toute sorte de Litterature, vne amour incroyable pour la verité, de quelque main & de quelque climat qu'elle vienne, vne justice incorruptible en la distribution du blasme & de la loüange. Vous ne serés point fasché que je leur aye communiqué vos Lettres, & que nostre Amy, qui va entrer dans la lice, soit attendu par de si illustres Spectateurs. Ie leur ay aussi monstré sa Tragedie, qu'ils ont estimée infiniment, & leur ay proposé mes Objections, qu'ils n'ont pas entierement rejettées. Toutesfois, MONSIEUR, quelque reflexion qu'ils facent dessus, ils s'attachent au plus noble objet. Ils trouuent que le Poëte est incomparablement meilleur, que le Grammairien n'est subtil; & qu'il reste beaucoup plus de matiere pour l'Admiration, qu'il n'y en a eu pour la Curiosité.

DE

DE LA GLOIRE.

A MADAME LA MARQUISE DE RAMBOUILLET.

DISCOURS HUITIESME.

MADAME,

On a aymé l'Honneur, lors qu'on aymoit les choses honnestes. Ciceron auoit composé vn Traité de la Gloire, & Brutus vn autre de la Vertu: ils se sont tous deux perdus dans le Naufrage des belles Lettres, que causa le debordement de la Barbarie; & je ne voy pas que cette perte soit fort regrettée. Vn Liure qui descouuriroit le Secret de faire de l'or, ou qui apprendroit à trouuer les Thresors cachés, dequoy vos Romains font vne estude particuliere, seroit bien plus curieusement recherché que tout ce qui a jamais esté escrit de la Gloire ny de la Vertu. L'vne & l'autre ne sont considerées aujourd huy que comme des Biens de Theatre, qui

 ne

ne subsistent qu'en apparence ; ou comme des Fantosmes des Romans, apres lesquels courent leurs Heros, qui sont d'autres Spectres & d'autres Fantosmes.

I'ay vû mesme vn grand Seigneur, MADAME, qui crut qu'Alexandre n'auoit pas plus esté qu'Agramant & qu'Amadis, quand on luy dit qu'il faisoit ses Aumosnes en Talens, & qu'il sceut qu'vn Talent reuient à six cens escus de nostre monnoye. Cela luy sembla plus ridicule & plus incroyable, que les Elephans fendus en deux d'vn seul coup d'espée, & les autres Miracles de l'Histoire fabuleuse.

Tous les Temps ont eu leurs Defaus, & leurs Maladies : Mais il faut auouër qu'il y a des Maladies plus sales les vnes que les autres. Celle de nostre siecle est de ces sales & de ces vilaines. Quand le Monde estoit jeune, il estoit vain, temeraire, & ambicieux : A cette heure qu'il penche sur sa fin, il s'est fait autre au dernier degré, & a tous les autres vices de la Vieillesse.

Pardonnons, MADAME, l'Ambition à ceux qu'on appelle Sages. Ne nous estonnons point qu'ils desirent le Commandement, & qu'ils vueillent occuper les premieres places : Plaidons mesmes leur cause en quatre paroles. Il faut donner du credit & de l'authorité à la Raison, afin que le Hazard ne soit pas le maistre : Il faut armer les bons conseils, de peur que la Folie ne soit plus forte que la Sagesse. D'ailleurs les Ames Extraordinaires doiuent connoistre ce qu'elles valent. Elles doiuent sçauoir que le Gouuernement leur appartient de droit naturel ; & qu'elles viennent au Monde, ou pour regner, ou pour conseiller les Roys. Quelle apparence donc de laisser perir dans la solitude, & dans le repos, les priuileges du Ciel & les auantages de la Nature ; les Vertus destinées à l'action, & au

bien de la focieté? De refufer la Felicité aux peuples, qui vous la demandent, c'eft eftre cruel: De quitter la place aux Mefchans, c'eft eftre lafche: D'aymer mieux eftre mal conduit que de bien conduite, c'eft manquer de fens commun.

Nos Ambitieux, MADAME, peuuent parler de la forte: Mais de quelles paroles fe peuuent feruir les Auares que nous connoiffons, pour colorer l'infamie de leur efpargne, pour juftifier l'ardeur & l'auidité de leurs defirs? Que veulent-ils dire, de trauailler jour & nuit inutilement à remplir vn Abyfme, & à contenter l'Infinité? Que veulent-ils faire dans leurs Coffres, des Larmes amaffées de tous les endroits d'vn grand Royaume, de tant de Sang, qui crie vengeance contre eux, & qui portera malheur à leur Race? A quoy bon la continuation de ce funefte Trafic, quand ils ont des-ja affés de bien, non feulement pour fournir à leur defpenfe ordinaire, mais auffi pour donner, & pour perdre, & pour demeurer encore riches?

Ie ne puis certes comprendre comme des perfonnes, qui font appellées à la conduite du Monde, & qui en cette fouueraine Adminiftration peuuent auoir de tres-pures & de tres-parfaictes voluptés, dont il y a de l'apparence que Dieu mefme fe delecte, je veux dire du contentement qu'il y a de rendre les Peuples heureux, & de receuoir des remerciemens & des benedictions de toutes les Langues; Ie ne puis dis-je, m'imaginer, comme ces perfonnes-là preferent le Profit à la Gloire, & ayment auec tant de paffion vne chofe morte; vne chofe, MADAME, qui ne peut refpondre à leur amour; qui n'a ny fentiment ny intelligence; qui n'eft que de la Terre, que l'opinion & la couleur diftingue de l'autre Terre.

Neanmoins j'ay regret de le dire; & de reprocher à vne Nation fi noble & fi eftimée que la noftre,

ſtre, vn Vice ſi bas & ſi meſpriſable que l'Auarice: Il n'eſt que trop vray, que ce malheureux Intereſt, qui deuroit n'eſtre connu que des Banquiers de Genes & d'Amſterdam, & n'auoit lieu qu'aux places du Change, eſt maintenant le Dieu de la Cour; eſt l'objet & la fin du Courtiſan. Il n'eſt que trop vray, qu'on luy ſacrifie penſées, paroles & actions, qu'on luy fait ſeruir l'eſprit, le courage, la vertu, le vice, les bonnes actions & les mauuaiſes.

De l'ame des Fermiers & des Receueurs il a paſſé ce malheureux Intereſt en celle des Gentilshommes & des Princes. Il entre dans les profeſſions, qui en ſont apparemment les plus eſloignées. Et que dira la poſterité, qui ſera peut eſtre meilleure que nous, ſi elle voit dans l'Hiſtoire, la Guerre miſe en party, & les Capitaines deuenus Marchands? Que dira-t-elle, ſi elle ſçait qu'ils ont eſté de moitié auec les Threſoriers & les Commiſſaires des viures, pour ne pas laiſſer eſchaper les plus petits gains; qu'ils ont eu leur part à toutes les griuelées, & à toutes les fripponeries des Officiers inferieurs, & des derniers Valets de l'Armée?

Il eſt certain que l'Ambition meſme d'aujourd'huy ne trauaille plus que pour l'Auarice. Elle s'eſleue, ou s'abbaiſſe, ſelon qu'il y a plus ou moins à gaigner; Et celle qui ſe propoſoit autrefois pour fin les applaudiſſemens du Peuple, l'eſtime du Prince, & le teſmoignage de la Renommée, n'a maintenant deuant les yeux, que l'argent du Roy, le profit d'vne Charge, & les deniers reuenans bons de la Guerre.

Si c'eſt eſtre fin que de viure de la ſorte, Il y auoit bien de la ſimplicité en ces premiers Hommes, qui ſont les ornemens & les lumieres de tous les Siecles; en vos Anceſtres, MADAME, auant que la ſucceſſion d'Attalus leur fuſt eſcheuë, & que les richeſſes de l'Aſie les euſſent gaſtés. En ce temps-

la

là la recompense des seruices rendus au Public, n'estoit autre que la simple satisfaction d'auoir seruy le Public gratuitement. C'estoient des Gueux adorés des Souuerains & des Peuples, que les Consuls & les Dictateurs de ce temps-là. Leur pauureté fait tout ensemble enuie & pitié dans la premiere Decade de Tite Liue. Ces pauures Consuls aprés auoir acquis à la Republique, plusieurs Villes & plusieurs Prouinces ; aprés luy auoir enuoyé des Flottes, chargées de la despouille de ses Ennemis, ne laissoient pas en mourant dequoy payer le mariage d'vne Fille, ny faire les frais de leurs Funerailles.

Ils entreprenoient les fameuses actions dont encore la memoire nous estonne. Ils venoient à bout des choses apparemment impossibles, & dont la seule proposition feroit peur à la plus part des Princes de nostre Siecle: Ils deuenoient vieux dans les armées, & cherchoient par vne Infinité de Combats l'occasion d'vne Bataille, & par mille perils vn plus grand peril. Mais pourquoy, à vostre auis, tant de Perils & tant de Combats ? Vous plaist il, MADAME, que je le vous die ? C'estoit pour obtenir le Triomphe ; pour voir vne de leurs Statuës en Public; pour auoir vn nouueau Nom. Et ce Triomphe n'estoit que la beauté d'vne journée ; Et cette Statuë ne leur seruoit pas plus qu'vn Meuble inutile ; Et ce Nom n'adjoustoit à leur fortune que trois ou quatre syllabes.

D'vn pareil present ont esté recompensés les Illyriques, les Macedoniques, les Numantins, les Achaïques, les Africains, les Asiatiques ; Et pour cela ils ont donné de bon cœur à la Republique les peines & les sueurs de plusieurs années. Vn petit mot leur a cousté vne partie de leur sang, tout leur courage & tout leur esprit ; & si vous les en voulés croire, il ne leur a pas cousté ce qu'il vaut. Ils ont plus

plus estimé cette vaine & imaginaire Acquisition, que la veritable Conqueste qu'ils venoient de faire.

Or de dire maintenant, MADAME, qu'ils manquassent de jugement en la conduite de leur vie, & qu'ils n'eussent pas assés de connoissance des choses, pour sçauoir aussi bien que nous, celles qu'il faut negliger, & celles qui doiuent estre estimées, la Vertu n'a pas encore si peu de credit parmy ses ennemis, qu'il y ait personne qui ose proferer vn si mauuais mot. Mais c'est veritablement que leurs pensées estoient moins terrestres que les nostres; C'est qu'ils mettoient le souuerain bien en vn lieu plus haut que nous ne faisons, & qu'ils auoient vn autre goust que nous de l'Honneur. C'est qu'ils croyoient que la Gloire estoit l'vnique salaire que les Dieux & les Gens de bien deuoient attendre de la recomoissance des Hommes.

Aristote le dit & le redit dans ses liures des Ethiques. Il tient que l'Honneur est la seule chose qui se peut donner à ceux qui ont tout. Les Grecs ont eu ces sentimens, comme les Romains; Et si nous nous figurions que la Pauureté de leur Siecle fust cause de leur Integrité, & qu'vn bien ne pouuoit pas estre aimé, auant que d'estre connu, nous ne nous souuiendrions pas qu'aprés que le Tyran d'vne simple ville eut donné des millions d'or à vn Medecin, pour l'auoir guery d'vne maladie, Athenes ne donna que deux Branches de Laurier à celuy qui l'auoit deliurée de trente Tyrans.

Les sept Gentilshommes Perses, qui tuérent les Mages Vsurpateurs, ne voulurent non plus, pour eux & pour leur posterité, que le priuilege de porter vn Bonnet pointu, penchant sur le deuant de la teste, à cause que ce Bonnet pointu auoit esté la marque de leur entreprise. Et d'autres [illegible]nt conquis le païs de l'Ennemy, se sont contentés d'autant de terre qu'en mesureroit le jet de leur jauelot, aprés l'auoir

l'auoit lancé, en presence de l'Armée qu'ils auoient conduite.

Au contraire nous sçauons, MADAME, que le Tableau d'vn Peintre a beaucoup plus valu qu'vne semblable Conqueste, & qu'vn Bouffon a eu dauantage d'vn de ses Bons mots, & que les grandes fortunes ont esté faites par des Charlatans, qui ont tiré tribut de l'ignorance des Princes. Nous auons appris de l'Antiquité, que des femmes de mauuaise vie ont laissé des Edifices aussi superbes que peuuent estre les Galeries du Louure : Il y en a eu qui se sont offerts à rebastir les murailles de Thebes à leurs despens : Il y en a eu d'autres, qui ont fait fondre des simulacres d'or, du gain qui estoit prouenu de leur Beauté, & de l'Intemperance de leur Siecle.

Autrefois on vendoit & on achetoit les personnes qui n'estoient pas libres : Le Trauail des Mercenaires coustoit cher : La Volupté n'estoit point à bon marché, & les Arts faisoient riches ceux qui les sçauoient. Tout produisoit, comme vous voyés, & rapportoit du fruict & de l'auantage : Mais la souueraine Vertu, jouïssant d'elle mesme au dedans, & ne tendant que de l'esclat au dehors, estoit remarquable par vne illustre & glorieuse sterilité. Il n'y auoit rien, MADAME, d'assés grand au Monde, pour estre le prix des seruices rendus à la Patrie; Si bien que ne pouuant pas les reconnoistre, elle se contentoit de les honnorer, & au lieu de payer les gens de bien, elle leur demeuroit obligée.

Et en conscience n'estoit-ce pas vn trop digne payement pour qui que ce soit, de pouuoir dire en soy mesme, Le Peuple Romain est mon debiteur; Ma victoire est vne des Festes de Rome. Ie n'ay point perdu les auances que j'ay faites; la Patrie me paye de la mesme sorte dont elle s'acquite de ce qu'elle doit aux Dieu immortels?

Vn particulier n'estoit il pas trop recompensé de ses seruices, de voir par son moyen vne grande Nation, ou Esclaue, ou Affranchie de la Republique, ou sous son joug, ou sous sa protection; de regarder vne multitude infinie de Citoyens, dont les vns luy estoient obligés de la vie, les autres de la fortune, les autres de la liberté, & tous ensemble de la gloire du nom Romain; d'ouïr proposer son Exemple à tous les jeunes gens, & chanter sa Vaillance par la bouche de toutes les Dames?

C'estoit, MADAME, vn estrange chatouïllement d'esprit à vn General qui triomphoit, de n'ouïr par les ruës que des vœux pour sa personne, & des loüanges pour ses actions; de tirer aprés soy des cris de joye & des applaudissemens continuels, de faire naistre par sa presence vne Musique d'amour & d'admiration, qui l'accompagnoit jusqu'au Capitole: Et enfin aprés tout cela, d'estre couronné dans le Capitole mesme, c'est à dire presque dans le Ciel, & presque de la propre main de Iupiter. Car vous sçaués, MADAME, qu'on croyoit que ce lieu fatal estoit la seconde demeure de ce grand Dieu; & qu'il y estoit tousjours present, voire qu'il y estoit quelque fois visible à ceux qui auoient la veuë bien purgée des nüages de la Terre. On tenoit que de là il auoit tonné & foudroyé en diuerses occasions; & qu'il n'estoit pas moins le Capitolin que l'Olympien & que le Celeste.

Mais d'autant que quelques vns plus Ignorans que deuots, & plus paresseux que veritablement humbles, voudroient excuser leur peu de courage, en condannant la Gloire du Monde, & soustenant qu'elle est contraire à celle du Ciel; Ils doiuent sçauoir, MADAME, que Dieu met l'Infamie au nombre des supplices de sa Iustice. Qu'ils consultent les liures qu'il a dictés. Là dedans il menace les Me-

Meſchans, ou d'effacer leur memoire de deſſus la Terre, ou de la tendre de mauuaiſe odeur à toute la Terre. Et au contraire il promet aux Gens de bien, de l'honneur, de la Renommée,& de la Gloi re; ce que ſans doute il ne feroit pas, ſi ce n'eſtoient de tres bonnes choſes.

De qui eſt ce en effet que nous reuerons les Cendres, & que nous ſallions les Images? A qui chantons nous des Hymnes & des Cantiques? De qui eſt-ce que Rome celebre encore aujourd'huy les Apotheoſes & les Triomphes, ſi ce n'eſt de ceux qui ont agy ou ſouffert courageuſemēt pour le ſeruice de Dieu,& pour la defēſe de ſa cauſe? Il fit porter cette parole par Samuël, au grand Sacrificateur Hely, QVICONQVE ME GLORIFIERA, SERA HONNORÉ, ET CELVY QVI ME MESPRISERA, SERA MESPRISÉ, ET RENDV INFAME. Ne voilà-t-il pas en termes formels l'Ignominie pour peine, & la Gloire pour recompenſe?

Voilà la Gloire du Monde, canoniſée par le propre ſuffrage de celuy qui fait les Saints. Mais, MADAME, n'aués-vous jamais pris garde que la plus parfaite des choſes creées, la tres-ſaincte Mere de noſtre Sauueur, n'a point diſſimulé la Joye qu'elle ſentoit dans ſon ame, de voir qu'à l'auenir toutes les Generations la deuoient appeller Bienheureuſe; & aprés auoir admiré ce que Dieu auoit fait pour elle, a conté pour quelque choſe ce que le Monde en diroit?

Sans faire violence à ſon Intention, il ſe peut conclure de ſes paroles, que la belle paſſiō dont il s'agit, s'accorde auec la plus haute Sainteté; auec celle qui eſt la plus proche de la diuine. Et ſi la bonne Renōmée eſt la poſſeſſion des Morts, comme l'a aſſeuré Ariſtote, il s'enſuit encore que cette paſſion monte dans le Ciel, auec les Eſprits bienheureux. Mais je dis plus, MADAME; elle eſt ſur la Terre vne

marque

marque & vn charactere de leur noblesse. Et nos Philosophes, aussi bien que les Philosophes Payens, ont apporté ce desir commun & naturel, qui pique les Hommes de l'amour d'vne Gloire reculée, & qui les porte à vouloir estre loüés aprés leur mort, pour vne sensible & certaine preuue de l'Immortalité de leur ame.

Mais pourquoy tant d'inutiles paroles? Ie n'ay que faire de me donner de la peine à justifier la Gloire. Quand elle seroit aussi dangereuse qu'elle est desirable, il ne faut point auoir peur qu'elle corrompe les Chrestiens de nostre temps. I'aurois beau la parer, elle ne trouuera gueres de Seruiteurs. Et si j'en faisois vn liure exprés, comme Ciceron, mon liure ne passeroit que pour vn maigre & mauuais Roman: Ie n'aurois rang, MADAME, que parmy les Faiseurs de contes, & les Vendeurs de fumée.

On ne se laisse plus prendre à vn appas qui a si peu de corps, & qui est si subtil & si delié. Les belles opinions ne font plus de secte: Elles ne gaignent rien sur des esprits qui veulent toucher & conter leur felicité; qui n'estiment que ce qui tombe sous les sens, & qui est de mise dans le commerce. Les Maximes de Rome triomphante ne sont pas des Maximes à nostre vsage; & de penser les introduire dans le Monde, ce seroit y vouloir apporter de vieilles modes, qu'on a quittées depuis la mort des Fabrices & des Scipions.

La plus part mesmes de nos gens pensent que ces gens là n'ont jamais esté. Ils les mettent auec les Amadis & les Agramans, & leur Histoire parmy les Fables. L'Honneste du vieux temps est le Ridicule de cettuy-cy. Aussi je n'en parle qu'à vous, MADAME, qui estes digne d'vn meilleur temps que le nostre; qui au milieu de la Cour ne serués pas le Dieu que la Cour adore; qui ne vous mocqués point du Bonnet des Perses, ny du Laurier des A-

theniens ; qui ne mesprisés pas les Statuës & les Triomphes de vos Ancestres ; qui trouués beaux les Noms d'Africains & d'Asiatiques.

Vous aués dans l'ame tous les principes de la haute & ancienne Generosité, de celle que suyuoient les Romains & les Spartiates, tant qu'ils se conseruerent dans la pureté de leurs loix & de leur police. Vous croyés que la Vertu se tient lieu de digne & de suffisante recompense, mais que neanmoins elle accepte la Gloire, sans l'exiger. Que la Gloire n'est pas tant vne Dette, dont s'aquitte le Public, qu'vn Adueu de ce qu'il doit, & tout ensemble vne Protestation qu'il est insoluable ; Qu'elle n'est pas tant vne lumiere estrangere, qui vient de dehors aux actions Heroïques, qu'vne Reflexion de la propre lumiere de ces actions, & vn esclat, qui leur est renvoyé par les objets qui l'ont receu d'elles. Ainsi, MADAME, ny en vos sentimens, ny en vos affections, vous ne separés point deux choses, qui sont naturellement vnies. Vous estimés la Vertu pour l'amour d'elle-mesme, & la Gloire pour l'amour de la Vertu.

DISSER-

DISSERTATION, SUR VNE HARANGUE PRONONCE'E DANS L'ACADEMIE DE ROME

DISCOURS NEUFIESME.

Est-il possible qu'il y ait rien de commun entre le Vatican & mon Village, & que ceux qui viuent dans la grandeur des choses Romaines, ayent eu la bonté d'abbaisser leur esprit jusques au mien, & de rechercher vne si inegale correspondance? La Bonté, MONSIEUR, ne sçauroit estre plus humble, ny descendre dauantage. Et c'est sans doute vne œuure de cette surerogation qui nous est venuë du lieu où vous estes; qui encherit sur les deuoirs qui se pratiquoient, & sur les vertus qui estoient connuës; qui passant de la Religion dans l'Amitié, porte ses graces aux extremités de la Terre, & trauaille en cette-cy comme aux autres, à la reduction des Sauuages,

Il

Il n'est point en effet de si farouche Sauuage, qui ne se laissast apprinoiser à des paroles semblables aux vostres, & ne courust aprés vn charme si doux & si attrayant. Il n'est point de si obstiné Fugitif du Monde, qui ne fust tenté d'y retourner, à la veuë des belles choses que vous m'auës en-voyées. Mais l'importance est qu'elles sont de vous plustost que du Monde, & que vous auës le don de faire ce que vous auës la charité de communi-quer.

Ie n'ay pas la memoire si mauuaise, que je ne regouste souuent en moy-mesme le fruict que j'ay recueilly de vos Entretiens, & qu'il ne me souuien-ne des delicieuses aprésdisnées que nous auons pas-sées à Paris. Quand l'Infortuné Seron ne m'auroit fait que le bien de vous amener en ma chambre, je luy seray obligé toute ma vie, & pleureray ses mal-heurs comme les miens propres. En ouurant la bouche vous me gaignastes le cœur, & je vous donnay mon affection, auant que de vous donner mon estime. Nous eusmes en suite, plusieurs con-ferences Morales & Politiques; Nous parlasmes des âges de l'Eloquence, & de la diuersité des sty-les: de la saine & sincere Antiquité; de la vraye & legitime Science: & je prenois garde que presque par tout nos opinions se rencontroient aussi juste-ment que nos volontés s'estoient accordées.

Nous adorasmes ensemble Aristote & Ciceron. Nous condamnasmes la memoire de Ramus, & les Heresies qu'il a faites en Philosophie & en Rheto-rique. Plaute fut estimé, mais l'avis d'Horace fut suiuy, & nous nous declarasmes pour Terence. Virgile eut ses autels, aussi bien que Ciceron. Les autres Poëtes des Siecles suiuans, qui voulurent al-ler plus haut que luy, passerent pour des Phaëthons & pour des Icares. Nous dismes de Seneque ce qu'il auoit dit de Mecenas. Mais que ne dismes

nous point, & à qui ne fismes nous point le procès? Nous conclusmes, s'il vous en souuient, à la suppression de ces Esprits querelleux, qui troublent la paix du Monde par leurs syllogismes eternels ; & de ces Exaggerateurs violens, qui accablent leurs meilleurs amis, de l'infinité de leurs paroles.

C'estoit le principe d'vne heureuse societé, & j'en allois tirer de grands auantages, si la Fortune ne nous eust separés quelque temps aprés, & si le Ciel n'eust voulu que j'eusse esté tousjours Solitaire, tandis que vous aués esté Courtisan. Cette qualité que j'apprehende naturellement, & le peu de soucy d'autruy que je m'imaginois que vous laissoit le soin de vous mesme, m'auoient empesché de songer à establir aucune sorte de commerce auec vous. Mais j'ay eu tort, MONSIEUR, de m'estre arresté à mon imagination. Ie reconnois qu'il n'y auoit rien à craindre d'vne ame preparée comme la vostre, qui auant que de se hazarder dans le mauuais air de la Cour, auoit fait fondement de Vertu, & pris force dans les bonnes Lettres. Ie verifie par la Harangue qui a esté prononcée deuant tant de Princes & tant d'autres Auditeurs Illustres, qu'on peut auoir des pretensions temporelles, sans renoncer aux biens de l'esprit ; & que pour estre voisin de la Chancelerie, & de ces Harpyes qui gastent tant de papier, vous n'estes pas plus esloigné de Parnasse, & de ces Deesses qui employent le papier si noblement.

Si vous estiés homme à vous contenter d'vne lettre, il ne faudroit joindre à cecy que trois lignes de remerciement, & vous en auriés vne qui seroit plus longue qu'il ne faudroit. Mais vne trop longue Lettre mesme ne vous suffit pas, & vous me donnés matiere d'vn Liure. Vous voulés, dites-vous, mon Iugement sur vostre Harangue ; ou si à l'ordinaire, je fais difficulté de juger, vous voulés

à tout

à tout le moins que je parle, & que je parle autant que si nous estions en presence l'vn de l'autre, & que j'eusse vostre Composition entre les mains, pour vous rendre conte de ma Lecture.

Sçachés donc en premier lieu, MONSIEUR, que je suis bien glorieux, d'auoir vn Amy qui se fait escouter à douze Cardinaux tout à la fois. Il y a eu des Conciles où il n'y en auoit pas tant; & les Apostres n'ont pas esté dauantage. Ie sçay bon gré certes à ces Senateurs de la Republique Chrestienne, de faire ainsi honneur à nos Muses, & de prendre leur place dans vos Assemblées : Mais je soustiens de plus qu'vn Style si noble que le vostre, & si bien purgé des vices des derniers temps, meriteroit l'audience de l'ancien Senat, & l'approbation de ces premiers Roys de robe longue.

Mon dessein n'est pas de toucher par là à l'honneur de nostre Siecle, ny de me figurer de l'Infirmité & du Declin en vne ville à qui l'Eternité a esté promise. Il faut que je m'explique sur ce sujet, puis que l'occasion s'en presente, & que je me trouue en bonne humeur: Il faut rire serieusement, & defendre vos Droits, sans prejudice de ceux de Rome.

Que cette Rome soit encore la Teste du Monde, & par consequent le siege de l'Intelligence & la demeure de la Majesté. Que les Romains d'aujourd'huy, quoy qu'esloignés de mille degrés de ceux de jadis, ne soient pas moins les Eloquens heritiers de Ciceron que les magnanimes Neueux de Remus; Ie n'ay garde en mon particulier de m'y opposer, ni de m'inscrire en faux contre leurs Qualités & contre leurs Tittes. S'il leur plaist mesme, ils peuuent continuer à nous reprocher nostre Barbarie, & la rudesse de nos oreilles : Ils peuuent s'imaginer que les autres Nations jettent seulement des voix confuses, & forment des sons mal distingués,

gués, & qu'il n'y a que l'Italienne, qui ayt le vray visage de la Parole. Ce n'est pas à moy à prendre querelle en cette occasion, & je ne m'offense point d'vn Mespris, auquel il y a long-temps que je suis accoustumé, & qui me rend peut-estre justice.

I'ay eu le plaisir autrefois de leur ouïr dire, HA RAGIONE QUELLA BESTIA, quand quelque homme de deça les Monts auoit dit quelque mot qui leur plaisoit: Et le Pape Paul ne fut-il pas admirable, dans vne Consultation qui se fit à Rome sur vne Question de Droict, que tous les Iurisconsultes d'Italie auoient remuée inutilement? Ayant vû l'aduis d'vn Docteur de France, qui decidoit cette Question, & tranchoit net la difficulté, il s'escrla, comme s'il eust vû vn Prodige, PER DIO DICE MOLTO BENE QUESTO FURFANTE!

Parce que je ne prens guetes les choses à cœur, & que je viuois inconnu à la Cour de ce bon Prince, tout cela me diuertissoit plus qu'il ne me faschoit. Mais vous, MONSIEVR, vous n'estes pas dans les mesmes termes: vous n'estes pas, comme j'estois, simple Spectateur de la Foire & des Marchans. Vous estalés & faites debit, aussi bien qu'eux: Vous aués nos Affaires de Liures, & nos Interests de Science entre les mains: Vous representés l'Esprit de la Nation. Et partant c'est à vous à qui on fait tort, si on nous fait encore de pareils outrages, & si les jugemens Romains traitent encore si mal les vertus Françoises.

Car en effet, sans parler pour cette heure des Connoissances superieures, & des extremes efforts que fait la Raison à chercher la Verité, la possession de la Langue vous peut-elle estre disputée legitimement? Et qui est ce qui a le Secret des bons Autheurs, & l'art de les imiter, si vous ne l'aués? Ou l'Elegance s'est perduë, ou vous l'aués conseruée: ou

les Graces sont mortes, ou elles viuent dans vos Escrits.

Asseurément vous aués vû l'Idée de ce Beau, qui illuminoit les anciennes Compositions; Et je ne craindray point de le dire, celle que vous m'a-vés fait la faueur de m'enuoyer, n'a rien de Mo-de[illegible] de l'année mil six cents trente huit, que la marque & la datte. Les Enfans des Orateurs allegueront donc leur race, & feront vanité de leur nom, tant qu'il leur plaira; vous pouués alleguer de vostre costé le merite de leurs Peres: Vous estes reconnoissable à leur air & à leurs façons; Et il est certain que pour la Noblesse de l'esprit, la Ressemblance & l'Egalité sont des marques bien plus seures & plus legitimes, que ne sont la Naissance & l'Adoption.

Ie voulois d'abord en venir là, & je vous ay aussi renuoyé d'abord à la plus haute & à la plus pure Antiquité. Ie vous ay souhaité vn Monde plus juste que celuy-cy; & ce Senat, s'il estoit possible, qui tout esclatant qu'il estoit, de sa propre Gloire, confessoit d'auoir emprunté de la Toscane les ornemens de sa Dignité, & n'auoit point de honte de reconnoistre au Siecle de l'Eloquence, qu'il appartenoit à parler dans les Comedies d'vn homme d'Afrique. Sa Posterité ne deuroit pas estre plus honteuse, ny moins fauorable à la Vertu, qui la vient trouuer, de si loin. Et ceux qui auoüent qu'vn Estranger a esté le Precepteur de leurs Peres, devroient, ce me semble, auoüer auec la mesme ingenuïté, qu'il n'est rien aujourd'huy à Rome de plus Romain que vostre Langage.

Que s'il faloit porter cette affaire plus auant, & chercher du nombre, pour grossir nostre Party, nous leur mettrions en teste de puissantes forces de deça les Monts. Nous leur pourrions opposer plusieurs Fernels, plusieurs Buchanans, & plusieurs Erasmes. Mais sans me seruir de ceux qui se sont

contentés de leur Patrie pour Theatre de leur gloire, ni appeller nos Voisins à nostre secours ; la memoire de Longueil & de Muret, ne doit jamais perdre parmy eux la reputation que leur presence s'y est acquise.

Vn Orateur hazardeux disoit là dessus, que les Romains deuroient aussi-tost oublier le nom de Brennus & de Bourbon. Pour moy, qui ne veux ny joindre les choses esloignées, ny vser de Comparaisons odieuses, je dis seulement qu'ils ne sçauroient nier que depuis la Resurrection des Lettres, operée par la vertu & par les miracles des Princes de Valois & de Medicis, vous ne soyés le troisiesme de nos gens, qui leur estes allé debattre jusques chés eux la succession de leur Ciceron ; & qui vous pouués fonder sur le mesme titre que celuy qui crioit à haute voix, dans vne Assemblée generale de leur Peuple : *Ego Naturam unam & communem omnium existumo, sed fortissumum quemque generosissumum esse : Ac si jam ex patribus quari posset, me ne an illos ex se gigni maluerint, quid responsures creditis, nisi se se liberos quam optumos voluisse ?*

Ie ne pense pas que ce vieux Latin soit renouvellé mal à propos, ny que je vous baille vn personnage à jouër, qui ne vous conuienne pas. Quoy que j'aye de la passion pour vous, on ne me reprochera point, si je m'en puis empescher, que ma passion corrompe mon jugement. Tant qu'il m'est possible, je separe les Choses & les Personnes : Et comme dans l'inuectiue d'vn Accusateur je trouverois belle l'Eloquence qui m'injurieroit, encore que je ne trouue point les Injures bonnes ; aussi je ne gousterois pas mes propres loüanges, si quelque faux Pline m'adressoit vn mauuais Panegyrique.

Vous deués estre tres-asseuré, MONSIEUR, que

que ce desgoust ne me sçauroit venir de vostre Genre demoustratif, & que les Monumens que vous esleués à la memoire de vos Amis, ne blesseront jamais les yeux qui se connoissent en Monumens. La maniere en est trop exquise, & le trauail trop bien entendu; Et s'il y a eu des Temples de telle structure, que quelquefois on y a oublié le Dieu, pour y adorer l'Architecte, vous estes encore de ceux-là, qui se consacrent eux-mesmes dans la Dedicace de leurs Ouurages, & qui ne sçauroient faire l'Eloge d'vn autre, sans meriter qu'on face le leur.

Mais pour descendre au particulier des choses; puis que le choix des Paroles est le principe de bien parler, s'il en faut croire ce Grammairien victorieux, qui reprocha à Sylla son ignorance, ne faut-il pas auouër que vous estes Seigneur de la source d'où découle tout nostre Art? qu'il n'y a point d'homme qui connoisse le merite des paroles, & en sçache l'employ à l'egal de vous? qui les emprunte, & les face siennes auec tant d'adresse? qui ait la vertu de choisir, comme vous l'aués?

Que cette fleur cueillie de la Noblesse de Rome, & que ce Prince de la Ieunesse me plaisent! Il me semble de voir en la personne de nostre Saint Pere, le bon-homme Auguste, qui enuoye Caïus ou Lucius, AD ORDINANDAS RES ORIENTIS; ou qui les depesche de quelque autre costé, pour pacifier quelque autre partie du Monde.

Que le trouue ingenieuse cette Tour destinée aux Veilles & aux Contemplations Philosophiques! Et que le Poëte Manile eust esté bien conseillé d'en bastir vne pareille, afin de chanter auec plus de raison qu'il n'a fait, IAM CAPTO POTIMUR MUNDO! La Tour d'Eudoxe, qu'on

monstroit par rareté aprés sa mort ; qui fut reuerée des Cnidiens, comme vn lieu saint & sacré, & qu'ils appellerent σκηνὴν Εὐδόξου, ne meritoit point vn respect plus religieux que cette-cy ; qui sera visitée aussi vn jour, je n'en doute pas, par les honnestes Curieux que le desir de voir y attirera des dernieres extremités de l'Europe. Mais cependant il y a bien de la satisfaction pour les yeux speculatifs, à regarder dans vostre Harangue, la Figure d'vne si nouuelle & si magnifique Forteresse, à considerer le Plan de cet Arcenal de Globes, d'Astrolabes, & d'autres armes de Mathematique, *Vbi noctes serenas in Astrorum contemplatione pervigilabat, quorum non solum altitudines, &c.*

L'allegorie des auantures d'Vlysse est conduite aueque grand jugement, & vous m'aués fait grand plaisir de nommer nostre Cour, l'Isle de Circe, & de reconnoistre que les esperances de la vostre sont souuent aussi fausses & aussi trompeuses que les chansons des Serenes.

Il ne se peut rien de mieux que ce que vous dites de la correspondance que vostre Sçauant auoit auec tous les Sçauans de la Terre, & de ce Trafic d'Histoires, d'Antiquités, de Philosophie, & d'autres semblables marchandises, qu'il exerçoit depuis tant d'années, par la communication de ses Lettres, *Quibus quidem non tantum Transalpinas atque Cisalpinas, sed etiam cæteras omnes Europæas ac Barbaras Nationes Humanitatis & Doctrinæ commercio miscuit atque consociavit, &c.*

Menenius Agrippa, qui a esté, comme vous sçaués, le Fondateur de l'Eloquence Romaine, ne s'est pas seruy de meilleure grace que vous, de la Comparaison du corps humain ; & vous aués esté plus adroit que luy, à euiter vn mot qui eust esté peu honneste, si vous ne l'eussiez fait entendre sans l'exprimer, & qui ne pouuoit se faire entendre

plus

plus honnestement, que par cette partie qui se repose au milieu du corps, *Cui alenda reliqua membra suo labore omnia quærunt, cujusque vicissim haud segne ministerium est, nec magis alitur quam cætera alit, &c.*

S'il faloit vous rendre conte de tous les beaux lieux de vostre Harangue, il faudroit vous la renvoyer toute copiée, ou au moins la couper en plus de pieces, qu'elle ne contient de periodes. Dans ce partette on ne peut tomber que sur ses fleurs, & l'endroit le plus negligé ne laisse pas d'avoir quelque agréement & quelque merite. Mais sur tout, MONSIEUR, je suis pour le Commencement, aussi bien que pour la Fin; Et cette modeste Introduction, par laquelle vous entrés dans l'esprit de vos Auditeurs, auec ce *meo in eos obsequio, qui ut summum in me teneant imperium, ita illorum auctoritatem meo de me judicio præferre necesse habui*, donne à connoistre à quiconque se connoist en gens, que vous n'estes pas seulement Docteur, mais que vous estes aussi Honneste homme.

Comme encore vous faites voir que vous ne manqués pas de courage, parmy des personnes qui ont peur de tout; Et vous aués certes esté bien hardy d'oser rendre à la memoire de nostre grand Historien, les respects & les hommages qu'à la verité tous les bons François luy doiuent, mais desquels il n'y en a gueres qui voulussent s'acquitter auec danger, en Païs ennemy ou peu fauorable. A propos de quoy il m'est souuenu de cet ancien mot, que ce n'est pas vne action difficile, de louër les Atheniens à Athenes; Et j'ay conclu de là que ce doit estre vne entreprise peu commune, de louër à Rome vn homme de qui Rome se plaint; & de parler si haut en vn lieu, où le Saint Office vous peut entendre.

Mais au reste pour qui me prenés vous, & pourquoy me renuoyés vous à vostre lettre Latine? Ie n'ay que faire de l'authorité de Platon, ny de celle de Ciceron, ny de celle de Quintilien, & moins encore de celle de Cornificius, pour approuuer le dessein & la forme de vostre Ouurage. I'ayme bien autant le calme & le cours paisible de l'Eloquence, que ses flots & ses tempestes; & n'ignore pas que la perfection de nostre Art se trouue aussi bien dans la Mediocrité que dans la Grandeur. I'ay leu le Περὶ ἀξιώματος λόγου καὶ μεγέθους, & le Περὶ τραχύτητος du Rhetoricien Hermogenes. Mais j'ay leu aussi le Περὶ ἤθους, & le Περὶ ἀφελείας, & le Περὶ γλυκύτητος, du mesme Rhetoricien.

Ie sçay, MONSIEUR, qu'il n'est pas tousjours besoin de remuër les Passions auec violence; Il faut les toucher quelque fois aueque delicatesse. Il ne faut pas baiser de la mesme force que l'on frappe: Il ne faut pas chatouiller auec des espines, ny reblesser par des pointes, les ames blessées par la tristesse. Toutes les Machines ne doivent pas abbattre & porter par terre: Il y en a dont on se sert pour soustenir & pour appuyer. Tous les Mouuemens ne sont pas rapides & impetueux: Il y en a de doux & de tempetés. L'Harmonie qui n'est qu'vne grossiere image de l'Eloquence, sçait resueiller & sçait endormir: Elle a dequoy exciter de l'esmotion, & dequoy mettre en repos la partie esmeuë; & l'vsage des Tambours & des Trompettes n'exclud pas celuy des Guitterres & des Luts.

Voilà, MONSIEUR, vostre Dessein, fortifié à ma mode; & mes sentimens en partie sur le reste de vostre Harangue; aprés lesquels, puis que vous me l'aués ainsi ordonné, je viens aux objections, qui vous ont esté faites d'ailleurs.

Il

Il y en a qui eussent voulu que vous eussiés espargnée dauantage les Couronnes de Souuerain, & les Superlatifs dominans, dont ils croyent que vous aués fait largesse dans vne tres-grande œconomie des autres Figures pompeuses & magnifiques. Ils eussent voulu que vous eussies esleué vostre Heros, sans mettre les autres Heros sous ses piés; & que vous n'eussiés pas suiuy la coustume de ces Messieurs, qui le iour de la feste de quelque Saint, n'en laissent pas vn seul dans le Ciel, sur qui ils ne luy donnent la presseance, le plaçant tousjours en dépit de la Legende, & contre l'ordre des Litanies,

Au dessus de S. Pierre & vis a vis de Dieu.

Car n'est ce point trop, disent ils, d'auoir dit dés le commencement, *Si omnes ex omni ætate, qui in hac ciuitate disciplinas & scientias vel industria sua illustrarunt, vel auctoritate atque liberalitate ornaverunt, unum in locum conferantur, cum Perescio minime videri comparandos.* Et vn peu aprés, *Cum litteratissimos quosque laudatione post decessum prosequi olim instituerint, si hodierno die omnium doctissimum, &c.* Et vers le milieu, *Quo me vobis probatu-rum recepi, Claudium Fabricium longè omnes superasse, non solum, &c?*

Mais principalement sur la fin, ceux qui dans le Ceremonial, *Regibus æquiparantur*, & qui croyent estre au dessus de tous les Exemples, ont-ils pû souffrir patiemment que vous leur ayés proposé à suyure l'Exemple d'vne personne priuée? Et vostre exhortation conceuë en ces termes, *Pergite porrò, atque imprimis diuinum ejus studium regalemque liberalitatis magnificentiam imitemini*, n'est-elle point injurieuse à leur Dignité? Et ne descouuriroit-elle point quelque tache d'auarice & quelque bassesse en leur courage, si estant Princes d'vn Estat qui n'a point de bornes, ils auoient be-

soin d'estre excités par des figures de Rhetorique, à imiter la liberalité d'vn Conseiller de Provence ?

Ce Prince mesme de la Ieunesse, qui m'a si fort pleu, a trouvé des gens du Païs Latin, qui ne l'ont pas receu, comme il me semble qu'il meritoit ; Et qui ont dit que s'il est permis de donner des noms anciens aux choses presentes, on pourroit bien appeller le Doyen des Cardinaux PRINCE DU SENAT ; mais que l'ordre des Cardinaux estant proprement l'ordre des Peres, on ne peut qu'improprement appeller quelqu'vn d'entre-eux, LE PRINCE DE LA IEUNESSE. Ils ont dit que le CÉSAR & le NOBILISSIMUS de Rome ; voire le SEBASTOCRATOR de Constantinople pourroient estre donnés auec autant de raison au Dauphin de France, à l'Infant d'Espagne, &c. Et que Varchi, qui auoit nommé François fils de Cosme, Prince de la Ieunesse de Florence, en a esté repris par Casteluetto, auec moins de fondement, dans ce passage qu'ils m'ont fait voir ; *Mà quella appellatione di Principe di giouentù, che fù già data ad alcuno anticamente, non significà imperio, ò regno, mà solamente primo grado, & maggioranza, & che altri fosse come capo della giouentù, la quale fosse vn corpo. Perche Benedetto Varco, il quale ha riposta l'appellatione di Principe, significante dignità, ò maggioranza tra giouani, in luogo di quella, che significa piena signoria, & giurisdittione vniuersale, ha scemato, & sottrato assai di quella ampiezza d'honore, che si conveniva, & erà propria al Principe Don Francesco de Medici.*

On a dit de plus que vous deviés vous reposer dauantage dans la transition, par où vous passés à la seconde partie de vostre Discours ; qu'en ces lieux-là il faut descendre & ne pas tomber ; qu'on

peut

peut faire vn chemin par vne pente, & non par vn precipice; que les parties doiuent estre vnies, sans qu'il faille qu'elles soient confuses; & qu'il semble que le VERUMENIMVERO n'est pas assés esloigné du SED.

La Ponctuation mal obseruée par le Correcteur, est cause que quelques-vns ont trouué quelques periodes trop longues: Mais je ne croy pas qu'il faille faire consideration que sur celle qui commence à la page 8. par QUI QUIDEM, & finit à la 9. par MISERUNT Et il ne seroit pas raisonnable de vous imputer les fautes de ceux qui disloquent les corps les mieux joints, & mettent l'Ordre mesme en confusion.

Pour ce qui est de l'Epistre, les Grammairiens austeres se sont figurés que cette Comparaison estenduë & continuée, des labeurs d'Hercule, sentoit je ne sçay quoy de Poëtique: & de peu conuenable à la seuerité de la Prose. Et bien que l'Hydre qui faisoit son Fort dans nos marais de Saintonge, & que cette Roche Infame par les naufrages de tant de Capitaines & de tant d'Armées; ayent contenté tous les raisonnables Lecteurs, on n'a pas egalement approuué les Trauaux entrepris & acheués soubs les auspices de Iupiter; ny les Antées, les Gerions, & les Diomedes exterminés, qui sont, à leur dire, si propres & si naturels à la Poësie, que vous n'aués pû vous-mesme vous empescher d'ajouster, qu'il faudroit composer des Iliades, pour traitter cette matiere assés dignement.

. Ils sont encore quelques legeres Objections, mais je ne suis pas d'auis qu'elles facent le voyage de Rome; Et je ne me fusse pas mesme chargé des premieres, si vous n'auiés voulu absolument que je les vous enuoyasse, & s'il ne m'importoit que vous sceussiés qu'ayant esté vostre Tenant contre

ces differentes Attaques, je les ay soustenuës auec plus de resistance & plus de vigueur, qué ma modestie ne me souffre de le dire.

I'estime donc sans reserue & sans modification tout ce que j'ay receu de vous, & laisse là les prouësses & la vaillance d'Hercule, pour considerer la force & le courage de vostre style en cet endroit de la mesme lettre. *Ita se totes conferunt ad gloriam laudémque tuam prædicandam, ut eperam quam tibi non dederint, perdidisse arbitrentur. Porrò inter publicas totius Regni acclamationes, in hoc tuo de obliuione hominum triumpho, me unum inertis impiique silentii veluti reum esse pudebat, &c.* Et en cet autre encore, *Vt videlicet ex hujus maximo, & in omnium sæculorum posteritatem duraturo splendore, aliquam quoque lucem, atque ut ita dicam, æuitatem mihi scriptisque meis mutuarer. Quod quidem te non solum ut leviorem condonaturum quandam audacia culpam, sed mihi etiam pro tua summa benignitate, &c.*

Pour finir par où nous auons commencé, je conclus que vostre Diction n'est pas seulement originaire de Rome; mais aussi qu'elle est de bonne maison de Rome; qu'elle est de l'Ordre des Patriciens; & qu'outre la legitime naissance, elle a encore les richesses & la dignité. Acquités vous bien-tost de vos Dettes, & donnés nous, MONSIEUR, de ce style-la, l'Histoire que vous nous aués promise. Il nous en est venu de delà les Alpes, de trop descharnées & de trop seches: Nous en auons vû aussi de trop enflées & de trop fleuries. Bembe se traisne par terre: Paule Ioue est tousjours à cheual: L'vn a quelque chose de la bassesse & de la simplicité des Greffiers; L'autre a beaucoup en certains endroits, de la sublimité & de la magnificence des Poëtes. On attend de vous vne Grandeur, qui ne soit pas monstrueuse; vne Hardiesse

dieſſe qui ſoit ſage; de la Force adoucie, & de la Beauté modeſte; des Ornemens non ſeulement permis & de bon exemple, mais auſſi neceſſaires, & employés ſans profuſion. En vn mot, MONSIEUR, on attend de vous le Charactere de Tite Liue, & le juſte temperament d'eſprit, qui forme la parfaite expreſſion des choſes, & la noble maniere d'eſcrire.

LET-

LETTRE A MONSIEUR LE COMTE DE CLERMONT DE LODEVE.

MONSIEUR,

Le croiray-je ; & se peut-il bien, que vous ayés copié de si longues Escritures ? I'admire vostre force & vostre constance. C'estoit vn labeur digne d'Hercule; A quoy vn bel esprit adjousteroit, que pour vous le faire entreprendre il n'y avoit que vostre affection qui peust estre vostre Euryfthée. Elle seule, je l'auouë, a pû vous obliger à cette grande entreprise: Et puis que vous dites que quatre Caïers de mon Procés ne vous ont pas plus cousté à escrire que quatre Couplets d'vne Chanson, il faut, MONSIEUR, que cette mesme affection vous ait soustenu la main, dans vn trauail qui apparemment deuoit lasser celle d'vn Notaire. Nostre President, qui ne me laisse rien ignorer de ce qui regarde mes auantages, me mande que de Copiste vous estes deuenu Recitateur, & que vous lisés admirablement les choses que vous aués dechifrées auec tant de peine.

peine. Voila le moyen de les rendre bonnes. Ie ne pouuois estre Eloquent que dans Vostre bouche; & si elle n'auoit point de charmes, mes Escrits n'auroiét point d'applaudissemens. Ils sont vostres, MONSIEUR, par toutes sortes de droits, & vous en ferés absolument ce qu'il vous plaira. Mais seruéz-vous, je vous prie, de la Copie que je vous enuoye: Elle est beaucoup plus correcte, & vn peu plus ample que la premiere. L'ouurage a esté fait & acheué dans l'embarras de Paris, vous le sçaués bien: Il doit neanmoins quelque ajustement au loisir de la Prouince, & vous y remarquerés je ne sçay quoy qui n'y estoit pas. Ie vous en dis autant du Discours de la Conuersation des Romains, & de celuy de Mecenas, qui sont de la mesme année que la Relation, & qui vous vont trouuer auec elle. Pleust à Dieu pouuoir faire ce voyage aussi bien qu'eux; & estre en estat d'aller prendre possessió du Chasteau que vous m'offrés; où estant vostre Hoste, je ne serois pourtant que vostre Voisin! Cela s'appelle entendre l'art de la Vie, & sçauoir mesler comme il faut, la Solitude auec la Societé. En conscience je soupire tous les jours aprés la vostre; & suis au delà de tout ce que je vous sçaurois dire,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble, & tres-obeissant seruiteur,

BALZAC.

Du 30. Iuin 1539.

RE-

RELATION A MENANDRE.

PREMIERE PARTIE.

Dans laquelle l'Autheur rend conte de ses Disgraces.

DISCOURS DIXIESME.

Vous me demandés de la part de six Prouinces, la Relation de mes Disgraces; & voulés sçauoir de moy qui est cet Homme qui court le Monde sous vn nom de guerre, & qui s'est masqué, affin de faire du desordre plus seurement. Ie vous accorderois, Menandre, ce que vous me demandés, quand vous ne seriés le Solliciteur de personne, & vous auriés tout seul, le diuertissement que vous desirés en compagnie. Il m'est pourtant bien doux de receuoir aujourd'huy auec vos prieres, celles de la moitié de la France. Ce m'est de la gloire d'estre plaint de tant de gens; Et quoy que principalement je me propose vostre satisfaction, je ne dois pas mespriser la curiosité de nos Amis qui sont au delà de Loire. Puis qu'ils. sous-

souffrent impatiemment mon silence, & que vous dires qu'en premier lieu tout le Languedoc attend que je parle, il n'y a pas moyen de se taire plus long-temps, & je ne puis refuser aux souhaits de mon ancienne Patrie, ce qu'on croit que je doiue d'ailleurs à la consideration de mon propre Honneur.

A la verité ce n'est pas vne entreprise, ni commune, ni peu difficile, dans laquelle je m'engage. Il faut que je renonce à mes plus cheres & plus naturelles affections, & que je me separe en quelque façon de moy-mesme, pour me considerer comme personne estrangere. Il faut que je mette ensemble l'Indifference auec l'Interest, & que j'accorde deux choses contraires, pour vous rendre vn fidele tesmoignage de cè qui se passe. I'espere toutesfois de le faire, quelque difficulté que j'y trouve; Et de le faire, Menandre, quoy que sans chagrin en ce qui me touche, & sans trop de grauité où la matiere n'en desire pas, neanmoins fort serieusement en ce qui regarde la verité, & dans l'extreme rigueur des Loix de l'Histoire.

Ie ne veux pas dire que vous serés tout mon Peuple & tout mon Theatre: ce mot n'exprime pas assés l'estime que ie fais de vostre merite: Mais vous serés toute ma Cour, & tout mon Senat. I'auray perpetuellement les yeux sur vous, & m'imagineray aussi que vous m'obseruês sans cesse, de peur de mal vser de la Liberté de la Solitude, & de faillir en vostre presence. Vous verrés mon ame iusques au fonds, & j'ose me promettre que vous ne la verrés pas en mauuais estat & n'y trouuerés pas beaucoup de desordre. Ie tascheray de conserver dans le progrés & jusqu'à la fin de cette Relation, le mesme temperament d'esprit que j'y apporte en la commençant. Ie garderay, s'il est possible, la Neutralité en ma propre cause; & ne vous diss-

dissimuleray point d'abord, que cet Ennemy qui m'a declaré la guerre, ne soit vn puissant & redoutable enneny; n'ait du credit & des forces, sans parler de ses artifices & de ses ruses.

Il regne, Menandre, deçà & delà les Alpes. Il commande à vn grand Peuple; qui jusques icy s'est conserué sans tache dans la corruption des derniers Siecles, & a fait plus particuliere profession de ces Vertus secrettes & cachées, qui sont connuës de Dieu seul, que des autres esclatantes & publiques, qui sont estimées des hommes. La Science de ces gens-là estoit de sçauoir Iesus Christ crucifié. Ils se seruoient de leurs mains, pour les leuer au Ciel dans l'ardeur de la priere, & non pas pour escrire des Satyres. Toutes leurs guerres se faisoient contre leurs propres passions, & leurs autres Ennemis inuisibles. Ils s'abstenoient mesme des viandes permises; tant s'en faut qu'ils voulussent deuorer les Innocens. Ils ne disputoient pas de la gloire du bien dire auec les Polis, ni du rafinement du point d'honneur auecque les Braues: Mais ils pouuoient disputer de la simplicité auec les Enfans, & de la pureté auec les Anges.

Ie pense qu'à les considerer en general, tout ce que je viens de dire est encore. Les choses presentes n'ont point receu parmy eux de visible alteration; & je parle seulement du Passé à cause qu'on en peut parler auec certitude, & que rien n'est asseuré sur la Terre que ce qui n'est plus. Ie croy qu'ils n'ont changé ny de Loix ny de Coustumes; qu'ils ne se sont point relaschés de l'ancienne vigueur de leur Discipline, & que leur Legislateur n'a rien eu de plus parfait en son Intention, que ce que nous remarquons en leur vie.

Il est vray que depuis quelque temps quelques vns d'entre-eux ont voulu plus faire que leur deuoir. Ils ont voulu allonger vn peu leurs Chaisnes, & embellir

ſir leur Solitude, & reſjouir leur ſeuerité, & s'appriuoiſer auecque le Monde. Ils ont eſſayé d'adjouſter à la ſolidité de leur vertu les graces & les ornemens qu'ils ont creu manquer à la rudeſſe de leurs premiers Peres. Diray-je nettemẽt ce qui en eſt? Il leur a ſemblé que la meditation des diuins Myſteres, la lecture des Saintes Eſcritures, & les autres exercices de pieté, ne les occupoient pas ſuffiſamment, & qu'aprés auoir ſatisfait à toutes les obligations de leur Regle, ils auoient encore des heures de reſte, pour faire des Vers, pour lire des Comedies, & pour examiner mes Ouurages.

Vn d'eux particulierement a eu le loiſir d'en conter toutes les lignes; & ne pouuant ſouffrir cet eſclat je ne ſçay quel, qui me rend plus viſible que je ne veux, & cette reputation incommode, que je changerois de bon cœur auec le repos de ceux qui ne ſont connus de perſonne, il s'eſt reſolu de me la faire perdre, comme vne poſſeſſion mal acquiſe, & que j'auois vſurpée, ou ſur luy, ou ſur quelque autre grand perſonnage de noſtre temps. Il a entrepris de ſupprimer vn Nom, dont on luy rompoit la teſte; & de parler plus haut que la Renommée; & d'obliger tout vn Royaume de ſe deſdire.

Pour cet effet, Menandre, aprés auoir conſulté ſes Lieux communs, & pris les auis d'vn Homme, qui n'auoit gueres de commerce auec les bons Religieux, & de qui on peut dire ſans l'offenſer, que la memoire n'eſt pas en benediction parmy les Iuſtes, il enuoya par ce meſme homme à Paris, l'Inuentaire de beaucoup de pieces qu'il diſoit que j'auois priſes: Il fit vne amitié tres-eſtroitte auecque luy, ou pluſtoſt vne conſpiration contre moy. Et ſe ſeruit de ce fameux Delateur, pour publier que je joüiſſois du bien d'autruy: & que ſi j'eſtois obligé de rendre tout ce qui n'eſtoit pas à moy dans mon Liure, il ne me demeureroit que les SI, les CAR,

&

& les MAIS, ce sont ses mesmes termes, dont la proprieté ne me pût estre debattuë, & que quelqu'vn n eust droit de me demander.

L'excellent homme, qui embrassa en ce temps-là ma defense, à qui on ne sçauroit rien reprocher que d'auoir eu des sentimens trop releués d'vne personne fort mediocre, & de m'auoir aymé auec plus de passion qu'il n'en faut, pour juger sainement de ce qu'on ayme, respondant aux objections de mes autres aduersaires, ne manqua pas de faire voir à cettuy-cy, par la monstre & par la conference des choses saisies, que j'estois innocent du vol dont il me vouloit accuser. Il luy fit voir la difference qu'il y a entre les exemples qui se trouuent en ce Monde, & les Idées qui ne se trouuent qu'au Ciel, entre les simples Copies, & les seconds Originaux; entre la seruitude de la Dependance, & la noblesse de l'Emulation; entre suyure quelqu'vn pas à pas, comme son Valet, & courir dans la mesme carriere, comme son Riual.

Il luy expliqua fidelement les Autheurs qu'il auoit allegués au hazard, & qui souuent ne disoient rien moins que ce qu'il vouloit leur faire dire. Il luy monstra que par la lecture indiscrette de force liures il auoit fait force Hostes & peu d'Amys; & qu'il deuoit plustost passer pour Vagabond, que pour homme qui a beaucoup vû, & pour Confus que pour Docte. Il l'obligea enfin d'auouër, si l'Illusion luy a pû laisser quelques raisonnables interualles, que ses yeux charmés luy representoient deux Thebes & deux Soleils; que tous les objets luy paroissoient doubles; que la plus-part du temps dans cette fausse Conformité qu'il s'estoit imaginée, il n'y auoit rien, qui fust ni le mesme, ny le semblable, ny l'approchant; & qu'il faloit ou qu'il fit semblant presque tousjours d'ignorer sa propre Langue, ou qu'il n'eust pas vne parfaite connoissance des Estrangeres.

Voilà

Voilà, Menandre, la source & le principe de tous mes maux : Voilà l'estincelle qui a fait vn embrasement. Voilà ce qui a noirci l'innocence de ma vie passée ; ce qui m'a rendu coupable de mille crimes; ce qui m'a mis vn General en teste, & ses Troupes sur les bras. Il s'est pris a moy de la passion de mon Amy : Il a creu que son authorité auoit esté violée en la personne d'vn de ses Subjets. Et comme c'est l'ordinaire des Souuerains, d'estre plus delicats & plus sensibles que les autres hommes, & d'estimer beaucoup les moindres injures qui leur sont faites, il a releué d'vn esprit ennemy, deux ou trois mots indifferens tombés sur le papier sans mauuais dessein, & en a poursuiuy la reparation par des voyes estranges. Si estranges certes & si inouïes, qu'à considerer, sans me connoistre, l'horreur des supplices qu'il me destine, & le peu de soin qu'il a de retenir son ressentiment dans les bornes qui sont prescrites par l'Euangile à la Cholere Chrestienne, on s'imaginera que mon Amy & moy auons voulu mettre le feu à toutes les Maisons de son Ordre, ou empoisonner toute l'eau de leurs Fontaines.

Parce que je ne suis pas encore mort, il fait des exclamations continuelles contre le Temps & contre les Mœurs. Il implore le secours des Loix, & demande qu'est deuenuë la seuerité des Iugemens, & se plaint de l'indulgence & de la mollesse des Magistrats. Il crie tant qu'il peut, que l'authorité publique n'a plus de force ; que l'espée de la Iustice n'a plus de tranchant ; que je dois mon salut à la corruption de mon Siecle. A chaque fueillet il s'arme de nouueaux aiguillons, & vne nouuelle fougue l'emporte. Depuis que l'on parle & que l'on escrit, il ne s'est point vû d'Eloquence si aigüe, n'y d'Orateur si piquant. Les plus mesdisans Poëtes Iambiques ont esté des Flateurs comparés à luy. Il fait

fait profusion de toutes les Figures injurieuses, & de tous les termes scandaleux. Il en a vn Magasin, qui ne se vuide jamais, quoy qu'il en prenne tousjours.

Mais parce que vous n'aués pas eu la curiosité de considerer ces belles choses au lieu où il les a estalées, je suis d'auis d'en despller icy quelques vnes. Et certes elles m'appartiennent si peu, que je ne craindray point de vous en faire vn Extrait, sans rien desguiser, comme j'ay resolu de vous rapporter de la mesme sorte ses principales Accusations; Affin, Menandre, que leur extrauagance me justifie; & que le Recit en soit la Refutation; & que vous ayés sujet de vous escrier à toutes les lignes: C'EST LE ROMAN MESDISANT, ET NON PAS L'HISTOIRE VERITABLE DE MON AMY.

Il m'appelle execrable, detestable, abominable; & me donne pour epithetes ordinaires, quatre ou cinq de ces vilaines Rimes, dont le seul son pourroit effrayer les bonnes gens, & mettre l'allarme en mon Voisinage. Il fait de moy vn Impie, vn Ennemy du genre humain, vn Corrupteur de la Ieunesse, vn Perturbateur du repos public, vn Criminel de leze majesté diuine & humaine. Outre cela, affin d'esuiter, à mon aduis, la repetition des mesmes termes, & de changer la face de son discours, il me traitte d'Infame, de Profane, d'Epicurien, de Neron, de Sardanapale. Sa Cholere passe plus auant: Elle va jusqu'à Furieux & jusqu'à Demoniaque. Et quand quelquesfois il veut s'adoucir, & apporter du temperament à la violence de son esprit; aprés que la grande Esmotion est passée, & qu'il semble que le Calme soit reuenu, pour se reconcilier auecque moy, il dit que je suis vn Sot & vn Ignorant.

Cette moderation, Menandre, de laquelle fort peu de gens se loueroient, ne luy dure pas long-temps.

temps. Il ne peut estre entierement satisfait que je ne sois l'object d'vne Persecution vniuerselle, & que sa passion particuliere ne deuienne la cause publique. Il suscite donc des Païs & des Nations entieres, pour attaquer vn homme seul, & tirer raison d'vne offense qu'il n'a point receuë. Pour quelque mot, ou mal entendu, ou expliqué malicieusement, ou allegué de mauuaise foy, il propose vne Ligue generale contre moy, dans laquelle il pretend de faire entrer le Pape, le Roy, les Venitiens, & les autres Potentats de la Chrestienté. Et tout cela luy manquant, comme il n'y a gueres d'apparence, que de si justes Puissances se remuënt pour vne si mauuaise querelle, plustost que de me laisser viure, il passe du costé des Protestans, & prend le Party des vrais & naturels ennemis de nostre Eglise, affin de les auoir fauorables à son dessein: Tout prest encore d'appeller le Turc, & de s'allier des Infideles, pourueu qu'il me perde, & qu'il se venge.

Ce n'est pas assés, Menandre, & sa vengeance n'est pas satisfaite de tant de Guerres. Outre l'estrangere & la ciuile, il a entrepris de m'en donner vne domestique, & d'adjouster mon propre Pere à mes autres ennemis. Pour m'oster l'esperance de cette vnique protection, il m'accuse de l'auoir offensé, & tasche de me rendre auprés de luy les plus mauuais offices qu'vn bon fils pourroit receuoir d'vne Marastre. Il ne tient pas à luy qu'on ne commence mon procés par l'Exheredation, & que d'abord je ne sois frappé de cette Foudre de la puissance paternelle, comme la nomment les Iurisconsultes. Quelle pitié, s'il en estoit creu, d'estre ainsi chassé de ses foyers domestiques; de ne trouuer point de seureté parmy les siens; de n'auoir point de retraite, ny de lieu de franchise en toute la Terre!

l'escris

l'escris vne Lettre de galanterie, que le datte d'vn Païs perdu, où je declare qu'il n'y a que de l'air, vne riuiere, & d'autres choses qui ne parlent point. Ie le represente comme vne partie condannée par la Nature, & retranchée du reste du Monde. Ie dis que pour trouuer vn homme il faut faire plus de dix journées hors de ce Païs. Mais au mesme endroit en termes exprés je nomme ce Païs les Antipodes; & partant je laisse à conclure à qui sçait lire, qu'il doit estre beaucoup plus esloigné de la France, que la Coste de la Mer glaciale, & que les Deserts de l'Arabie. Mon Accusateur franchit toutes ces Precautions, que j'oppose à ses mauuaises pensées: Il soustient en dépit de mon sens & de mes paroles, que ce lieu inconnu & si esloigné de la France, c'est la maison de mon Pere; que ces Antipodes sont en Angoumois, & que cherchant vn homme hors de là, je veux dire finement que mon Pere n'est pas homme.

Iamais Docteur entendit-il mieux que luy l'art des Consequences, & en-tira-t-il de plus droites & de moins forcées? Bien m'en prend que je ne sois pas marié; & je croy que ce fut mon bon Ange qui m'inspira le desir du Celibat. Asseurément si j'auois changé de condition, il me mettroit mal auecque ma Femme, & le Diuorce seroit le moins que j'aurois à craindre de ses artifices. Mais il se propose bien pis que de brouiller vne petite famille: Vne femme luy manquant pour me donner de la peine, Il anime & sollicite toutes les autres à m'oster la vie.

Vous sçaués, Menandre, qu'il ne fut jamais d'Estat bien reglé, où elles ne fussent dispensées d'aller à la Guerre, & qu'estant exemptes des fonctions ciuiles, elles doiuent l'estre beaucoup plus raisonnablement des actions militaires. La Necessité publique mesme, qui a mis quelquefois les

armes

armes entre les mains des Prestres & des Vieillards, n'a point encore enrollé les Femmes, & les a tousjours laissées au logis, pour faire des vœux, & pour demander à Dieu la victoire. Mon Ennemy n'a point d'égard à cela. Il les aime en France, aprés vne si longue & si legitime Paix dont leur sexe jouïssoit; & s'imaginant que son interest leur doit estre plus cher que la liberté de leurs Maris, & la defense de leur Patrie, il desire que pour l'amour de luy, elles pechent contre toutes les regles de la Bien-seance; qu'elles perdent les Vertus qui leur sont propres; qu'elles renoncent à la douceur de leur naturel, & à la tendresse de leur complexion; & qu'elles viennent en trouppe me creuer les yeux auec la pointe de leurs aiguilles.

Vous dirés peut-estre, qu'il est trop Cruel: Mais il se repent bien-tost d'auoir esté si Clement, & de s'estre contenté de si peu de chose. Cette premiere peine, dont il conseille l'execution à des personnes extremement douces, luy paroissant trop legere, il change incontinent d'auis. Il trouue plus à propos que ces mesmes personnes me mettent en pieces; & pourueu que cela soit, il ne se soucie point que je passe pour ORPHE'E, ny qu'elles soient prises pour des BACCHANTES.

En quoy il faut auouër que sa passion l'aueugle d'vne estrange sorte, puis qu'il outrage celles qu'il a dessein de fauoriser. Il ne prend pas garde sans doute au tort qu'il leur fait par vne si des-auantageuse Comparaison; & ne voit pas qu'il leur propose à imiter vne action odieuse à tous les Siecles, & que l'Antiquité a estimée si noire & si criminelle, qu'encore du temps de Plutarque, les Thraciens battoient leurs femmes vn certain jour de l'année, pour venger l'enormité de ce meurtre, & pour faire satisfaction à la memoire d'Orphée. Aprés vn exemple si illustre, & si judicieusement allegué,

Iugés,

Jugés, Menandre, qui est le plus ciuil en cette oc-casion, & qui oblige le plus les Dames de luy ou de moy; luy qui les appelle Sorcieres & Furieuses, & moy qui à son dire ne les appelle pas Belles & Sçauantes.

Je suis toutesfois digne de mort : Il n'y a point moyen d'esperer de grace, parce, que j'ay donné mon approbation aux Esprits & aux Visages de de-là les Monts, & que j'ay plus loüé les Italiennes que les Françoises. Ce Candiot en fut bien quitté à meilleur marché, pour auoir adjugé à Thetis l'a-vantage de la beauté, qu'elle disputoit contre Me-dée Cat celle-cy picquée de l'injustice qu'elle crut auoir receuë, se contenta de s'en plaindre, & de di-te ces paroles, qui depuis ont eu force de prouerbe, LES CANDIOTS SONT TOUSIOURS MENTEURS. Et ce Poëte qui perdit la veuë, pour auoir mesdit de la belle Heleine, la recouura aussi-tost qu'il s'en fut dédit; reconnoissant verita-blement par là que la Beauté est sacrée, & qu'on ne peut l'offenser sans estre Profane; mais esprou-vant aussi qu'elle n'est pas Vindicatiue, & qu'on peut l'appaiser par la Repentance. Il n'y a point pour moy de ces bontés-là, & il ne me seruiroit de rien de crier mercy, ny de m'offrir à chanter Pa-linodie. On veut mes Yeux & ma Vie pour l'ex-piation de la faute que j'ay faite.

Or, Menandre, vous considerés icy, s'il vous plaist, combien la pensée de l'Homicide deuoit estre esloigné d'vne Profession, qui dans ses pre-miers commencemens n'approuuoit pas mesmes le meurtre des bestes. Vous remarquerés, sans prendre les choses de si haut, que celuy qui me veut faire tant de mal; qui est si altere de mon sang, qui conclut tant de fois à la mort d'vn innocent, porte vn charactere, qui ne luy permet pas mesme de condamner les Coupables. Et si les Saints Ca-

nons

nous declarent vn Clerc irregulier, pour auoir assisté à l'execution d'vn Criminel; Dites-moy, je vous prie, quel nom doit auoir vn Religieux, qui de son authorité priuée s'establit Iuge de la vie des hommes; qui prononce & signe des Arrests de mort; & se rend ingenieux à inuenter de nouueaux tourments pour me punir; moy qui vis dans l'ordre de la Police, & qui au pis aller, ne suis coupable que de certains mots qui ne luy plaisent pas, & de quelques mauuaises Hyperboles?

Il me semble qu'en pareils crimes la volonté demeure innocente. Ce ne sont pas pechés d'injustice; ce ne sont que pechés d'infirmité. Et considerant les hommes en leur profession, plustost qu'en leurs mœurs, me prenant aujourd'huy pour Orateur, quoy que tres-indigne, & vous regardant au nombre des Poëtes, où vous auës vn rang honorable, je soustieus que ny mes fautes, ny les vostres, ny celles des Peintres, ny celles des Musiciens mesmes, quoy que Platon puisse dire, ne sont pas fort dommageables à la Republique. Comme les Conseillers des Princes, & les Generaux de leurs Armées n'en sçauroient faire de petites, il ne nous est pas permis d'en faire de grandes.

Nous pouuons faillir deux fois, Menandre, & deux mille fois, si vous le voulés, sans que la Société ciuile en reçoiue de prejudice, ny que la consequence en soit dangereuse. Rien n'empesche qu'vn mauuais Orateur ne soit vn bon Citoyen. L'authorité d'Hermogenes n'est point reconnue en ce Royaume, & encore moins celle de Dionysius Longinus. Ce n'est pas estre Rebelle que de leur desobeïr: Ce n'est pas violer les Edits que de faillir contre leurs Preceptes. Et si j'ay heurté par mesgarde quelques regles de peu d'importance d'vn Art que les Enfans des Hommes ont inuenté, il ne faloit pas pour cela que le Successeur de tant

de Saints choquast de dessein formé les Maximes fondamentales d'vne Doctrine, que le Fils de Dieu a enseignée, ny qu'il oubliast les Loix d'amour & de charité, dont toutes les Escritures sont pleines; ny qu'il se dispensast des Constitutions de l'Eglise qui luy defendent toute sorte de violence, voire mesme la juste & legitime.

I'ay tort neanmoins de m'arrester sur de si legeres considerations, & de vouloir mettre dans le droit commun vne personne Priuilegiée. Les Loix n'ont pas esté faites pour ceux qui les font, & s'ils leur auoient obeï, ils croiroient que de Princes ils seroient deuenus Subjets. Cettuy-cy n'ignore pas l'estenduë de son pouuoir, & les auantages de sa condition. Il luy a esté dit à son auenement à la Couronne, que rien n'oblige les Souuerains. Sur ce fondement il tient que la Franchise, la Sincerité, la bonne Foy sont des vertus d'vne personne priuée, & laisse au Vulgaire toute cette partie de la Morale, comme la moins noble & la plus basse. Et bien qu'il soit vray, que si nous ne voulons faire de courtoisie à nos Ennemis, nous leur deuons pour le moins quelque justice: & qu'il y a vn certain point, au delà duquel la Prudence se change en Tromperie, & la Vaillance degenere en Cruauté; il ne sçait ce que c'est de s'assujettir à de si scrupuleuses maximes. Il pense que les mauuais moyens sont bons, s'ils le peuuent conduire à sa fin; que tout est juste pour la Victoire; & qu'il n'importe qu'on vse de trahison, qu'on m'assassine, qu'on me tuë par derriere, pourueu que je meure.

Il est certain qu'il ne s'est jamais ouï parler, je pourrois dire d vne Infidelité, mais je laisse les mots les plus propres, pour prendre les plus doux, aymant mieux m'expliquer imparfaitement, que de ne pas porter assés de respect à la qualité de mon Enne-

Ennemy. Il ne s'est point, dis-je, oui parler d'vne Hardiesse à se seruir de toutes sortes d'auantages, pareille à la sienne.

Les Sophistes n'ont point d'argument captieux, Les Chicaneurs n'ont point de surprises, Les Basteleurs n'ont point de tour de Souplesse, qu'il n'employe contre moy en cette occasion. D'vne Proposition veritable il tire le plus souuent vne fausse Consequence. Il est tousjours mauuais Interprete de mes bonnes intentions. Il donne à tout ce que je dis, vn sens contraire à celuy que j'ay, & fait par tout l'embarras qu'il ne trouue point. Il ne se souuient pas que dans le Deuteronome il y a vne expresse malediction de Dieu, contre ceux qui mettent des pierres dans le chemin des Aueugles; & ne songe pas par consequent quel conte il aura à rendre à la Iustice diuine, pour auoir esté cause que ce qui estoit vni, est deuenu raboteux; pour auoir fait d'vn Chemin vn Labyrinthe; pour auoir mis des Pieges de tous costés, afin de faire choir tous les Simples.

Vous connoissés bien vne Figure, qu'on nomme vulgairement Ironie. C'estoit la bien-aymée & la fauorite de Socrate; & on a dit que si c'eust esté sa propre fille, il n'eust pas eu plus de passion pour elle qu'il en auoit. Il est tres-asseuré que nos plus tristes Philosophes l'ont soufferte, je parle des Philosophes Chrestiens; que pas vn d'eux ne l'a condannée, & que quelques-vns en ont laissé des exemples. Si toutesfois il m'arriue par malheur de m'en seruir aprés eux, mon Accusateur en prend acte à l'heure mesme, & appelle des Tesmoins, afin que je ne m'en puisse pas desdire. Il pretend que i'en dois garantir la verité en toute son estenduë, & que je dois faire bonnes toutes mes paroles, comme si toutes mes paroles estoient des articles de ma Confession de foy, ou des clauses de mon Testament.

Il exerce vne Inquisition à Paris, qui seroit insupportable à Madrid. Et quoy que le Rire soit presque aussi propre & aussi naturel à l'homme que le Raisonner, & qu'ainsi la Raillerie ne luy doiue gueres estre moins permise que le Style serieux ; ce fascheux Reformateur de nos mœurs & de nostre vsage, ne me donne jamais cette permission. Il veut m'obliger à vne eternelle grauité ; & prenant tousjours au criminel ce que j'escris de plus innocent, il me traite auec tant de rigueur, qu'à moins que de deuenir muët, ou de se faire entendre par signes, il seroit impossible à vn beaucoup plus adroit que je ne suis, de ne pas tomber dans les filets d'vne si nouuelle Dialectique.

Encore que cette seuerité soit extreme, il n'a garde de s'arrester là : Il se permet bien d'autres choses non seulement contre l'Equité, & contre l'Honneur, mais aussi contre le Droit des Gens, & contre la Iustice naturelle. Vous vous souuenés, Menandre, de ce pauure Innocent de l'année 1620. dans les hardes duquel on auoit mis de la fausse monnoye, pour le conuaincre d'vn crime qu'il n'auoit point commis. Ie suis aujourd'huy en la mesme peine : Mon Calomniateur tire de je ne sçay où vn Manuscrit deshonneste, qu'il feint d'auoir trouué parmy mes Papiers, & le produit sous mon nom, afin que je porte la peine du peché d'autruy. Il me donne vn Enfant, qui n'est ny à moy, ny à mes Amis, ny à mes Voisins; & par vne estrange supposition de part, contre laquelle crient toutes les Loix, il m'attribuë le Monstre dont peut-estre il est le Pere. Que n'ose t'il point, & que ne fait-il aprés cela ? Quel scrupule peut retenir vne ame si entreprenante & si audacieuse ; vne ame, qui prend le vray & le faux, le permis & le defendu, pour la mesme chose ?

Il fait vn Rauage & vne Desolation dans mes

Escrits, qui est au delà de toute creance. Il renuerse, il arrache, il transporte tout. Il ne laisse rien d'entier ny de reconnoissable. Il retranche ce qui est bon, & adjouste ce qui ne l'est pas. Il me couvre tout de blessures & d'emplastres ; & me desfigure de telle sorte, que j'ay peur de moy-mesme, quand je me regarde dans son Liure.

Que si vn sourcy coupé change toute la forme d'vn homme, & fait perdre au corps toute sa beauté, quoy qu'il ne perde pas vne seule de ses parties; Et si vne pierre estant destachée de sa voûte, l'edifice entier tombe par terre, & on ne voit plus qu'vne confusion de materiaux, & de miserables ruïnes, où l'on voyoit auparauant des Chef-d'œuvres de l'Art, & vne parfaite Architecture ; je vous laisse à penser que peuuent deuenir mes pauures Lettres, aprés que mon ennemy les a toutes desmembrées ; qu'il leur a osté jusques aux moindres traits & à la ressemblance de leur premier estre ; & que par la nouuelle forme qu'il leur a donnée, de mon Ouurage il a fait le sien.

I'ay bien ouï parler de certains Frippiers des vers d'Homere, & de ce que l'Antiquité a entendu par les Homerocentons. I'ay appris de Tertullien, que semblables ouurages de marqueterie ont eu l'approbation de leur Siecle, & que la Medée que Geta auoit bastie de l'assemblage & de l'ajustement des paroles de Virgile, estoit vne piece ingenieuse, & qui merita l'estime publique. Moy-mesme je ne desapprouuay pas cette sorte de jargon, la premiere fois qu'on la debita, & ne m'opposay point à la recreation du Peuple, bien qu'on le voulust resjouïr à mes despens. Ie ne trouuay pas, à dire le vray, que ce fust vne inuention mal-plaisante. Et encore aujourd'huy me ressouuenant qu'il a esté permis à la Poësie, de faire le Corps d'Agamemnon des yeux & de la teste

de Iupiter, des reins & des muscles de Mars, des espaules & de la poitrine de Neptune, je souffre que ce que j'ay dit d'vn Prince Estranger, d'vn Cardinal François, d'vn Vieillard & d'vn Enfant, entre en la structure de cet admirable Composé, que represente mon Accusateur sur la Tribune aux harangues.

Mais, Menandre, il y a vn degré où la Patience estant arriuée, elle a droit de dire, C'est assés. Outre que Caresme-prenant ne doit pas durer toute l'année, & qu'on se saoule de la Licence; ce n'est plus Mascarade ny Passe-temps, quand on cache du fer & du poison sous sa robe. Il ne faut pas que les Ieux soient inhumains, ny que la Raillerie soit teinte de sang. Il ne faut pas qu'vne Farce, qui n'a pas esté desagreable, passe pour vne legitime Accusation; ny que les visages enfarinés soient receus en tesmoignage; ny que les honnestes gens me condamnent, parce que mon Ennemy les a fait rire.

Si la liberté dont il abuse, estoit receuë dans la commune societé, & s'il estoit permis de mettre ainsi en pieces les choses entieres, nous n'aurions plus dans le Monde que des Mazures, des Debris, & de la Poussiere. S'il estoit loisible de prendre la doute pour la decision, de faire l'affirmatiue de la negatiue; de tirer vne demy-periode du commencement d'vn Discours; de choisir ailleurs vne sentence imparfaite; & d'attacher tout cela ensemble auec vne liaison ridicule; il ne sortiroit rien de si pur de l'esprit humain, qui ne se gastast par vn attouchement si contagieux. Il n'y auroit rien de si bien fortifié dans l'Empire de la Raison, qui fust asseuré de durer vn jour, & qui pust tenir deuant le General qui fait la guerre.

Par ce moyen, Menandre, chaque chose deuiendra vne autre. Personne ne pourra ny se conseruer, ny

ny se connoistre ; Tout s'en va changer de nom. Il n'y aura plus de difference entre l Orthodoxe & l'Heretique. Il n'y aura plus de Liure qui soit de l'auis de son Autheur, ny d'Autheur, qui ne desauoue son Liure.

A la verité les Philippiques de Ciceron seroient vne bonne œuure, se refutant ainsi elles-mesmes, parce qu'elles reconcilieroient le Proscrit auec le Tyran ; Mais d'autre part, Si on mettoit Pline à vne pareille torture, il se dédiroit de ce qu'il a dit du meilleur Prince du Monde, & Trajan n'auroit plus de Panegyrique. Par cette profane & dangereuse licence Saint Augustin tomberoit encore en sa vieille erreur, & repasseroit du costé des Manichéens. L'Alcoran mesmes de cette façon se pourroit trouuer dans la Bible : Et qui ne sçait pourtant que cette-cy est vne lumiere descenduë du Ciel, & celuy-la vne vapeur sortie de l Abysme ; que ce sont deux Escritures directement opposées ; & que l'vne est la Parole de Dieu Immortel, & l'autre le Songe d'vn meschant homme.

Voulés-vous sçauoir vne fois pour toutes le sentiment que j'ay de cet Art honteux, & indigne de l'occupation des personnes serieuses ? Ce sont des ruses & des stratagemes de College ; Mais la Cour qui est si fine, s'y laisse neanmoins attraper. Ce sont des illusions & des enchantemens pour les Ignorans ? & le malheur est que ces Messieurs remplissent les Villes & les Prouinces. Ce sont des Anagrammes des Liures, comme il y a des Anagrammes des Noms. Il se fait vne dislocation generale de tout le corps de l'Oraison, & vn renversement de lignes & de periodes, comme de lettres & de syllabes dans l'autre espace moins estendu. Cela est trouué beau & mysterieux par les Enfans : Mais ils ont la mesme passion pour leurs Poupées : Ils font mystere de tout ; Et je ne

m'estonne pas que ceux-la admirent les petites subtilités, qui ne connoissent pas encore les grandes.

Pour moy, Menandre, si de semblables moyens m'auoient reussi, & si j'auois gaigné ma cause par des voyes si peu honnestes, je suis tres-asseuré que je n'obtiendrois pas de ma conscience, la faueur que j'aurois receuë de mes Iuges; & que le regret d'auoir fait vne Supercherie, ne me permettroit jamais de me resjouïr de ce qu'elle m'auroit heureusement succedé. Il me sembleroit que cet Ancien auroit parlé à moy quand il dit à cet autre, qui emporta le prix sur luy par brigue & par faction, N'AS TU POINT DE HONTE DE M'AVOIR VAINCU? Ie pourrois auoir persuadé tout le Monde: mais je ne me serois pas persuadé moy-mesme. La verité que je sçaurois, m'osteroit le plaisir d'estre trompé, & de pouuoir croire mon propre mensonge, & toutes les fois qu'on m'estimeroit habile homme, vn secret remors me reprocheroit au dedans que je suis vn Imposteur.

Mon accusateur n'est pas si scrupuleux, ny si difficile à se contenter. Il adjouste foy le premier à la Fable qu'il a inuentée, & sa fourbe deuient incontinent son erreur. Il se laisse flatter grossierement à deux ou trois mauuais Poëtes de son Party, qui sont les enfans perdus de son Liure, & que vous verrés immediatement aprés sa Preface. Ils font des Vers à faire compassion, & ne seroient pas seulement capables de rendre la verité vray-semblable; bien loin de pouuoir oster à ce qui n'est pas vray, l'apparence du mensonge. Toutesfois sur leur parole il s'appelle luy mesme sans ceremonie, le Premier homme de nostre temps, & se fait imprimer auec cet Eloge.

Ce sont eux qui luy ont donné le nom de Grand; & l'ont ajousté aux Alexandres, & aux Pompées; aux Charles, & aux Henris. Ce sont eux qui l'ont

les

les premiers traité de Diuin, & ont opposé a mon Execrable & à mon Detestable, son Incomparable & son Admirable. Il tient d'eux ses qualités & ses titres; Il fonde son droit sur leur tesmoignage. Et à cause qu'ils jurent par toutes leurs Muses, qu'il est le vray Hercule Gaulois, & qu'il n'est point d'autre Monarque de l'Eloquence que luy, il conclut de là que j'estois vn Vsurpateur, & qu'il m'a chassé de son Estat.

En suitte de cette mauuaise cajollerie, il y a plaisir de le voir posseder vne Idole, & jouïr paisiblement de la Victoire qu'il a songée. Il reçoit les acclamations de ses Subjets, & les complimens de ses Alliés, auec des transports de Joye, qui ne sont connus qu'aux Liberateurs de la Patrie, ou aux Conquerans du Païs de l'Ennemy. Il attend les remercimens des Aueugles & des Fous, à qui il pense auoir rendu l'vsage des yeux & de la raison, que je ne pensois pas leur auoir osté. On l'a asseuré qu'il auoit guery vn nombre infini de Malades; qu'il auoit desenchanté la Cour; qu'il auoit desabusé les Prouinces; & il n'a pas eu beaucoup de peine à le croire.

Le bruit que ses Flateurs font autour de luy, l'empesche d'ouïr les reproches que sa conscience luy pourroit faire; ou plustost il est le pire de tous ses Flateurs, & la satisfaction qu'il a de soy-mesme, ne souffre point les reproches de sa conscience. Quelqu'vn m'a dit qu'il ne sent pas vne seule pointe de synderese, & qu'il a perdu jusqu'aux marques de sa Profession, & jusqu'à l'apparence de l'Humilité: Mais moy qui ne vais pas si auant, je me contente de vous dire, qu'il n'est plus à l'abry de la vanité du Siecle, dans le port de la sainte Solitude, ainsi que parlent les Anciens Peres. Il est bien loin de là, qui s'emporte dans les nuës, & reçoit à pleines voiles le vent que luy donne la tempeste qu'il a excitée.

Je n'ay rien, Menandre, de secret pour vous:

Ie vous fais ſçauoir le Serieux, & ne vous cache pas le Ridicule. Mais il me ſemble que la liberté de noſtre Entretien, & les loix de la Narration me le permettent. Il n'eſt pas neceſſaire que les Accuſations ſoient en cholere par tout, ny que les Apologies ſoient toutes triſtes. Et quand i'agirois deuant vn Tribunal plus ſeuere que le voſtre, la rigueur du Genre iudiciaire ne m'obligeroit pas à ſupprimer les Intermedes agreables, qui peuuent ſe rencontrer dans les Matieres tragiques.

Sçachés donc que l'Hercule Gaulois, non ſeulement ſouffre volontiers qu'on luy ait donné ce nom de guerre, mais ſe perſuade quelquefois dans la complaiſance que luy rend ſon Imagination, que c'eſt luy que Lucien a propheтiſé, & non pas vn autre qu'il a deſcrit. Si on parle de l'or de ſon Style, & des chaiſnes de ſes Argumens, il ſouffrit à celuy qui parle, & conſent de la reſte à ce qu'il dit. Le moyen de l'obliger en ſe moquant de luy, c'eſt de s'en moquer en le loüant. Il ne ſe defend plus quand on l'attaque par cet endroit de l'ame, où reſide l'amour & l'eſtime propre. Et quoy que ce ne ſoit gueres la couſtume des Saints, de ſe faire peindre, non plus que de ſe regarder au miroir, neanmoins depuis ſon memorable Combat, ſe trouuant plus beau qu'auparauant, cette fantaiſie luy eſt venuë.

Son Portrait ſe monſtre par rareté dans vne maiſon des Galleries du Louure : Il eſt de la main du Peintre des Heros & des Heroïnes ; & fait ſi au naturel, qu'il ne luy manque que la parole. Encore quelques-vns diſent que ce ſilence n'eſt pas tant vn defaut de l'art qu'vne des proprietés de mon Aduerſaire ; & que lors qu'il plaidoit au Parlement, ou qu'il preſchoit dans le Chapitre, car il a eſté Aduocat & Predicateur, il auoit de couſtume de tenir ainſi ſa grauité, & de conclure ſouuent, ſans auoir rien dit.

Les

Les Mesdisans prennent plaisir de s'esgayer là dessus, & alleguent entre autres exemples ce Rhetoricien muët, si mal traité par le Poëte Ausone, & sur la peinture duquel il se jouë ainsi à la fin d'vne Epigramme, QV'EST-CE QVE FAIT RVFVS DANS SA CHAISE? LA MESME CHOSE QVE DANS SON PORTRAIT. Ie n'ay pas cru vous deuoir celer cette Auanture, qui est arriuée au Païs des Epigrammes, puis que vous regnés en ce pais-la, & qu'il est juste par consequent de vous rendre conte de toutes les choses qui s'y passent.

Tant y a, Menandre, qu'il faut n'estre pas de la Cour, & n'auoir point de belle curiosité, pour n'auoir pas vû la figure de ce redoutable Prince. Ceux qui ont des Cabinets, ou qui sont touchés de l'amour des choses rares, en prendront vn de ces jours des copies : Elle aura bien-tost rang parmy celles des neuf Preux ; Et on n'attend que l'autre Tome dont il me menace, c'est à dire, le coup de la mort qu'il me doit donner, pour y faire mettre cette superbe Inscription, AV PRINCE TEL, LE DOMPTEVR DES MONSTRES.

Ne pensés pas que je me moque, ny que je vous en vueille faire accroire. En tous les lieux de son obeïssance je ne m'appelle plus que le Monstre ; Les Nouices & les Freres Lays ne me connoissent que par ce nom là : & ces ames bonnes & faciles, qui sont capables de toutes les impressions que leur donne leur Superieur, & prennent à la lettre tout ce qu'il leur dit, croyent pieusement que i'ay deux testes & quatre bras, & que je suis nay au fonds de l'Afrique, à cause que Saint Hierosme a escrit que la France ne produisoit point de Monstres.

Il me semble pourtant que je suis encore celuy que j'estois auant tout cecy ; & lors que mon Ennemy trouuoit bon que je fusse Homme, je n'auois rien qui ne fust semblable à ce nouueau Prodige qui

qui a paru depuis. Le changement s'est fait en son imagination, & non pas en ma personne, & c'est bien le mesme objet, mais ce ne sont pas les mesmes yeux qui le considerent. Et veritablement il ne seroit pas besoin pour la conseruation du Monde, que le Ciel exauçast tous les souhaits & toutes les imprecations des personnes ennemies; ny qu'il fust en la puissance de la Calomnie, de changer & de peruertir les Hommes, aussi aysément qu'elle salit & barbouille leurs Escrits. Les Dieux des Fables sont morts, & Circé ne fait plus de Metamorphoses. On ne deuient ny meschant ny vertueux tout d'vn coup; & si je valois quelque chose l'année passée, comme en si peu de temps je ne sçaurois auoir acquis les qualités que je n'auois pas, aussi je ne puis auoir perdu celles que j'auois.

Ie me repose donc, Menandre, sur le tesmoignage de ma conscience, qui ne m'est pas si desauantageux que celuy de mon Ennemy; & qui me donne la paix au dedans, tandis que le dehors est en guerre, & qu'on m'assiege de tous costés. Ie regarde d'vn visage tranquille le trouble & l'agitation qui m'enuironne; & soit que je doiue à la dureté de mon naturel, ou à l'estude de la Philosophie, le peu de sentiment que j'ay de beaucoup de choses, qui d'ordinaire blessent les autres, je vous aduertis qu'en cette derniere disgrace je ne me suis point souuenu de me plaindre, ny n'ay eu besoin d'estre consolé. La bonne intention de mes amis m'a esté tres-agreable, mais leurs bons offices m'ont esté necessaires. Ils ont remporté tout ce qu'ils auoient preparé pour me soulager; & leurs appareils n'ont pas seulement trouué vne esgratigneure.

RELA-

RELATION A MENANDRE.

SECONDE PARTIE.

Dans laquelle l'Autheur se console de ses Disgraces.

DISCOURS ONZIESME.

Mais il est temps, Menandre, que vous en sçachiés dauantage, & que je vous ouüre le fonds de mon cœur, comme je vous l'ay promis au commencement. Lisés-y l'histoire de mon ame, & de mes pensées : Voyés si l'asseurance & la gayeté d'vn Innocent n'en chasse pas l'inquietude & la tristesse d'vn Affligé: Dites-moy si je sçay faire profit de ma perte ; & prendre le mal en bonne part ; si mon aduersité est lasche, ou modeste; & mon esprit abbatu, ou soupple.

Il y a de l'apparence que le pouuoir de mon Ennemy ne va pas si loin que sa cholere, & que la passion qu'il a de me ouïre, estant tout enfermée dans sa volonté, il ne luy est permis que de faire de mauuais souhaits, ny de me battre qu'en mon absence,

absence. Mais presupposons que la chose n'aille pas ainsi ; Figurons-nous que les moindres de ses morsures soient venimeuses, & qu'en effect il ait entamé mon honneur, & reculé bien loin les esperances de ma fortune; ne dois-je pas estre ayse d'auoir moyen de luy monstrer que je suis Chrestien, en souffrant ses outrages auec patience, & de pouuoir respondre à la plus importante de ses Accusations, & à tout ce qu'il allegue contre la pureté de ma Foy, plustost par mes oeuures que que par mes paroles ?

La sterilité de mon esprit n'est point si grande, ny la vie des hommes si parfaite, que je n'eusse vne belle matiere entre les mains, si j'auois resulu de l'employer, & que je ne pusse declamer long-temps, & contre des choses plausibles au desauantage de mon Aduersaire. Quâd je n'aurois receu, ny de la Nature, les Organes necessaires, pour me faire entendre, ny de l'Art, quelque sorte d'industrie, pour me faire entendre auecque plaisir; vous sçaués que les Passions sont eloquentes; qu'elles ont tout d'vn coup deslié la langue à ceux qui ne parloient point auparauant, & que c'est l'Amour, la Haine, & l'Indignation, qui inspirent les Orateurs & les Poëtes, & composent la moitié de leurs Ouurages.

Ma douleur pourroit redoubler ma force, & réveiller la plus vigoureuse partie de mon ame, qui demeuroit oysiue dans le repos, & auoit besoin d'vne querelle, pour reduire sa puissance en acte. Ie pourrois estre cruel du consentement de tout le Monde, oster l'honneur à celuy qui me l'a voulu rauir; & faire en me defendant, ce que la Nature enseigne aux animaux, ce que la Coustume apprend aux Barbares, ce que la Raison permet aux Sages. Mais je ne me permets pas ce que la Raison me permet : Ie ne croy pas la Coustume; Elle authorise la Vengeance : Les conseils de la Nature me sont suspects; elle est elle-mesme Vindicatiue.

Ie

Ie n'ay garde, Menandre, de me seruir contre vne Personne sacrée, ny de toutes mes forces, ny de toute ma iustice; & j'ayme encore mieux estre blasmé de mollesse & de lacheté, que de chercher dans le Royaume du Fils de Dieu des occasions de triomphe, & d'aller faire du bruit & du desordre parmy les Autels & les Sacrifices. Cachons, s'il y a moyen, aux yeux des Profanes & des Estrangers, les maladies & les fautes de nos Freres: Conseruons tant qu'il nous sera possible, l'honneur de nostre Mere, & ne donnons point à ses Rebelles le plaisir de rire dans la ruïne de leur party, & dans le desespoir de leurs affaires.

La Loy sous laquelle nous viuons, ne demande pas vn œil pour vn œil, ny vne main pour vne main, comme celle qui descendit autrefois du Ciel, auec des foudres & des orages. Les opinions de nos Philosophes sont plus humaines que les maximes de ceux qui renoient, qu'il y auoit autant d'injustice à ne se ressentir pas d'vne injure, qu'à ne pas reconnoistre vn bien-faict; & que ne pas rendre le mal pour le mal, estoit vne espece d'ingratitude.

Le Christianisme a renuersé tous ces mauuais principes de la Morale Payenne, & nous a apporté vne Doctrine, qui n'est pas moins contraire à nos Sens, que superieure à nostre Raison. Elle veut que nous nous saoulions des choses ameres; que nous trouuions bonne la douleur; que nous aymions les causes & les instrumens de nostre mort; & qu'au milieu des gesnes & des tourmens, nous facions des vœux & des prieres, pour les Tyrans qui nous ont condannés, & pour les bourreaux qui nous déchirent.

Et en cet endroit, Menandre, vous ne serés pas fasché qu'à la confusion des Disciples d'Aristote, je m'entretienne vn peu auec vous de ce que j'ay appris d'vn des grans seruiteurs de Iesus-Christ, & dont

dont la voix est aujourd huy vue des claires trompettes de l'Euangile, ie luy ay ouï asseurer du Dieu qu'il preschoit, c'est au Vatican que je l'ay ouï, que dans la Pompe mesme de sa Gloire, sa Passion estant les delices de son souuenir, il n'est point de vertu qui luy soit plus agreable que la patience, pource qu'il n'est point de vertu, qui ait eu plus de part qu'elle, à cette chere & derniere action de sa vie.

Mais comme ce Dieu desire que nous suyuions l'exemple qu'il nous a laissé, lors qu'il a souffert en qualité de Coupable, ie croy, Menandre, qu'il n'entend pas que nous preuenions la seuerité qu'il doit exercer, quand il viendra juger les viuans & les morts. Il faut que nous embrassions sa Croix, mais il ne faut pas que nous montions sur son Throsne: Il nous est permis de participer à ses Douleurs & à son Ignominie; mais il nous est defendu d'entreprendre sur ses Droits, & d'vser de sa Puissance. Il y a mesme quelque suspension en cette vie, de cette redoutable Puissance, & sa Majesté terrible est toute reseruée pour l'auenir. Il veut encore estre desarmé, & à la discretion de ses ennemis: Il veut auoir les mains liées, & se laisser offenser impunément. On luy fait tous les jours vne infinité de nouuelles playes, sans qu'il en fasse vne seule plainte: Et à la mesme heure que mon Aduersaire ne peut supporter ma fausse Eloquence, il endure patiemment les risées des Mescreans, les blasphemes des Iuifs, & les reuoltes des Heretiques.

Cela est vray, aussi bien en France qu'en Italie. Ses Oracles nous disent par tout, que son Indulgence attend & appelle tous les hommes; Ils nous ordonnent, Menandre, de ne pas haïr les Meschans, de peur de haïr des Predestinés. Ceux qui interpretent ses Oracles, & qui traitent auec nous de la part de ce Dieu Patient, ne nous laissent point donner d'autre sens à son intention. Ils nous declarent

que ce n'est pas icy le lieu de vouloit mal à personne, à cause que la condamnation de qui que ce soit n'est icy connué, & qu'vn moment de Grace peut remedier à vn siecle de Peché. Ils nous exhortent à garder nos choleres & nos ressentimens pour la vie future, où ils feront vne partie de la Iustice diuine, & où le Iuste se resjouïra quand il verra la vengeance.

S'il est ainsi, comme il n'est pas permis à vn Chrestien d'en douter, à vostre aduis, que peut alleguer vn Religieux, pour defendre ce qu'il vient de faire ? Que peut il dire pour se justifier d'auoit pris la Foudre entre les mains du Pontife, & d'auoit prononcé Anatheme sans authorité ? De quelles couleurs, & de quel plastre peut-il deguiser vne action condannée par la parole de Dieu ; directement opposée à sa Profession ; vne action qui est vne espece de Reuolte & d'Apostasie ; qui le degrade, & le met au nombre des Profanes?

Mais aussi de ma part, si nostre Religion nous commande de desirer le Martyre, & de benir les coups qui nous tuënt, pourquoy des paroles qui ne m'effleurent pas seulement la peau, me seront elles insupportables? Si je suis foible contre la Mesdisance, comment auray-je asses de force contre la Mort? Et r'entrant dans les termes de la Sagesse purement humaine, si les bouffonneries d'Aristophane me mettent au desespoir, où me portera l'accusation d'Anitus & de Melitus ? Que fera l'Arrest & la Cigue des Atheniens ? A Dieu ne plaise qu'il y ait tant de distance entre Balzac & Socrate, & qu'vn Payen ait vn tel auantage sur vn Fidele !

Si j'estois sensible à ces petites piqueures, ce seroit bien inutilement que j'aurois frequenté le Portique, & qu'Epictete qui l'a rebasty, m'auroit fait de si belles Leçons de Patience, dans les Commentaires d'Arrien. Ce seroit en vain, Menandre, que dans la Grece Chrestienne j'aurois acquis la connois-

noissance de Sainct Iean Chrysostome; & qu'il m'auroit presché cette excellente Homelie, ou il prouue que personne ne peut estre offensé que par soy-mesme.

Ce seroit bien encore, ou auec de mauuais yeux, ou auec vn esprit diuerti, que j'aurois leu les diuerses persecutions que ce grand Orateur Chrestien souffrit de la Calomnie; & comme son Innocence fut opprimée par la Faction de quarante cinq Archeuesques ou Euesques, qui donnerent à leur Assemblée le nom de Concile. Aprés cet Arrest d'iniquité, quelle delicatesse seroit-ce de se plaindre d'vn Procés intenté mal à propos? Aprés l'exemple d'vn Sainct condamné, vn Pecheur doit-il trouuer mauuais qu'on l'accuse?

Non, Menandre, il ne le doit pas trouuer mauuais, ny auoir regret d'estre malheureux en si bonne compagnie, & de souffrir auec la Vertu. Ayant vû, comme j'ay fait, au bord du Tybre, de pleins Cimetieres de Martyrs, & dans les Annales de tous les Siecles, les prisons, les bannissemens, & les supplices des hommes extraordinaires: Sçachant que les Iuifs ont lapidé leurs Prophetes, & que les Grecs ont puni de morts leurs Philosophes; ie parle du temps qu'ils estoient en cholere, car des sens rassis ils ont fait des Loix plus douces contre ceux qui valoient plus que les autres: Ayant, dis-je, toutes ces injustices deuant les yeux, il n'y auroit guere d'apparence de me figurer, que le Monde, qui n'a pardonné autresfois ny à la sainteté de la Religion, ny à l'excellence de la Sagesse, pust aujourd'huy laisser impunie vne intention de bien faire, vne enuie de sçauoir, & quelque connoissance imparfaite.

Adjoustons donc de bon cœur nos peines à celles des autres Innocens: Donnons le tort qu'on nous fait, à la coustume publique, & ne pretendons pas que

que le Monde se conuertisse & se face meilleur pour l'amour de nous. Il y aura de la Persecution, tant qu'il y aura de l'Innocence [illegible] faut qu'on parle-ta, ou sera contredit. Le [illegible] n'est ny vn mal nouueau, ny mesme vn grand mal Il ne blesse que les imaginations tendres, & les oreilles superbes.

La Mort, à laquelle me condanne mon Ennemy, n'est ny naturelle ny ciuile : Vn homme en peut mourir, & ne laisser pas de se bien porter le lendemain, & d'auoir droit de bourgeoisie, comme auparauant. Quelques sanglantes que soient les Satyres du Prince irrité, ce ne sont aprés tout, que des paroles, & ce sang n'est versé que par metaphore. Quelque cruelle que soit son Accusation, ce n'est qu'vne peinture sur le papier, qu'il m'est permis si je veux, de ne pas considerer; ou vn son en l'air; qui n'arriue pas jusqu'à moy, s'il ne me plaist. Contre vn Mal de cette nature le Remede est facile & tousjours prest; & la Tentation ne venant que des choses agreables, qui nous attirent à elles, & nous conuiênt à les rechercher, il n'y a point de peine à ne pas rechercher les choses fascheuses, qui n'ayant point d'attrais, ne peuuent donner de tentation.

Ce galand homme, qui fit prier ces Importuns, qui mesdisoient de luy derriere sa tente, & à la portée de ses oreilles, de s'esloigner vn peu dauantage, quand vne autre fois ils voudroient prendre vn semblable diuertissement, tesmoigna par là que c'estoit le Bruit qui l'incommodoit, & nou pas la Mesdisance. Et je ne doute point que si les mesmes Importuns l'eussent loüé aussi haut qu'ils le blasmoient, il ne leur eust fait la mesme priere qu'il leur fit.

Ie suis pour cela en meilleurs termes que luy : Si je n'ay point de curiosité, tout ce qui s'imprime contre moy, ne m'appartient point. Ie suis à vne lieuë

lieuë du Tumulte, & ne vais pas vne fois l'an en la ruë Saint Iacques. Il me femble d'ailleurs que l'Oysiueté n'eft pas defenduë en ce Royaume: On ne contraint point les gens d'eftudier, ny de faire prouifion de Liures; & je n'ay vû encore perfonne, qui m'ait commandé de par le Roy, que j'euffe à lire ceux de mon accufateur.

Il faut pourtant les lire, pour efprouuer la fermeté de noftre vifage, & l'egalité de noftre efprit; pour nous familiarifer auec les objets fafcheux & defagreables. Il faut s'approcher de prés de la Calomnie, pour en reconnoiftre la foibleffe, & fçauoir fi nous auons plus de force qu'elle. Faifons dauantage fi vous voulés: Traitons le Calomniateur en Amy: Expliquons fauorablement fon deffein: Prenons fa caufe contre nous mefmes: Effayons de l'excufer, s'il y a quelque lieu de le pouvoir faire. Que toute la France voye, qu'il n'a pas pû nous mettre en mauuaife humeur; & qu'il reçoiue le bien pour le mal, de noftre Rhetorique offenfée.

Peut-eftre que hors de cette affaire il a de la moderation & de l'equité; peut-eftre qu'il obferue les communs deuoirs auec tout autre que moy; & que mefme en ce qui me regarde, il n'eft à blafmer que d'auoir eu vn peu plus de zele que de prudence: Il fe peut, Menandre, que fon intention n'a pas efté mauuaife: Il fe peut que l'apparence du bien l'a trompé, & qu'il a peché auecque raifon.

Il a creu que le Schifme que j'allois former en l'Eloquence, pourroit caufer de grands maux à la Chreftienté, s'il n'y eftoit remedié promptement; qu'il faloit l'eftouffer en fa naiffance, de peur que mes nouuelles opinions ne fuffent vn jour de vieilles erreurs; & qu'il y auoit danger que l'Herefie des Hyperboles ne gaftaft la plus-part de la Ieuneffe, & par confequent ne corrompift les fleurs

& les esperances de la Republique. Cette premiere imagination, & la chaleur de la dispute l'ont emporté plus auant qu'il ne pensoit. Il n'a pû estre maistre de son zele, ny le conduire auec discretion; & les vapeurs qui se sont esleuées de la bile, estãt montées jusques au cerueau, luy ont troublé les yeux & le jugement de telle sorte, qu'il n'est point responsable de tout ce qu'il a fait depuis ce temps là.

Lors que les Heros estoient hors d'eux mesmes, ils prenoient leurs Enfans pour leurs Ennemis: Ils trempoient leurs mains dans leur propre sang, & arrachoient leurs propres entrailles, sans le sçauoir; Ils estoient tout ensemble Innocens & Parricides. Alexandre a fait des meurtres, dont il portoit le dueil le jour aprés, & qu'il a pleurés tout le reste de sa vie. Ce sont des malheurs qui sont dignes de nostre compassion, & non pas de nostre haine. On punit les Criminels, mais õn ne punit pas les Malades; & je serois plus seuere que les Loix, si je m'aigrissois contre vn homme, dont les fautes ne sont plus volontaires.

Ne sçay-je pas que souuent nous desirons le bien & faisons le mal; que nous visons à droit & donnons à gauche; que nous pensons estre Iustes & Zelés, & ne sommes que Choleres & Mutins? Ne sçay-je pas que la partie diuine de nostre esprit cede souuent à la partie animale; & que la plus haute se laisse entraisner par la plus pesante? Ne sçay-je pas en vn mot, que le Peuple des Passions se souleue contre l'Empire de la Raison, & que quelquefois la Reyne est chassée dans cette Sedition populaire, mais qu'estant reuenuë, elle desauouë ce qui s'est passé en son absence?

Nous verrons vn jour, le cœur me le dit, les Retractations & la Penitence de mon Ennemy. Il aura vn regret eternel d'auoir publié ses mauuais Discours, luy qui mesmes doit cacher ses bonnes Oeuures,

vres. Il auouëra que l'Exercice auquel il s'occupe, que je veux bien appeller auecque luy vne honneste recreation d'esprit, est estimé des Sages, vn maigre plaisir pour les Estrangers, & vn grand scandale pour ses Freres. Il reconnoistra par la ruine de sa subite Reputation, combien les fondemens en estoient fragiles. Il demeurera d'accord auec ceux du bon Party, que la Victoire qu'il se figure, a esté vn larcin, ou vn badinage; qu'il n'a pas poursuiuy vn Ennemy, mais qu'il a couru aprés vn Fantosme; que ce Fantosme ne luy est point apparu, mais qu'il se l'est fait. Finalement, Menandre, affin de couronner cette belle repentance, il souscrira vn jour à ce que je vous ay dit, & à ce qui me reste à vous dire, pour acheuer de vous esclaircir de la Verité, & pour vous rendre conte du progrés & des suites de la Calomnie.

RE,

RELATION A MENANDRE.

TROISIESME PARTIE.

DISCOURS DOUZIESME.

Il n'y a point de doute, Menandre, que mon Aduersaire n'ait fait parler de luy, & que son Nom n'ait sonné bien haut depuis la publication de son Liure. Ce Liure fameux a trouué du credit parmi les hommes, je ne le nie pas: Mais je ne m'en estonne pas aussi, connoissant comme je fais, le goust & les appetits des hommes. Il est tres-vray que la Médisance est vn appas où ils ont coustume de courir, & qu'ils aualent sans beaucoup de peine. Par là on s'insinuë dans les humeurs les plus dures & les moins traitables. On flate par là l'inclination d'vn chacun: On chatoüille la Nature, qui est enuieuse jusqu'en sa racine, & n'est pitoyable qu'en ses branches; qui console volontiers les affligés, mais qui auroit besoin de consolation, s'ils estoient heureux.

Ne desauoüons point l'imperfection de cette Nature.

Nature. Nous prenons tous quelque plaisir à ouïr mal parler d'autrui, à cause que nous nous estimons tous, & que nous sommes tous capables de jalousie. Or est-il que le mespris qu'on fait d'vn autre, semble nous releuer en l'humiliant, & nous laisser prendre je ne sçay quelle superiorité sur luy, par vne secrete comparaison que nous faisons en nous-mesmes, de luy à nous, c'est à dire d'vn homme qu'on mal-traitte, à vn homme qui se fauorise, de sorte que cette Comparaison ne se faisant pas à nostre desavantage, peu s'en faut que nous ne sçachions autant de gré à qui mesdit, voire d'vn Amy, qu'à qui nous adjuge la presseance sur vn Concurrent.

C'est, Menandre, vne des vieilles Maladies du genre humain, & qui presque a commencé auecque le Monde. Interrogés là dessus des Tesmoins qui ne sont point suspects: Enquerés vous-en aux hommes des autres Siecles. Ils vous diront que les plus legitimes loüanges sentent quelque chose d'interessé & de mercenaire, & sont estimées lasches & seruiles : mais que les plus injustes blasmes passent pour effets de liberté, & sont mis au nombre des actions genereuses. Vous sçaurés d'vn d'eux, que les Accusations ont esté les delices des Republiques, & que la Mesdisance est la felicité des oreilles.

L'audace de l'ancienne Comedie a eu beaucoup plus d'applandissement que la modestie de la nouvelle. Les plus miserables Poëtes de ces premiers temps estoient suiuis à grosses troupes, & maintenus par la faction du Peuple, contre l'authorité des Magistrats. Et tout cela, comme vous sçaués, par ce qu'ils faisoient profession publique de mesdisance, & qu'ils mordoient effrontément les principaux & les plus estimés de la Republique. Ils ne se contentoient pas de les designer sur la Scene, tantost par des equiuoques qu'il estoit aysé de deuiner; tantost

toſt auec des maſques faits exprés, qui repreſentoient la forme de leur viſage; mais ils les monſtroient ſouuent au doigt, & les nommoient par leur propre nom. Et cette licence ſcandaleuſe eſtoit ſi agreable aux Atheniens, qu'ils en quittoient leurs affaires domeſtiques, & ne ſe ſouuenoient pas quelquefois d'aller diſner, eſtant attachés des journées entieres, à la bouche d'vn mauuais bouffon, qui ſe moquoit d'vn homme de bien.

Quand à Rome vn Capitaine general receuoit de la reconnoiſſance publique, le plus grand de tous les honneurs exterieurs, & qu'eſtant aſſis dans vn chariot d'or, il traiſnoit aprés ſoy les treſors des Roys, & les Roys chargés de chaiſnes, il eſtoit permis aux Soldats qui l'accompagnoient, de faire des Chanſons de luy en cet eſtat-là, & de le diffamer par des vers injurieux. A quoy le Peuple malin prenoit bien plus de plaiſir, qu'à toute la Pompe & à toute la magnificence du Triomphe.

Mais ce n'eſt rien, Menandre, au prix de cette brutale volupté, qu'ils receuoient à paiſtre leurs yeux, de la mort des hommes contre leſquels ils irritoient la fureur des beſtes, & à regarder eſgorger juſqu'à deux cens paires de Gladiateurs, qui ſe découpoient à grands coups d'eſpée, & combattoient à outtrance, pour faire paſſer le temps à des perſonnes oyſiues. Encore m'auouëtés-vous que noſtre Siecle eſt plus innocent que celuy-là. Ses plaiſirs ſont moins cruels & moins violens; & la joye que quelques-vns ont euë à voir mettre mes Eſcrits en pieces par vn impitoyable Grammairien, n'eſt point ſi inhumaine, que celle que receuoient les Romains à voir deſmembrer vn Homme par vne Beſte ſauuage.

Ces verités reconnuës, & les éxemples qui les confirment, bien conſiderés, je ne puis trouuer eſtrange qu'vn Liure qui me dit des injures, ait eſté

receu auec faueur ; & pour cela je n'en ay pas meilleure opinion du liure, ny plus mauuaise de moy. Cet heureux succés n'a garde de venir d'où quelques-vns se figurent. Ce n'est pas le merite de l'Autheur, c'est l'auantage de la Medisance : Ce n'est pas qu'il soit estimé, mais c'est qu'elle plaist. Et pour preuue infaillible de ce que je dis, qu'on se transporte sur les lieux, & qu'on face enqueste au païs Latin, on trouuera que depuis Saint Yues jusqu'à Sainte Geneuiefue, vne commune voix crie des deux costés de la ruë, que de quantité de Volumes dont mon Aduersaire s'est delluré, celuy-cy seul a eu à sa naissance le Ciel fauorable Il est le seul de ses freres qui a reüssi. Tous les autres ont fait generalement mauuaise fin. Ils ont tous esté la ruïne des Marchands, & le deshonneur de leurs Boutiques.

Auoüons donc encore vne fois, Menandre, la corruption humaine, & le vice de nostre origine. Il n'est que trop vray que la moitié du Monde, croit estre heureuse du malheur d'autruy, & que ceux qui n'en font pas leur bonne fortune, en font pour le moins leur passe-temps. Il y en a qui ne s'occupent qu'à harceler les chiens contre les Passans. Il y en a qui ne sont pas si aises d'estre à couuert quand il pleut, que de voir moüiller les autres qui sont dehors. Et si toute vne Compagnie est affligée, il faut seulement que quelqu'vn de la trouppe se laisse choir, pour faire venir la joye où estoit l'affliction.

L'approbation que mon Ennemy a euë, & la faueur qu'on luy a faite, procede infailliblement de ce mauuais principe, qui naist auec nous. Il doit sa gloire à cette cause honteuse, & n'a esté agreable au Monde, qu'à cause que le Monde est corrompu. Mais ajoustons, s'il vous plaist, vne autre raison à celle-la, & vne seconde maladie à la premiere. Di-
sons,

fons, Menandre, que non seulement les hommes sont naturellement malins, mais aussi qu'ils sont naturellement curieux: Disons qu'ils s'eschauffent, & qu'ils s'emportent auec violence aprés les objets extraordinaires; que ce qui se voit tous les iours, passe deuant les yeux, sans les arrester; & que ce n'est pas tant le merite des choses que leur nouueauté, qui leur donne de la reputation.

Or, à vostre aduis, y a-t-il rien dans le Monde de plus nouueau, que de voir vn Homme reformé se piquer de galanterie, & vouloir faire rire le Peuple: vn homme dis-je, de qui la profession est de pleurer ses pechés, & ceux du Peuple, & de prescher le dueil & la penitence? Y a-t-il rien de plus rare que de voir vn Philosophe Chrestien, qui s'addressant aux Femmes, les appelle, MES BELLES DAMES; qui prend querelle pour elles, & se declare leur Cheualier; qui est resolu de soustenir iusques à la mort, que les vnes sont plus belles & plus eloquentes que les autres? Y a-t-il rié en vn mot, de plus estrange, que de lire dans les Escrits d'vn Religieux, des paroles qui possible ne seroient pas trop sales pour ceux de Plaute, mais qui asseurément ne sont pas assés honnestes pour ceux de Terence? des paroles que je n'oserois vous redire; qui ne luy peuuent estre reprochées par vn Ennemy qui a de la pudeur; desquelles le Saint Apostre ne defend pas seulement l'vsage aux bouches Chrestiennes, mais encore la simple prononciation.

Cela certainement doit estre estimé & plus nouueau, & plus rare, & plus estrange que s'il auoit tonné sans nüage; que s'il auoit plû du sang ou des pierres; que si vne Femme estoit accouchée d'vn Serpent, ou que quelque autre Prodige fust arriué. Et partant il faloit bien, que cette action si remarquable par sa rareté, attirast sur soy, comme elle a fait, les yeux de toute l'Europe: Il estoit aysé à

croire que cette ridicule Merueille exciteroit de tous costés la curiosité des Hommes; Et personne ne peut s'estonner raisonnablement, que les François, qui sont mesmes plus curieux que les autres hommes, ayent voulu se delecter d'vn Spectacle si peu ordinaire, & ayent couru auec chaleur aprés vne chose si prodigieuse & si inouïe.

Outre, Menandre, que j'oubliois à vous dire que ce Spectacle extraordinaire, a esté encore signalé par la monstre de certaines males bestes que mon Ennemy a esté querir en pais estrange; comme vous diriés des Analyses, des Cacozeles, des Catachreses, des Sarcasmes, & d autres semblables Animaux, qui n'auoient jamais esté vûs en ce Royaume, non plus que les Elephants en Italie, auant que Pyrrhus y fust entré auec son armée.

Il n'y en a que trop là, n'est-il pas vray, pour faire reüssir vn mauuais liure? Mais il faut de plus auouër que cette subite & temeraire faueur, que les hommes ne refusent jamais aux choses nouuelles, & cette naturelle & secrette volupté, qu'ils reçoiuent à voir humilier leur prochain, a esté bien aydée par les inuentions & par les artifices de la Calomnie. Rien n'a esté oublié pour donner du credit à mon Aduersaire, & pour me perdre de reputation. On a fait vne affaire d'Estat, d'vn different de College, & vne Guerre generale des Esprits, d'vn petit Ieu de syllabes & de mots. Il s'est debité plusieurs Fables à mon prejudice, & beaucoup plus à l auantage de mon Ennemy: On a brigué toutes les Voix: On a remué tous les Corps: on a sollicité toute la France pour luy. Il n'a manqué uy d'Orateurs, ny de Poëtes, ny de Parasites; qui l'ont presché, qui l'ont chanté, qui ont bû à sa Victoire, dans toutes les bonnes compagnies.

Quelques-vns de ses Partisans ont asseuré qu'il auoit receu vn Bref de nostre Saint Pere le Pape; par lequel

lequel peut-estre il le remer[illegible]ie du seruice qu'il a rendu à l'E[illegible]lise en la defense des Dame[illegible] ou a l'attaque des Hyperboles. D'autres ont dit que l'Assemblée du Clergé luy auoit [illegible] [illegible]ye des Deputés, pour se resiouir auec luy de la prosperité de ses Armes, & l'exhorter à la continuation des doctes combats qu'il a entrepris. Vn d'eux a protesté hautement qu'il y auoit plus de Peres Co[illegible]ffeteaux dans le Pere tel, qu'il n'y auoit eu de Marius en Iules Cesar: que de le comparer au feu Cardinal du Perron, ce seroit faire faueur au Cardinal, & obliger sa memoire; que c'estoit aujourd'huy l'Achille de la Cause Catholique, & sa Plume cette arme fatale, qui deuoit acheuer la ruïne de l'vne & de l'autre Heresie, & destruire en mesme jour du Moulin & Tilenus.

Il n'y a point de Prince ny de Princesse, de Seigneur ny de Dame de condition, à qui il n'ayt fait porter de ses Liures en ceremonie; la plus-part reliés en forme d'Heures, ou de Prieres deuotes. Ils ont passé le Rhin, le Danube, & l'Ocean. Ils ont voléau delà des Alpes, & des Pyrenées. Ils interuiennent en toutes les Conuersations, & se fourrent dans tous les Cabinets. On en a chargé des charlots, pour enuoyer au siege de la Rochelle; soit a cause du Souffre & du Salpestre qui entrent en leur composition, & qui font qu'on les considere comme des Artifices à feu soit qu'on ait eu seulement dessein de les presenter à Messieurs les Generaux, comme des Diuertissemens ingenieux, & tels que Palamede en inuenta au siege de Troye, pour desennuyer les Princes de Grece.

Mais afin, Menandre, que je fusse veritablement l'Opposé & le Contraire de ce grand Homme, vous jugés assés qu'il estoit à propos de dire autant de mal de moy, qu'on a dit de bien de luy; Et parce qu'il a esté esleué jusqu'au dernier Ciel, la raison des

Contraires vouloit que je fusse abbaissé jusqu'au centre de la Terre. C'est dequoy ils se sont tres-dignement acquités, & où ils ont trauaillé de toutes leurs forces.

Et sans vous particulariser les choses, ny venir au denombrement des Injures dites, & des Maledictions données; sans parler des Pratiques qui se sont faites hors de ce Royaume, & du Portrait monstrueux qui a esté publié de moy en toutes les Cours de la Chrestienté, il suffit que vous sçachiés ce qui s'est passé à Paris dans la premiere ardeur de la guerre. On a vû trois mois durant certain nombre de ceux de sa Faction sortir tous les matins de leur quartier, & prendre leur departement de deux en deux; auec ordre de m'aller rendre de mauuais offices en toutes les contrées du petit Monde, & de semer par tout leur doctrine mesdisante, auec intention de soufleuer contre moy le Peuple, & le porter à faire de ma Personne ce que leur Superieur a fait de mon Liure.

Il y a plus que cela, Menandre; & vous le vous persuaderés difficilement; & j'ay eu le premier bien de la peine à le croire. Ils ont esté rechercher pour grossir leur trouppe, des Hommes condannés par la voix publique, fameux par leurs débauches & par le scandale de leur vie, connus de toute la France par les mauuais sentimens qu'ils ont de la Foy, & le mespris qu'ils font de la sainteté de nos Mysteres. Ils ont offert à ces gens-là, qui pourra se l'imaginer? mais il est vray pourtant, qu'ils leur ont offert protection contre les Iesuites: qu'ils les ont asseurés dans les alarmes de la Conscience, & contre les menaces des Loix: Il est vray qu'ils leur ont promis leur faueur & leur tesmoignage, en cas qu'ils fussent accusés d'Impieté, ou de quelque autre Crime capital, pourueu qu'ils voulussent se joindre à eux en cette occasion, & me declarer la

guerre

guerre sous les enseignes de mon Aduersaire.

Ne voilà qu'vne partie de leur innocent Procedé, & des justes & legitimes moyens, qu'ils ont employés à ce qu'ils disent, pour exercer vne vengeance Chrestienne, & me faire du mal religieusement. Mais je vous demande, Menandre, si cette vengeance est Chrestienne, qui s'acharne sur vn Catholique; qui fait du dégast dans le troupeau du Fils de Dieu; qui blesse vn membre du corps de l'Eglise? Ie vous prie de me dire si vous vistes jamais de zele si malfaisant, & de pieté si farouche; & s'il ne vous prend point enuie de vous escrier auecque Virgile,

Les celestes esprits sont-ils bien si choleres?

Vous ne pensiés pas, je m'asseure, que la Haine Parfaite, dont le Prophete haïssoit ses ennemis, se pust porter à vn tel excés, sans violer sa perfection. Vous ne vous figuriés pas que les Saints voulussent faire alliance auec les Impies, & entrer en cette honneste Societé, pour auancer la ruine d'vn homme, qu'ils ont resolu de perdre. Ils y sont entrés pourtant, comme vous voyés; Et afin qu'il ne restast rien pour moy dans le monde, ils ont essayé de tout attirer à eux, & de mesler le Ciel auec les Enfers, les Elleus auec les Reprouués, pour m'accabler par la generale Conspiration de toutes les Creatures.

Et de fait, à juger des affaires dans le cours que d'ordinaire elles prennent, quelle si bonne Cause ne deuoit succomber apparemment soubs vne si puissante Faction? Quelle Innocence ne deuoit estre opprimée par vn si grand Peuple de Persecuteurs? Quel Courage & quelle Valeur pouuoit resister à ce nombre & à cette force? Toutesfois, Menandre, n'ayés point de peur pour vostre Amy; Il est encore debout sur tant de ruïnes apparentes; & tous ceux qui l'ont visé, l'ont failly.

C'est Dieu, sans doute, qui n'a pas voulu laisser

faire l'Injustice, ny tout permettre à la Violence. Il s'est opposé au Triomphe de la Calomnie, dont les preparatifs estoient faits. Il n'a pas souffert l'oppression du bon droit, qui sembloit n'auoir plus qu'vn souspir à rendre. Outre la fermeté qu'il m'a fait trouuer en moy-mesme, & les consolations interieures qu'il m'a données, il m'a fourny encore au dehors des Boucliers & des Protecteurs. Il a suscité comme par miracle, des Cheualiers inconnus, qui sont venus soustenir l'honneur, & defendre la pureté de mes Muses. En quelque part qu'vn Impertinent a prononcé condamnation contre moy, à l'heure mesme vn Honneste homme en a appellé.

La Corruption est donc grande, mais elle n'est pas vniuerselle. Le genre humain, quoy que fort gasté, a encore des parties entieres, & il y a quelque reste de justice sur la Terre. L'Erreur ne gaigne pas tant de païs, ny ne se desborde si generalement, qu'elle ne laisse place à la Verité; & la Verité n'est pas si seule, ny si mal assistée, qu'elle ne subsiste dans le temps contraire, en attendant qu'elle puisse vaincre, quand le temps fauorable sera venu.

Quantité de bons Religieux ont blasmé publiquement la faute de cettui-cy, l'ont tousjours appellée par son nom, c'est à dire l'ont tousjours appellée faute, & n'ont pas crû que la Charité Chrestienne fust obligée d'excuser le mal par des desguisemens contraires à la Simplicité Religieuse. Je dis dauantage, Menandre. Des Ordres entiers ont rendu tesmoignage à mon innocence, & ont protesté contre la mauuaise foy de mon Ennemy. Ses Adjectifs de maledictions, & ses Imprecations de tragedie, les auoient estonnés d'abord: Mais ils ont reconnu presqu'en mesme temps, que l'application n'en estoit pas juste, & que le sujet ne souffroit pas des efforts si violens, & vne Eloquence si passionnée. Les principaux de leurs Compagnies m'ont fait

sçauoir

ſçauoir la-deſſus leur ſentiment auecque des paroles tres-obligeantes : Ils m'ont prié de vouloir mettre ſur les Autels mes injures & mes plaintes, & de faire vn preſent de tout cela à noſtre Seigneur.

Parmy les ſiens meſmes il s'en eſt trouué qui n'ont pas eſté extremement ſatisfaits de ſon action; & qui au lieu d'y apporter de la complaiſance & des cris de joye, l'ont regardée auec des larmes & des ſouſpirs. Il n'a pas receu des Vieux & des Seueres, les Eloges que luy ont donné les Ieunes & les Gaillards. Vne Nouueauté ſi licencieuſe n'a pû eſtre gouſtée par les amateurs de l'ancienne Auſterité; & icy, comme en toutes les folies publiques, le ſilence des Sages a condamné les acclamations de ceux qui ne le ſont pas.

Tout n'eſt pas d'ailleurs ſi bien joint, ny ſi bien d'accord en ſon Eſtat, qu'il n'y ait quelque partie des-vnie, qui ſouffre, ou qui fait ſouffrir les autres. Il a ſes playes ce venerable Corps, & ſes incommoditez cachées. Et ſi j'eſtois homme à me preualoir de la diuiſion que j'ay deſcouuerte, & à meſnager les meſcontentemens des Eſprits malades, je pourrois faire vne notable Diuerſion; Et il eſt certain qu'on s'eſt offert à moy juſqu'en Italie, & qu'on m'a voulu fournir des Memoires, dont je n'ay pas voulu me ſeruir.

I'ay refuſé ces auantages, parce que je ne les ay pas eſtimés honneſtes. I'ay conſeillé la Paix, pouuant recueillir le fruit de la Guerre. I'ay rendu à mon Ennemy de bons offices enuers ſes Enfans, pour le charitable deſſein qu'il a eu de me mettre mal auecque mon Pere. Mais c'eſt, Menandre, que je regarde au commun exemple, & que je me propoſe vne plus noble fin que ſa perte. Qu'il luy ſoit permis de recuſer des Subjets mutins, & des Domeſtiques mal affectionnés; il nous reſtera aſſés de Teſmoins pour le conuaincre, & de Iuges pour le condamner. Qu'il

louiſſe de la credulité du menu Peuple ; mais qu'il ne perſuade point le Sénat. Qu'il garde tant qu'il pourra, l'approbation qu'il a eue de cette Multitude confuſe, pourueu, que le Monde raiſonnable, & les perſonnes choiſies ſoient de mon coſté.

Celuy qui engendre tous les jours en le ſus-Chriſt des Timothées & des Tites, ou pour m'expliquer plus intelligiblement, celuy qui fait les Predicateurs, tant par la force de ſon exemple que par la fecondité de ſa doctrine : celuy-la, Menandre, a parlé des prouëſſes de mon Ennemy, comme d'vn viſible relaſchement de la diſcipline Monaſtique, & d'vne breche qui s'y eſt faite, par où il eſt à craindre que n'entre le mal. Il a defendu ma Cauſe deuant les Reynes. Il m'a fait l'honneur de me deſigner dans ſes Sermons : Ie ſuis ce Coupable, dont il a dit que le crime meritoit d'eſtre recompenſé.

Vn de nos Illuſtres Eſcriuains, & dont les mœurs ne ſont pas moins pures ny moins regulieres que les Eſcrits, m'enuoya des Vers il y a quelque temps, où aprés auoir engagé tout ſon Olympe & tout ſon Parnaſſe dans ma defenſe, il laiſſe tomber cet eſclat de foudre ſur la teſte de noſtre commun Ennemy,

Il faut qu'il ſoit puni ce larron de la gloire,
Qui doit à ton ſilence vne courte victoire:
Qui meſpriſe nos Dieux, & choque leurs enfans,
Orgueilleux rejetton des antiques Titans.

Pluſieurs autres grands Perſonnages ont teſmoigné en cette rencontre leur indignation ; ont compaty à mes peines ; ont accuſé d'injuſtice le Public ; n'ont pû s'empeſcher de dire de noſtre Siecle, ce que voſtre Catulle a eſcrit du ſien.

Mais pour eſtre ſobre dans l'abondance, & me contenter de peu de teſmoins, vous en pouuant alleguer beaucoup : ce me ſera aſſés de vous faire part d'vne Nouuelle, que je tiens de cette eloquente bouche,

bouche, que nous consultions quelquefois, lors que vous estiés en cette ville. Il y a, Menandre, vn homme à la Cour, qui obsede les Esprits des Grands, que l'on trouue en quelque lieu que l'on aille & à qui la Nature a donné vne langue, pour affliger toutes les oreilles. Cet homme, qui est Adorateur aueugle de mon Aduersaire, & qui croit que ceux-la sont Athées, qui ne croyent pas qu'il soit Dieu, estant allé voir dernierement vn Prelat de sainte vie, & Chef d'vne sainte Congregation, & l'ayant pressé à diuerses fois de luy dire, s'il ne trouuoit pas admirable ce qu'vn tel auoit escrit contre moy, il luy fut impossible d'en tirer autre response que celle-cy, QU'IL NE TROUVOIT PAS MAUVAIS CE QU'IL AVOIT TRADUIT DE SAINT BASILE, ET DE SAINT DENYS.

Monsieur le Nonce, qui estoit de cette conuersation, auoüa qu'à Rome mesme, où l'on sçait apporter aux plus rudes choses des biais & des adoucissemens agreables, on n'eust sceu condanner vn homme de meilleure grace, ny rejetter vn liure plus ciuilement. C'est ainsi que les Sages blasment ce qu'ils ne peuuent pas loüer : & dire en cette occasion, qu'vn tel estoit bon Interprete, c'estoit dire qu'il estoit mauuais Autheur.

Si bien, Menandre, qu'il faloit pour son honneur qu'il interpretast toute sa vie, & qu'il s'enfermast dans sa premiere carriere, pour conseruer sa premiere reputation. S'il se fust conseillé à ce bon Prelat, il n'eust jamais quitté son mestier de Traducteur, ny ne se fust hazardé de parler & d'escrire de son chef, puis qu'à la fin l'vn & l'autre luy deuoit reüssir également mal. Et dés à present mesmes que les injures qu'il m'a dittes, n'estant plus fraisches, ne sont plus de bonne odeur, & que le temps qui a passé sur ses Escrits, en a fait cheoir cette fleur de nouueauté, qui leur donnoit le prix qu'ils auoient, on voit clairement

r... que hors les vsurpations qu'il a faites du bien d'autruy, ce ne sont presque par tout que de froides Bouffonneries; que de miserables Fatras, ramassés parmy les ordures du College; qu'vn Iargon qui a donné de l'admiration aux Simples; que des Sottises qui ont esté heureuses.

Ne croyés pas que ce soit moy, qui vous definis son Liure de cette sorte. Ce sont ses meilleurs amis, qui changent de langage, ayant changé d'opinion, qui commencent à se conuertir de leurs erreurs, & reuiennent peu à peu du bon costé. Ie ne doute point, quelque asseurance que vous ayés remarquée en mon esprit, que je ne vous aye fait peine en plusieurs endroits de ma Relation, & que souuent vous n'ayés apprehendé que la Tempeste ne fust plus puissante que l'art du Pilote. Mais courage, Menandre, je vous le dis encore vne fois, n'ayés plus de peur pour vostre Amy. Soit science, soit bonne fortune, me voicy hors de danger. Ie voy poindre les premiers rayons d'vne saison plus heureuse. L'Enuie est à demy satisfaite: Et qui m'empeschera de dire que le terme de mon Ostracisme s'en va expiré, puis que les bonnes Lettres ont esté erigées en Republique il y a long-temps, & que l'vsage de toutes les langues a ratifié cette erection?

Ceux qui m'estoient les plus contraires, sont maintenant les moins fauorables à mon Ennemy. Ils s'estonnent de la puissance de l'Opinion, & de la bonne fortune d'vn mauuais liure: Ils ont de la peine à croire leur propre credulité. Cent fois le jour ils se demandent raison à eux-mesmes, de leur amour sans yeux, & de leur haine sans connoissance.

„ Est-ce là ce General, disent-ils, que nous
„ estimions vn homme si rare, & qui est vn hom-
„ me si commun; à qui on attribuoit les exploits &
„ la vaillance d'vn Conquerant, & qui n'a que
deux

deux ou trois leçons, & la routine d'vn Maistre "
d'escrime. Est-ce là ce grand Ouurier, qui ne "
fournit que du fil & des aiguilles, pour coudre la "
pourpre qu'il a desrobée à Isocrate, à Quintilien, "
& à Seneque? Celuy qui attache à quelques mau- "
uaises lignes de sa façon, de longues & languissan- "
tes Traductions; des membres, à qui il a osté la "
vie & le mouuement, les coupant d'vn autre "
corps, & qui paroissent encore tous sanglans & "
tous escorchés de la violence qu'il leur a faite. "

Accordons-luy qu'il sçait quelque chose, ad- "
joustent-ils, mais c'est parce qu'il a eu des yeux & "
des oreilles quarante ans durant. Il entend le "
Latin, le Grec, & l'Hebreu. Mais lors que ces "
trois Langues estoient des langues vulgaires, n'y "
auoit-il point d'Impertineus à Rome, à Athenes, "
en Ierusalem? Cesar, Alexandre, & Salomon "
n'auoient-ils que d'honnestes gens à leur faire? "
N'y a-t-il pas autant de difference entre vn esprit "
qui se charge des Inuentions estrangeres, & vn "
qui Inuente de soy-mesme, qu'entre vn Vase "
qu'on a rempli d'eau, & vne Fontaine qui la jette? "

Après auoir parlé aux autres de cette façon, ils
s'adressent enfin à moy, pour me tesmoigner le re-
gret qu'ils ont, du tort qu'ils m'ont fait. I'ay des-ja
receu plusieurs satisfactions sur ce sujet; & les plus
considerables d'entre eux, & qui pretendent le plus
en bien dire, vous connoissés les Docteurs de Cour
que j'entens par là, m'ont tenu plusieurs fois tels ou
semblables propos:

Nous nous rendons à la force de la Verité, & ne "
voulons pas mourir dans la mauuaise opinion: "
Mais cõment est-il possible que nous aions douté "
vn seul moment, de vostre bon droit, & qu'en l'af- "
faire du monde qui reçoit le moins de difficulté, "
nous ayons abandonné le suite, pour fauoriser le "
Chicaneur? Ne sçauions-nous pas qu'il est aise de "
" souil-

„ fouïller les belles choſes, & que la Bouë ne couſte
„ pas tant que les Couleurs? Auions-nous oublié
„ que les mains les moins adroites, le ſont aſſés,
„ quand il n'eſt queſtion que de deſtruire & de rui-
„ ner: qu'il n'eſt point de Maſſon ſi ignorant qui ne
„ ſçache briſer les Statuës de Phidias; ny de ſi pauure
„ Goujat, qui ne puiſſe eſtre le Boute-feu d'vne vil-
„ le, dont vn Prince aura pû eſtre le Fondateur. A
„ quoy ſongions-nous, quand nous jurions ſur la
„ depoſition d'vn Sophiſte, qui ne fait point de dif-
„ ference entre le Vray & le Faux; qui eſt Coupable
„ de tous les crimes, dont il eſt Accuſateur; qui cor-
„ rige vne faute par vne autre; qui combat la vanité
„ de Platon par la vanité de Diogene; qui ne veut
„ pas que perſonne ſe donne de la licence, prenne de
„ la hardieſſe, ny face des Hyperboles que luy?
„ Il vous accuſe de cacher ſous vos paroles quel-
„ ques penſées deshonneſtes; & il les deſcouure par
„ ſes ſales Commentaires à ceux qui ne les apper-
„ ceuoient pas. Il leur oſte les robes, & leur atta-
„ che les maſques, que vous auiés eu ſoin de leur
„ donner: Il ne leur ſouffre pas vn creſpe, qui les
„ puiſſe defendre des yeux du Vulgaire, & les ex-
„ poſe ainſi toutes nuës aux mauuais deſirs de tout
„ le monde. N'eſt-ce pas leur faire perdre la diſcre-
„ tion, que vous leur auiés laiſſée? N'eſt-ce pas
„ proſtituër celles qui eſtoient libres, pluſtoſt que
„ licencieuſes; & les jetter dans l'extremité de l'Ef-
„ fronterie, quoy qu'elles vouluſſent demeurer
„ dans les commencemens de l'Amour?
„ Il vous blaſme d'employer hors de temps la
„ Magnificence du langage, & de chercher de
„ grands mots, pour ſignifier de petites choſes! Et
„ que veut-il dire luy, de mettre à tous les jours &
„ à tous vſages, ſes plus hautes Exclamations, &
„ ſes plus impetueuſes Figures, ſon Execrable, ſon
„ Deteſtable, ſon Abominable, &c? Cela s'appelle,
comme

comme on parloit autrefois, vouloit exciter des "
orages dans vne goutte d'eau. C'est faire marcher "
le Canon, pour assieger vne Met-rie: C'est espui- "
ses tous les termes de feu & de sang, contre vn "
bon François, quoy qu'il n'obeïsse pas scrupuleu- "
sement aux Ordonnances des Maistres d'Escho- "
le; & ne se tien reseruer pour ces insolens Rebel- "
les, qui mesprisent les commandemens du Roy, "
& ne reconnoissent point son authorité. "

Auec quel front ose-t-il vous reprocher que "
vous fardés vostre stile, & que vous n'escriués pas "
naturellement, luy dont les Escrits sont pleins de "
Monstres & de Prodiges; luy qui a dit, CE DE- "
MON BRUTAL, EXHALE' DE L'ENFER, "
PAR VN ENTHOUSIASME DIABOLI- "
QUE; s'imaginant que de dire ce Parricide, cet "
Ennemy public, cette Furie deschaisnée, seroit "
dire vne chose trop commune. "

Mais quand dans le mesme Discours, qui est "
le Chef-d'œuure de son eloquence oratoire, il "
veut passer du Genre Sublime au Delicat, & mon- "
strer qu'il connoist les differens Characteres, dont "
son Hermogenes a traité si finement, voyés, s'il "
vous plaist, auec quel succés il s'en acquite. IL ME "
SEMBLE VOIR LE SERPENT, QVI SENTANT LA "
CHALEUR DU PRINTEMPS, FOURRE SA TE- "
STE PAR LE PERTUIS ESTROIT D'VNE ROCHE "
RABOTEUSE, S'ALONGEANT, TIRANT, ET RE- "
TORDANT, IUSQUES A TANT QUE PLY A PLY "
IL SORTE DE SON TROU, TOUT FRAIS, IEUNE "
ET GAILLARD, SE GLISSANT ET RAMPANT A "
ROULEAUX DESSUS L'HERBETTE NOUVELLE. "
AINSI FEU MONSIEUR LE FEVRE, &c. "

Ces deux beaux Textes, qui se presenterent à "
nos yeux, je ne sçay comment, ont esté les deux "
premiers motifs, qui nous firent songer à nostre "
conscience, & nous donnerent les premieres pen-

„ sees de Reuolte, que nous auons euës contre le
„ Prince vostre Ennemy. Nous eusmes pourtant de
„ la peine à croire nos yeux, & soupçonnasmes
„ les Textes de faux. Mais depuis ayant fait plus de
„ progrés dans ses Liures, nous y auons vû vne si
„ deplorable égalité, qu'il est necessaire que tout
„ soit supposé, ou que tout soit sien. Nous y auons
„ trouué vne telle foule de mauuaises choses, & vn
„ Galimatias si continuel, que nous sommes con-
„ trains d'auouër qu'il n'y auoit homme en ce
„ Royaume moins interessé que luy en la cause de
„ l'Eloquence; & que s'il faloit qu'on vous dis-
„ putast la place que la faueur publique vous a don-
„ née, il deuoit se presenter pour cela tout le der-
„ nier, & ne pouuoit entrer en ordre qu'aprés tous
„ les successeurs de Des Escuteaux, & de Nerueze.

„ Mais où nous auons remarqué autant qu'en
„ nul autre lieu, la temerité de son Accusation con-
„ tre vous, c'est dans le Liure mesme où il vous
„ accuse. Personne ne doute que ce liure n'ait esté
„ particulierement entrepris pour la ruine, & l'ex-
„ tirpation des Hyperboles. Il semble qu'elles soiét
„ la seconde fin de la Guerre, & qu'il ne leur vueille
„ gueres moins de mal qu'à vous. Neanmoins ou-
„ bliant tout d'vn coup le mal qu'il leur veut, &
„ l'entreprise qu'il a faite, il dit de quelque chose
„ qu'il estime ridicule, qu'elle feroit rire Demo-
„ sthene & Ciceron jusques en Enfer.

„ Ou il ne faut pas qu'il croye que les Demons
„ soient si mauuais qu'on nous les figure, & que la
„ Sainte Escriture parle tout de bon, quand elle fait
„ la description des Tenebres exterieures: ou il faut
„ qu'il auouë qu'il est autheur d'vne Hyperbole,
„ qui met à couuert toutes les autres; & qu'il a
„ porté cette Figure dans la plus haute eleuation,
„ où le plus insolent Espagnol la puisse laisser, aprés
„ auoir fait ses derniers efforts, pour essayer d'aller
„ au delà.

J'ay

I'ay le plaisir, Menandre, de voir ainsi mal-mener mon Persecuteur à ses Partisans de derniérement, qui sont ses Fugitifs d'aujourd'huy, & qui ont fait, & font encore à toutes les occasions, abjuration publique de sa Doctrine. Ils m'apprennent ce que je ne sçauois pas, & produisent des Pieces contre luy, que je ne me fusse jamais auisé de rechercher. Ie vous en ay fait mon Rapport, le plus exactement que j'ay pû, parce que vous m'aués recommandé d'estre long, & de ne rien oublier des circonstances de mon affaire. Cette-cy n'est pas, cóme vous voyés, la moins importante: Ces Tesmoins ne sont pas de petite consideration; Et ce sont à peu prés leurs mesmes paroles, que j'ay seulement tasché de purger de l'excés du bien qu'ils disent de moy: quoy que possible je ne l'aye pas sceu faire de telle sorte, qu'elles n'en retiennent quelque impression, & ne sentent tousjours l'encens de la Cour. Mais prenés-les plustost pour des Consolations, dont il leur semble que j'aye besoin, que pour des Loüanges que je confesse ne m'estre pas deuës. Imaginés-vous que c'est du Bausme, qu'ils veulent mettre dans les blessures qu'ils croyent auoir faites, & que ce sont des effects de leur Remors, & non pas des preuues de mon Merite.

RE-

RELATION A MENANDRE.

QUATRIESME PARTIE.

DISCOURS TREZIESME.

Il me sera force neanmoins, Menandre, de changer de langage, aussi bien qu'eux, ou il faudra que je trahisse la Verité. Quelque Neutralité que je me sois proposée, il n'y a plus moyen de demeurer dans vne si scrupuleuse retenuë. A quoy bon tant de Ceremonies & tant de Respects, qui gastent la pureté du fait, & laissent des doutes parmy les Simples? Que sert-il de dissimuler l'estat present des affaires, puis qu'il se peut declarer sans passion, & auec la froideur de nostre premiere indifference?

Mon Ennemy n'est plus ce puissant & redoutable Ennemy, que je vous ay representé à l'entrée de ma Relation, & qui en effet me paroissoit tel. I'ay eu ma part de l'Illusion, comme les autres, & ne l'ay reconnu qu'aprés m'estre purifié les yeux, & aprés l'auoir regardé par tous les endroits. Ie vous auois

pro-

promis la ruïne de son Nom dans vn certain temps: Mais pour peu que vous attendiés, vous m'auouërés que ie paye d'auance, & que ie tiens plus que je ne promets. Cet Escrit mesme est des-ja de deux differentes dattes, & vous a f[illegible] voir le mauuais Party en sa vigueur, & en son declin; orgueilleux du nombre qui le composoit, & humilié par la diminution qui s'en est faite. Ainsi passe, Menandre, la gloire du Monde. Il ne restera bien-tost au Prince mon Ennemy, que son ancienne Principauté. Vous verrés qu'en moins d'vn an il aura acquis & perdu l'Empire de l'Eloquence, & que tout en vie & tout en bonne santé qu'il est, il sera luy-mesme vn des assistans & vn des spectateurs de ses Funerailles.

Apparemment ce terme fatal est proche, & nous touchons à cette journée de Retribution & de Iustice. Il ne persuade plus que ceux qui croyent d'vne égale foy toutes les choses qui sont imprimées, & qui disent qu'ils ont vû cela dans vn liure, pour dire que cela ne peut estre faux. Il ne fait plus rire que ceux qui ont vne extraordinaire disposition à la joye, & qui ne trouuent point de mauuaise Farce. Que voulés-vous dauantage sçauoir de moy? Il tombe par sa propre foiblesse, sans aucune violence de dehors, & sans attendre que je le pousse. Ses Fanfaronneries, dont tout le Fauxbourg retentit, commencent à scandaliser toute la Ville. Il est desja condamné dans l'esprit des Iuges; & c'est bien certes inutilement que je me defens, & que je l'attaque.

Elles sont prestes neanmoins, ces Defenses & ces Attaques inutiles: Il a esté refuté ligne par ligne, ce Docteur en mesdisance. Tout cet Attirail de chicane repose sur ma table il y a trois mois. Et bien que je luy auouë que d'ordinaire je vais aussi lentement qu'il va viste, je ne luy auouë pas que ce soit où il ne

ne s'agit que de donner des Solutions à des Sophismes; & je vous prens à tesmoin, vous qui m'aués vu dans la chaleur de pareils combats, si je ne dicterois pas plus de ces sortes de Contredits, que deux Greffiers n'en sçauroient escrire. Je le dis historiquement, & sans rien exaggerer. Sça hés encore cecy, Menandre, & que vos six Prouinces le sçachent auecque vous: Il n'y a pas vne goutte de Venin chés mon Aduersaire, qui n'ait son Antidote chés moy: I'ay dequoy ruiner toutes les Batteries qu'il a dressées contre mes Escrits, & dequoy rompre toutes ses Machines.

Il est certain que je ne luy laisserois, ny la satisfaction de s'imaginer, ny la hardiesse de soustenir, qu'il ait esté bien fondé vne seule fois, si on me vouloit permettre de paroistre sur les rangs, & de donner à mon tour du plaisir au Peuple. Mais je suis retenu par vne force, à laquelle je ne puis faire de resistance. Il faut sousmettre nos petites Raisons à vne Raison plus haute, & acquiescer à l'authorité des Sages, nos vrais & naturels Magistrats en matiere de Lettres & d'Escritures.

Des personnes qui portent ce nom-là du consentement vniuersel, & dont je reuere tous les auis, ne trouuent pas à propos que je me signale en vne si miserable occasion, & que je face vanité en Public, des heures que j'ay perduës dans le Cabinet. En effet il vaudroit autant s'enfermer pour tuër des mousches; Et je vous declare, pour me bien louër, que le Trauail dont est question, est quelque chose de moins noble & de moins considerable que l'Oysiveté. En tout ce trauail je n'ay esté occupé qu'à casser du verre, & à renuerser des Marmousets. Vne si chetiue Besongne me fait pitié, & j'ay honte de mon industrie, si malheureusement employée.

Ne me croyés pas, Menandre, croyés vous vous-mesme, si vous aués le courage de lire le Liure de

mon Aduersaire, & si vous estes assés determiné pour cela: Mais vous prendrés bien cette peine pour l'amour de moy. Et vous me dirés, je m'asseure, aprés l'auoir prise, que les Arguments inuincibles dont il m'attaque, sont de mesme fabrique que les Interrogations captieuses, dont on jouë les petits enfans, & que le Philosophe Latin reproche si souuent aux hommes faits. Vous me confesserés que voicy les plus sublimes Idées de cette ratiocination, qui satisfisoit le Bourgeois d'estonnement, qui rauissoit en extase les Nouices; qui faisoit crier, VIVE LE PREMIER HOMME DE NOSTRE TEMPS, à tant de bonnes & innocentes personnes.

Vne pierre est vne substance Inanimée: le feu « est vne substance inanimée; donc le feu est vne « pierre. Il n'y a point de cygne qui ne soit blanc: « Mais il n'y a point de cygne qui soit de la neige: « donc la neige n'est pas blanche. Le chat a mangé « le rat: le chat est vne syllabe, & le rat aussi; donc « vne syllabe a des dents; donc vne syllabe en man- « ge vne autre.

N'ayant pas eu à combatre de plus dangereuses bestes que celles-là, ce me seroit aujourd'huy vne belle gloire, d'en moustrer la despouille à toute la France, & de ne laisser ignorer à personne que j'ay esté jadis sous la discipline du Docteur Crassot. Faisant profession de n'escrire que pour les honnestes gens, j'aurois vn beau dessein, de les ramener à l'Eschole, & de les entretenir de sang froid des vices du Syllogisme. Tout homme qui en est venu jusques là, sortira aysément sans mon adresse, des embuches de mon Ennemy. Pour abbatre ses Ouurages, il ne faut que prier vn Maistre és Arts de souffler dessus; & ceux qui admirent les souplesses d'vne si vulgaire Dialectique, me font souuenir de ceux qui n'ont jamais veu jouër des Gobelets, qui prennent

pour

pour Miracles les moindres tours qu'ils voyent faire à vn Charlatan.

Ie ferois donc Charlatan moy-mesme, si i'entrois en raison auec certuy-cy, & traittois serieusement vne affaire ridicule. Il y a des Connoissances, dont la pratique n'est pas honneste, & qu'on peut auoir, mais qu'il faut dissimuler. Nos Amis de l'Antiquité ne nous conseillent autre chose. Il faut éuiter ce qui n'est pas de la dignité de nostre Philosophie; ce qui sent le style du Pont-neuf, & l'Eloquence qui court les ruës; ce qui pourroit estre pris pour le Deffy de deux de ces Orateurs de place, qui amusent les Passans. Vne dispute opiniastrée auecque mon Aduersaire, seroit tout-à-fait de cette nature. Ce seroit dresser vn Banc vis à vis du sien, que de publier vn liure contre son liure. Ce seroit luy donner vne seconde reputation, & le rendre remarquable vne autre fois. Ie remettrois en vogue par vne Defaite veritable, vn Ennemy qui n'a pû s'y maintenir par vne fausse Victoire.

C'est, à dire vray, ce qui m'a obligé de changer d'auis. I'ay crû le conseil de la sage Antiquité. I'ay escouté les remonstrances de peu de personnes, & n'ay pas pris garde aux voix confuses de la Multitude. A la bonne heure, Menandre: qu'vn autre que moy soit le spectacle & le diuertissement des Oisifs; Qu'il estonne le Peuple de ses subtiles absurdités, & triomphe de la simplicité des enfans; Que Casteluetro reuienne au Monde, pour y fascher encore vn plus honneste homme que luy; Que Scioppius cherche vn troisiesme Scaliger à persecuter: Que mon Chicaneur ne finisse jamais ses Libelles. Semblables faits d'armes ne me donneront point de jalousie, & le desir de cette manuaise gloire ne me tentera point. I'ay, graces à Dieu, de meilleurs desirs: Ie resiste sans peine à vne si basse tentation: Et si mon repos n'estoit troublé que par les trophées des

des Grammairiens & des Sophistes, il n'y auroit homme dans le Royaume, qui dormist de meilleur somme que moy.

Vous desireriés neanmoins, Menandre, & voicy le dernier de vos Articles, que je mis difference entre celuy qui fait l'habile homme, & ceux qui demandent instruction; & que sans me mettre en peine de defendre vne façon d'escrire, qui se defend assés d'elle-mesme, je me declarasse sur d'autres choses, que vous estimés plus importantes. Outre la Relation que je vous enuoye, vous seriés d'auis que je donnasse contentement aux bons Peres que vous me nommés; qui ont desplaisir de n'oser suivre leur inclination, & d'auoir subjet de se plaindre d'vne personne qu'ils voudroient aymer. On tasche, dites vous, de leur faire accroire, que ce qu'ils trouuent de plus pur dans mes Escrits, coule d'vne source corrompuë; & que je marche sur les pas d'Erasme, de Buchanan, & de quelques autres du dernier Siecle, qui ont esté malheureusement ingenieux à rire des choses saintes, & des personnes sacrées.

Il me seroit difficile de ne pas faire ce que vous me tesmoignés desirer, & j'ay trop dessein de vous plaire, pour en negliger la moindre occasion. Ces bons Peres meritent bien d'ailleurs, qu'on prenne le soin de les détromper; Et que ce soit moy-mesme qui leur donne le vray sens de mes paroles, qui leur ont esté ou interpretées contre mon intention, ou falsifiées contre la foy de tous les Exemplaires imprimés. Il est juste de venir au secours de la Verité, principalement quand elle appartient à la Religion: Il est honneste de satisfaire ses Amis: Il est aisé d'esclaircir leurs doutes. Ie ne delibere point sur cet esclaircissement, & ne veux point me faire prier. Vous aurés, Menandre, vn second Liure, dans lequel il faudra Discourir, puis que vous trouués que ce

ce n'eſt pas aſſés de Reſpondre. Ce ſera l'exercice de cinq ou ſix matinées, que j'employeray à la deffenſe d'autant de Paſſages, ſelon l'ordre porté par le Memoire de vos Peres. Mon Aduerſaire a attaqué ces Paſſages ſans raiſon, & j'eſpere qu'il en ſera repouſſé auecque honte.

Il y a des Ennemis, qui dans le tumulte de la Meſlée ne reconnoiſtroient pas vn Charactere ſi effacé que le ſien. Ils ſeroient bien-aiſes de le prendre pour vn homme degradé, afin de le battre ſans ſcrupule, & d'auoir droit d'en faire vn Exemple. Mais pour moy, m'eſtant touſjours éloigné des voyes extremes, & n'ayant pas encore acheué auecque luy, je n'ay point d'enuie de changer de procedé, en ce qui me reſte; & je vous confirme de nouveau les aſſeurances de ma premiere moderation. Ie ſuis reſolu de luy eſtre bon juſqu'à la fin. La Charité, dont il a violé toutes les Loix, ne ſe ſouviendra point qu'elle a eſté outragée, & le conſervera contra la Iuſtice, qui voudroit le perdre. Ie luy donneray les Exemples que je deuois receuoir de luy. Ie luy rendray des Fleurs & des Complimens, pour les Pierres qu'il m'a jettées, & pour les Injures qu'il m'a dittes.

Que ſi en quelques endroits j'eſtois contraint de quitter ma complaiſance, & ſi mon deuoir m'obligeoit de luy repreſenter certaines choſes, qui ne luy ſeront pas entierement agreables, je vous proteſte derechef que le pis que je feray en cela, ſera de ne le pas flatter; que ma Guerre ſera toute innocente, & toute Chreſtienne; & que je me conduiray de telle ſorte, que perſonne ne deſirera en moy la modeſtie que je trouue à dire en mon Ennemy.

Pour le moins, Menandre, ſçauray-je bien deſmeſler ſes intereſts, d'auecque ceux de la Religion, dans leſquels il pretend de les confondre: & ne ſuiuray pas cette vieille couſtume de Perſe, où quand

quand vn grand Seigneur auoit failly, on donnoit le fouët à sa robe, sans toucher à sa personne. Icy tout au contraire je m'adresseray à la personne, parce qu'elle a fait le desordre, & qu'elle le continuë: Car pour la Robe, que tant de saints Personnages ont portée, & que l'Eglise de Dieu reconnoist pour vne des Liurées de son Espoux, elle me fera en perpetuelle veneration, quelques fautes qu'elle couure, & quelque coupable qu'elle cache.

Mais auant que de passer outre, prenons haleine, s'il vous plaist, & reposons-nous vn peu, pour reuenir plus frais à nostre besongne. Puis que c'est à vostre priere que je l'entrepiens, je n'ay garde de la taur mespriser, que celle que mes autres amis m'ont osté d'entre les mains. Il y a quelque fois beaucoup de gloire, où il n'y a pas en beaucoup de trauail. La matiere que je vais entamer, est à la verité molle & aisée, mais elle ne laisse pas d'estre riche & precieuse. Elle peut receuoir de l'esclat & des ornemens, tant des Lettres Saintes que des Connoissances humaines. Et c'est, Menandre, vne obligation que j'auray à tout le moins à mon Ennemy. Il m'a choisi des sujets pour vous entretenir agreablement, & m'a fait des Objections, ausquelles il n'y a que de belles Responses à faire.

LES PASSAGES DEFENDUS.

PREMIERE DEFENSE.

DISCOURS QUATORZIESME.

Ce n'est pas d'aujourd'huy qu'on offense la Philosophie, & qu'on mal-traitte les Philosophes. Le Monde, Menandre, a tousjours esté vindicatif, & a mesdit de ceux qui l'ont mesprisé. Hippolyte mesme dans vos Fables ne le quitte point impunément. Son propre Pere luy reproche ses Ieusnes & sa Solitude : Il ne sçait que penser des Conferences qu'il auoit auec Orphée; & vne si sainte familiarité luy est suspecte. Quelques-vns ont porté plus auant leurs jugemens temeraires. Plustost que d'auouër qu'il estoit Chaste, ils ont dit qu'vne Deesse, qui auoit fait vœu de Chasteté, estoit impudique. Ils ont mieux aymé outrager Diane, que de pardonner à Hippolyte; & jamais depuis il n'y a eu faute de mauuais esprits, qui ont accusé la Bonté, d'hypocrisie, & la Sagesse, d'extrauagance.

Cette

Cette injustice poursuit la Vertu jusqu'aux extremités de la Terre, si elle fuit jusques-là. Rien n'est à couuert de ses attaques: Il n'y a point d'Asyle ny de lieu de franchise qu'elle ne viole: Elle ne fait point de difference de Ieusnes ny de Solitude. Elle n'est pas moins insolente dans l'Estat de Dieu, que dans les Republiques humaines.

Dieu, Menandre, a son Peuple, ses Familiers, & ses Domestiques. Dés le Commencement il y a eu parmy nous des Philosophes; & les Peres Grecs ne donnent gueres d'autre nom à la vie Monastique, que celuy de Philosophie Chrestienne: Mais aussi dés le Commencement il s'est trouué parmy nous des Luciens, qui se sont mocqués de ces Philosophes, & les ont choisis pour les sujets de leurs Dialogues & de leurs Farces. Au lieu de respecter ce sacré Repos, destiné à la contemplation des choses diuines, ils en ont parlé comme d'vne lasche Oysiveté, & incapable de toute action: Au lieu d'admirer ces Sages cachés, ils les ont voulu faire passer pour des Fous melancholiques, & ont rapporté les mouuemens de la pieté heroïque, aux desordres de la Raison alterée.

Ils les ont appellés Ennemis du Soleil & de la lumiere; Oyseaux de nuict & de malencontre; Gens desesperés, & homicides d'eux-mesmes. Et si vn Poëte Payen sous le regne d'vn Prince Fidele a osé escrire que la maladie qui le trauailloit, estoit semblable à celle de Bellerophon, duquel il est dit, *Qu'il fuyoit la piste des hommes, & se nourrissoit de son propre cœur;* Il faut remarquer qu'il ne s'est seruy de cette Comparaison Iniurieuse, qu'aprés vn Poëte Chrestien, & Precepteur d'vn Empereur Orthodoxe; qui ne se pouuant consoler de la retraite d'vn de ses Amis, à present vn de nos Saints, luy allegue la Solitude de Bellerophon, pour luy faire honte de la sienne.

Ceux qui ont mesdit plus modestement de cette celeste Philosophie, l'ont traittée, comme vous voyés, d'Hypochondriaque, & en ont cherché la cause dans les vapeurs de la Melancholie, & dans la foiblesse du cerueau. Ie ne me veux pas souuenir de ce que les autres moins discrets en ont escrit, encore que je l'aye leu. Et il me suffit, Menandre, que vous sçachiés que je l'ay leu, eu le detestant, & que je n'eus jamais de complaisance pour ces profanes Rieurs, qui seroient bien faschés de rire sans crime, & de faire vn Conte qui ne fust vn Sacrilege.

Ie ne nie pas que je n'aye voulu quelquefois me resjouïr, & que je n'aye cherché quelque diuertissement hors des sujets graues: Mais outre que c'a esté vne Sortie, & non pas vne Defection, je croy m'estre tenu sur la pente de la Liberté, sans me laisser choir dans la Licence. Comme je n'ay pas fait vœu d'vne constante & perpetuelle Seriosité, j'ay tasché d'arrester ma joye dans les bornes d'vne innocente Raillerie; & au plus fort de mes Guerres, je n'ay point touché où j'ay vû la Sauuegarde de l'Eglise. Tout ce qui appartient à Dieu & à ses Autels, Tout ce qu'il a reserué pour son vsage, & pour le seruice de sa Maison; tout ce qui est possedé de luy par vn droit particulier, m'est en particuliere veneration; & ma conscience me rend tesmoignage, que la Vie que je n'ay pû imiter, je l'ay tousjours parfaitement estimée.

Il n'y a point de mal, Menandre, que vos Peres sçachent qui je suis, & qui sont ceux, à qui j'ay l'honneur d'appartenir. Ce ne sont pas des Catholiques qui soient cachés dans la foule, & qui facent seulement nombre parmy les autres. Le Peuple les regarde, & le monstre: l'Eglise les benit, & les propose en exemple. Ils ont fondé des Monasteres en diuers endroits de ce Royaume. Ils ont basty pour

la

la veritable Eternité. Et sans parler de nostre Angoulesme, vostre Thoulouze est glorieuse des marques que leur pieté y a laissées. Il n'y a point d'apparence que je me voulusse priuer du fruit de cette pieté domestique, & perdre la part que le sang me donne au merite de leurs bonnes œuures. Ie n'ay garde de renoncer à vn si beau Droit; & je ne suis pas si mauuais mesnager de mes Auantages.

On m'a donc interessé d'abord dans la cause de la Religion; & je n'ay pas eu loisir de prendre party. Entrant dans le Monde, je me suis trouué tel que je suis. Au moins ay-je esté nourry dans vne grande reuerence des choses Saintes; & l'affection que j'ay pour les personnes religieuses, qui s'en approchent auec tant de respect, & les manient auec tant de netteté, a suiuy de si prés ma naissance, que sans me mesconter beaucoup en la datte, je pourrois mettre vne si ancienne Affection au nombre de mes Inclinations naturelles.

Ne vous souuient-il point que j'ay escrit autrefois, que leur Sainteté esclairoit toute l'Eglise; que leurs Veilles procuroient le Repos de la Chrestienté; que leur Innocence sauuoit les Coupables? Les endroits mesmes de mes ouurages, où mon Ennemy m'accuse d'en auoir parlé autrement que je ne deuois, ne rendent-ils pas tesmoignage de l'estime que je fais de tout leur Corps? Ne sont-ce pas ses termes, qui leur sont injurieux; qu'il a mis en la place de mes paroles, qui leur estoient auantageuses? N'est-ce pas luy qui les offense, & moy qui les loüe? Le mesme lieu, où il pense trouuer ma Condamnation, ne me fournit il pas de suffisantes preuues, pour me justifier, & pour le conuaincre?

Vn moment de lecture peut verifier la chose; Vne œillade peut decider cette question. Ie dis, Menandre, que les mauuais Moines sont dans le Cloistre, comme les rats & les autres animaux im-

parfaits pouuoient estre dedans l'Arche : Et il me fait dire que les Moines sont dans l'Eglise, comme les rats & les autres animaux imparfaits estoient dedans l'Arche. Y a-t-il rien qui se ressemble en ces deux propositions ? Ne sont elles pas directement opposées? la mienne n'est elle pas de Rome, & la sienne de Geneue ?

Ie ne veux point qu'vn Iuge me fauorise, ny qu'il ait appris les stratagemes de l'Eschole, ny que sa subtilité naturelle soit fort grande. Qu'il me haïsse, pourueu qu'il ait des yeux, & qu'il sçache lire; Et il ne sçauroit s'empescher de condanner celuy qui m'accuse. Il faloit effacer premierement tout mon Liure ; en estouffer la memoire dans tous les esprits ; & estre asseuré que je mourusse le lendemain, pour me faire autheur d'vne chose, à laquelle je ne songeay jamais ; & ne s'attendre point que je pusse respondre, CELA N'EST PAS, & que la Verité fust aussi hardie que le Mensonge.

Et icy, Menandre, auant que de passer outre, admirons ensemble les moyens dont Dieu se sert, pour procurer le repos du Monde, & le soin qu'il a de trouuer quelquefois le bien public dans les malheurs des particuliers. Auoüés moy que ce n'est pas vn petit effet de sa Prouidence, de s'estre visiblement opposé au premier genre de vie, qu'auoit choisi vn homme si dangereux ; & de l'auoir chassé du Barreau, par cette celebre disgrace, qui luy arriua en pleine Audience. Le coup fatal dont sa langue fust frappée, a esté salutaire à vne infinité de Familles. C'a esté la bonne fortune des Vefues, & des Pupilles, qui fussent tombés entre ses mains. Et ce jour-là apparemment Dieu garantit ce pauure Royaume de plusieurs Volumes de faux Contrats, & de Testamens de mesme nature, dont son bel esprit le menaçoit.

Ces sortes de subtilités eussent bien fait plus de mal

mal & plus de desordre, que celle dont ie viens de vous parler, & dont j'ay honte d'agir auecque vos Peres. Traittons-en, si vous le trouués bon, auecque leurs Freres Lays. Ils sont aussi capables de cette affaire que leurs Philosophes & leurs Theologiens; & pour en connoistre, il ne faut qu'vn rayon de lumiere, & le discernement du blanc & du noir. Presentons leur donc des images familieres & sensibles, où ils puissent voir l'estat & le changement de la Question, le fait comme il est, & comme mon Aduersaire l'a supposé.

Ce Romain, dont ils ont si souuent ouï parler, qui fut immobile dans le bon party, & qui ayma la Republique auec plus de tendresse qu'il n'aymoit ses propres enfans: Caton, dis-je, qui ne flatta jamais le Peuple, ny ne choqua l'authorité du Senat, pouuoit dire, ce me semble, sans blesser l'honneur de cet Ordre tres-illustre, que les mauuais Senateurs estoient dans leur Compagnie, ce que sont des humeurs corrompuës dans vn corps bien composé. Mais Il n'y auoit, à mon aduis, que Catilina, qui eust voulu tenir cet autre langage, ou quelqu'vn de l'humeur de mon Aduersaire, qui l'eust attribué à Caton, que les Senateurs estoient dans la Republique ce que sont des humeurs corrompuës dans vn corps bien composé.

Le Grec, pour qui vous aués tant de passion, & que la Ciguë ne pût desgouster de l'amour qu'il auoit pour sa Patrie, haranguant deuant les Atheniens, dont il y en auoit quelques-vns qui songeoient à opprimer la Liberté, & quelques autres qui la gardoient mal, leur pouuoit reprocher en plein Conseil, que ces vns & ces autres estoient dans leur Ville, ce que seroient des Loups appriuoisés & des Chiens timides dans vn Troupeau. Mais si mon Ennemy eust esté present à sa harangue, il eust esté à l'heure mesme son Delateur, & luy

euſt ſouſtenu qu'il auoit dit que les Atheniens eſtoient dans la Grece ce que ſeroient des Loups appriuoiſés & des Chiens timides dans vn troupeau.

Ces paroles peuuent eſtre ſorties de la bouche d'vn Martyr de Ieſus-Chriſt, que les mauuais Chreſtiens ſont dans l'Egliſe comme les Serpens eſtoient dans le Paradis terreſtre : Mais que les Chreſtiens ſoient dans le Monde, comme les Serpens eſtoient dans le Paradis terreſtre, ce ſont des termes bien differens des premiers, & qui ne peuuent ſortir que de la bouche d'vn Iuif, ny eſtre ſupposés à vn Chreſtien que par la mauuaiſe foy de mon Ennemy. Ainſi traite-t-il la Verité dans le rapport du paſſage qu'il allegue; & où il y a en gros caractere, que quelques Moines ſont dans leurs Maiſons comme les animaux imparfaits eſtoient dedans l'Arche, il lit auec ſes fauſſes lunettes, que les Moines ſont dans l'Egliſe de Dieu, comme les animaux imparfaits eſtoient dedans l'Arche.

Ie n'ay que faire icy de Couleurs; Ie reſerue à vne autre fois les Lieux & les Figures de la Rhetorique; l'Art de raiſonner ne me ſert de rien; Vne ſimple Negatiue ſuffit pour renuerſer le fondement ſur lequel a baſti le mauuais Sophiſte, & monſtrer que ce qui ne doit pas manquer aux Romans qui ſont faits ſelon les regles, manque au premier chef de ſon Accuſation, à ſçauoir vn Principe veritable.

De ſorte, Menandre, que ceux qui mettent aujourd'huy vne partie de leur Deuotion à meſdire de moy, s'imaginant que je ſuis la Chimere qu'on leur a peinte, & que j'ay eſcrit des choſes, que je ſerois faſché d'auoir ſeulement ſongées, peuuent voir qu'vn Equiuoque eſt cauſe de toute l'emotion des Eſprits; que c'eſt mon Accuſateur qui a fait mon crime; que leur Zele a bruſlé ſans matiere, & qu'at-

qu'attaquant vn homme qui est de mesme Party qu'eux, ils ont perdu toutes les bonnes actions qu'ils pensoient faire contre vn Ennemy.

On sçait assés que les Communautés sont innocentes, quoy que les Particuliers soient coupables, & que la Republique estant Iuge & non Complice du Citoyen, elle n'est pas obligée de garantir ce qu'elle condanne. On sçait encore que dans le Monde tout est meslé, & que pour voir vne entiere pureté, il faut attendre le dernier iour, qui doit faire la separation de ce meslange. Il est certain d'ailleurs que rien de Parfait ne se gaste mediocrement, & qu'vne chose conserue en sa Corruption le mesme degré qu'elle auoit en sa Bonté. Les plus noirs Esprits qui soient au fonds de l'Abysme, sont tombés du plus haut des Cieux; & ces Anges de tenebres, ces Rebelles & ces Deserteurs, ont esté les plus proches du Throsne de Dieu, & les plus lumineuses de ses Creatures.

Cela posé, je vous demande si c'est faire tort à la Nature Angelique, de parler des Anges precipités: si c'est offenser les Esprits qui jouïssent de la felicité, de dire que quelques-vns l'ont perduë? Et je vous demande encore si l'Escriture Injurie Iacob, quand elle nomme Esaü profane? Vous le sçavés, Menandre, aussi bien que moy. Les bonnes Intelligences n'ont pas vn autre principe que les mauvaises. Elles sont toutes également nobles de naissance. Le Profane a esté frere du Saint, & dans vne mesme Maison, voire dans vn mesme Ventre, & en mesme temps, le Reprouué s'est trouué auecque l'Esleu.

Ou mon Ennemy croid que sa Famille soit plus priuilegiée que celle des Patriarches, & qu'on ne puisse pecher dans les lieux de son obeïssance: Ou s'il auouë qu'on y jouïsse, comme on fait ailleurs, de la liberté du franc-arbitre, & que les Enfans de-

generent quelque-fois de leurs Peres; Pourquoy ne blasme-t-il d'auoir osé declarer cette Verité si vulgaire, & d'auoir descouuert ce Secret si esuenté? Pretend-il qu'vn Nom sanctifie des personnes qui le deshonnorent, & qu'elles se puissent parer d'vne Robe, au mesme instant qu'elles la salissent de leurs ordures? Desire-t-il que je ne face point de distinction entre les Dignes & les Indignes; que je jette mes loüanges dans la foule; que je brusle mon encés au hazard; que je me prosterne indifferemment deuant tout ce qui est, qui fut, ou qui sera Moine?

N'en excepte-t-il point ceux dont Saint Bernard a escrit cette ligne à faire peur, MALHEUR A VOUS QUI PORTE'S LA CROIX, ET NE SUIVE'S PAS IESUS-CHRIST? Veut-il que j'estime Innocens ceux que j'ay vû Criminels dans les prisons de l'Inquisition; Ceux qu'on m'a monstrés à Ciuita-Vecchia dans les Galeres du Pape? Et pour le piquer par son interest, veut-il que je fauorise ceux qui ont trauersé son Election au Chapitre general; ceux qu'il appelle Rebelles, & qui l'appelloient Vsurpateur? Met-il au rang des Parfaits, celuy qui donna tant de peine au bon Cardinal d'Ossat; & au nombre des Sages, celuy qui força les Gardes de Clement huitiesme, & à qui ce grand Prince le voyant entré d'assaut dans sa Chambre, demanda en sousriant, DE QUEL DESORDRE IL ESTOIT?

Mon Aduersaire sçait cela, & bien dauantage. Il sçait qui a esté le Precepteur de Mahomet, & l'Architecte de sa ridicule Theologie. Il n'ignore pas qu'il y a eu des Legions de Moines Nestoriens & Eutychiens; qui encherissoient sur l'austerité des plus rigoureux Orthodoxes; qui estoient tous secs & tous arides de leurs Abstinences; tous sanglans & tous deschirés de leurs Disciplines; & ne laissoient pas de trauailler pour neant, & d'aller en

Enfer

Enfer par le Purgatoire. Il n'y a point d'apparence qu'il vueille prendre la cause de ces Infideles Grecs, contre vn Fidele de Rome, ny qu'il trouue bon que la gloire des vrays & legitimes Religieux soit communiquée à tant de faux Freres, qui ont vsurpé le nom qu'ils portent, & qui sont ou des Traistres, ou des Comediens sous leur habit.

Lors que la bile qui l'eschauffe, sera euaporée, & qu'il se piquera moins qu'il ne fait, du point d'honneur, je m'asseure qu'il ne sçaura point mauuais gré à Pierre de Blois, de s'estre plaint de quelques Mousches, qui estoient venu troubler son repos; ny à moy non plus, d'auoir crié aprés quelques Rats, qui ont voulu ronger mes Escrits. Car les mousches & les rats dont nous nous plaignons, & qui tourmentent encore plus les domestiques que les Estrangers, m'empeschent pas que parmy eux nous ne reconnoissions des Aigles, qui volent jusqu'au Globe du Soleil intelligible; Et des Lions, dont le simple rugissement espouuante les Vices, & met en fuite les Heresies.

Ceux-là sont à louër dans leurs Compagnies, & non ceux qu'ils n'y peuuent eux-mesmes souffrir; contre lesquels tonnent & foudroyent leurs Constitutions; que les vns enferment, & que les autres bannissent. Ainsi nous sommes de mesme opinion, mais nous ne nous entendons pas. Ie demeure d'accord auec luy de la pureté de l'Institution, & du merite de la Compagnie. Ie luy auouë que la Profession est sainte; Mais je ne luy auouë pas que toutes les personnes soient aussi saintes que la Profession. I'auouë pourtant qu'il ne tient qu'à peu, qu'on ne puisse dire toutes, & que le desordre est aussi rare dans les Congregations Religieuses, qu'il est frequent dans les Assemblées Ciuiles.

Que si vos Amis ne demeurent pas entierement satisfaits d'vn aueu si solennel, & s'il faut que je me declare

declare plus expressément, Receués, Menandre, cet Article vn peu estendu de ma Confession de foy, afin qu'il n'y ait plus lieu de douter de mon intention; & que la Calomnie se taise, aprés s'estre fait escouter à toute la France, & auoir abusé dix mois durant de la credulité des Peuples, & de la patience des Magistrats.

LES PASSAGES DEFENDUS.

SECONDE DEFENSE.

OV De l'Excellence de la vie Religieuse.

DISCOURS QVINZIESME.

Ie ſçay le rang que tiennent les Religieux parmy les Fideles, & l'honneur qui eſt deu à ces Compagnies immortelles, qui ſont continuellement occupées, ou à chanter les loüanges du vray Dieu, ou à luy preſenter des Sacrifices, ou à luy gaigner des Ames. Ie n'ignore pas que c'eſt dans les Monaſteres que ſe conſeruent les reſtes de l'ancienne ſeverité des Chreſtiens, & qu'on voit l'image de la primitiue Egliſe. Et comme la chaleur qui eſtoit eſpanduë de tous coſtés, ſe reſſerre durant la rigueur de l'hyuer, dans les grottes & dans les cauernes; c'eſt en ces lieux retirés qu'eſt renfermée cette premiere ferueur, qui ſe communiquoit vniuerſellement, lors que le ſang de Ieſus-Chriſt eſtoit enco-

re

re tout chaud, & ses actions presentes à la memoire des hommes.

I'admire ces excellens Personnages, qui quittent toutes sortes de soins & d'emplois, pour vaquer à cette seule chose, que l'Euangile nomme necessaire; qui trauaillent jour & nuit par leurs Mortifications & par leurs Austerités à dompter l'orgueil & l'insolence de la Nature; qui se jettent en des Extremités, qui ne sont point vicieuses; qui font des Excés, qui valent mieux que nostre Moderation, qui ne se pardonnent pas mesme l'indifference de leurs pensées; qui croyent que les plus petites fautes sont grandes; qu'il n'y a point de seureté ny de chemin hors de Iesus-Christ; que le Monde est vn Païs de voleurs & de precipices.

Ils fuyent la compagnie des hommes, pour jouïr d'vne communication plus noble & plus releuée, & traitet auecque Dieu en plus grande liberté. Sans mourir leur ame est separée de leur corps. Ils sont composés de matiere, & viuent comme s'ils n'estoient faits que du seul esprit. Ils mesprisent également la Douleur & la Volupté. Ils se despouillent de tout leur Bien, pour s'enrichir de leurs seules Esperances.

Auoüons la verité à leur gloire & à nostre honte. Nous sommes tantost bons & tantost meschans, & n'apportons à notre deuoir que les premiers mouvemens de nostre volonté, & des desirs fort foibles & fort languissans. Mais ces gens-là exercent vne violence qui dure tousjours; arrestent & fixent dans vn mesme point l'inconstance de l'esprit humain, & par des Vœux solennels s'imposent la necessité d'vne perpetuelle vertu. De cette sorte leur merite est double. Par là de chaque bonne action ils en font deux; & outre le bien qu'ils operent, ils tiennent ce qu'ils ont promis, qui n'est pas vne petite loüange dans le Siecle de l'Infidelité & de la Tromperie.

Le

Le plus que nous facions, seruiteurs endormis & paresseux que nous sommes, c'est d'obeïr à Dieu, quand il nous commande. Encore faut-il pour cela que sa volonté nous paroisse escrite de ses propres doigts, ou qu'elle soit sortie de la bouche de son Fils, ou que la voix de son Eglise nous la signifie. Mais ces saintes Ames, glorieuses de leur joug, & vaines seulement de leur seruitude, s'obligent bien à vne plus exacte & plus ponctuelle obeissance. Elles font leurs amours & leurs passions du seruice de leur Maistre. Pour peu qu'il les touche, il les met toutes en feu. Il ne rend point d'Oracle secret dans leur cœur, qu'elles ne pensent l'ouïr tonner sur la montagne de Sinaï: Il ne leur enuoye point d'Inspiration, qu'elles ne reçoiuent comme vn Commandement exprés: Il ne leur presente point de Peine à souffrir, qu'elles n'estiment vne recompense: Il ne leur monstre point de Mort au Iappon, qu'elles n'y courent pour la trouuer.

Nous auons beau faire les Habiles, & nous glorifier de nostre Prudence: Outre qu'elle est fort courte, & qu'elle ne regarde quasi qu'vn Auenir de deux ou trois jours, elle s'employe seulement à acheter & à vendre de la Fumée; à acquerir & à conseruer de la Terre. La Prudence religieuse a bien vne autre estenduë, & vn autre employ. Car visant à la vraye Gloire, & se proposant la souueraine Felicité; Embrassant d'ailleurs cette suite infinie d'années, qui nous attendent aprés cette vie, & cet espace vaste, descouuert par l'Euangile, auprés duquel tous les Siecles de l'Histoire ne paroissent que petits instans, elle trauaille pour deux choses égalemeut excellentes; pour le Ciel & pour l'Eternité; pour le plus beau de tous les Royaumes, & pour le plus long de tous les Regnes.

Cette grande Prudence compatit au reste auec vne grande Simplicité: Elle n'est pas comme la no-
stre,

ſtie, artificieuſe & diſſimulée; Elle n'eſt pas ennemie de la franchiſe, de la bonne foy, & de ces autres vertus du temps paſſé, qui ſont les vices de celui-cy. Ne nous condannons pas pourtant tout-à-fait. Il ſe peut, Menandre, que quand on nous traîne deuant la face des Iuges, que quand on nous fait leuer la main, & qu'il faut iurer ſur les Saintes Eſcritures, nous ceſſions d'eſtre Menteurs pour vn peu de temps. Cela ſe peut, je le vous auouë: Mais les Religieux ſont perpetuellement Veritables; Ils le ſont, lors meſme qu'il n'importe pas de l'eſtre, & qu'ils pourroient mentir à bonne intention. Ils ne fuyent pas le Menſonge, de peur de faire tort à leur Conſcience; Ils le fuyent, de peur d'offenſer la Verité; & rejettent de leur Morale les Fauſſetés charitables & officieuſes, comme celles que Platon ſemble approuuer; bien loin d'y admettre les cruelles & les malfaiſantes, comme celles dont j'ay ſujet de me plaindre.

Allons plus loin, s'il vous plaiſt, & ne nous arreſtons pas en ſi beau chemin. D'ordinaire toute noſtre Philoſophie eſt ſur le bord de nos leures, & ne ſe meſle que de diſcourir; Auſſi ne paſſe-t-elle gueres les oreilles de ceux qui nous eſcoutent, ny ne fait que de fort legeres impreſſions ſur leurs cœurs. La leur au contraire, qui pratique les choſes, dont nous ne ſçauons que diſputer; & obſerue les preceptes, que nous nous contentons de prononcer grauement, a conuerti en vn Inſtant des Peuples entiers, & a perſuadé à de grands Roys, de quitter des armées de Terre & de Mer, & de ſe deſſaiſir d'vne Puiſſance formidable à tout le Monde, pour aller chercher Dieu au Deſert, & ſe rendre bien-heureux par la Pauureté.

Et l'importance eſt, comme vous ſçaués, que l'Eloquence a eu la moindre part en cette perſuaſion; L'honneur en eſt deu à quelque choſe de plus fort

fort & de plus puissant que les paroles. Leur Langage est populaire; mais leurs Actions sont heroïques. Ils s'opposent aux vices de leur Siecle. Mais c'est par des vertus, qui sont contraires à ces vices là. Ils n'employent à la correction de leur Prochain, ny l'amertume des termes aigres, ny la subtilité des arguments captieux. C'est auec leur vie qu'ils reprennent celle d'autruy, & par leur exemple qu'ils entreprennent la reformation du Monde.

Au demeurant qu'on ne s'imagine pas que pour n'exercer point de charge publique; pour n'auoir point de seance dans les Parlements, ny de voix dans les Conseils, ny de commandement à la Guerre, ils soient moins vtiles à l'Estat. Les plus grands seruices qui se rendent aux Princes, ne sont pas tousjours esclairés de leur presence, ny auoués de leur authorité. Leurs meilleurs seruiteurs leur sont inconnus. Nous ne voyons pas toutes les Causes de tous les Effets que nous voyons. Les fruits paroissent, mais les racines sont cachées.

Combien d'heureux euenemens sont arriués en nos jours, & de la memoire de nos Peres, que nous auons pris pour des coups estranges de la Fortune, ou pour des miracles de la Prudence, qui estoient neanmoins de pures recompenses de Pieté; Il s'est descouuert des Conjurations; on a gaigné des Batailles; les Rebelles ont esté chastiés par leurs Maistres: Et de tout cela nous auons donné la gloire à la Sagesse d'vn homme d'Estat, ou à la Vaillance d'vn homme de Guerre, qui peut-estre estoit deuë au Zele d'vn Iesuite, ou à l'Austerité d'vn Chartreux; à celuy qui corrige le mal, ou à celuy qui le pleure; à celuy qui presche, ou à celuy qui medite. Car il est vray qu'il y a bien de la difference entre la vie retirée, & la vie oysiue; & que la Contemplation a son vsage & son employ dans la Republique, aussi bien que l'Action, quoy qu'il soit plus eslolgné

gné de la veuë des hommes, & qu'il fuye les Theatres & les Assemblées.

C'est donc vn Loisir actif & laborieux que celuy de ces admirables Contemplatifs; comme c'a esté vne Chasteté feconde & de grand rapport, que celle de leurs premiers Peres, de la posterité desquels nous parlons. Et si cette Posterité ne seruoit de rien dans le Monde; si c'estoit vne des superfluités des Estats, & vn fardeau inutile de la Terre, ainsi que parlent leurs ennemis; croyés vous qu'elle leur eust esté promise, comme elle a esté, pour le prix de leur Vertu, & pour le salaire de leurs Seruices? Et à vostre aduis, Dieu eust-il dit d'eux, par la bouche de son Prophete, AUX EUNUQUES QUI ESLIRONT CE QUE I'AY VOULU, ET OBSERVERONT MON ALLIANCE, IE LEUR DONNERAY VNE MEILLEURE LIGNÉE QUE CELLE DES FILS ET DES FILLES.

Ce sont en effet des Fils & des Filles de miracle; des Enfans de l'esprit & de la raison; à la naissance desquels la chair n'a point eu de part, & le sang n'a rien contribué. C'est de cette Ieunesse spirituelle, & de ces hommes renouuellés, que se composent les meilleures Trouppes du Royaume de Iesus-Christ. Et l'Escadron inuincible de Macedoine n'en approche point; Et la Bande inseparable des Amoureux, qui mouroient ensemble pour le bien public de Lacedemone, ne merite point de luy estre comparée.

Redisons à peu prés ce que nous en auons dit en vn autre lieu, & acheuons par où nous auons commencé. Ce sont eux, Menandre, qui portent bonheur au reste de la Republique; qui par leur seule presence fortifient les Prouinces & les Villes; qui en sont les Gardes, sans sortir jamais de faction; & les Sentinelles, sans fermer jamais les yeux. Ils se mettent ces hardis Demi-nuds & ces magnanimes

Hum-

Humbles; Ils se mettent entre les hommes coupables & Dieu courroucé. Ils arrestent son bras, quand il est leué pour faire justice. Leurs peines volontaires obtiennent de luy nostre impunité. Leur Innocence sert de contrepoids à la Corruption de toute la Terre.

Dieu m'est tesmoin que je n'auance rien en tout cecy, dont je ne sois entierement persuadé ; Et ceux qui me connoissent, comme vous faites, sçauent si j'accommode mon langage au temps, ou si je parle sans artifice. Ils ne s'estonneront point de me voir perseuerer dans des sentimens que j'ay tousjours eus ; ny de lire en mes Escrits, ce qu'ils ont souuent ouÿ de moy en nostre Conuersation ordinaire. Ce ne sont pas de nouuelles opinions qui me sont venuës ; C'est la premiere teinture qui m'a esté donnée de la pieté ; & je ne cherche point à faire montre de mon Esprit, mais je suis contraint de rendre raison de ma Creance.

Mon Accusateur ne se peut pas vanter justement de m'auoir fait changer d'auis, ny de m'obliger à contrefaire l'homme de bien. I'estime sa Profession, & ceux qui la suyuent, beaucoup plus qu'il ne les estime luy-mesme. Et quoy que je confesse que tout ce que j'en ay pû conceuoir, ne responde pas à la dignité de l'objet que je regardois, & que mon Expression soit bien au deça de mon Idée, il me semble pourtant que j'en ay parlé auec moins d'inconsideration, que si j'auois dit, cõme luy: Qu'on « ne bastit plus les Monasteres dans les Deserts, « mais dans le milieu des bonnes Villes, à la porte « des Louures & des Palais des Roys : Que les « Grands de la Cour les viennent chercher jusques « dans leurs cellules : Que les Dames leur com- « muniquent le secret de leurs ames, plus confi- « demment qu'elles ne font aux Courtisans ; Qu'ils « ont tous les jours à parler aux Roys & aux Mi- «

„ nistres

„ nistres de l'Estat. Qu'au demeurant il ne fait pas
„ bon s'attaquer à eux, pource que ce sont pers n-
„ nes qui n'ont rien à perdre, & qui l'emportent
„ tousiours par-dessus les particuliers, non pource
„ qu'ils sont les plus forts, mais pource qu'ils sont
„ plusieurs ensemble; Que ce sont des hommes
„ d'entre deux airs, qui vont fondre sur les hommes
„ de la Terre, comme les Aigles sur les Levraux.

Ie ne pense pas, Menandre, que les bons Religieux reçoiuent ces Eloges en bonne part, ny que cette façon de loüer la vie Monastique, soit de fort ancien vsage dans l'Eglise. Sans doute elle n'est pas du style des premiers temps; & jamais Saint Basile ny Saint Hierosme ne se fussent auisés de tirer à l'auantage des Moines, ce qu'on leur a depuis reproché, & peut-estre auec quelque raison. Aussi je m'asseure que pour le moins en cet article mon Ennemy sera desauoüé de ses Compagnons, & qu'ils le prieront de corriger sa Harangue. Car s'il faloit l'en croire, ils voudroient se rejetter dans l'orage, d'où ils sont heureusement eschappés. Ils auroient fait semblant de sortir du Monde, pour y r'entrer plus auant qu'ils n'y estoient. Ce seroient plustost des Galans en masque, & des Ambicieux trauestis, que des Reformés tout de bon, & des veritables Humbles.

LES PASSAGES DEFENDUS.

TROISIESME DEFENSE.

DISCOURS SEIZIESME.

Si j'auois dit, Que hors du seruice de « l'Eglise, & de la necessité du com- « merce, le Pape & le Roy leur de- « vroient defendre le Latin & le « François, dont ils veulent faire « deux langues Barbares, ils n'auroient point tant « de sujet de se picquer contre moy, qu'ils en ont de se plaindre de mon Ennemy. Mon mespris leur deuroit estre plus supportable que ses loüanges : Et, je vous prie, qui les traitteroit mieux, ou celuy qui les estimeroit de ce que leurs mœurs commencent à se corrompre, ou celuy qui les blasmeroit de ce que leur style n'a pas tant de pureté que leurs mœurs ? Mais encore, Menandre, je ne luy veux pas laisser passer celle la, ny luy auouër qu'icy mesme il accuse sans calomnier.

Il ne se trouuera point dans toutes les Editions de mes Lettres, que ces quatre mots, qui ont attiré sur moy

moy des Volumes, s'adressent aux Moines plus particulierement qu'aux autres hommes. Ils s'adressent en general à certaines gens, qui abusant de l'abondance de leur loisir & de la commodité de l'Imprimerie, deshonnorent tous les jours nostre Siecle, de la publication de ce qui ne vaut rien qu'à supprimer, & qui n'est bon qu'à n'estre pas leu. Ie parle de ces Oisifs occupés, qui dans vne grande fertilité de mauuaises choses qui sortent en foule de leur esprit, en choisissent quelques-vnes pour les mettre en Vers, afin de les rendre plus harmonieuses; en reseruent d'autres pour leur Prose, afin qu'elles soient plus intelligibles; & en traduisent quelques autres en Latin, pour les communiquer aux Nations estrangeres.

Ie dis à ce propos en riant, que l'Inquisition seroit à desirer en France. Car outre qu'elle feroit, comme en Italie, que les meschans ressembleroient aux gens de bien, & que le vice ne scandaliseroit personne, elle empescheroit encore que les Impertinens ne remplissent le Monde de leurs sottises, & que les fautes des Maistres d'Escole ne fussent aussi publiques que celles des Magistrats & des Generaux d'Armée. I'adjouste à cela, que c'est vne honte qu'il y ait des Loix & des Ordonnances contre ceux qui alterent la monnoye, & qui falsifient les marchandises, & qu'on permette neanmoins à quiconque veut, de corrompre l'Eloquence, & de violer la Philosophie.

Et pour monstrer que ce discours embrasse tous les mauuais Escriuains, de toutes sortes de conditions, je conclus qu'il n'y a quasi plus personne qui se contente d'auoir des defauts secrets, & de pecher sans tesmoins; mais que presque tous les hommes sont si amoureux de leurs ridicules productions, qu'ils les voudroient grauer sur le marbre, & les enfoncer dans le bronze, afin d'en perpetuer la memoire,

moire, & de ne s'en pouuoir jamais desdire.

Y a-t-il, Menandre, d'esprit equitable, soit dedans, soit dehors le Monde, qui ne reconnoisse cette verité? qui n'ait pensé mille fois ce que j'ay escrit? qui ne conclue auec moy à l'extermination de tous ces Monstres de l'Imprimerie? Ces gens-là, aussi bien que ceux dont l'Antiquité s'est plainte, sont les Maladies & les Incommodités du Siecle; Sont les Fleaux & les Persecuteurs du Public; les ordures & les poisons de leurs Villes; les derniers & les moins raisonnables de tous les Hommes. Et partant, pourquoy n'estimeray je pas encore aujourd'huy, le silence des Chartreux, plus que les paroles de ce gens-là? Et pourquoy ne me semblera-t-il pas que hors du seruice de l'Eglise & de la necessité du Commerce, le Pape & le Roy leur deuroient defendre le Latin & le François, dont ils veulent faire deux Langues barbares?

Il est vray que mon Amy n'a pas allegué ce passage en ces propres termes, ny n'a crû que je deusse trouuer mauuais que de ma proposition, qui est generale, & qui ne regarde pas moins les Seculiers que les Moines, il en separast vne branche pour son dessein, & qu'il descendit de la These à l'Hypothese. Il ne s'est pas imaginé qu'vn mesme air également infecté, fust moins dangereux icy que là; ny que Dieu eust eu soin de preseruer les seuls Monasteres, d'vne maladie qui court par toute la France; & qu'on ne pust dire impunément, aussi bien des Moines que des autres hommes, que la plus part d'entr'eux veulent faire deux langues barbares de la Latine & de la Françoise. Mais qui a-t-il en cela qui soit si criminel qu'on le fait? Qui a-t-il qui interesse l'Eglise de Dieu; qui outrage la perfection Chrestienne; qui merite d'estre le sujet d'vne Guerre sainte? Qui a-t-il qui doiue obliger les Religieux à s'accommoder auec les Impies, & à faire refue

auec

auec les Heretiques, pour me jetter toutes leurs forces sur les bras.

Il faut, Menandre, que je me confesse aujourd'huy à vous, & que vous sçachiés l'occasion, le principe, & les circonstances de mon peché. Lorsque j'escriuis ces quatre paroles, qui ont r'allumé tant de passions mal esteintes, & remué tant de Sedentaires inquiets, je m'estois rendu si delicat en François & en Latin, je vous l'auouë franchement, qu'il n'y auoit rien si aisé que de me faire rejetter vn mauuais liure.

En François tout m'estoit suspect de Gasconisme. Sur chaque mot d'vn Escriuain de Prouince je consultois l'oreille d'vn habitant de Paris, & peu s'en faut que je n'appellasse Rouërgue, la Touraine proche du Poitou. Cet homme, qui ne pardonnetoit pas vne Incongruité à son propre pere, m'auoit mis en cette humeur, & m'auoit fait jurer sur ses Dogmes & sur ses Maximes. Vous entendés bien par là nostre Monsieur de Malherbe, & sçavés bien qu'en qualité de premier Grammairien de France, il pretend que tout ce qui parle, soit de sa jurisdiction; comme il est cause en effet qu'on parle plus regulierement qu'on ne faisoit, & moins au hazard & à l'auanture.

Pour le Latin, la sçauante conuersation de Monsieur Bourbon m'en auoit piqué d'vne estrange sorte, & me l'auoit fait voir tout autre qu'on ne me l'auoit monstré au College. Ce fut luy qui me refit & me reforma l'esprit. Il m'annonça le premier la grandeur & la majesté de Rome, que je ne connoissois point, & m'en remplit l'imagination. J'appris de luy à juger du merite des Autheurs; à distinguer les Styles & les Characteres; à faire difference entre le bien & l'apparence du bien. Et toutes les lumieres qui peuuent naistre d'vne longue estude, accompagnée d'vn grand jugement, pour ne s'esga-

ter pas dans les Liures, cet incomparable Guide ne les auoir descouuertes, auant que j'eusse dix-huict ans. D'ailleurs je ne faisois que d'arriuer d'Italie, où les Sadolets, les Bembes & les Manuces ont laissé le Party de Ciceron si puissant, qu'en beaucoup de lieux on ne peut souffrir les pointes & les figures de ceux qui sont venus immediatement aprés luy. Ie vous laisse à penser si on y estime les rimes & le jargon de ceux qui sont nais sous le regne des Goths & des Vandales; si on y souffre Cassiodore, & Sidonius Apollinaris.

I'auois appris en ce païs-là, que pour escrire comme il faut, il se faloit proposer les bons exemples, & que les bons exemples estoient enfermés dans vn certain cercle d'années, hors duquel il n'y auoit rien qui ne fust, ou dans l'Imperfection de ce qui commence, ou dans la Corruption de ce qui vieillit. Auec ce principe je m'estois trouué à la harangue funebre du Cardinal Bellarmin; & j'auois consideré ce grand & admirable Iesuite, qui auec la dignité de ses gestes, les graces de sa prononciation, & l'eloquence de tout son corps, qui accompagnoit celle de sa bouche, me transporta en esprit dans l'ancienne Republique.

Peu de temps auparauant vn Academicien de Rome, confident, &, comme il parloit, Intrinseque du redoutable Sciopius, sçachant l'amitié qui estoit entre Monsieur Barclay & moy, & l'amour que j'auois pour son Argenis; afin de moderer, disoit-il, la violence de ma passion, s'offrit à me monstrer dans cette nouuelle Histoire, que nous auions escrite à la main, quinze cens Impropriétés de conte fait, & je ne sçay combien de Pechés originels, & de Locutions estrangeres.

Mais ce n'est rien que cela, Menandre, au prix de ce que je vais vous dire. Passant par Florence j'auois rencontré vn Commentaire de Victorius sur

vn Liure d'Aristote ; dans lequel ce commentateur chagrin accuse Virgile, quelle entreprise, bon Dieu! & quel attentat! de prendre des mots les vns pour les autres, & d'estre moins pur & moins Latin que Lucrece? Ainsi il intente vn Procés contre vne Possession de seize cens ans, & ne considere ny la faueur d'Auguste, ny l'amitié de Mecenas, ny les applaudissemens de tous les Siecles, ny toutes les voix de la Renommée, qui donnent gaigné à sa Partie.

Ie sçauois de plus, que sous le Pontificat de Leon dixiesme, vn Gentilhomme Venitien, estimé extraordinairement par Fracastor, & du nom duquel il a nommé son Dialogue de la Poëtique, auoit de coustume le jour de la feste de sa naissance, de brusler solennellement les œuures de Martial, & d'en faire vn sacrifice annuel aux Manes & à la memoire de Catulle. Et je n'ignorois pas qu'vn autre Delicat du mesme temps soustenoit, que la corruption de la langue auoit commencé en la personne d'Ouide, dont il traduisit tout exprés les Metamorphoses, pour l'vsage de son fils; afin qu'il pust apprendre la Fable, sans danger de la Locution; & qu'en cherchant les richesses de la Poësie, il ne hazardast pas la noblesse du Style dans vne lecture contagieuse.

Il y a bien là de la bizarrerie & du caprice. Il y a bien du scrupule & de la superstition, j'en demeure d'accord auec vous, & ne louë pas l'excés où le desir de la perfection jettoit ces Messieurs. Ie blasme leur intemperance en la recherche des bonnes choses, quoy que j'auouë que j'ay quelque obligation à l'Intemperance que je blasme. Elle est cause, à dire vray, que je prenois garde de plus prés que je n'eusse fait, au vice qui luy est contraire, & qu'encore que je ne me portasse pas tout-à-fait à la Superstition d'Italie, je ne laissois pas de voir que pour arriuer où j'allois, il faloit vn peu s'esloigner de la

Li-

Licence Françoise. Les Scrupules d'autruy m'avoient pour le moins rendu Religieux. Ils m'avoient subtilisé le goust de telle façon, & m'avoient mis deuant les yeux vne telle idée de pureté, que les moindres souillures les offensoient, & que ie ne trouuois pas supportable ce que i'auois autrefois troué excellent.

I'ay donc dit la-dessus mon opinion, auec ma franchise accoustumée, & c'est le peché dont ie me confesse. I'ay plus estimé l'or & les richesses du bon temps, que le fer & la toiille du mauuais. I'ay preferé la vigueur de la Republique saine & fleurissante, aux infirmités de l'Empire caduc & mourant. En vn mot, Menandre, i'ay condanné ces faux Orateurs, qui sont Africains en Latin, Barbares à Rome, & Poëtes en prose: On si vous ne permettés de traduire la pensée d'vn veritable Romain, i'ay condanné ces Docteurs modernes, qui ayment mieux braire auec l'Asne d'Apulée, & grimacer auec les Singes de Lipse, que parler raisonnablement, & tenir leur grauité auec Ciceron.

Mais ie les ay condannés, dit-on, de mon authorité priuée, & sans auoir le charactere de Inge. Par malheur encore ce n'est ny vn Huguenot, ny vn Seculier, sur le sujet duquel cette condannation a esté donnée; & peut-estre que le mauuais Escrit qui mit mon Amy en mauuaise humeur, sortoit d'vn lieu priuilegié.

Nous ne sommes plus François, Menandre; Et nostre franchise est perduë, si hors des matieres de la Foy on veut tenir nos ames & nos opinions captiues. Il ne faut plus parler de la noblesse de l'esprit humain, s'il faut qu'il loüe & qu'il admire par force; & ce seroit moins vn deuoir qu'vne Punition. A ce conte-la toute la Liberté sera d'vn costé, & toute la Seruitude de l'autre. Il sera permis à quelques-vns d'estre ridicules, & defendu à tout le reste

de rite. Ceux qui escriuent dans le Cloistre, pourront estre impertinens auec authorité, & ceux qui lisent dans le Monde, ne pourront estre raisonnables sans danger. Les mesmes Autheurs boudront la licence d'Allemagne pour leurs liures, & demanderont l'Inquisition d'Espagne pour nos jugemens. S'ils font des fautes en Grammaire ou en Rhetorique, ce sera faire des Schismes & des Heresies, de les remarquer.

Voilà certes vne rigueur inouïe, & vne injustice sans exemple! Voilà bien faire le Souuerain & le Prince! Et neanmoins les Princes du Monde ont souffert sans ressentiment, qu'on ait dit qu'vn d'eux auoit esté mauuais Poëte, & qu'vn autre auoit esté mauuais Violon. Et pour nous approcher de nostre sujet, en nous approchant de nostre temps, on ne sçait point que les Princes de l'Eglise ayent excommunié ce galand homme, qui nomma les liures d'vn de leurs Confreres, NEC LEGIBILES, NEC INTELLIGIBILES, NEC VENDIBILES; Et qui deplora la ruïne du Libraire qui les auoit imprimés, par cette lamentable Elegie, dont voicy le commencement,

Scripta, Gigantæa quorum sub pondere mollis
Tristior Encelado Bibliopola gemit.

Ces sages Princes, Menandre, ne croyoient pas que la dignité de l'Ordre fust interessée dans le different du faiseur de Liures, ny qu'on fust obligé de porter la mesme reuerence à du Papier barbouillé qu'à des ornements Pontificaux. Ils voyoient bien, qu'il ne s'agissoit pas de la Foy, dont les decisions leur appartiennent, mais qu'il s'agissoit de la Raison, dont l'examen appartient à tout le Monde: Et qu'on ne mettoit pas en doute, si les Euesques auoient l'authorité des Apostres, mais qu'on auoit peine à croire que cettuy-cy eust l'Eloquence de Saint Paul, à la succession de laquelle

qu'elle il pretendoit plus qu'à celle de son Authorité.

Ce que je dis arriua au commencement du Regne de Henry troisiesme; Et si mon Ennemy, qui n'ignore pas l'Histoire, eust esté bien conseillé, il eust imité la sagesse de ces bons Prelats, qui ne prirent point la protection d'vn mauuais Liure. Mais s'il cherchoit vne querelle qui fust bien fondée, & s'il vouloit se venger legitimement, en defendant l'honneur de son Corps, il faloit qu'il choisist pour cela vn autre que moy; & il ne manquoit pas, Menandre, de vrais Ennemis.

Il deuoit laisser mon François en paix, & prendre à partie le Latin, qui s'estonne de l'eloquence d'vn Moine, comme d'vne chose estrange, qui la met au nombre des Prodiges, & des accidens qui n'arriuent que de siecle en siecle; & qui parle ainsi de la version qu'il auoit faite du Grec d'Aristote & de Platon, MIRUM EX ILLA EDUCATIONE, A POLITIORIBUS MUSIS UT PLURIMUM ALIENA, HOMINEM ADEO DISERTUM EMERGERE POTUISSE.

Il ne touche point aux termes des tesmoignages que je produis, parce que je me veux esloigner de l'exemple de mon Ennemy, qui disloque tout ce qu'il remuë. Laissons-les donc comme ils sont, Menandre, de peur qu'ils ne s'alterent par le transport, & qu'il n'y ait quelque déchet à les rendre de Latin en François. Soustenons seulement que mon Aduersaire se deuoit attaquer à la mere du Latin & du François; à la Reyne de l'Vniuers, à Rome, dis-je, la Sainte; & luy demander raison d'vne façon de parler qui fait outrage à tout l'Ordre Monastique, & qui toutesfois n'est pas moins en la bouche de la Cour, qu'en celle du Peuple. Car il est certain qu'au milieu mesme du Vatican, où de la memoire de nos Peres il y a eu des Moines qui ont regné, on

oppose LETTERE FRATESCHE aux belles Lettres, & VOCABOLI FRATESCHI à l'Elegance & à la Dignité des paroles.

Ie ne trouuerois pas mauuais, Menandre, que pour auoir reparation de cette injure, il eust recours à la justice du Pape, & qu'il implorast l'assistance du Saint Office. Ie blasme en cecy vne Langue que j'estime en autre chose. Ie l'accuse d'insolence dans sa gayeté, & de dissolution dans ses richesses; Et de bon cœur je serois Second de mon Ennemy, s'il estoit besoin de maintenir contre toute l'Italie conjurée, que non seulement l'Augustin Vida faisoit des vers Heroïques tres-judicieux; Et le Cordelier Dampierre des Hendeca-syllabes tres-delicats; mais aussi que le Pere Coëffeteau est disert en tout ce qu'il a traduit, & le Pere Narni eloquent en beaucoup de choses qu'il a dittes de luy mesme.

Pour vne si juste Cause opposons nous au torrent & à l'impetuosité du mauuais Vsage. Declarons laguerre, conjointement auec celuy qui nous la fait, à des Nations & à des Prouerbes. Si ce n'est que la voye de la douceur luy semble meilleure, & qu'il trouue plus à propos qu'on agisse par office. Car en ce cas-la il se faudroit adresser à Monseigneur le Cardinal Bentiuoglio, qui est l'arbitre & la regle de sa Langue, & qui m'a fait l'honneur de me tesmoigner qu'il ne mesprisoit pas la nostre dans mes ouurages. Nous le prierons de vouloir interposer son authorité en cette occasion, & d'empescher le cours d'vne façon de parler, si injurieuse à la Rhetorique du Premier homme de nostre temps.

Tout de bon, Menandre, je croy aussi bien que luy, que l'austerité de la Vie n'exclud pas la politesse de la Doctrine, & que toutes les belles choses ne sont pas également dangereuses. Et quoy que

je

je sçache que la rigueur de nos Peres a esté extreme, & que les premiers Chrestiens ont condanné ou mesprisé les Connoissances humaines. Quoy que je sçache qu'on a escrit, quo l'Eloquence estoit le Patrimoine des Payens, & que la Poësie estoit le Breuuage des Demons; & que Saint Hierosme auoit esté foueté par les Anges, pour auoir trop aymé Ciceron. Quoy que je sçache que celuy qui voulut mettre LIT, au lieu de GRABAT dans le texte de l'Euangile, fut menacé d'Anatheme; Et que Theodoret a conclu à la honte du bien raisonner & du bien dire, que l'incongruité & les solecismes des Pescheurs auoient vaincu les Syllogismes & les figures d'Athenes: Quoy que je sçache cela, Menandre, je sçay aussi que cette extreme rigueur a esté mitigée auecque raison; Et que Saint Gregoire de Nazianze ne l'a pas approuuée dans l'Oraison funebre de Saint Basile: Ie sçay que les plus seueres Chrestiens peuuent sans scrupule estre eloquens; peuuent employer l'or d'Egypte à l'embellissement du Tabernacle; & s'approprier le bien des Ennemis de l'Eglise; & sanctifier les connoissances des Profanes; & vser des choses dont les Payens abusoient.

Ie ne dis pas seulement qu'ils le peuuent: Ie dis qu'ils le font, & qu'ils le font auecque succés. Il y en a là assés, ce me semble, pour satisfaire vos Peres: il est vray: Mais il y en a trop peu, pour contenter les Peres qui me persecutent. Ils content pour rien que j'en loué vne partie, parce que mon Amy ne louë pas l'autre; & veulent qu'on croye qu'ils ne sont pas seulement tous Bons & tous Saints, mais aussi qu'ils sont tous Doctes & tous Eloquens. Ils veulent qu'on renuerse à leur auantage ce passage de l'Escriture, *Personne ne fait bien parmy eux, non pas mesme vn seul*, & qu'on le change en celuy-cy, *Personne ne fait mal parmy eux, non pas mesme vn seul.*

changeons-le à la bonne heure : Menandre, & s'il se peut, effaçons encore ce malheureux LA PLUSPART DES MOINES, qui est cause de tout le Scandale qui est arriué. Ou s'il n'y a pas moyen de l'effacer de tant d'Exemplaires imprimés, essayons de trouuer vn Expedient qui les mette hors d'interest, d'vne autre façon, & presentons-leur quelque biais, pour expliquer nostre Amy, qui ne leur soit pas desagreable.

Ne sçauroient-ils regarder vne Proposition qui peut estre diuersement interpretée, du costé qu'elle leur peut plaire dauantage ? Et de plusieurs sens qu'elle est capable de receuoir, que ne prennent-ils celuy qui leur est le plus fauorable; celuy que je leur jureray estre le plus conforme à mon intention, & que je signeray de ma propre main, si bon leur semble? Qu'on excepte donc tous les Fueillans, tous les Minimes, tous les Capucins, & d'autres Communautés toutes entieres; je m'asseure que dans les Abbaïes de France, & dans les Conuents qui ne sont pas reformés, il restera assés de Moines, peu curieux des ornemens du langage, pour pouuoir dire que la plus grande partie des Moines ne fait pas profession de bien parler.

Ceux-cy, Menandre, viuent francs & libres des Loix & des Ordonnances de la Grammaire, & ont des Priuileges, qui les exemptent de la Iurisdiction de Priscien & de Monsieur de Malherbe. Ils se contentent de la premiere Simplicité qu'auoient les disciples de Iesus-Christ, sans leur enuier le don des Langues, qu'ils eurent depuis. L'Art ne gaste point la bonté de leur nature. Ils ne font point Vœu d'estre sçauans; & tirent cet auantage de leur mediocre suffisance, qu'ils sont au moins asseurés de ne pas tomber de si haut que sont cheus Origene & Tertullien.

Il ne faut point auoir peur qu'ils brouillent le cal-

me

me de l'Eglise par la curiosité de leurs Questions, ny qu'ils troublent le repos de l'Estat par leur Eloquence seditieuse. Et le bon est pour nous, qu'il faut encore moins craindre qu'ils troublent leur propre repos par vne meditation trop exquise de ce que nous disons d'eux, ny qu'ils soient si tendres, qu'vn petit mot les puisse blesser. Nous auons affaire à des Peres, moins sensibles & moins chatoüilleux; plus difficiles à offenser, & mieux armés contre les injures; à plus forte raison contre l'ombre & le soupçon des injures; Et si leur ame n'est pas remplie de cette grande varieté de Connoissances, dont se vantent quelques autres, elle est vuide de la Presomption qui accompagne d'ordinaire la Connoissance; & de cette inuincible Opiniastreté, qui defend les erreurs du Docteur, aussi affirmatiuement que la verité de la Doctrine.

Ie ne doute pas mesme, Menandre, que si ces bons Peres sçauoient la peine où nous sommes, ils n'eussent assés de charité, pour venir s'offrir de leur bon gré à des-Interesser ceux qui pensent auoir esté offensés; & qu'ils ne fissent cesser tout sujet de plainte, prenant pour eux les paroles qui ont esté alleguées par mon Amy. Ils seroient tres-aises, je n'en doute point, de faciliter vn Accommodement, aux despens de leur Latin & de leur François, & tres-volontiers ils donneroient l'vn & l'autre au bien de la Paix, & à la satisfaction de mon Aduersaire.

LES PASSAGES DEFENDUS.

QUATRIESME DEFENSE. OV De l'Antiquité de la Religion CHRESTIENNE.

DISCOURS DIX-SEPTIESME.

Mais il y a trop de hardiesse d'auoir de la joye en presence d'vn Tyran, & de rire quand il nous menace. Agissons serieusement auec l'homme du monde, qui entend le moins raillerie, & qui affecte le plus la seuerité. Il est temps de luy disputer vn autre passage ; & de le faire retirer d'vn lieu, où il pense s'estre bien fortifié, aprés l'auoir pris de bonne guerre. Tantost il se contentoit de m'oster la Deuotion, qui est la plus douce & la plus delicate partie de la Religion : A present il me voudroit oster la Religion toute entiere. Il voudroit me chasser de toutes les Societés des Fideles, & persuader à tout le Monde Chrestien, que je suis tombé en Idolatrie.

Preparés-vous, Menandre, à ouïr des Blasphemes espouuantables. Autrefois neanmoins c'estoient de saines Maximes; mais il faut qu'elles se soient changées entre mes mains, & que par mes charmes, d'vne verge j'aye fait vn serpent. Admirés auecque moy que trois ans entiers on ait laissé courir des Monstres par toute la France, sans se mettre en deuoir de les arrester; Et que dans le Royaume tres-Chrestien, dans la lumiere de nostre Siecle, à trois pas de la Sorbone, l'Impieté imprimée & reimprimée n'ait pû jusques icy estre descouuerte. Il n'y a que mon Ennemy qui ait eu des yeux, pour voir l'interest de Dieu; & de zele pour s'en picquer. Il s'est garanti luy seul du Monstre qui se cache sous ces paroles.

« Nous ne sommes pas venus au monde, pour faire des Loix, mais pour obeïr à celles que nous auons trouuées, & nous contenter de la Sagesse de nos Peres, comme de leur Terre & de leur Soleil. Et certes puis que mesme aux choses indifferentes la nouueauté est blasmée, & que les Rois ne quittent point les Lis, pour prendre des Tulipes en leurs armes; à combien meilleur droit deuons nous conseruer les anciens fondemens de la Religion, qui est d'autant plus pure, que par sa vieillesse elle s'approche dauantage de l'origine des choses, & qu'entre elle & le principe de tout bien il s'est passé moins de temps, qui ait pû corrompre sa pureté ? »

N'est-ce pas, dit-il, *la Maxime qui restablit sur terre l'Idolatrie, qui est autant que l'Atheisme & l'Impieté, veu qu'entre le principe de l'Idolatrie & la creation du Monde il n'y a que tres-peu de temps; là où entre les commencemens du Christianisme, & le principe de toutes choses, en y contera plus de quatre mille ans. Et par consequent si cette Maxime est veritable, il se conclud que l'Idolatrie est d'autant*

plus

plus preferable au Christianisme, qu'elle a sur nostre Religion l'auantage du temps, & l'âge qui la fait toucher de plus pres au principe de tout bien, & au commencement de toutes choses.

O que cet homme, Menandre, est mal informé de la naissance & de l'antiquité de la Religion, & que d'vn coup de plume il raye de Siecles de son Histoire! Qu'il est mal Instruit de l'âge & des diuers Estats de la Verité! S'il n'estoit son Ennemy juré, je dirois qu'elle n'est pas seulement de sa connoissance. Il la fait plus Ieune de plus de quatre mille ans qu'elle n'est; soit qu'il n'ait pas pris la peine de la bien considerer; soit qu'il pense la flatter par là, & cacher les rides & les cheueux blancs d'vne Princesse.

Cette Princesse neanmoins, sœur du Soleil & fille du Temps, est plus belle que l'vn, mais elle n'est gueres moins vieille que l'autre. C'est la premiere & la plus esloignée de toutes les choses. Tout est Moderne en comparaison. Les Fables & les Temps Heroïques; les Guerres de Thebes & de Troye; les Affaires des Assyriens & des Medes, au prix d'elle sont d'hier & d'aujourd'huy. Le Monde ne fut basty que pour la loger; & lors qu'il n'y auoit encore que deux personnes sur la Terre, il y auoit desja vne Eglise & des Fideles.

Comme l'Idée & la perfection sont auant les Images & les Defaus: Comme la Nature & la Raison sont plus anciennes que les Artifices & les Sophismes: Comme le Pur en quoy que ce soit, precede le Corrompu: Ainsi la Vraye creance precede la Fausse.

Ce n'est pas le plus difficile point de nostre Doctrine, & dont l'intelligence humaine ne puisse estre capable, sans le secours des lettres diuines. La Philosophie s'accorde en cecy auecque la Foy, & Aristote combat sous les Enseignes de Iesus-Christ.

Car

Car toute mauuaiſe Religiō eſtant menſonge, il s'enſuit neceſſairement qu'elle ſoit venuë aprés la bonne, puis que les Priuations preſuppoſent de neceſſité les Habitudes; Et qu'vn homme ne ſçauroit eſtre Aueugle, s'il n'y auoit auant luy vne puiſſance de voir & de juger de la diuerſité des objets; Ny Ignorant, s'il n'y auoit des Vertus intellectuelles, & vne plus haute connoiſſance que celle des ſens; Ny Heretique, s'il n'eſtoit ſorty de l'Egliſe, & qu'il n'euſt quitté les opinions receuës; Ny Idolatre, s'il n'auoit abandonné le ſeruice du Createur, pour faire ſes Dieux des Creatures.

Ainſi, Menandre, le Menſonge naiſt en quelque façon de ſon contraire. Il a beſoin de la Verité pour eſtre Menſonge; & ne ſçauroit agir s'il ne l'auoit pour ſon objet ennemy, ny ſubſiſter que par la ruïne des principes qu'elle eſtablit, & par la negation de ce qu'elle affirme. Et de là il eſt ayſé à conclure que la bonne ſemence a eſté reſpanduë la premiere, mais que l'homme ennemy eſt venu depuis, qui a jetté l'yuroye & le mauuais grain; que l'Erreur, le Déguiſement, & la Tromperie ſont arriués les derniers au Monde, & que jamais il n'y auroit eu de fauſſe Religion, ſi touſjours il n'y en auoit eu vne veritable.

Mais au calcul de mon Aduerſaire on conte plus de quatre mille ans entre les commencemens du Chriſtianiſme & le principe des choſes. Eſt-il poſſible, Menandre, que tant de ſiecles aprés la perſecution des Tyrans; au milieu des grandeurs & des proſperités de l'Egliſe; en vne ſaiſon où LOÜIS le Iuſte la fait triompher de tous coſtés, je ſois reduit aux termes qu'eſtoient reduits les Fideles ſous l'Empire de Neron & de Diocletien? Qui croira que mon Aduerſaire prenne entre les mains des Payens, les armes deſquelles il me fait la guerre? Que noſtre Religion ait encore beſoin des Apologies d'Athenagoras

nagoras & de Iustin, & qu'il se trouue quelqu'vn qui luy reproche sa Nouueauté?

Il est ainsi neanmoins; & celuy qui la luy reproche, a succedé à saint Bernard, & a traduit Saint Denys. Il est nay dans le College: Il conte des Docteurs entre ses predecesseurs: Il preside à vne grande trouppe de Theologiens; & pas vn d'eux ne l'a aduerty de son erreur, pour me descharger de l'enuie à laquelle je m'expose, en corrigeant le Premier homme de nostre temps, comme il se nomme luy-mesme. Pas vn d'eux, Menandre, ne luy a voulu dire qu'il y a de la difference entre n'estre point & estre secret; entre le neant & la vie cachée: pas vn d'eux ne luy a dit que tous les termes ne sont pas si anciens que toutes les choses qu'ils signifient.

Le Christianisme a donc esté de tout temps, quoy qu'il ait esté long temps caché, & sous des nüages; & que Dieu ne l'ait ouuert aux Peuples, ny laissé luire à clair dans le Monde, qu'au terme qu'il auoit precisément marqué dans les Oracles de sa parole. Il y a tousjours eu des Chrestiens, quoy qu'ils n'ayent pas tousjours esté appellés de cette façon. Et la Religion Chrestienne a precedé la naissance de Iesus-Christ, de beaucoup de Siecles, quoy que le nom de Chrestien n'ait esté imposé aux Fideles qu'aprés sa mort, dans la ville d'Antioche. L'Eglise pourtant n'est pas née à Antioche, & mon Aduersaire ne voudroit pas l'asseurer, de peur d'offenser Ierusalem. Neanmoins, Menandre, cela seroit, s'il en faloit croire sa Dialectique, & prendre les choses de sa main: Il faudroit dire que durant la vie de Iesus-Christ il n'y auoit point de Chrestiens, non pas mesme en sa compagnie & à sa suitte.

Il y en auoit toutesfois, & alors & auparauant. Ces gens-la n'ont presque pas commencé, tant ils sont anciens; & je ne pense pas que ce soit antidater le principe du Christianisme, de le prendre dés

le

le principe & dés l'origine des choses. Et de fait, lors qu'au Concile de Rimini quelques vns proposerent de rejetter les Confessions de Foy des Conciles precedens, pour en faire passer vne nouuelle, dattée du second des Calendes de Iuin, & du Consulat d'Eusebe & de Hypatius; Saint Athanase s'y opposa vigoureusement, & representa que la vraye Foy n'auoit point de datte: que c'estoit luy faire tort, que de luy donner vn commencement si nouueau: qu'elle estoit plus ancienne, non seulement que les Consuls Eusebe & Hypatius, & que l'Empereur Constance qui les auoit faits; mais aussi que tous les Consuls, & que tous les Empereurs ensemble: Que les Nombres, les Chiffres, les Fastes & les Archiues n'estoient point encore, lors qu'il estoit vne Foy Chrestienne, & vne Religion Orthodoxe.

Si mon Aduersaire eust esté à ce Concile, il eust accusé Saint Athanase d'impieté. Oui sans doute, Menandre, puis qu'il m'en accuse, pour estre dans le mesme sentiment que Saint Athanase; & qu'il ne sçait pas ce qu'il faut luy dire, & luy redire, afin qu'il le sçache; Que l'Eglise dure depuis le « commencement des Siecles jusques à cette heu- « re; qu'elle seule ne s'est point noyée, lors que « toute la Terre a fait naufrage par le Deluge; qu'el- « le s'est sauuée de l'embrasement, lors que les Vil- « les entieres ont esté consumées par le feu du Ciel; « qu'elle a suruescu à tous ses Persecuteurs; qu'elle « a vû naistre & mourir les quatre grandes Monar- « chies; que d'vn Peuple elle a passé à tous les au- « tres; & que celle-là mesme qui a esté esclaue en « Egypte, fugitiue au Desert, estrangere en Palesti- « ne, prisonniere en Babylone, est la mesme qui re- « gne aujourd'huy à Rome.

Ce ne sont point des propositions contestées. Ce sont des verités reconnuës Entretenés-vous-en, Menan-

Menandre, auecque vos Peres. Il n'est rien de plus certain parmy eux, ny dont ils demeurent plus vniversellement d'accord en leurs doctes Assemblées. L'Eglise des Iuifs n'estoit point vne autre Eglise que la nostre : leurs Prophetes sont aujourd'huy nos Historiens ; & nous sommes les Suiuans & les Domestiques de celuy dont ils ont esté les Auantcoureurs & les Trompettes.

L'Aigneau a esté immolé dés le commencement du Monde. Le premier Adam a esperé le second: Il a crû en Iesus-Christ, & dans l'asseurance qu'il a euë que le Iuste naistroit de sa race, il s'est consolé de la perte de son Innocence. Abraham a vû de loin le iour du Seigneur, & s'en est resjouï vingt-quatre siecles auant sa venuë. Isaac a vû le mesme iour, aprés auoir perdu les yeux, & prenant Iacob pour Ezaü. Moyse a esté Chrestien ; & Saint Paul dit de luy, que l'opprobre de Iesus-Christ luy fut plus precieux que les richesses d'Egypte. Esaïe prioit les Nuées de pleuuoir le Iuste, & la Terre de germer le Sauueur ; Et les autres Prophetes le demandoient auec tant d'impatience, qu'il sembloit quelquefois qu'ils se plaignissent des Longueurs & des Remises dont Dieu vsoit à l'endroit des hommes.

Tant y a, Menandre, que les anciens Peres ont beu de l'eau qui sortoit de la pierre, & cette pierre estoit Iesus Christ. Les fideles, tant de la Loy de Nature que de la Loy escrite, appartenoient à la Loy de Grace, & estoient du Troupeau de Iesus-Christ. Ils attendoient la Consolation d'Israël, & souspiroient aprés le Messie. Ils estoient guidés par l'Estoile du matin, comme nous le sommes par celle du soir ; Et les vns & les autres sommes guidés par vn mesme Astre, qui a deux diuers noms ; par vne lumiere qui s'appelloit en ce temps-là Synagogue, & qui maintenant s'appelle Eglise.

Il n'y a point deux Religions, parce qu'il n'y a point

point deux Sauueurs, ny deux Paradis. On ne nous enseigne point vne seconde Verité, differente de la premiere. Nous n'auons point d'autres Connoissances que les premiers hommes; mais nous les auons plus nettes & plus distinctes; Et toute la difference qu'il y a pour ce regard entre nous & eux, c'est que nostre Foy a pour objet le Passé, & que la leur auoit l'Auenir.

Si bien qu'à ce conte-là nos supputations ne sont pas fausses: Nous n'auons point fait d'Anachronisme: La Religion Chrestienne n'est pas si nouuelle que s'imagine mon Ennemy: Elle n'est pas si esloignée qu'il se figure, de l'origine des choses. Et tant s'en faut, Menandre, que, comme il pense, les Payens ayent sur nous l'auantage du temps & de la vieillesse, qu'il est tres-asseuré, s'il en faut croire Tertullien, que nous auons des Autheurs, qui ont vescu deuant leurs fausses Diuinités; Et que Moyse est beaucoup plus ancien que Saturne; & par consequent que les Enfans de Saturne, & les enfans de ses enfans, dont les Poëtes ont fait tant de Dieux & tant de Deesses.

Contentons-nous donc de la Sagesse de nos Peres, comme de leur Terre & de leur Soleil; Et en quelque sens qu'on puisse prendre ces Innocentes paroles, ne craignons point d'auoir mal parlé. Car soit que nous montions jusqu'à la premiere & à la plus haute Antiquité, qui est celle des Iuifs; soit que nous nous arrestions à vne autre Antiquité moyenne & inferieure, qui est celle des Grecs; soit qu'enfin nous descendions à la plus proche & à la plus voisine de nostre temps, nous demeurons tousjours dans les mesmes termes.

Il y auoit des Sages, auant que la Philosophie fust au Monde, & ces Sages-là estoient nos Peres. Auant que les Escholes d'Athenes fussent basties, & qu'il y eust vn Portique, vn Lycée, vne Academie,

mie, il y auoit vne souueraine Raison, vne Verité releuée, vne Academie celeste. Il y auoit des Docteurs enseignés de Dieu: Il y auoit des Prophetes inspirés du mesme Dieu: Et nous sommes les Disciples de ces Docteurs, & les Fils de ces Prophetes. Lors que les Grecs estoient encore des Enfans, & que leur Eloquence begayoit encore, la Sagesse des Hebreux auoit atteint sa perfection: Elle rendoit des Oracles à toute la terre. Elle estoit admirée de l'Orient, & recherchée du Midy; & c'est, Menandre, la Sagesse de nos Peres.

Ces Enfans depuis se sont faits Hommes. Les Grecs ont estudié, & ont debité leur science. Ils ont cherché la Verité auec de la curiosité & du soin. Et quoy que je sçache que leur curiosité n'a gueres esté plus heureuse que celle des Alchimistes, & qu'ils ont plustost eu des soupçons que des asseurances, s'estant doutés de quelque chose, sans auoir rien sceu de bien certain; C'a esté pourtant l'opinion d'vn des plus sçauans Peres de l'ancienne Eglise, qu'vne si trouble & si debile lumiere ne leur a pas esté inutile, & que ce petit rayon qu'ils ont entreueu, les a suffisamment esclairés, pour arriuer à la derniere felicité.

Ie parle, Menandre, de Clement Alexandrin, qui sans doute est de la connoissance de vos amis, aussi bien que de la vostre. Il a escrit en plusieurs endroits de ses ouurages, que la Philosophie auoit esté donnée aux Grecs au lieu de la Loy; Que les Grecs ont pû se sauuer par le moyen de la Philosophie; Qu'ils ont pû trouuer le chemin du Ciel, par les adresses qu'elle leur donnoit; Qu'elle estoit l'Eschelle de l'Euangile; que c'estoit vn troisiesme Testament.

Et vn Martyr de la mesme Eglise des premiers temps n'a pas esté de contraire aduis. Il n'a pas eu mauuaise opinion du salut d'Heraclite, de Socrate,

& de quelques autres Philosophes Grecs. Il a crû, aussi bien que Clement Alexandrin, & que Saint Denys, que c'estoient de Catechumenes, dont les Anges auoient esté les Docteurs; & des Chrestiens commencés, qui par la Raison s'acheminoient à la Foy, & n'estoient pas indignes de la Grace, pour auoir fait tant de progrés vers Dieu, par les seules forces de la Nature. Tellement que si cela estoit, ce seroit encore dequoy enrichir nostre Genealogie. Ceux que nous pensions estre Estrangers, se trouueroient des Nostres, & en ce sens-la leur Sagesse se pourroit dire la Sagesse de nos Peres.

Mais quand nous ne chercherons point nos Titres dans le vieux Testament, ny ne tirerons nostre naissance de si loin. Quand nous n'inuoquerons pas Socrate dans nos prieres, ny n'adjousterons ce verset à nos Litanies, SAINT SOCRATE PRIE'S POUR NOUS, ainsi qu'Erasme semble nous le conseiller. Quand nous ne dirons pas NOSTRE ANCESTRE & NOSTRE PERE SOCRATE, comme le disoient les Platoniciens du temps d'Apulée; Ne sommes-nous pas Fils des derniers Fideles? Ne sommes-nous pas les vrais & les legitimes Heritiers de ceux qui estoient en possession de la Verité; à qui elle a esté adjugée par les Arrests de tous les Conciles: Et cette Doctrine, qui est venuë de main en main, & de successeurs en successeurs, sans laisser aucun interualle vuide depuis les Apostres jusques à nous, n'est-ce pas la Sagesse de nos Peres?

Le Changement n'est bon que quand le premier estat est mauuais, ny la Nouueauté receuable que quand les vieilles coustumes sont vicieuses. C'est pourquoy viuant dans vne Eglise qui ne peut faillir, & qui est perpetuellement assistée de la presence du Saint Esprit; & d'ailleurs ne parlant que des Catholiques & des Protestans, ce que vos Peres me feront la faueur de remarquer, & ce que dissimule

mon

mon Ennemy auec son ingenuité ordinaire ; Ne fais je pas au passage dont il s'agit, vne Protestation solennelle de l integrité de ma Foy, & du desir que j'ay de perseuerer dans la bonne Cause ? Lors que je dis qu'il faut se contenter de la Sagesse de nos Peres, que dis-je autre chose, sinon qu il faut se sous-mettre à l'authorité de l'Eglise Catholique, qu'il ne faut pas estre rebelle de Rome ; qu'il faut preferer Saint Pierre à Luther, & n'escouter pas seulement cet Vsurpateur, qui sans succeder à personne, a commencé par soy-mesme, & de qui on peut prononcer hardiment, qu'en matiere de Doctrine, il est nay sans auoir eu de Pere.

L'IMPRIMEUR AV LECTEUR.

Il reste encore quatre ou cinq Discours, adressés au mesme Menandre, & de la force des precedens, à ce que disent ceux qui les ont vûs. Ie n'ay pû les vous donner pour cette fois: Mais sur la parole de Monsieur le Comte de Clermont, qui me les doit envoyer de Languedoc, je les vous promets pour le deuxieme Volume, qui suiura de prés celuy-cy.

RE-

RESPONSE FAITE SUR LE CHAMP.

A

Monsieur de Pressac, Conseiller du Roy, &c.

DISCOURS DIX-HUITIESME.

Ie suis icy absent de mes Muses, estant à quatre lieuës de mon Cabinet. Bon Dieu! quel Exil pour vne ame raisonnable; Quelle seicheresse de conuersation, & quelle solitude de liures? Elle est telle, MONSIEUR, que toute la Bibliotheque du logis est reduite à vn Almanach & à la Coustume de la Prouince. Il faut pourtant faire vn effort pour l'amour de vous, & payer contant, puis que vostre Ambassadeur ne me donne point de terme. C'est

le plus violent homme qui fut iamais ; & ce que vous cherchés dans mes papiers, il veut absolument que je le trouue dans ma memoire. De bonne fortune je l'y auois mis, & il ne me sera pas difficile de vous rendre conte de quelques leçons que j'auois apprises.

Commençons, sans faire de plus grande Preface. Voicy trois differens Originaux de la lettre de Fabrice, en trois differentes Langues : Vous choisirés celuy qui vous semblera le meilleur, & le plus digne de l'esprit & de la majesté de Rome.

CONSULES ROMANI
Salutem dicunt Pyrrho Regi.

Nos pro tuis injuriis continuò animo ſtrenuè commoti, inimiciter tecum bellare ſtudemus: ſed communis exempli & fidei ergò viſum eſt, uti te ſalvum velimus, ut eſſet quem armis vincere poſſimus. Ad nos venit Nicias familiaris tuus, qui ſibi precium à nobis peteret, ſi te clam interfeciſſet. Id nos negavimus velle, neve ob eam rem quicquam commodi expectaret: Et ſimul viſum eſt ut te certiorem faceremus, ne quid ejuſmodi ſi accidiſſet, noſtro conſilio Civitates putarent factum: Et quod nobis non placet, precio, aut præmio, aut dolis pugnare. Tu niſi caveas, jacebis.

ΓΑΙΟΣ ΦΑΒΡΙΚΙΟΣ

ΚΑΙ

ΚΟΙΝΤΟΣ ΑΙΜΥΛΙΟΣ,

Ὕπατοι Ῥωμαῖοι,

Πύῤῥῳ βασιλεῖ χαίρειν.

Οὔτε φίλων, εὐτυχὴς ἔοικας εἶναι κριτής, οὔτε πολεμίων. γνώσῃ δὲ τὴν πεμφθεῖσαν ἡμῖν ἐπιστολὴν ἀναγνοὺς, ὅτι χρηστοῖς καὶ δικαίοις ἀνδράσι πολεμεῖς, ἀδίκοις δὲ καὶ κακοῖς πιστεύεις. οὐδὲ γὰρ ταῦτα σῇ χάριτι μηνύομεν, ἀλλ' ὅπως μὴ τὸ σὸν πάθος ἡμῖν διαβολὴν ἐνέγκῃ, καὶ δόλῳ δόξωμεν, ὡς ἀρετῇ μὴ δυνάμενοι κατεργάσασθαι τὸν πόλεμον.

LES CONSULS ROMAINS, AU ROY PYRRHUS.

Nous auons le ressentiment que nous deuons auoir, des injures que tu nous as faites, & sommes resolus d'en tirer raison par la voye des armes : Mais ne connoissant point d'autre moyen que celuy-la, de faire du mal a nos Ennemis, nous jugeons estre digne de nous, de te donner aduis d'vne entreprise sur ta personne, qui nous vient d'estre proposee par vn des tiens. C'est auec peine que nous l'auons escoutée, & nous te la descouurons a l'heure mesme, afin que tu prennes garde a toy, & que les autres Estats sçachent, que la Trahison n'a point de merite dans le nostre. Le Peuple Romain ne sçait ce que c'est de gaigner des victoires deshonnestes, & s'oppose a tous les mauuais Exemples. Il a accoustumé de deuoir les bons succeés a sa Vertu, & non au Crime d'autruy. Il est Gardien de la commune seureté, & protege tous ceux qui ne se defendent pas. N'apprehende donc rien d'injuste de nostre part ; Tu ne seras vaincu que de bonne guerre. Cependant nous auons soin de toy, afin que tu meures nostre obligé, & te voulons conseruer, pour te pouuoir perdre auec honneur.

Le

Le Poëte payen, qui a reproché la maladie de Bellerophon, à ceux qui quittent le monde pour seruir Dieu dans la solitude, c'est Rutilius Numarianus. Il viuoit sous les Enfans du grand Theodose, & auoit vne des principales Charges du Palais: Voire il auoit plusieurs Charges, ainsi qu'il se void par les Titres qu'il prend au commencement de ses deux Poëmes. RUTILII CLAUDII NUMATIANI, GALLI, VIRI CONSULARIS, PRÆFECTORII URBIS, TRIBUNI MILITUM, PRÆFECTI PRÆTORIO. De son temps grand nombre de Religieux auoient choisi pour le lieu de leur retraite, vne Isle de la mer Ligustique, qui est entre la Corsegue & l'Italie, & que les Italiens appellent encore à present CAPRARA, de son ancien nom. Il en parle de cette sorte dans le Voyage qu'il a descrit.

Processu pelagi jam s. Capraria tollit:
Squalet lucifugis insula plena viris.
Ipsi se Monachos Grajo cognomine dicunt,
Quod soli nullo vivere teste volunt.
Munera Fortunæ metuunt, dum damna verentur;
Quisquam sponte miser, ne miser esse queat.
Quænam perversi rabies tam stulta cerebri,
Dum mala formides, nec bona posse pati?
Sive suas repetunt ex fato ergastula pœnas,
Tristia seu nigro viscera felle tument:
Sic nimiæ bilis morbum aßignavit Homerus
Bellerophonteis sollicitudinibus.
Nam juveni offenso sævi post tela doloris,
Dicitur humanum displicuisse genus.

Deuant ce Poëte Payen, le Poëte Ausone, qui faisoit profession du Christianisme, & qui auoit esté Precepteur de l'Empereur Gratien, allegue la mesme maladie à son amy Pontius Paulinus, qui fut depuis Euesque de Nole au Royaume de Naples, & qui est aujourd'huy nostre Saint Paulin. Le Saint se sentit

piqué de cette Comparaison, comme il le tesmoigne dans ces vers, par lesquels il respond à ceux d'Ausone,

Non etenim mihi mens vaga : sed neque participantum
Vita fugax hominum : Lycia qua scribis in antris
Pegaseum vixisse equitem. Licet a via multi
Numine agente colant, clari velut ante Sophorum
Pro studiis Musisque suis; ut nunc quoque castis
Qui Christum sumpsere animis, agitare frequentant :
Non inopes animi, neque de feritate legentes
Desertis habitare locis : sed in ardua versi
Sidera, spectante spe Deum.

Et pour monstrer qu'il prenoit la chose à cœur, & que la ressemblance de Bellerophon ne luy plaisoit pas, non plus que le nom de Tanaquil, donné à sa femme Therasie, par le mesme Ausone, il s'en plaint encore dans cet autre endroit de son Epistre,

Ne me igitur, venerande parens, his ut malè versum
Increpites studiis. neque me vel conjuge carpas,
Vel mentu vitio Non anxia Bellerophontis
Mens est: nec Tanaquil mihi, sed Lucretia conjux.

Le different de Thetis & de Medée, pour la preference de la beauté : & en suitte la naissance du Prouerbe, qui a diffamé ceux de l'Isle de Candie, sont pieces qui ne se trouuent que dans la Bibliotheque de Photius, Patriarche de Constantinople : Pour le moins, MONSIEUR, ne les ay-je point veuës ailleurs que là. Mais s'il y en a quelque autre trace en quelque autre lieu de Grece, n'aués-vous pas le tres-sçauant & le tres-Attique M. le President de Maussac, qui est vn Thresor de tous les Lieux & de tous les Temps, & vne Bibliotheque bien plus riche que celle du Patriarche de Constantinople. Le Passage de cettuy-cy est dans l'extrait qu'il

qu'il a fait, des Histoires d'vn certain Ptolemée Hephestion, dediées à vne certaine Dame Tertulle, si ma memoire ne me trompe.

Ie cours à vostre derniere demande, afin de me iustifier le plustost que je pourray, de la Calomnie qui m'impute d'auoir mesdit de Seneque. Vous me feriés grand tort, MONSIEUR, si vous pensiés que je ne fusse pas de vostre opinion, & que j'eusse dessein de me signaler par des Sentimens hardis, pour ne pas dire des Iugemens temeraires. Ie ne veux point de procés, & moins auecque vous qu'auecque tout autre. A quoy bon ressusciter des querelles mortes, & prendre le party d'vn Grec qui a dit des injures à vn Romain? Ie vous prie de croire que je n'ay jamais espousé les passions de Dion, & que hors l'interest de mon Mecenas, je suis tres-humble seruiteur de vostre Seneque.

Ne sçay-je pas que luy & Burrhus furent deux Ministres tres-sçauans en l'art de gouuerner, & qui firent valoir à vn tel point la Minorité de Neron, qu'elle a esté preferée aux longs Regnes des plus sages Princes? Si le reste de sa vie eust respondu aux cinq premieres années qu'il crut leurs conseils, il auroit esté deuant l'Empereur Tite, les delices du genre humain, & la fin glorieuse de sa race, qui se termina en luy. Et si nous le regardons aujourd'huy comme le deshonneur de l'Histoire; si vn Neron & vn Monstre signifient la mesme chose; Si les Chrestiens qui viuoient sous son Empire, ont eu opinion que c'estoit l'Empire de l'Antechrist, & qu'il deuoit estre suiuy de la ruïne du Monde; c'est parce que Burrhus & Seneque n'estoient plus ses Conseillers.

Burrhus, MONSIEUR, comme vous sçaués mieux que moy, vous voulés pourtant que je le vous die, estoit homme de seruice & d'experience; plein de fidelité & de courage; de mœurs innocen-

res, & sans reproche; mais d'vne vertu neanmoins, qui se sçauoit quelquefois accommoder à la corruption de son temps, & qui souffroit ce qu'elle n'approuuoit pas. Ayant passé par tous les degrés de la Guette, il merita enfin le commandement de la Garde Pretorienne, & posseda par consequent la plus importante Charge de l'Empire; que quelques-vns nommerent depuis VNE ROYAUTÉ SANS COURONNE, OU LA ROYAUTÉ D'VN HOMME PRIVÉ: Car c'est ainsi, s'il vous plaist, que je traduitay en François le *βασιλεία ἀστέφανος* d'vn Sophiste Grec.

Burrhus fit honneur à vne si grande Charge: Mais tout grand & tout braue qu'il estoit, il ne laissoit pas de sousmettre son Espée à la Robe de Seneque, & de reconnoistre par vne volontaire dependance, l'auantage que l'Esprit a sur le Corps. Il estoit la Machine, & Seneque l'Ingenieur; qui outre la force qu'il auoit tirée de son Eloquence & de sa Philosophie, s'estoit acquis vne parfaitte connoissance des choses du monde, & n'ignoroit rien de ce qu'il faut sçauoir à la Cour. Il ne luy fut donc pas mal-aisé d'y reüssir. Il se rendit incontinent necessaire, & la conduitte de la personne du Prince luy fut vn passage à l'administration de l'Estat.

Chose estrange, MONSIEUR! La plus-part des Grands pensent diminuer à mesure que leurs enfans croissent. Ils ne voudroient pas manquer d'Heritiers, mais Ils ne veulent point de Compagnons. Et parce qu'il ne leur est pas possible d'arrester le cours du Temps & les mouuemens des Heures, pour faire durer le bas âge de ceux qui leur doiuent succeder: Ils reculent tant qu'ils peuuent leurs Esperances, en retardant le progrés de leur Iugement & de leur Courage. Pour cet effet ils les entretiennét auec soin dans leurs inclinations pueriles, & lors qu'ils pourroient se seruir des Hommes & des Cheuaux,

raux, Ils les amusent encore à des Poupées & à des Bastons entre les jambes. Ils mettent auprés d'eux des personnes qui ne parlent point, ou qui ne sçavent parler que de choses basses; tirées de la boutique des Artisans, & prises du commerce du menu Peuple. Ainsi souuent celuy qui aura la principale charge de leur institution, ne sera capable que de les garder du feu & de l'eau, & aura plustost vn esprit de Nourrice que de Gouuerneur.

Agrippine ne suiuit pas cette fausse maxime de la mauuaise prudence. Quelque dessein qu'elle pust auoir, & de quelque mouuement qu'elle fust portée, elle choisit à son fils l'homme de ce temps-là, qui estoit en la plus haute reputation, & dont la Vertu brilloit dauantage. Cet homme commença admirablement auprés de Neron, & ne fut pas, comme les autres Gouuerneurs des Roys, vne Piece oisiue de la Cour, & vn Tesmoin inutile de son enfance. Il en fit d'abord vn Prince qui promit beaucoup de luy, & qui eust tenu ce qu'il promettoit, si la Vertu artificielle estoit de durée, & si ce qui n'a point de racine, pouuoit arriuer à perfection. Il en fit esperer l'Auenir, & adorer l'Orient à toute la Terre: Et il embellissoit, ou fardoit de telle sorte cette vilaine ame: qu'elle parut bien faite aux yeux les plus clairuoyans.

Ie parle de Neron, auant qu'il fust Monstre, & lors qu'il sembloit capable de discipline. Il est certain que s'il ne valut plus que les autres Princes, ce ne fut pas la faute de son Gouuerneur: Il en eut des soins, qui eussent reüssi à la Cour d'vn Roy Barbare, & en l'education du plus mal-nay & du plus farouche de ses Enfans. Il ne le nourrissoit pas de la moëlle des Lions, qui, à mon auis, est vne assés mauuaise viande, mais il luy distilloit dans l'esprit le suc de Platon & d'Aristote, qui est la vraye substance de la Sagesse. Pour Chrysippe & Zenon, je veux

croire qu'il se les reseruoit à luy seul, ou qu'il ne luy en presentoit les Opinions aigres & ameres, que comme des Medecines, à prendre en cas de necessité. Il sçauoit luy mesler adroitement l'Vtile auec l'Agreable; le Bon & le Possible de l'Histoire auec le Beau & le Merueilleux. Il ne luy proposoit que de grands exemples à imiter; & ne luy faisoit point de leçon, qui ne fust digne de la Souueraineté de sa Fortune; qui ne meritast d'estre escoutée de toute la Posterité; qui n'instruisist encore aujourd'huy tout le genre humain.

Mais il faut reuenir à ce qui a esté desja dit du vice de la Naissance; Il est bien difficile de changer les Cœurs. Comment peut-on refaire les Ames? Les bestes sauuages ne s'appriuoisent point de bonne foy. Elles retournent tousjours à leur premier naturel; & aprés vne longue apparence de douceur, & les caresses de plusieurs années, elles s'eschappent tout d'vn coup, & mordent indifferemment celuy qui les a nourries, & ceux qu'elles ne connoissent point. La Faueur des Tyrans est vne chose non seulement tres-peu asseurée, & de tres-difficile garde, mais aussi tres-dangereuse, & de tres-mauuaise suitte. Elle ne sort gueres des Maisons où elle a esté, que par leurs breches & par leurs ruïnes; & le Demon estrangle à la fin le Magicien qui pensoit le gouuerner.

Neron se lassa de la Vertu, & s'ennuya de ceux qui luy en parloient. Il rompit toutes les attaches des Loix, de la Morale, & de la commune Humanité: Il fit quelque chose de pis que de se creuer les deux yeux; & se desfit de ses deux Amis, dont il s'estoit si bien trouué en diuerses occasions, & qui authorisoient par leur presence, & rendoient en quelque façon legitime, vne Principauté mal acquise. C'estoient des Seruiteurs, qui pouuoient counrir tous les vices de leur Maistre; & employer le Demon

mon & la Magie à vn bon vsage. Ils eussent trouué leur place dans la saine Republique. Au moins meritoient-ils de venir deuant ou aprés vn si mauvais Siecle que le leur, & de rencontrer Auguste ou Trajan, qui se fussent estimés heureux de les auoir, & de les conseruer à leur Patrie.

Vous n'en aurés pas dauantage sur le sujet de Burrhus & de Seneque: Contentés-vous-en, je vous prie, MONSIEUR: Le Chapitre est court,& ne vous a rien appris de nouueau; Mais je n'ay pû vous le refuser,puis que vous l'aués desiré de moy,& que vous m'aués tesmoigné vostre desir,par vn Ambassadeur, aussi pressant, pour le moins, que pouuoit estre cet autre, qui enfermoit les Roys dans vn Cercle, afin qu'ils luy respondissent sans sortir de là. Ie vous reserve vn plus long Discours à nostre premiere conferéce. Ie feray hors du cercle & en liberté. Et n'estant pas contraint de vous respondre sur le champ, vous verrés peut-estre que je sçay me seruir de l'auantage du Temps, & que je suis vn peu plus fort quand je me prepare, que quand vous me surprenés.

Mais auant que de finir, ne vous diray-je pas vn seul mot des belles choses que vous m'aués enuoyées, & du merite de vostre present? j'oublierois la premiere pensée que j'ay euë en commençant, si je ne vous disois que j'en suis rauy; & que le François & le Latin, la Prose & les Vers, les Manuscris & les Imprimés,qui m'ont esté mis entre les mains, sont tres-dignes de la reputation du lieu d'où ils viennent. Ie voy bien par là, MONSIEUR, que la Pallas de Thoulouze a plus duré que celle d'Athenes; & qu'elle n'est point morte de mort violente, quoy que les Goths ayent tout massacré, ny ne s'est enlaidie par la longueur des années, quoy que le Temps ne pardonne à rien.

Tout de bon il y a certaines Villes Fatales, où il semble que la Religion, la Vertu & la Doctrine se

plaifent de demeurer ; où il femble mefme qu'elles foient arreftées de neceffité, comme les Dieux qu'on enchaifnoit autrefois, afin qu'ils ne fortiffent pas de leurs Temples. Voftre Thoulouze eft de ces villes priuilegiées, & choifies du Ciel. Elle produira tousjours des Lumieres à la France ; des Catons, des Sulpices & des Cicerons François. Elle fera Iufte & Catholique, Sçauante & Palladienne, jusques à la fin du Monde. Mais il faut auouër, MONSIEUR, que c'eft vous principalement, & vos excellens Amis, qui la maintenés aujourd'huy en la poffeffion de ces Epithetes, & qui luy conferués fon ancienne Gloire.

F I N.

DISCOURS
A LA
REYNE REGENTE,

Presenté à sa Majesté le VII. Novemb. cIↃ IↃc XLIII.

Composé par le

SIEUR DE BALZAC.

M. DC. LIX.

A LA
REYNE.

MADAME,

Nous ne desesperons plus du salut de nostre Estat. Nous ne croyons plus que les maux de nostre Siecle soient incurables. Le premier iour de la Regence de vostre Majesté nous a promis vn Auenir bienheureux ; Et si le peuple Chrestien, chastié si long temps & si exemplairement par la Iustice du Ciel, doit enfin auoir sa Grace, de Dieu irrité, vray-semblablement il la receura par des mains si pures & si innocentes que les vostres.

La plufpart des Princes se prennent pour Celuy qui les a faits, & rapportent à leur bonne conduite la bonne fortune de leurs Estats. Ils pensent estre la cause, & ne sont que les moyens ; & encore des moyens si foibles, que Dieu s'en sert par bienseance plus que par necessité, pouuant s'il vouloit, gouuerner le Monde, sans Empereurs, sans Roys & sans Republiques.

Vostre Majesté, Madame, est tres eloignée de ces sentimens des Princes superbes. Elle a en horreur la memoire de ces Seruiteurs, qui ont excité la jalousie

jalousie de leur Maistre, ayant voulu vsurper sa gloire: Elle se prosterne au pied des Autels, sur lesquels ils ont monté. Et nous ne craignons point de l'offenser, quand nous luy disons, qu'elle n'est pas assés puissante pour donner la Paix à la Chrestienté, mais qu'elle est assés bonne pour l'obtenir du Dieu des Chrestiens; que ce ne sera pas de son Throsne & en commandant, qu'elle sera pleuuoir cette benediction sur la Terre, mais que ce sera dans son Oratoire & en priant, qu'elle l'attirera d'vne region plus esleuée.

Cependant, Madame, le Monde Inferieur se promet tout le reste, de vostre sage conduite, & la regarde comme celle qui a esté choisie pour contribuer à l'œuure du Ciel. Il croit estre asseuré de tout le bien qui est en vostre puissance, & qui se peut faire humainement, par la voye naturelle de la Vertu. Ou la Reformation des desordres est vne affaire impossible, ou ce sera vous qui terminerés cette affaire: Ou nostre misere doit estre eternelle, ou vous la deués finir.

Ce qui a pû estre donné dans vn temps si pauure & si sterile que celuy-cy, la France l'a desia receu. Elle a esté plainte; elle sera vne autre fois soulagée. Pour le moins, Madame, de vostre grace, elle a des pensées moins tristes & moins funestes qu'elle n'auoit. Elle est capable de consolation; Elle espere, elle attend; elle joüit en esprit du bienheureux Auenir, dont la promesse luy fut faite, & l'image luy fut monstrée, lors que vostre Majesté fut au Parlement.

Que ne fit point ce premier rayon de vostre Regence? Il fit refleurir ce qu'il y auoit de plus languissant & de plus sec dans l'ame de vos sujets. Il perça ce long espace de terre, qui nous separe du siege de vostre Empire, & vint esclairer jusqu'à l'obscurité de nos ombres & de nos cauernes. Il entra

mesme

mesme dans les lieux de douleur & de desespoir, & fut cause du bon interualle, qui arresta la vie sur les levres de ceux qui mouroient.

Aprés vne si salutaire Apparition, nous ne vismes plus de suites dans nostre perte: Nous pleurasmes vn grand Roy, mais nous ne trouuasmes point à dire son gouuernement. Le Soleil ne se coucha que pour se leuer: Les fantosmes du raisonnement humain disparurent, & la fausse prudence se cacha. Les cœurs effrayés oserent se rasseurer. Le Peuple commença à prendre courage; Je parle, Madame, du courage que vous luy donnastes.

Sans doute le progrés respondra au commencement. La lumiere nous amenera la chaleur; Les esperances meuriront, & le courage deviendra force. Mais on va par degrés & par âges à la perfection de la force. La maturité des choses a besoin de la patience des hommes; & le releuement de tant de pieces renuersées n'est pas l'ouurage d'vn jour, ny le coup d'essay d'vn Artisan.

Que sert-il de le dissimuler? La felicité publique est encore l'objet de nos vœux & de nos souspirs. Elle n'est pas encore arriuée; On ne passe pas si viste d'vn Contraire à l'autre: Mais elle doit arriuer; Mais elle ne sera pas longue à venir; ou toutes les belles apparences sont menteuses, & tous les bons presages sont faux.

Nos bons presages, Madame, nous les prenons de vos bonnes intentions; dans lesquelles il n'y a point de si malicieux Aueugle, qui ne voye vne proche disposition à vn meilleur Temps, & le dessein formé de nostre Salut: Intentions ardentes & laborieuses, qui veillent & agissent sans cesse; non pas oisiues & immobiles, qui ne font que songer & que souhaitter.

Le doux changement, Madame, a des yeux lassés de Spectacles hideux & terribles, de considerer aujour-

aujourd'huy ces Presages & ces Signes fauorables. Ils promettent, aprés tant d'autres Signes qui ont menacé; Ils consolent les ames, qui ne sont pas encore assés hardies pour se resjouir: Ils annoncent à la Chrestienté, le repos, la seureté, l'abondance, les biens qu'elle enuie à l'Empire du Turc & aux Royaumes Barbares.

Ces Signes n'ont rien de commun auec la superstition Payenne, ne se lisent point dans les Estoiles, ne se fouïllent point dans les entrailles des bestes, ne sortent point du bec d'vn oyseau qui a parlé, & qui a dit, TOUT IRA BIEN. Ils sont espurés de la vanité des Fables, des faux sermens de la Grece, de la saleté de la Flaterie. Ils paroissent, & nous les remarquons, Madame, dans la vie religieuse de vostre Majesté; dans ses continuelles Deuotions; qui ne sont pas seulement en veneration aux Peuples qui pourroient nous faire la Guerre, mais qui sollicitent, & qui pressent pour nous le Donneur de Paix, & le Bienfaicteur des Souuerains. Il n'y a point de Signes plus visibles & plus esclatans, plus certains & plus infaillibles que ceux là. Au moins il n'y en a point de plus raisonnables ny de plus justes, puis qu'ils meritent la chose qu'ils signifient, & qu'ils la procurent en la marquant.

Dieu nous permet, Madame, de deuiner de la sorte: Il approuue & ratifie cette espece de Diuination. Et s'il ne se fasche d'estre bien & fidelement serui (c'est vn inconuenient qu'il ne faut pas craindre:) Si la pureté des mœurs &l'innocence de l'ame ne luy desplaisent; Si les sacrifices du cœur des Princes, & les Majestés humiliées deuant la sienne, ne luy sont desagreables, il ne vous refusera pas vne Grace, que vous luy demandés si pieusement, & auec de si dignes & de si efficaces preparations.

Mais deplus, Madame, conteroit-il pour rien ces Bontés versées à pleines mains, cette Iustice obli-

obligeante & liberale ; qui a fait raison à tant de personnes interessées ; qui a reconcilié tant de particuliers aueque l'Estat ; ces thresors de Misericorde & de Clemence, par l'ouuerture desquels vostre Majesté a signalé l'entrée de son Administration. De si grandes auances de Charité, Je dis, de Charité heroique, ne seroient-elles point considerées par Celuy qui paye vn verre d'eau, de la derniere Felicité, & à qui les Hommes prestent à vsure tout le bien qu'ils font ?

Seroit-ce en vain, Madame, qu'aprés auoir pris soin des Innocens affligés, vous n'auriés point voulu chercher de Coupables dans la memoire du Siecle passé? Seroit-ce en vain que vous auriés pû dire ces paroles, que Rome a leuës autrefois auec des larmes de joye, & que l'Histoire a grauées en lettre d'or. *Qu'on espargne les vies les moins precieuses ; Qu'on mesnage le bon & le mauuais sang ; Que les prisonniers ayent liberté ; Que ceux qui sont fugitifs, reuiennent ; Et pleust à Dieu pouuoir faire renaistre ceux qui sont Morts !*

Non, Madame, Il n'est pas à croire que tant de Merite soit perdu pour nous, & qu'vne telle Bonté n'ayt point de credit en l'autre Monde, puis que c'est le Monde juste & reconnoissant. Il n'y a point d'apparence qu'vne autre Ange que vous, nous apporte ce que Dieu nous doit enuoyer, & que ce ne soit pas la personne la plus voisine du Ciel, tant par sa pieté que par sa naissance, qui soit la Mediatrice si desirée entre le Ciel & la Terre.

Pour l'Oeuure qui doit embellir & suiure la Paix, & à quoy le Ciel entend que vous trauailliés, les mesmes presages & les mesmes apparances nous en respondent. L'Inclination bienfaisante de vostre Majesté, n'est pas vne fougue de vertu, qui produit des actions aueugles & fortuites : Vous estes bonne, Madame, & aués dessein de l'estre par-tout

&

& toufiours. Le desbordement de graces que nous auons vû, coule d'vne fource qui jette beaucoup, & qui ne tarit jamais. Il y en a pour les Nations & pour les Siecles: La Posterité en puisera aussi bien que nous: & vous obligerés le Public, aprés auoir obligé les Particuliers.

Vous ne vous contenterés pas, Madame, d'auoir rompu les chaifnes de quelques vns de vos Sujets & d'auoir rendu à quelques autres leur païs, leur fortune & leur honneur: Il faut deliurer de plus grands Captifs, & fauuer de plus nobles Malheureux. Il faut que les Roys & les Estats soient vos Affranchis & vos Creatures: Il faut que toute l'Europe se sente de vostre protection: Et vous preferetés, je m'asseure, le nom de *Mere de la Patrie, à celuy de Mere des Armées.*

Ce dernier nom me semble auoir quelque chose de farouche, & estre peu conuenable à vn sexe, dans lequel les Amazones sont considerées par la Morale, comme des Monstres de la Police: L'autre nom, Madame, est plus digne de l'ambition de vostre Majesté, & s'accorde mieux auec la modestie d'vne bonne Reyne.

La femme d'Auguste neanmoins, la fage & vertueuse Liuie a pris l'vn & l'autre nom, ou pour mieux parler, elle les a receus tous deux de la faueur de son Siecle. Il se voit mesme encore aujourd'huy des medailles d'argent auec sa figure, qui disent quelque chose de plus, & qui l'appellent *la Mere du Monde;* la Mere disje, qui a porté le Monde dans ses entrailles, & de laquelle il est nay, car la force du mot des medailles va jusques là.

Ce beau nom ne vous fait-il point d'enuie? Ne voudriés-vous point disputer de la gloire de la bonté auec la femme d'Auguste? Vous pouués estre, Madame, encore mieux qu'elle, la Mere du Monde, si vous voulés estre sa Tutrice, & si vous l'adoptés

par

par vos Bienfaits. Il semble que vous soyés predestinée pour cela, & le Monde s'y attend. Mais particulierement la plus noble partie de ce Monde, vostre chere France, Madame, qui toute victorieuse qu'elle est, n'est pas moins lasse que glorieuse de ses Victoires; s'affoiblit & s'espuise par les grands efforts, & par la continuelle action; a meilleure mine qu'elle n'a bonne santé.

Vous la soustiendrés, Madame, vous la fortifierés, personne n'en doute: Vous la receurés entre vos bras: vous la mettrés dans vostre sein: vn chacun se le promet. Et cettes en l'estat où elle est, debile & abbatuë à l'extremité, elle ne doit pas estre seulement aymée; elle doit estre aymée auec indulgence. Elle ne demande pas vostre simple protection; Elle a besoin encore de vos caresses.

Il y a vne certaine amour de pitié, qui commence par la douleur, & qui s'allume des larmes & des maux d'autruy. Mais quand les maux nous touchent de prés, & qu'en vn mesme sujet nous rencontrons ce qui souffre, & ce qui est à nous, la Nature se sentant alors frapée par vn second coup, redouble sa chaleur auec sa compassion; & d'ordinaire nous cherissons dauantage nos enfans malades que nos enfans qui se portent bien.

Vostre Majesté, Madame, connoist ce foible de la Nature, sans lequel elle tiendroit plus du sauuage que de l'humain; & ces relasches de la Vertu, qui ne s'opiniastre pas tousiours dans la fermeté. Elle sçait que les Peres sont quelquefois durs & rigoureux, & ne sont pas pourtant mauuais Peres; Mais que si les Meres manquent de tendresse & de douceur, elles manquent des qualités, qui leur appartiennent de droit naturel, & qu'elles ne peuvent perdre, sans perdre le nom de bonnes Meres.

Sur ce fondement nous appuyons nos conjectures

res & nos discours, & peu s'en faut que nous n'escriuions l'Histoire des choses, qui ne sont pas encore arriuées. Vostre Majesté estant tres-sensible aux afflictions de ses sujets, & souffrant le mal qu'elle voit souffrir, elle sera tres-aise de s'oster de deuant les yeux, des objets qui luy blessent esgalement les yeux & le cœur; Et son interest luy doit conseiller de faire cesser les miseres, que sa compassion luy approprie; qu'elle luy porte jusqu'au fonds de l'ame: qu'elle luy rend communes, au milieu mesme de sa grandeur, auec les Miserables qui les endurent.

Le Peuple, Madame, est composé de ces Miserables, & ne presente jour & nuit à vostre veuë ou à vostre imagination, que des infirmités & des playes, que des gemissemens & de la douleur. Il ne se nourrit point des grandes nouuelles qui viennent de vos Armées, ny de la haute reputation de vos Generaux: Ses appetis sont plus grossiers, & ses pensées plus attachées à la terre. La Gloire est vne passion qu'il ne connoist point; qui est trop déliée & trop spirituelle pour luy: Il voudroit plus de blé & moins de lauriers.

Il pleure souuent les Victoires de ses Princes, & se morfond auprés de leurs feux de joye; parce que les auantages de la Guerre ne sont jamais purs, ny les Victoires entieres, parce que le Dueil, les Pertes & la Pauureté se trouuent souuent auec les Triomphes. Quelque heureux succés qui accompagne nos armes sur la Frontiere & hors du Royaume, cet esclat de dehors ne guerit point les incommodités domestiques. Aprés auoir braué l'Ennemy sur la Frontiere & hors du Royaume, chacun se trouue malheureux chés soy; Et l'estat où nous sommes, n'est pas vne vraye prosperité, c'est vne misere que l'on loüe, & qui est en bonne reputation.

Mais, Madame, pour nous mieux preparer à gouster

gouster les douceurs de l'auenir, qui seroit les fruis de vostre Regence, il me semble qu'il ne seroit pas mal de considerer de plus prés les amertumes presentes, qui sont les restes du Siecle passé. Vostre Majesté me fera bien l'honneur de voir en cet endroit vn crayon de ma façon, & de souffrir que je luy figure vne chose, qui n'est supportable qu'en peinture. Elle ne sera pas faschée que j'accuse la Guerre, de tout, & s'il m'est possible, que je n'accuse personne, de la Guerre. Les hommes ne veulent point estre blasmés; Ne les blasmons point. Ayons quelque esgard à la delicatesse de leur humeur, & attaquons vne Idole, qui ne sent pas plus le blasme que la loüange.

Ce Mars, Madame, dont on se plaint chés le Victorieux aussi bien que chés le Vaincu, est vn Demon bizarre & capricieux, qui n'a ny foy, ny constance, ny raison. Aujourd'huy il est Deserteur de la cause, de laquelle il estoit hier Partisan, & ne sçait non plus pourquoy il la quitte, que pourquoy il la soustenoit. Il prend plaisir à faire receuoir des affrons à la Prudence, aprés les meures deliberations; & à deshonnorer les bons Conseils, par les mauuais Euenemens. Il couronne la Temerité, les Fautes & les Folies. Mais regardés la malice de son amitié; c'est affin d'attraper quiconque se fie en luy; car presque tousiours ses presens sont ses hameçons, & ses Fauoris sont ses victimes.

S'il n'emporte les Braues, du premier coup, à tout le moins il les erre, & s'en asseure pour vne autre fois. Nulle teste priuilegiée; Nulle vie exemte, quand il s'agit de prendre son droit. Le sort de Mars tombe sur le General de l'Armée comme sur vn des enfans perdus. Personne ne luy eschape, non plus l'heureux que le malheureux; Et à la fin les Gustaves n'en ont pas esté mieux traités que les Tillis.

Vous

Vous plaiſt-il que je die encore quelque choſe à voſtre Majeſté, de ce Spectre malfaiſant? Rome & Athenes, Madame, mais Rome & Athenes auſſi vaillantes que ſages, luy ont chanté publiquement des injures. Dans les Cantiques qui ſe recitoient aux grandes Feſtes, on ne parloit point de rappeller la Felicité bannie & les Vertus fugitiues, qu'auparavant on ne parlaſt d'enuoyer Mars en exil, ou de le mettre à la chaiſne. Il a eſté maudit de ceux meſmes qui l'ont adoré, à l'heure meſme qu'ils l'adoroient; & entre autres beaux noms que luy donne Orphée, au commencement de l'Hymne qu'il luy a faite, celuy de *Parricide* n'eſt pas oublié. Furieux, Impie & Sacrilege ſont ailleurs ſes Epithetes perpetuels. Et ainſi vous voyés, Madame, que dés ce temps-là il eſtoit ennemy de la Religion & des choſes ſaintes: vous voyés qu'il ne pardonnoit ny à Pere, ny à Mere, ny à Patrie; qu'il mangeoit les ſiens, aprés auoir deuoré les Eſtrangers.

L'âge ne l'a pas rendu meilleur: Il ne s'eſt point conuerty de ſon ancienne impieté: Il viole encore la Religion & profane les Autels. Le Deſordre, la Licence, l'Impunité marchent encore à ſa ſuite: Il ſe moque encore de la Iuſtice & de l'Equité, des Parétés & des Alliances; & briſe d'abord les plus ſaintes chaiſnes, qui lient les hommes aueque les autres hõmes Il ne fut jamais plus impitoyable ny plus cruel. Mais choſe eſtrange, Madame, il eſt plus prodigue & plus affamé qu'il ne fut jamais. Vne Nation de Donneurs d'auis trauaille ſans ceſſe aux Inuentions de luy trouuer de l'argent, & il en demande touſjours dauantage. Les richeſſes du vieux & du nouveau Monde ne ſuffiſent pas à ſes excés Il deſtruit les Vaincus par les pertes, & ruine les Victorieux par la deſpenſe. Il ſe monſtre contraire en vn lieu, Il paroiſt fauorable en l'autre: Mais par tout il eſt mauuais,

Voilà

Voilà bien des plaintes contre ce Fantosme, & bien veritables & bien justes. Voilà bien dequoy haïr ses Fauteurs, qui ne sont guerres meilleures que ses Disgraces. Si ne faut-il pas abandonner tout d'vn coup à la Censure publique quinze ou seize années de nostre Histoire; ny blasmer nous mesmes nostre Party; ny descrier le merite d'vne Cause, qui ne laisse pas d'estre la bonne, quoy que sa longueur & que ses espines nous ennuyent.

Il ne seroit pas impossible, Madame, de purger les armes du Roy, de la plus-part des reproches que l'on fait à Mars. Pour le moins il se pourroit dire à leur justification, qu'elles n'ont pas cherché l'Ennemy; & que ce n'est point la France, à qui on doit imputer les miseres de l'Europe. Il se pourroit dire mesmes à la descharge de la conscience des Roys, qui pensent estre obligés de croire conseil, que celuy qui leur conseilla de s'opposer à main armée au droit le plus clair qui fust jamais; & de faire assieger Casal, sans aucune couleur de raison, doit estre accusé de toutes les mauuaises suites qu a produit ce mauuais commencement.

Mauuais certes & visiblement injurieux; plein d'injustice & de violence, deuant quelque Tribunal que se traite l'affaire de Mantoüe. Car si estre nay François n'est vn vice qui rende vn homme incapable de succession; n'est vne tache, qui efface les droits de la Nature, les loix escrites & les Coustumes receuës, personne ne sçauroit douter que la protection qu'a donné la France au legitime heritier, n'ayt esté juste, & que l'oppression qui luy est venuë d'ailleurs, ne l'ayt pas esté.

Que si aprés cette action si peu soustenable, & si vniuersellement condamnée, vne guerre a attiré plusieurs guerres; Si la contagion d'vne partie infectée a gaigné tout le corps de la Chrestienté; Et si tous les Chrestiens sont deuenus ennemys, comme s'il

s'il n'y auoit plus de Turcs ny de Mores à hair. Que diray-je dauantage ? Si toute l'Europe est noyée de sang, & tous ses Estats sont languissans & malades à la mort, ce Siege fatal, Madame, a fait tout cela. Il a conceu; Il a enfanté toutes les miseres qui nous trauaillent. Cette premiere Injustice est coupable de toutes les Injustices que nous auons veuës.

Grands Dieux! souuenés-vous de l'Auteur de tant de maux; & ne le laissés pas impuni, s'escria le plus homme de bien de Rome, aprés la Bataille de Philippes, & estant prest à rendre l'esprit: Car quoy qu'il fust naturellement vertueux, neanmoins il auoit esté forcé par la violence du temps & par la tempeste des affaires, de s'esloigner quelquefois de son naturel & de la vertu. Il n'auoit pû oster à la Guerre la licence ny la cruauté. Mais par ces dernieres paroles il crût se pouuoir descharger sur autruy de la faute des choses passées, & estre assés innocent, puis qu'il n'auoit pas esté le premier coupable.

Celuy donc qui a premierement abusé des armes d'Espagne en Italie, celuy qui nous a ouuert la lice, & qui a mis aux mains les deux Nations, le Conseiller de la guerre de Monferrat, sera responsable des ruïnes & des embrasemens de la Chrestienté, des blasphemes & des sacrileges de nos Armées, aussi bien que de celles de son Maistre. Il sera chargé de ses iniquités & des nostres: Il portera la peine des crimes de l'vn & de l'autre party; Il rendra conte à la Iustice diuine, non seulement de tout le mal que les Croates ont fait, mais aussi de tout celuy que peuuent faire les Suedois.

Ainsi à peu prés, Madame, la France se pourroit justifier, & entreprendre elle mesme la defense de sa cause. Mais parce que si nous soustenions si affirmatiuement, qu'vn Espagnol qui est hors de la Cour,

a com-

a commencé la querelle, on nous repartiroit auec presque autant d'affirmation, qu'vn François qui n'est plus au Monde, ne l'a pas voulu finir; & qu'ayant dessein de perpetuer nos maux, pour rendre eternelle son autorité, il a tousjours meslé son ambition dans la justice de la cause de la France, je ne suis pas d'auis que nous examinions cette question auec trop de curiosité. Puis que nous auons protesté de n'accuser qui que ce soit, souuenons-nous de nostre protestation. Ne cherchons ny qui a allumé le feu, ny qui l'a nourri d'huile & de souffre; ny la main qui a entamé le corps de la Chrestienté, ny celle qui a empoisonné ses blessures. Respectons l'Asyle de la Mort, & laissons en repos l'Affliction: Ne faisons le procés à personne, en vn temps où vostre Majesté a tesmoigné qu'elle vouloit faire grace à tout le Monde.

Il est encore mieux de courir aprés de nouueaux Fantosmes, & de s'esgarer dans des pensées vagues, que d'aller trop droit à la verité. Il vaut mieux souffrir, Madame, que les Speculatifs aillent prendre plus loin & plus haut la cause de nos malheurs. Qu'ils disent que c'est, si bon leur semble, ou vne supercherie de la Fortune; ou vne necessité du Destin; ou la conjonction de plusieurs Estoiles malfaisantes; Ou la Comete qui vint menacer la Terre, l'année mil six cens dixhuit, & dont le venin a duré & la malignité s'est fait sentir jusqu'à l'année mil six cens quarante trois.

Ie ne les empesche point de parler de cette sorte. Mais pour moy, qui ne suis pas speculatif, & qui suis Chrestien, j'ay appris à parler vne autre langue. Ie monte encore plus haut que les Cometes & que les Estoilles. Ie dis que c'est Dieu, desguisé en tant de façons par les profanes Speculatifs; que c'est Dieu, Madame; qui de temps en temps chastie son Peuple, & fait des exemples de ses enfans; à cause

que son Peuple ne l'honnore que des levres, & donne son cœur à vn autre Dieu ; à cause que ses enfans sont des Rebelles & des Ingrats ; qui non seulement n'vsent pas bien de ses graces, mais qui les gastent & les corrompent; mais qui s'en veulent seruir contre luy.

Il ne faut point s'expliquer plus clairement, ny estaler des verités odieuses. Mais si les Grands du Monde examinoient leur conscience sur cet article, ils verroient eux-mesmes de combien de Miracles ils sont redeuables à Dieu, & de quelle felonnie ils se sont rendus coupables, à l'heure mesme que les Miracles ont esté faits, en se les attribuant à faux, comme s'ils en eussent esté les Auteurs, quoy qu'ils n'en fussent que les Tesmoins. Empereurs & Roys, Conseil & Ministres; Tous ont desrobé la gloire de Dieu.

Or, Madame, puis que sa Iustice n'a point en ce Monde de plus rude supplice que la Guerre, & qu'elle s'appelle le fleau de Dieu, vraysemblablement ce fleau est entre ses mains, & non pas entre les nostres. Nous ne pouuons pas estre battus à nostre discretion ; estre affligés autant qu'il nous plaist, auoir la disposition de nos malheurs. On n'a point encore ouï parler qu'vn Criminel fut arbitre de sa propre peine ; que les miseres fussent en la puissance des miserables ; que la fantaisie du Malade reglast la longueur de ses accés.

Et par là je conclus, Madame, de la mesme sorte que j'ay commencé. Ie m'affermis sur les propositions que j'ay auancées d'abord. Ie me fortifie dans ma premiere raison. Aprés auoir detesté la Guerre auec tous les gens de bien, ne puis je pas dire derechef à vostre Majesté ; que la Paix se propose sur la Terre, mais qu'elle ne se fait que dans le Ciel; que les Assemblées arrestées en Allemagne, les Passepors en forme, & les Plenipotentiaires des Roys,

sont

font de grands mots en la bouche de leurs Peuples; paroissent de Grandes Machines, quand vn C. nteur de nouuelles les remue, mais ne sont que de petis Iouëts, quand la prouidence diuine les veut renuerser ?

Ce que nous desirons aujourd'huy auec tant de chaleur & tant de besoin, vient immediatement du cru de Dieu; est absolument de sa façon; se nomme par son Eglise, vne chose impossible au Monde. Et partant je redis, Madame, que nous l'attendons beaucoup moins de vostre Puissance que de vostre Pieté ; Et en le redisant, je ne croy rien dire de desauantageux à vostre Puissance, ny de rude à vos oreilles.

Vous ne voulés point estre traitée de Deesse, non pas mesme par les Poëtes, qui font largesse de Diuinité. Vous n'exigés point de vos sujets, d'Hymnes ny de Festes en vostre nom. La Vertu de vostre Majesté rejetteroit bien loin l'adoration de nostre Flatterie. Et c'est sa Vertu, de qui nous sommes partisans en cette occasion, & pour qui nous tenons contre sa Puissance. C'est vostre vertu, Madame, de qui nous nous promettons plus que de vos Armées, quoy que tousjours victorieuses; que de vos Alliances, quoy que puissantes & en grand nombre; que de vos Ambassadeurs, quoy que tres-sages & tres-habiles. Toute leur Politique peut estre employé inutilement : Mais vn de vos souspirs peut trauailler aueque succés.

Que ne peut la sainte douleur de la Charité, quand elle blesse le cœur d'vne Reyne ? La Grandeur, quand elle se fait petite deuant les Autels? L'Humilité, quand elle descend de si haut, & qu'elle met si bas les Sceptres & les Couronnes qu'elle en apporte ? Ce sera elle qui persuadera, qui forcera la bonté de Dieu; à qui Dieu se laissera gaigner, se laissera vaincre; à qui la Paix doit estre ac-

cordée. Et certes il y a bien de l'apparence que par vne particuliere election cette personne ayt esté choisie pour receuoir la Paix, qui la receura dans des mains nettes de toute sorte d'Injustice; auec vn esprit vuide de toute l'aigreur & de toute l'animosité des Partis; pur & innocent de toute la violence des choses passées: qui n'a eu aucune part à aucun mauuais conseil.

La Paix ayme la Bonté, & se plaist parmy les Vertus humaines, & sociables. Elle se laisse attirer par la Douceur, par la Clemence & par la Pitié. Et bien qu'à present elle soit esloignée de nostre Monde, d'vne distance presque infinie: Bien qu'elle s'en soit fuie au plus haut des Cieux, comme parlent les personnes inspirées; ces attraits de Clemence & de Douceur peuuent penetrer jusqu'au dernier Ciel: Ce sont les seuls Charmes, il n'en faut point chercher d'autres, qui sont capables d'éuoquer la paix, & de la faire voir encore à la Terre, aprés vne si longue absence & qui luy dure si fort; aprés de si frequentes remises, qui nous font tant languir & tant souspirer.

Redisons donc, Madame, ce qui ne sçauroit estre dit trop souuent. Tous les preparatifs & toutes les dispositions necessaires pour la reception d'vn si grand Bien, se trouuant en vostre Majesté, elle doit esperer que non seulement il viendra, mais aprés les auances qu'elle a faites, qu'il viendra encore pour l'amour d'elle. Elle obtiendra la Grace qu'elle demande, parce qu'elle la demande comme il faut. Elle aura la Paix, parce qu'elle la veut tout de bon. Et s'il y a quelque François ambitieux, qui desire le contraire, car quel Espagnol le peut desirer, s'il n'est tenté par le Desespoir? je ne pense pas qu'il y ayt de Scythe mediocrement raisonnable, qu'il y ayt de Sauuage tant soit peu appriuoisé, qui ne blasme le desir de ce François, & qui puisse trou-

ter estrange vostre bonne volonté pour la Paix, & vostre auersion pour la Guerre.

Mais, Madame, que cet ennemy de nostre repos ne jette point d'irresolution dans l'esprit de vostre Majesté. De quelque specieuse apparance que ses paroles soient colorées, desfiés vous d'vne Rhetorique, qui veut embellir les precipices & les Abysmes; d'vne Rhetorique de feu & de sang; Conseillere de mort & de misere; ruineuse a vostre Estat, mal affectionnée à vostre Personne. Elle fait sonner bien haut la reputation de vos Armes, vos Advantages sur l'Ennemy, & la Dignité de vostre Couronne. Mais ne l'escoutés pas au prejudice de la voix publique, qui vous asseure que la vraye Dignité de la Couronne c'est le salut du Royaume; qui vous conjure de cesser de vaincre, de ne faire plus de conquestes; de mettre fin à vos bons succés puis qu'vne victoire a tousjours besoin d'vne autre victoire; puis que vous estes obligée de payer & de nourrir vos conquestes; puis que vos bons succés ne finissent point nostre mauuaise fortune, & que le gain augmente la pauureté.

Vostre Puissance, Madame, n'a que faire du Desordre pour se maintenir. Il n'est bon qu'à ceux qui doiuent leur autorité au malheur du Temps & à la confusion des choses. Ce n'est point icy l'interest d'vn Vsurpateur, qui s'est emparé d'vne Tutele, contre la resistance des Loix, & qui rapporte tout à luy seul; qui ne cherche que de l'embarras; & ne veut donner que des procés à son Pupille, pour profiter auecque les autres, de la dissipation de son bien. C'est la passion d'vne Mere, que les Loix & la Nature authorisent; qui vit plus en son fils qu'en elle mesme; qui ne prend de la peine que pour luy laisser du repos; qui ne songe qu'à luy esclaircir ses affaires, & à luy nettoyer sa maison.

Vostre Majesté est sage: ses pensées ne sont donc

pas vastes & infinies. Elle est bonne : Son cœur n'est donc pas d'acier ny de marbre. Estant sage, elle doit apprehender l'inconstance des choses humaines & la reuanche des Malheureux ; Et quand il n'y auroit point d'Ennemy à craindre, elle sçait que souuent on a leué des Armées, pour les donner en proye à la Dysenterie & à la Peste ; que quelquefois on a equipé des Flottes, pour les enuoyer contre les Rochers & contre les Vents. Mais d'ailleurs n'estant pas moins bonne que vous estes sage, pouvés vous, Madame, vous representer sans horreur, tant de sang Chrestien & Baptisé, qui coule à torrens en vne infinité d'endrois de l'Europe ; & l'épouuantable image de cette cruelle Guerre, de cette Guerre plus que ciuile ? Ie ne dis pas au hazard plus que ciuile, vû qu'en effet nous sommes tous Domestiques d'vne mesme Foy, & que les Estrangers, auec lesquels la Religion nous vnit, nous sont plus proches en quelque façon, que les François, desquels elle nous separe.

La Politique profane a beau declamer sur le Chapitre de la Reputation & des Auantages : Elle a beau preferer vn peu de bruit & vn peu d'esclat, à la solidité du Bien public; ce n'est point, Madame, & ce ne peut point estre vostre dessein d'acharner les Fideles contre les Fideles, de donner vn si agreable passe-temps aux Peuples de Mahomet, & aux autres ennemis de l'Euangile ; de souffrir plus long temps que la Terre de Iesus Christ soit leur Amphitheatre de Gladiateurs. Ce n'est point vostre plaisir, nous le sçauons bien ; de nous sacrifier à vostre Ambition, de consumer les Nations & les Ages, de lasser & d'vser dans vos querelles la meilleure partie du genre humain.

Asseurément vous aués pitié de ceux qui meurent ; vous aués regret de ceux qui sont morts. Et quand ce ne seroit que pour sauuer ce qui nous reste

de

de Testes Illustres, & pour empescher cette solitude d'hommes excellens, de laquelle nous menace la continuation de la guerre. Quand ce ne seroit que pour conseruer à la France vne vie qui luy est infiniment chere, & qui se hazarde tous les iours ; vn Heros de la race de nos Dieux, vostre General de vint & vn an ; Sans doute, Madame, sans doute vous desirés la fin de la Guerre. Vous deués craindre l'infidelité de Mars & le destin de Gustaue, pour vn Prince qui va au peril comme il y alloit. Vous estes obligée de n'exposer pas dauantage à la funeste adresse d'vn Carrabin, tant de vertus naturelles & acquises, ciuiles & militaires, & d'essayer de conduire en seureté jusqu'à la Majorité du Roy vostre fils, vn Merite qui doit faire tant d'honneur à son Regne, & estre si vtile à son Estat.

Mais à plusieurs autres raisons de desirer vn autre temps que celuy-cy, qui se presentent à vous d'elles-mesmes, ajoustons, Madame celle qui vous presse le plus viuement, & qui donne le plus d'inquietude à vostre bonté Ie parle de la passion que vous aués pour la France, & du Vœu que vous aués fait de la rendre heureuse, qui ne peut estre accomply que la Guerre ne soit terminée. Car de se figurer que la Felicité precede la Paix, au lieu de la suiure, c'est renuerser l'ordre des choses, & se figurer qu'vne fille est plus viellle que sa Mere : C'est penser moissonner au mois de Mars ; C'est vouloir loger en vn Palais dés le jour que le plan en est dressé, & se fascher que le Dome ne soit pas plustost fait que les Fondemens.

Voicy vne proposition d'eternelle verité ; *Il ne peut y auoir de felicité publique, sans vne Paix generale.* Vous la merités, Madame, de plus en plus, par la continuation de vos bonnes œuures : Vous la demandés incessamment dans la ferueur de vos Deuotions: Vous faites entrer en cette sollicitation les

Saincts & les Saintes de l'vne & de l'autre Eglise; de celle qui triomphe & de celle qui combat. Vous employés des Troupes entieres de Vierges Amantes de Iesus-Christ, pour luy recommander nostre cause : Vous employés la pureté mesme & la blancheur mesme, pour luy recommander la cause des Lis. Comprenons tout en fort peu de mots, vous nous donnés vos Souhaits, vostre Merite & vostre Credit. Iusques icy vous n'aués pas pû donner dauantage : Il faut auoir de la patience pour le reste, & laisser faire le Ciel & vous.

Ie l'ay auoué, Madame, dés l'entrée de ce Discours, & je ne crie autre chose à ceux que je voy, le crie de toute ma force, qu'il faut que la Pauureté soit humble, & obeissante, & non pas fiere ny seditieuse ; qu'elle inuoque & non pas qu'elle menace ; qu'elle agisse auprés de vostre Majesté par la modestie de sa douleur, & non pas par les murmures de son chagrin. Il ne suffit pas que le peuple ayt la Fidelité dans le cœur; Il la doit porter sur le visage: Il doit euiter la mine mesme & la ressemblance de la Reuolte. Il ne doit pas estre extrauagant dans sa mauuaise fortune, ny demander l'embon-point premier que la guerison.

Nous deuons considerer, Madame, que d'autres ont fait les maux, & que vostre Majesté les a trouvés ; que la Guerre est cause de la despense, & que vous n'estes point cause de la Guerre ; qu'il n'y a point de moyen que les Charges cessent, tant que durera la Necessité. Nous deuons considerer que cette necessité est vne chose violente & imperieuse, que ses conseils sont absolus & sans condition, qu'elle justifie ce qu'elle conseille : Que non seulement elle fait jetter dans la Mer les lingots d'or & les caisses de pierreries ; mais qu'elle fait fondre les vases sacrés pour battre de la monnoye, quand on en manque ; mais qu'en certain cas elle peut legitimement

mement & sans scrupule, mettre à l'encan tout le thresor de Lorette, toute la pompe & toute la magnificence de Rome.

Nous deuons & nous ne sçaurions trop considerer la qualité du Temps d'aujourd'huy: je veux dire vn perpetuel esbranlement, causé par vne perpetuelle action; vne extréme foiblesse, aprés d'extremes efforts; les soins, les corvées, le faix des autres Estats sur la pauvre France: le Peril tousjours voisin de la Seureté, le But qui semble s'esloigner de nous, quand nous nous voulons approcher de luy; les difficultés, les labyrinthes & les tenebres des choses presentes.

Quelqu'vn s'est plaint autrefois de n'auoir à gouverner que le Naufrage de sa Republique. Dieu nous garde d'estre obligés de nous seruir jamais de ce mot. Mais il est tres-vray que le Vaisseau qui nous porte, est estrangement fracassé, à force d'aller & de venir, & que s'il ne trouue bien-tost le Port, la Nauigation, voire tresheureuse, acheuera de le briser. Il est tres-vray, Madame, que vous aués pris le Gouuernail en vne fascheuse saison; Et que si vostre Majesté eust fait faire Inventaire de la France, en l'estat où elle l'a trouuée, le denombrement de nos maux & de nos desordres eust espouvanté toute la Prudence humaine eust fait fuir tous les Sages, du lieu où l'on s'assemble pour deliberer de nos Affaires.

Nous considerons tout cela, & ne laissons pas d'auoir bonne opinion du salut de nostre Estat. Dans cette infinité de desordres & de maux nous ne songeons point aux moyens & aux remedes humains. Nous ne nous fions ny à la Science ny à la Pratique: Nous nous asseurons en quelque chose de Diuin, qui accompagne vostre personne, & qui porteroit bonheur à des affaires encore plus deplorées que les nostres. Nous nous imaginons, Madame, que vous

aués le Secret de rendre les Peuples heureux; que vous estes née pour le restablissement des Estats & pour la consolation de l'Europe; qu'estre à vous & n'estre pas à son aise, implique contradiction morale: & nous nous l'imaginons de telle sorte, que vous auriés bien de la peine à nous oster vne pensée, à laquelle nostre esprit s'attache si fort.

Quand vostre Majesté nous defendroit d'esperer par vne Declaration expresse, nous desobeïrions à l'expresse Declaration de vostre Majesté. Quand les mauuaises nouuelles arriueroient en foule d'Allemagne, & qu'il naistroit dans la Negociation de la Paix, mille difficultés qui n'ont point esté preveuës: Quand vn Demon de Discorde entretoit dans l'esprit des Deputés, pour rompre l'affaire sur le point de sa conclusion: Encore pis que cela ne nous tendroit pas l'affaire douteuse. Nous nous persuaderions, Madame, que vostre bon Ange seroit plus fort que le mauuais Demon, & qu'il rabilleroit autant de choses que l'autre en auroit voulu gaster.

Il n'est pas possible à la Crainte, à la Defiance, & aux autres froides passions, de trouuer entrée dans nostre cœur; de nous partager tant soit peu l'esprit de nous donner seulement vne fausse allarme. Nous possedons desja vos Bienfaits par la force de nostre imagination, & nostre esperance nous en saisit. Pour le moins nous sommes gens à signes & à presages, & auons appris à parler de l'Auenir comme du present. Vous nous aués enseigné vne nouuelle sorte d'Astronomie. Par vostre moyen nous sommes Iudiciaires dans la Morale: Nous faisons, Madame, l'Horoscope de la Paix.

Ce sera donc vne Paix solide & durable; pleine d'honneur, de bienseance & de dignité; car autrement elle ne seroit pas digne de vous, & ne meriteroit pas d'estre nommée la Paix de vostre Majesté.

Ce

Ce fera vne Paix, Madame, qui d'abord vous acquerra tous les Esprits, & ol[illegible] toutes les Bouches à vous louer; qui vn jour benira vostre memoire par la gratitude de tous les Siecles; qui d'vn consentement vniuersel, & par la voix de toutes les Nations, appellera Anne d'Austriche, la Mere de la commune Patrie, la Liberatrice du Monde Chrestien, la Tutrice de la France.

Ce sera vne Paix par consequent, qui ne continuera pas les maux de la Guerre; qui ne fera pas fouillée de nos larmes, ny noire de nostre dueil; qui ne versera pas sur les Eschaffaux le sang que les Batailles auront espargné. Ce sera vne Paix qui ramenera dans le Monde la Douceur & l'Humanité; les Vertus & les Maximes Chrestiennes; qui donnera de la respiration au Peuple, aprés de si longues defaillances; qui rendra la Sujetion aussi bonne que la Liberté, parce qu'elle fera regner la Loy aussi absolument que le Prince.

Cette Paix, Madame, n'estonnera point le Monde par les excés & les desreglemens d'vn pouvoit aueugle; par des Spectacles de Grandeur enorme, plustost que de veritable Majesté. Elle ne formera point de Meteores, qui obscurcissent les Astres & qui cachent le Soleil. Elle n'esleuera point de Domestiques, qui chassent les Enfans de la Maison: ny de Fauoris qui choquent les Princes: Elle ne produira point de Corps estranges, monstrueux & tumultuaires; pour les opposer aux legitimes & naturelles Iurisdictions, aux Corps immortels des Compagnies Souueraines.

Cette Paix laissera la liberté aux Oracles, & rendra au Parlement son authorité; qui est la vostre, Madame, & qui ne court point de fortune entre ses mains. Mais c'est vne chose desja faite, & que la France ne deura point à la Paix. Ce Parlement, qui plus d'vne fois a sauué l'Estat, qui de la memoi-

re

re de nos Peres a esté le fidele gardien de la Loy Salique, qui nouuellement a tesmoigné tant de zele & de deuotion à vostre seruice, ayant receu de vostre Majesté l'honneur qui luy auoit esté raui, a receu le pouuoir de sauuer encore l'Estat, si l'Orage le menaçoit encore, si les Pirates s'en vouloient encore saisir; si la Seureté publique auoit encore besoin de sa resistance & de son courage.

Ce ne sera pas pourtant vne Paix si occupée à procurer le biē de Plusieurs, qu'elle ne songe principalement à conseruer les auantages d'vn Seul. Elle corrigera l'Abus de l'Autorité, comme vn tresgrand mal; mais elle en etouffera le Mepris, cōme le plus grand de tous les maux. Elle n'oubliera rien à preuoir, ayant des lumieres infaillibles qui la guideront. Elle n'oubliera rien à entreprendre, estant animée de l'esprit de vostre sage Conseil; qui n'a garde de fauorifer la Confusiō, puis qu'il est luy-mesme le premier effet de l'Ordre que vostre Majesté nous viēt d'apporter.

Ainsi, Madame, vous & vostre Paix nous apportant peu à peu de salutaires nouueautés & vne sainte reformation, ce ne sera pas la France de dernierement & d'aujourd'huy, que nous regardons auec pitié; ce sera la France du temps de nos Peres, la France purgée & rajeunie, que nous considererons auec merueille. Le Fort & le Solide estant estabil, les beautés & les ornemens viendront aprés la solidité. Car auec le temps ce sera vne Paix riche & liberale; inuentiue & spirituelle; fleurissante en Ars & en Connoissances; pompeuse & superbe par la Magnificence publique; couronnée des mesmes rayōs de gloire & de la mesme splendeur, que la Paix du Roy Salomon, que celle de l'Empereur Auguste, que celle de Henry le Grād, beaupere de vostre Maj.

Il y a bien du chemin à faire pour en venir là. Mais cependant, Madame, cette Paix trauaillant au plus aisé, qui n'est pas le moins necessaire, renou-

vel-

vellera l'ancien culte de nos Peres & la vieille devotion Françoise ; pour le sacré charactere du sang de France, tiendra en parfaite vnion la maison Royale ; sera soigneuse & jalouse de ses Droits ; la fera reuerer par toutes les autres Maisons Souueraines. Elle sçaura distinguer les Princes, & garder les Bornes & les Entredeux qui les separent. Elle ne souffrira point de comparaison auecque la race de Saint Louis.

Elle tirera particulierement hors du pair, & mettra au dessus de toutes choses la personne de Monseigneur le Duc d'Orleans. Et en cet estat-la nous le pourrons voir à nostre aise & à descouuert : Nous verrons enfin cet excellent Prince, que les vapeurs & les nuages d'vn Temps contraire, pour ne pas dire les violences & les artifices d'vne Cour ennemie, nous empeschoient de voir tel qu'il est. N'ayant plus à combattre la resistance du Cabinet, & ne rencontrant plus d'obstacle entre luy & le Public, (pareilles interpositions causent les Eclipses) il y a de l'apparence qu'il va remplir le Monde de sa lumiere : Il va agir si fortement, soit du cœur, soit de l'esprit, qu'on connoistra bien, que sans autre droit que celuy qu'a la haute Vertu sur les entreprises difficiles, c'estoit à son grand merite qu'estoient deus les grands employs ; & que pour estre le premier en estime, comme en dignité, il ne luy manquoit que d'estre en sa place.

Vous sçaués, Madame, le tort qui luy a esté fait. Vous aués tousjours esté asseurée de ses bonnes intentions : Mais à present personne n'en doute, & cette verité obscurcie, parut si nette & si pure le jour que vostre Majesté fut au Parlement, qu'elle redoubla en quelque façon la clarté d'vn si beau jour. Les paroles que dit son Altesse Royale en vostre presence, pleines de feu & de passion, pour le bien de sa Patrie, & pour la grandeur de vos Maje-
stés,

fles, justifierent glorieusement sa conduite & ses actions passées: Elles detromperent la Credulité, Elles fermeront à jamais la bouche a la Calomnie. Et qui ne vit ce jour là, par le bon exemple qu'vn Prince si puissant & si regardé donna à toute la France, qu'il ne s'estoit esloigné de la Cour à diverses fois, que pour se conseruer à l'Estat, & qu'il faisoit mesme le seruice du feu Roy, lors qu'il sembloit ne pas faire sa volonté?

De quelque ardeur que son courage soit allumé, & quelque gloire que luy promette la Guerre, vostre Majesté desirant la Paix, il ne s'opposera pas à vostre desir. Mais aussi cette Paix, approuuée de ses auis & maintenuë par ses soins, ne sera pas ingrate, quand il faudra rendre à sa fidelité les honneurs extraordinaires, qu'il n'aura pas voulu deuoir à son ambition; ne sera pas muette, quand il faudra publier que le Salut du Royaume luy a esté plus cher que sa propre Gloire, & qu'il trouue bon que la Renommée se taise de ses Victoires, pour parler de vostre Paix.

Ie ne finirois jamais, si je voulois conter tous les auantages qui doiuent naistre de cette bienheureuse Paix: Il faut conclure par le plus grand & le plus considerable. C'est, Madame, qu'elle fournira à vostre Majesté des journées tranquilles & vn beau loisir, pour l'employer à la bonne nourriture du Roy vostre fils. Vos pensées, qui se diuisent aujourd'huy en autant d'endroits que la Chrestienté a de besoins & qui embrassent en mesme temps plusieurs Prouinces & plusieurs Royaumes, seront alors toutes recueillies & toutes arrestées en ce seul objet. Aprés nous auoir donné vn Prince, vostre Majesté nous fera vn second present de ce mesme Prince; & par vne excellente Institution, elle nous le redonnera le meilleur & le plus vertueux de son Siecle.

AD-

Illustrissimum Comitem,

CLAUDIUM MEMMIUM,

Summum sacri ærarii Præfectum, Regis Christianissimi extraordinarium in Germaniam Legatum.

Quò te vota Orbis, propera quò nobilis
ANNÆ
Iussa vocant; finem ostendunt bona
Fata secundum.
Et bene erit, dixit, Tarpeio è culmine, Cornix.
Magna quidem, prima sed non indebita fama
Aggrederis, solitasque invitat Gloria curas.
Crescunt ingenti valida sub pondere vires;
Nec nova te rerum facies inopinave turbat;
Tentatum moliris opus, pridemque cruenti
Memmiadem coluere Getæ; mirata sed altas
Mentis opes, sæpe orantem, rigidasque suorum
Mulcentem Procerum fibras Germania vidit.
Flexanimam majora petunt jam munera Divam:
Arte tua plus tempus eget. Iam concipe dignas
Romulidis voces, & totos exere census
Ingenii, Herculeasque effundant verba catenas
Aurea, nec liceat dulcem evasisse rapinam.
Insanum Populis Bellorum ac cædis amorem

Da bonus abjicere, & sexcentos mittere in annos,
Gangem ultra, Tanaimq; ultra, Scythiaque paludes.
Da pacem venerari, & in ipsis velle Triumphis,
O Patria lingua, atque hostis spes una superbi,
Noster honos, Claudi, & rerum tutela mearum.
Illa Iovis soboles, Cæli Pax munus amici,
Te duce, te præeunte, Europam vecta per omnem
Spicifero curru, desertas civibus Vrbes,
Et vacuos longè abductis cultoribus Agros
Gente nova implebit, numerum vincente priorem:
Mœniaque informi multum lugenda ruina,
Eversasque Aras, & jussos stare Penates,
Restituens, meliore dabit juvenescere vultu.
Tum te alia expectant, proprio nec parce labori,
Ærumnisque tuis, ut postera gaudeat ætas.
Tum laudis non fictæ, & amore incensus Honestî,
Plaudente Orbe redux, partâque insignis Olivâ;
Impressas Bello maculas delere memento,
Et fraudum concreta modis mala semina diris,
Et quicquid genuere feri per tempora mores.
Monstra fuga, nostro nimium nunc cognita Mundo,
Obscœnas olim volucres Acherontis avari,
Queis data præda sumus, quæ contactu omnia fœdant
Impuro, ausa vix natas corrumpere fruges.
Terris tale nefas, iramque averte Deorum:
Dii Stygias odere artes, devotaque lucro
Pectora, sacrilegamque sitim, quæ Numina nulla,
Nulla, homines inter, Natura fœdera novit;
Funestos odere atra de Pace Triumphos,
Detractamque cutem & laceri spolia horrida Civis.
Sed quid ego hæc male grata cano atque invisa ca
Vulnera quid nudo Patriæ socioque tibique? (nenti?
Venistis nempe infandos finire labores
Tu sociusque tuus: Themidis sanctissimus ille
Balloides cultor, pulchra cui gratia Pythus
Mira etiam, ambrosiique fluunt è pectore rivi.
Quidni ergo illustres animæ, nova lumina Mundi,

Pre-

Propitii Heroes, priscos ingentibus ausis
Æquetis Minyas, jejuniaque ista levetis,
Et patrio sontes Harpyias pellere regno
Sit fixum vobis, turpesque avertere prædas.
Nec dubiam & morbis gravidam exanguemque Salutem
Procurare jubet Populus, sed robore læsam,
Florentemque opibus, sed, si non improba vota,
Formosam, Divûmque unam, ipsamque Salutem,
Quam dederat Pater Henricus mortalibus ægris.
Credimus: En melior nos rerum Aurora salutat,
Saturnique dies, ANNA sub Principe, Virgo
Reddet, & æterno fœcunda redibit Olympo.
Adventus signa apparent prænuncia sacri;
Tandem audet sperare Dolor, miserandaque turba
Depressos in terram oculos ad sydera tollit,
Lumine tacta novo, & promissa Pace, nec unus
Concipit exanimis vita solatia Phineus.

AMYN-

AMYNTÆ APOLOGIA.

AD

Illustrem Virum,

CLAUDIUM SALMASIUM,

Scripta Anno MDCXLIII.

Ille, Patrum cui simplicitas, ævique beati
Lingua placet, qui vera solet dare nomina rebus,
Sæpius & Latium antiquum, Martisque nepotes,
Fabricios & Scipiadas ad Sydera tollit,
Sic nostros quandoque Duces compellat Amyntas,
Officii nunquam Legumque oblitus Amyntas;
Sic pius esse audet, seque & sua dicta tuetur.
O quicumque regis Terras, ô proxime Cælo,
Ni constans mandata Deûm atque exempla sequaris,
Mortalesque juves; & vota audire gementum,
Et bonus everso venias succurrere sæclo,
Quid quæris decus immeritum, Mundique dolentis
Expectas plausus, & læso è pectore grates?
Ne dubita, ne te Orator deludat avarus,
Iejunique emptique, Aularum cymbala, Vates;
Laudibus ultrices diræ, & succedet amori
Acre odium, pestes si tantum & funera monstras,
Virtutisque tuæ te pænitet: Hæc tibi crede

In-

Iuratumque Iovem & canas dixisse Sorores.
Degener ille sui, sortis qui dona secunda
Accipit ingratus, felicesque exigit annos,
Divûm hostis, Manes saltem patiatur acerbos,
Diique Deaeque jubent, & versis crimine fatis,
Non ipsos tumulos, non nomina nuda relinquant,
Cui statuas quondam posuere & templa Camaena.
Harum ego sancta fero Populos Decreta per omnes,
Temporis idem acti testis, Verique sacerdos.
Instabilis nec nos animi justa arguet umquam
Posteritas; nec quinque annos laudasse Neronis,
Spesve meas ecinisse & dulcia vota pudendum est,
Cum variis nondum deformans cladibus Orbem
Porphyrion, nostri (tunc quippe licebat) amores,
Regina lacrymis, Procerumque cruore maderet.
Protinus à Monstris non incipit, ultimaque audet
Impius, & summos vocat in certamina Divos:
Sed prius imbellemque Metum ignavumque Pudorem
Projiciens, victor tandem vincla omnia rumpit,
Naturamque Aequumque & Leges calcat inermes.
Hic etiam incautos fallunt simulacra videntes,
Decipimurque Boni specie ac mendacibus umbris.
Ergo oculis ne fide tuis rerumque celeri
Nascentemque Ducum nimium ne suspice famam,
Qui toties laudem Indignis & thura dedisti.
Purpureis vivunt sub floribus atra venena:
Sunt scelerum aetates, sunt prima elementa malorum:
Et tempus fuit insontem cum dicere Phadram
Fas erat, & facta est meretrix de Virgine Lais.

Non aliter suprema mihi cùm venerit hora,
Et Lachesi praesente loquar moriturus Amyntas.
Interea tibi credo, & vastum mitto per aquor
Testem animi chartam hanc, verasque è pectore voces,
O pater, ô cui scire uni Dii cuncta dedere,
Ingens Salmasida. Nostris tu gloria rebus,
Et fama tutela mea: Tu nominis autor

Ser-

Servatorque mei: pridem tibi plurima debet,
Seque ipsum, per te nuper non victus Amyntas.
Illum iterum defende, iterum si bella parentur,
Adversique Bonis Cives; gens fallere docta,
Pestiferisque aures Procerum corrumpere succis,
Damnent innocuum, livore interprete, Carmen.
Nulla vel Imbelli, tecum fortuna ferenda est;
Præsidiumque salusque in te mihi. Cætera desint
Omnia, nec caleant animi sub pectore fortes,
Nec propria valeam virtute atque artibus ullis,
Si solita Arma juvent, & jam nota Clientem,
Tum vero Tuus ille, ac post tua prælia Victor,
Cælesti auxilio & tali se Vindice jactans,
Humanasque iras & iniquos rideat hostes.

AMYNTÆ
SECUNDA APOLOGIA.

Auroram & dubiæ vix dum data munera Lucis,
Nascentesque licet dicere Verîs opes,
Quamvis nigra tegant ortam mox nubila Lucem,
Obruat & vernum grando maligna decus.
Vatibus hic mos est, & me quoque credere vatem
Grotiades jussit Borboniusque pater.
Ergo cano ventura, & spes surgentis Iuli,
Inceptosque aliqua cum pietate dies;
Laudo novos Dominos: Fingit sibi nempe quod optat,
Et suevit votis quisque favere suis.
Vos Domini, quos pulchra sitis famaque cupido,
Victurique adeo nominis urget amor,
Ah ne vota Bonorum & laudes perdite nostras!
Ah facite ut liceat fingere vera, mihi!

FINIS.

LE BARBON.

M. DC. LIX.

A

MONSIEUR MENAGE.

MONSIEUR,

L'Histoire de Mamurra est digne de Rome triomphante, & du Siecle des premiers Cesars. Ie ne croy pas que les Satyres de Varron, qui fut nommé le plus docte de tous les Romains, fussent ny plus Doctes ny plus Romaines. Ie croy pour le moins, que depuis la mort de l'Empereur Claude, de ridicule memoire, on n'auoit point sceu rire en Latin si bien & si agreablement que vous auês fait. En ce temps-là la philosophie de Seneque voulut s'esgayer, comme depuis peu la vostre s'est resjouïe. Mais l'Importance est, que vous auês communiqué vostre joye aux plus graues de nos Senateurs, & aux plus venerables de nos Prelats. Vous auês desridé le front des Seueres, & auês mis les Tristes en belle humeur. Ie dis dauantage: Quoy que la matiere que vous auês choisie, soit

soit moins de la Cour, que du College, vous l'aues traittée de telle sorte, qu'elle a merité la curiosité des Caualiers & des Dames: & quelqu'vn me mande de Paris, qu'on ne sçauroit faire plus de plaisir à tout ce beau Monde, que de luy faire voir vostre Mamurra en langue vulgaire. Mon Barbon seroit heureux d'estre de sa suite, & de grossir le train que vous luy dresses: Vous luy faites trop d'honneur de le desirer, & vous l'auries il y a long-temps, si j'eusse pû vous l'enuoyer en bon equipage. Mais n'estant aujourd'huy qu'vne partie de ce qu'il a esté autrefois, & à bien dire, que les restes de la poussiere & des vers, qui l'ont à demy-mangé, je ne sçay si j'oseray vous le faire voir en cet estat-là. Ne seroit-ce point vn effet d'vne amitié inciuile, de vouloir partager auec vous, jusques aux pertes & aux ruines de mon cabinet? Il faut pourtant obeir à vostre desir, puis-que vous parlés absolument, & ce n'est pas à moy à regler vos passions. On vous presentera donc cet objet hideux, & ce corps deffiguré, mais deffiguré par tant de blessures, que sans miracle il n'y a point d'esperance de guerison. Il auroit besoin de la main de quelque Dieu: Et par malheur ma memoire, qui au temps passé eust pû entreprendre cette cure, sans cette assistance extraordinaire; est presque aussi malade & aussi vsée que celuy qu'elle voudroit guerir & renoueller. Ie ne feray point icy de Preface, pour plaindre ce qu'il a souffert, ny pour justifier ce que j'ay fait. Il me suffit de vous dire, afin que vous le disiés aux autres, que mon dessein

n'a

n'a point esté d'offenser mon Siecle ny ma Patrie. L'idée que je m'estois proposée, est vne chose vague, & qui n'a nul objet defini. Elle ne s'arreste en aucun lieu, parce qu'elle vise en mille endroits. Elle ne regarde pas moins le Passé que le Present, pas moins l'Estranger que le Citoyen. C'estoit vn Spectre & vn Fantosme de ma façon; vn homme artificiel, que j'auois fait & organisé. Et par consequent n'estant pas de mesme espece que les autres hommes, & n'ayant pas vn seul parent dans le Monde, personne ne pouuoit prendre part à ses interests, ny se scandaliser de son infamie. Mais ce n'est pas assés, que pareilles pieces soient innocentes, & qu'elles ne mordent personne: Elles doiuent estre ingenieuses, & chatouiller les honnestes gens. Ie sçauray de vous l'opinion que je dois auoir de ce qui reste de celle-cy, quand vous aurés eu le loisir d'examiner les Fragmens que je vous enuoye. Mais ne les espargnés pas dans vostre examen. Ie ne vous demande point de grace pour eux. Si vous jugés qu'au lieu où vous estes, ils ne puissent pas plaire à tout le monde, je vous prie qu'ils ne desplaisent qu'à vn seul, & par vne prompte suppression arrestés le cours d'vn mauuais destin. Il vaut mieux que la poussiere & les vers acheuent de manger le Barbon, que s'il finissoit plus honteusement. Ie suis,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble & tres-passionné seruiteur

BALZAC.

LE BARBON.

La premiere chose qu'il fit, estant de retour du College, & ayant appris à faire des Argumens, ce fut de donner des Démentis en forme à son Pere & à sa Mere, & de les contredire, quand mesme ils estoient de son opinion, de peur qu'on ne creust qu'il fust de la leur. Le consentement à quoy que ce soit, ne luy sembla pas estre de la dignité d'vn Philosophe, & il s'imagina que sur tout, il faloit s'esloigner du Sens commun, parce qu'il ne faut rechercher que les choses rares. Le mot de *Commun* le dégousta si fort de celuy de *Sens*, que deslors il se resolut de n'en point auoir, & de laisser cette qualité vulgaire aux personnes mediocres.

S'estant ainsi défait de la principale piece de l'esprit humain, il prit dans la Science le plus incroyable pour le plus beau. Les Malades ne songeoient rien de si monstrueux qu'il n'asseurast auecque serment: Il iuroit par Iupiter, & par tous les Dieux & toutes les Deesses, que cela estoit. Les mauuais Sophismes, qui sont les jouëts des Escoliers, estoient les armes de ce Docteur. Il en attaquoit ses meilleurs amis, à table, en conuersation, dans l'Eglise, & jusqu'au pié des Autels. Les ridicules subtilités estoient proposées par luy serieusement, & auec vne grauité de

Consul

Consul Romain. Tantost il vouloit prouuer que la neige estoit noire, quelque fois que le feu n'estoit pas chaud, & souuent que son Pere auoit des cornes, & que sa Mere auoit de la barbe. *Vous aués*, leur disoit-il, *ce que vous n'aués pas perdu ; Vous n'aués pas perdu des cornes, ou de la barbe : Vous en aués donc.*

Aprés auoir espouuanté de ces termes captieux deux personnes simples, qui les prenoient pour des Enchantemens, ou pour des Prodiges, il fut sur le point de changer de nom & de païs, & de se faire descendre d'Aristote en ligne directe. Au moins luy sembla-t-il qu'il meritoit de paroistre en vn Siecle plus habile que le nostre, pour auoir de plus dignes Admirateurs ; & qu'il deuoit sortir d'vne race plus sçauante que la sienne, afin qu'on vist que la Nature n'auoit pû venir à luy, que par vn long ordre de Grands personnages.

Cette noblesse luy manquant, & mal-satisfait des incommodités domestiques, il se roidit par la force de son courage, contre l'iniustice de son destin. Il ne ceda iamais à la mauuaise Fortune, & de quelque disgrace que le Monde le mortifiast, il conserua tousjours la fierté qu'il auoit apportée de l'Escole. Dans le Bouge où il estoit logé, il ne parloit que *de l'Empire naturel du Sage*, que *de la souueraineté de la Raison*, que *de la toute puissance du Syllogisme.* Auec tels & semblables mots, qu'il profetoit d'vn ton de commandement, il reprocha souuent à son pere l'honneur qu'il luy faisoit d'estre son fils. Il creut auoir droit de mespriser toute la famille paternelle, & dit en souspirant, QVE LA MACEDOINE ESTOIT VN TROP PETIT ROYAVME POUR ALEXANDRE.

Son pauure esprit, que le Latin gasta, & que le Grec acheua de perdre, ne se raccommoda pas, comme vous voyés, dans la Logique. Ce fut elle qui le

mit au nombre des Incurables, & hors d'esperance de tout salut. Elle entra dans sa teste par la breche, & la renuersa du premier effort, & de ses simples Prolegomenes. Depuis ce temps-là il n'a employé l'art de raisonner qu'à deffendre sa folie, & ne s'est seruy de l'vsage de la parole, que pour n'estre entēdu de personne. En quoy il a si heureusement reüssi, qu'aujourd'huy il n'est pas moins connu par la confusion & les tenebres de son esprit, que par l'esclat & l'enlumineure de son visage; que par vn pié de nés, & par vne aulne & demye de barbe.

Quelle confusion, bon Dieu, & quelles tenebres! Vous aués oüi parler de cét amas rude & indigeste, qui preceda la dispositiō & la beauté des choses que nous voyons: Voilà l'image de l'esprit & de la doctrine du Barbon. Il y a moins de difference entre le Chaos & le Monde, qu'entre la maniere dont il sçait, & celle dont il faut sçauoir. Il a dequoy alleguer mal à propos cinquante ans durant. Madame Desloges disoit de luy, que c'estoit *vne beste, qu'on auoit chargée de tout le bagage de l'Antiquité.* Pour moy, qui ne luy veux pas dire des injures, si j'auois à faire sa definition, je dirois, que c'est *vne Bibliotheque renuersée & beaucoup plus en desordre que celle d'vn homme qui desmesnage.*

La belle chose que ce seroit, si on auoit trepané cette grosse teste & qu'on eu pust descouurir les raretés, par vne seconde breche; la premiere, à mon aduis, deuant estre maintenant fermée! On y verroit vne guerre intestine & perpetuelle; vn tumulte & vne sedition qui n'est pas Imaginable, de Langues, de Dialectes, d'Arts, de Sciences, &c. Là dedans le Punique heurte le Persan; l'Hebreu choque l'Arabique, pour ne point parler de la mauuaise intelligence du Latin auec le Grec. Là dedans les Vers combattent la Prose; la Tradition s'oppose à l'Histoire; les Fables estouffent la Verité. Là dedans les

les Rabins querellét les Philosophes; les Philosophes se brouïllent ensemble; la Physique incommode le Morale; les autres Connoissances se pressent & s'embarrassent: Elles veulent toutes sortir à la fois.

Tout se souille, tout se corrompt dans cette Teste: Il appelle, neantmoins, cette teste *le Capitole de l'Intelligence*, & *l'Acrocorinthe de la Doctrine*, quoy qu'il fust mieux de l'appeller en termes plus simples, *l'Esgoust de l'Vniuersité*, & *le Bourbier où tombent les Liures.* Platon, Aristote & sainct Augustin, aussi-bien que les autres, y sont cheus malheureusement, & ne sont pas reconnoissables, quand il les en tire. Il ne leur reste rié de leur premiere figure. Ce lieu est si contagieux, & si dangereusement infecté, que les saines opinions y deuiennent Heresies, pour peu de sejour qu'elles y fassent.

Personne pourtant ne peut l'accuser d'estre Heretique, parce que personne ne peut distinguer en ce qu'il dit, l'Affirmatiue d'auecque la Negatiue: Elles sont si proches l'vne de l'autre, & le *Pour* est tellement meslé auecque le *Contre*, qu'ils n'ont pû jusques à present estre separés. Ainsi il n'y a rien qui n'ait son visage, & à quelque chose le mal est bon. Sa confusion défie la Sorbone & les Iesuites, de le pouuoir conuaincre d'erreur: Elle est cause que ses mauuais Dogmes ne craignent point les Inquisiteurs de la Foy, & qu'ils passent au dessus du Tribunal du sainct Office. Par là son esprit ne reconnoist de Iurisdiction que celle du Ciel, & releue immediatement de Dieu. Il ne sçauroit estre jugé que par celuy qui a desbrouïllé la Masse premiere, & qui est le Scrutateur des Cœurs.

Il tire donc le mesme auantage du peu de clarté de son expression, que du peu d'ordre de ses pensées. Il n'y a point de moyen d'attraper son intention dans ses discours. Qu'on les poursuiue tant qu'on voudra; il est asseuré de sa retraite; Il se

fauue parmy les tenebres ; Il eschape à la faueur de la nuit.

Mais il faut bien s'empescher de faire de comparaison. Que personne ne m'allegue le President qui a fait vne Langue pour son vsage particulier, ni l'Ambassadeur, qui en a corrompu trois dans les Harangues qu'il m'a monstrées. Si homme du monde a le don d'obscurité, auoüons que c'est celui cy. Il dit luy mesme de luy-mesme, qu'il n'a ni de Pareil, ni de Second, non plus que la Ville eternelle, la Deesse de l'Vniuers, la Rome de Martial: Et ie dis pour l'expliquer, que quoy que le President & l'Ambassadeur en quelque autre lieu qu'on les puisse mettre; soient plus tenebreux que le Tartare, ils paroistront plus lumineux que le Ciel; ils deuiendront des Soleils, si tost qu'on les approchera du Barbon.

Que si de fortune il se trouuoit quelque autre Barbon dans les Colleges de France, ou sur les Theatres d'Italie, il faudroit de necessité qu'il eust eu communication auec que le nostre. Il seroit obligé, s'il ne vouloit passer pour Ingrat, de le reconnoistre & pour le chef de son Ordre, & pour l'idée de son Eloquence. La gloire d'auoir commencé, ne luy peut estre disputée par qui que ce soit. Il est l'Original du plus estrange jargon, qu'on ait oüi sur la Terre, depuis qu'il y a des langues & des oreilles : Il est le premier dans le Monde, qui a entrepris de parler en chifre ; & son François mesme, ie dis celuy de sa conuersation ordinaire, ne sçauroit estre entendu en France, sans estre traduit & commenté.

Qui le croira neantmoins ? Aprés tout cela, il escrit moins clairement qu'il ne parle : Mais en voicy, ce me semble, la raison. C'est que le soin adiouste tousjours au naturel, & qu'il y a des degrés pour arriuer à la perfection des choses. Ne pouuant estre clair que par hazard, & quand il n'a pas loisir

de

de se barboüiller, le temps qu'il prend pour escrire, & l'art qu'il employe en escriuant, ne luy laisse pas cette liberté. Son estude espaissit la fumée & les nuages de son esprit. La profonde meditation ne fait que luy creuser des abysmes dans lesquels il se perd en composant; & de telle sorte, que dés la premiere ligne, il n'est plus possible de le trouuer.

C'est icy son Fort, & l'endroit fatal, où il prend de nouueaux auantages sur * *, où l'obscurité se retranche pour la derniere fois; se moque de nos vaines entreprises; regarde auec mespris l'industrie, le trauail, la perseuerance de l'esprit humain, qui la veut forcer. C'est icy où plus particulierement qu'ailleurs, & du commun consentement de tous les Sçauans, il a merité le nom d'Incomprehensible. Icy le Texte est armé contre la violence de toutes les Gloses, & la pensée de l'Autheur est à l'espreuue de toutes les coniectures des Lecteurs. Nostre Incomparable SAVMAISE, qui se ioue des Gryphes & des Enigmes; qui ne trouua iamais de lieu difficile, en quelque part de la Republique des Lettres qu'il ayt mis le pié; qui a fait des chemins dans les precipices; qui a penetré par tout, s'arresteroit icy, sans esperance de passer outre. Luy qui sçait les secrets de Lycophron & de Perse, auouëroit que cét homme est beaucoup plus couuert & plus dissimulé qu'eux; qu'il n'y a point de gesne dans la Critique, qui luy puisse faire dire ce qu'il pense; que pour deuiner le Galimatias de son liure il faut des Magiciens & non pas des Interpretes.

Toutesfois, de quelque aduis que soit là dessus nostre Incomparable, ne condamnons pas absolument la maniere d'escrire du Docteur. En cecy il peut faillir auec raison, & se tromper sur de bons principes. A cause que les embusches qui paroissent, ne font point d'effet, & que l'art defend de descouurir l'art, ne voudroit il point le cacher de

telle façon, qu'il n'y eust pas moyen de l'apperceuoir? Et parce que le Noir, l'Ombre, & les Tenebres, ont je ne sçay quoy de venerable, qui saisit les esprits d'vne horreur religieuse, & d'vne crainte de deuotion, n'auroit il point choisi tout exprés l'Obscurité, pour estre la depositaire de ses Mysteres?

Il croit peut-estre que ce n'est pas assés à vn homme extraordinaire, comme il est, d'imiter les anciens Orateurs, ou les anciens Peres. Il monte bien plus haut, & se propose bien vne Antiquité plus esloignée. Il forme son style sur celuy des Sibylles & des Prophetes. C'est pourquoy quand il est impossible de tirer de sens litteral de ses escrits, & quand le sens moral mesmes ne s'y peut accommoder, & ne leur doune aucune lumiere, ayons recours à l'Allegorie, qui ne manque jamais au besoin, & ne refuse son assistance à personne. Mais s'il est le seul, qui soit abandonné d'vne si charitable Figure, en ce cas-la, le dernier remede des mauuaises Fables, & de la Poësie deplorée, luy estant Inutilement appliqué, tout ce que peuuent faire ses Amys, pour sauuer l'honneur de ses paroles, c'est de prier le Monde de croire, que son intention a esté bonne, & que * * * * *.

Il fit vn jour vn effort, pour parler comme les autres hommes. Il voulut s'accommoder à nostre commune intelligence, & begayer, à ce qu'il disoit, auec ses enfans. Ce fut dans vne Harangue qu'il composa pour le Iuge de la Ville où il estoit, à l'entrée qu'y deuoit faire le Gouuerneur de la Prouince. La piece se trouue de l'edition de Troye, Iouxte la copie imprimée à Chaumont en Bassigny, & j'en ay choisi le plus raisonnable Article, pour contenter la curiosité des Beaux Esprits.

Aprés s'estre esgaré dés le premier pas, & auoir couru à trauers champs d'vn costé & d'autre, il se

jette

jette enfin à corps perdu sur les affaires d'Estat, dont il n'estoit point question dans la Harangue de „ Monsieur le Iuge. Il dit que depuis que le Temple „ de Ianus a esté ouuert par le Meteore cheuelu, „ qui menaça le genre humain l'année mil six cent „ dixneuf, on a vû des Iliades de maux & des Cataclysmes de sang, non moins és Gaules qu'en Germanie. Que le grand Dapifer de sa Majesté Cesarée, se fust bien passé de remuër cette dangereuse „ Camarine de la Couronne de Boëme. Que sans „ ce mauuais conseil, qui luy fut donné par le Docteur des Ardennes, nos jours seroient encore des „ jours Halcyoniens, & les Colombes nicheroient „ encore dans les casques des Gendarmes, comme „ elles faisoient sous l'Empire fortuné de Henrymagne. Qu'il ne faut pas pourtant desesperer de „ la chose publique Chrestienne, ni se plaindre devant le temps, que nostre Ilion ayt esté, & que „ nous fusmes Troyens. Que les Soleils de toutes „ les journées ne sont pas couchés; Qu'il nous reste „ quelque rayon de bonne esperance, ou pour „ mieux dire, quelque fauorable regard de cette „ pitoyable Deesse, qui demeura au fonds de la „ boëtte de Pandore. Qu'il sçait de bonne part, & „ qu'vn Interprete des Dieux l'en a asseuré, qu'il se „ va former dans le Ciel, vne conjonction de certains Astres benins, qui doiuent mitiger la rigueur de toutes les Estoiles mal-faisantes, & „ fléchir le cœur de tous les Princes irrités. Qu'à „ l'auenir les grandes Puissances seront justes, & les „ petites seront modestes. Et pour commencer par „ le Regule d'Austrasie, & par le Tetrarque des Allobroges, qu'ils se contiendront dans les bornes „ de leurs Estats, au lieu de se perdre dans l'infinité „ de leurs Pensées. Que l'vn & l'autre ne se fiera „ plus aux promesses des Genethliaques; Que l'vn „ & l'autre doutera de l'omnipotence du Roy Ca-

 tholique;

tholique: que l'vn & l'autre obseruera *cemiter*, la «
Majesté du Roy Tres-Chrestien * * *. «

Il appelle cela, descendre du Ciel en Terre; paroistre sous vne forme humaine; s'apriuoiser auec les pauures Mortels. Il parle ainsi, quand il veut parler populairement: Et il est certain qu'il ne s'est pû encore resoudre à dire *le Duc* ni *la Duchesse*, beaucoup moins *la Lorraine*, ni *la Sauoye*. Il sent en ces mots je ne sçay quelle amertume de Nouueauté qu'il ne peut gouster, & que les Siecles n'ont pû corriger. L'vsage ne les a pas assés meuris pour la bouche du Barbon.

Il n'y a point de nom propre connu; de Ville, de Prouince, de Peuple, qu'il ne traite de la sorte. Il ne sçauroit souffrir *les Flamans*, ni *les Hollandois*, Il ne les reçoit dans son Commerce que sous la banniere de la vieille Rome, & en qualité de *Belges* & de *Bataues*. Il voudroit changer de cette façon tous nos Alliés, & tous nos Voisins. Il s'opiniastre mesme pour *l'Hesperie* contre *l'Italie*, & pour *l'Albula* contre *le Tybre*. Il ne connoist ni la *Sicile* ni *Constantinople*. L'vne est tousiours *Trinacrie* pour luy, & l'autre tousjours *Byzance*.

Ie vous laisse à penser si vn homme de cette humeur datte ses lettres, *du premier* & *du vingtiesme du mois*, ou bien *des Calendes*, & *des Ides*. Peu s'en faut qu'en pareilles occasions il ne renonce tout-à-fait au stile Chrestien, & que dans les Actes publics, si on luy en presente quelqu'vn à signer, il ne fasse mettre la fondation de la Ville, au lieu de l'enfantement de la Vierge. Il compte son âge quelquefois par *Lustres*, & quelquefois par *Olympiades*. Il suppute son argent, tantost par *Sesterces Romains*, tantost par *Drachmes*, & tantost par *Mines Attiques*; Mais tout cela en fort petit nombre, à cause du malheur du Temps, ennemy juré de la Vertu; Car si elle estoit reconnuë, comme aux Siecles heroiques,

ques, Il receuroit plus de Talens de la justice des Princes, qu'il ne tire de Drachmes de la mediocrité de son reuenu.

Cette maladie, qu'il prit au College & dans laquelle il a vieilly, n'altere pas seulement la pureté de sa langue naturelle : Elle passe plus auant, & se communique à ses autres actions. Il est si amateur de toute sorte d'Antiquité, qu'il ne porte jamais d'habillement neuf Il a sur sa Robe de la graisse du dernier Siecle, & des crottes du regne de François premier. On tient qu'elle fut autrefois à Laurens Valle, qui la legua par testament à Cœlius Rodiginus, & le Barbon n'en est que le quatorziesme possesseur : Mais il n'a garde de la nettoyer jamais, de peur d'effacer ces Titres, & d'estre injurieux à l'Antiquité, dont il croit qu'il faut conseruer religieusement les moindres monumens, & les moindres marques.

La Lampe du Philosophe Epictete, & le Baston du Peregrin de Lucien, ne se trouuant plus dans la nature des choses, ne peuuent plus estre l'object de sa passion. Ce seroient aujourd'huy des souhaits perdus. Il vaudroit autant chercher le Nid du Phœnix, ou la Pierre Philosophale : Mais que ne bailleroit-il des Pantoufles de Turnebe, des Lunettes d'Erasme, du Bonnet carré de Ramus, de l'Escritoire de Lipse ; s'il y auoit moyen de trouuer de si rares pieces dans le Cabinet de quelque Curieux, qui l'en voulust accommoder à prix raisonnable ?

L'Histoire luy a appris que la femme de Ciceron paruint à vne extréme vieillesse, & qu'vn Galandhomme du Siecle suiuant, fut amoureux de ses rides, & luy offrit son seruice, s'imaginant qu'vne si belle passion luy porteroit bonheur dans le dessein qu'il auoit d'estre Eloquent. Il n'est point de bonne fortune qu'il enuie à l'esgal de celle-la ; Et combien

bien de fois a-t-il souspiré pour vne *Terentia*, ou pour vne *Tullia*; mais bien dauantage, pour vne *Papyria*, ou pour vne *Scribonia*, à cause du papier & de l'escriture? Car, quoy qu'il ayme l'Eloquence, & qu'il estime Ciceron, & la femme & la fille de Ciceron, il ayme & estime encore plus les Allusions & les Etymologies.

Ayant recherché inutilement l'alliance des Anciens Romains, dont le sang est si confondu auec celuy des Barbares, qu'il n'y auroit rien de si aisé que de se mesprendre, en prenant vne Gothe pour vne Romaine; il se rauisa à la fin, & eut vne autre pensée, qui luy pouuoit plus facilement reüssir. Il voulut * *.

Pour espouser donc cette Celebre, cette femme de reputation, & connuë de tout le Peuple, il se resolut de l'aller choisir au mesme lieu où Iustinien & Belisaire choisirent les leurs, S'il n'eust leu nouuellement l'Histoire médisante de Procope, le Manuscrit de laquelle luy auoit esté presté par le Seigneur Allemani, je ne croy pas qu'il se fust auisé de luy mesme d'vne si courageuse action. Mais n'ayant rien trouué de mieux dans toute l'Histoire, que ce grand Exemple de ces deux grands Hommes, il le mit à part pour son vsage particulier. J'allegueray, dit-il, les autres passages du Manuscrit, mais je veux imiter celui-cy, par la plus noble maniere d'imitation, & c'est ainsi qu'il faut lire les bons Liures.

En cette rencontre neanmoins, il ne receut pas de ses Citoyens l'approbation & les applaudissemens qu'il en esperoit. Les premieres iournées de son Mariage furent troublées par le bruit des Vaudeuilles. Durant quelques nuits il se fit grand desordre deuant la porte de son Logis. On y erigea des Trofées de cornes; & plus d'vne Pasquinade, qu'on attacha au derriere de sa robe, luy reprocha l'experience & la reputation de sa Femme. Cette disgrace

luy

luy déplut vn peu; Mais à son ordinaire, il se fortifia bientost de constance contre les mauuais succés. Souffrant auec la Philosophie, qui estoit offensée en sa personne, il se consola aussi auec elle. Parce que ce n'est pas dire des iniures à la Mer & aux Riuieres, au Soleil & aux Estoiles, de dire que ce sont des biens communs & destinés à l'vsage de tout le Monde, il creut d'abord que Xantippe pouuoit estre publique, sans estre deshonnorée. Il creut en suite, que c'estoit quelque chose de plus memorable & plus digne de l'Histoire, de faire vne femme de bien, que de la trouuer; Qu'vn coup de hazard, & vn present de la Fortune estoient beaucoup moins à estimer qu'vn ouurage de la Raison, & vne acquisition de la Vertu. Il creut enfin, s'estant confirmé en sa premiere opinion par vn long examen de la chose contestée, que Iustinien, Belisaire & luy, auoient fait vne action heroïque: Et que d'auoir triomphé des Vvandales & des Goths; d'auoir traisné des Rois captifs dans les ruës de Constantinople, n'estoit point vne si belle chose, que d'auoir vaincu l'opinion du Monde, que de s'estre esleué au dessus de la Coustume, que d'auoir mis sous les pieds la mauuaise Honte. De sorte que se contant pour le troisiesme Braue de cette nature, & glorieux d'vne si Illustre societé, il n'ordonna pas seulement qu'on chanteroit à ses nopces, *Thalassio* & *Hymen*, *ô Hymenae*, pour ne pas perdre les bonnes coustumes de la vieille Rome; Mais de plus, durant la premiere année de son Mariage, il ne coucha iamais aueque sa femme, qu'il ne fit crier par son valet, & qu'il ne criast luy-mesme, se mettant au lict, IO TRIVMPHE, IO PAEAN, MAGNO, PIO, FELICI ET TRIVMPHATORI SEMPER AVGVSTO.

De ce mariage sont venuës deux filles, qui furent nommées au Baptesme Marthe, & Geneviefve.

Mais

Mais en dépit de son Curé, & de leurs Marraines, il leur a changé de nom : *Marthe* s'appelle presentement *Corinna*, & *Geneuieue* s'appelle *Sappho*. Il ne trouua pas les deux premiers Noms ni assés rares, ni assés anciens, pour la Posterité de l'homme extraordinaire, de l'vnique Heritier de l'Antiquité, de * *. Il respondit au Curé, qui se scandalisoit de l'Innouation, & aux Marraines, qui se plaignoient du Mespris, que les productions des grands Autheurs deuoient estre bien intitulées ; que * *.

Il auoit eu quelque temps auparauant vne semblable fantaisie pour le nom de sa femme *Nicole*, à qui il donna celuy de *Xantippe*. Mais il changea encore celui-cy, en changeant d'inclination, & quand il voulut passer de la Philosophie Morale, à la Philosophie Naturelle. Les attraits, comme il disoit, de cette belle Physique ayant charmé son esprit, il luy prit enuie de penetrer plus auant dans la Nature, & de s'eriger en Medecin. Et aprés auoir fait vne reueuë generale de tous les beaux Noms, qui se trouuent dans les Poëtes Amoureux, pour en choisir vn à la femme de celuy qui seroit le Ressusciteur des Morts (c'eust esté trop peu de dire, le Guerisseur des Malades) il creut qu'il se deuoit arrester à la *Delia* de Tibulle, ou à la *Cynthia* de Propetce, à cause du Dieu de la Medecine, dont il s'imagina qu'elles estoient Sœurs, ou pour le moins cousines germaines. Toutesfois, il fut encore inconstant en cette occasion : Il luy vint vne seconde pensée, qui corrigea la premiere; Tout bien consideré, le nom de *Glycere* luy sembla digne d'estre preferé aux autres noms. Il se persuada qu'il luy estoit enuoyé immediatement du Ciel ; qu'il seroit heureux & de bon augure à sa nouuelle profession; qu'il enrichiroit sa pauure famille qu'il * *. Mais pourquoy à vostre aduis ? *Parce qu'en François*

Glycere

Glycere rime à *Clystere*, & qu'il auoit obserué que de tout temps en France, la Rime auoit plus de credit que la Raison, &c.

Sa Barbe est si large, si espaisse, & d'vne longueur si desmesurée, que si on y auoit mis le feu, cela s'appelleroit vn Embrasement; & celuy qui auroit fait le coup, se pourroit nommer vn Incendiaire. C'est la chere & la bien-aymée partie de son corps. Il se feroit plustost couper vne jambe, & aymeroit mieux estre estropié, que de souffrir qu'on en roignast seulement les extremités. S'il manquoit de cette piece, il ne croiroit pas estre homme acheué: car tousjours dans la definition de l'homme, il adjouste *Barbu à Raisonnable*. Il croiroit auoir changé de sexe, s'il s'estoit accommodé à la mode; Et comme l'Atis de Catulle, aprés qu'il se fut taillé, pour plaire à la Deesse Cybele, Il se plaindroit par vn Galliambe, (ce ne seroit pas asses par vne Elegie) ou d'estre deuenu femme, ou de n'estre plus qu'vne partie de soy-mesme.

Ego Manas, ego mei pars, ego vir sterilis ero.

Il dit, qu'il est des Barbes comme des Oraisons de Demosthene, & que la plus longue est la meilleure; que les *Ænobarbi* de Rome, les *Barbari* de Venise, & les *Barbarini* de Florence, ont esté l'essay & l'apprentissage de la Nature, auant que d'entreprendre LE GRAND BARBON; auant que de venir à ce Chef-d'œuure de ***. Il dit encore, que ce n'est ni par le clin de ses yeux, ni par le mouuement de ses sourcils, mais par le branste de sa seule barbe, que Iupiter fait trembler l'Olympe, & donne de la peur aux Dieux & aux demy-Dieux: Qu'il n'est rien de plus certain que cela, quand Homere, Virgile, & les autres Poëtes ne le voudroient pas: qu'il a appris cette verité historique d'vn Hymne d'Orfée, & d'vne Ode de Linus, comme c'est de la traduction d'vn de ses Disciples que nous auons appris

appris tout ce que nous auons dit, & tout ce que nous dirons d intelligible de luy. Il dit de plus, passant de l'Histoire à la Morale, & tousjours sur le sujet de sa Bien aimée, qu'en la personne du Sage la Frugalité se sçait accorder auec la Magnificence; & par consequent, que comme les Festins qu'il fait, doiuent estre de viandes non achetées, il faut aussi que les Ornemens dont il se pare, soient pris sur son propre fonds, sans qu'il y ayt rien d'emprunté ni d'estranger, &c.

Ayant esté conuié à des Fiançailles, aprés que le Contract fut passé, & que les Confitures furent presentées, il demanda audiance à la Compagnie, & entreprit vn long Discours à la loüange de la Virginité. Mais il s'enfonça si auant dans ce discours, que de la recommandation du Celibat, où l'on pensoit qu'il deût s'arrester, il passa iusqu'à la condemnation du Mariage. Il n'oublia rien de ce qu'Euripide a escrit contre les femmes mariées, & le prononça plus tragiquement que s'il eust voulu representer Hippolyte. Il laissa bien loing derriere luy, Saint Hierosme, & Tertullien, qui, à son auis, auoient flatté le Party de leurs Aduersaires; ne s'estoient pas assés eschauffés dans la defence du leur; auoient oublié la moitié de ce qu'il y auoit à dire, pour l'interest des Anges, & de l'Esprit, contre les Animaux, & contre la Chair.

Quelques vns creurent que cette Boutade auoit vne cause domestique; Et qu'il falloit ou que Glycere luy eust fait quelque nouueau desordre, ou qu'il eust trouué Corinna en quelque lieu suspect, ou que Sappho, qui rimoit souuent sur la Barbe de son pere, & le menaçoit quelquefois de ses Ciseaux, & d'vne Metamorphose aussi celebre que celle de Scylla & de Nisus, eust rimé ce iour-là plus iniurieusement qu'à l'accoustumée. Mais ceux qui le connoissoient, ne cherchant point hors de luy-mesme,

me, la cause de son extrauagance, asseurerent que les coniectures des autres estoient malfondées, & que par la mesme raison qu'il auoit blasmé le Mariage à des Fiançailles, il le loüeroit vne autre fois à la Profession d'vne Religieuse.

On feroit vn liure de semblables contre-temps, qui se racontent de * * *. Dans la chambre de Iules Cesar il eust reueré la memoire de Caton. En presence d'Auguste & de Marc-Antoine, il eust fait l'Oraison funebre de Brutus & de Cassius. Il eust dit qu'ils auoient esté les Derniers des Romains, & que la bataille de Philippes auoit esté le dernier soûpir de la Liberté mourante. Et pour cela il n'eust creu rien dire qui pust offenser le Gouuernement present ni qui deust déplaire a deux si terribles & si redoutables Auditeurs.

Il ne fut pas deux fois vingtequatre heures à la Cour de France, n'ayant pû s'accommoder en ce païs-la, auec vn certain Peuple qui ne croit iamais, & qui est ennemy naturel de la Philosophie, & des Philosophes. Mais en ce peu de sejour que ne fit-il point? Il se fit mener au Cercle, pour y prouuer que la Solitude estoit sans comparaison meilleure que la Societé, & qu'vn moment de l'entretien du Sage auecque soymesme, valoit mieux que tout ce qui se debitetoit à la Cour iusques à la fin du Monde. Il eut enuie de reciter au mesme lieu vne Suasoire, qu'il auoit composée autrefois au College de Montaigu, pour la consolation des pauures Capetes, & qui auoit esté admirée de Petrus Valens, & de Theodorus Marcilius. Dans cette Declamation, il conseilloit à Alexandre le Grand, de se desfaire de sa Grandeur, de troquer sa Pourpre & ses Couronnes, pour des Haillons & vne Besace, & d'aller discourir de la Vertu auec Diogene, & les autres Philosophes Gueux, dans les places Publiques de Grece.

Ce n'est pas tout neanmoins, & il passoit bien

outre, s'il n'eust esté retenu sur le poinct qu'il alloit parler au Roy. Vn bon & charitable Seigneur, à qui il communiqua son dessein, eut pitié de la fortune que couroit sa Barbe (dont il ne luy fust pas resté vn seul poil) & de plusieurs autres disgraces qui luy estoient asseurées, tombant, comme il eust fait infailliblement, entre les mains des Pages & des Laquais. Il vouloit soûtenir deuant le Roy, que l'Estat populaire estoit la plus parfaite de toutes les formes de Gouuernement; Que Dieu auoit donné des Princes aux Peuples, estant en colere, & pressé par leur Importunité: & de la mesme sorte, qu'il leur auoit enuoié auparauant, des Pestes & des Sterilités, pour se venger d'eux, & pour les punir; Que les Loix deuoient estre par-tout les Reynes des Hommes, & que dans les Monarchies les Hommes estoient les Tyrans des Loix, Que **.

On ne luy permit pas de faire cette Harangue deuant le Roy. Mais Il n'y eut pas moyen de l'empescher d'aller chés Monsieur le Garde des Sceaux, crier de toute sa force, contre le Temps, & contre les Mœurs: se plaindre que le Droict diuin & humain estoit violé, & luy demander raison du plus grand desordre de l'Estat. Ce grand desordre, dont luy-mesme Monsieur le Garde des Sceaux estoit le premier coupable, c'estoit de dire & d'escrire, *Lettres Royaux & Ordonnances Royaux*, & non pas *Lettres Royales & Ordonnances Royales*. Quelle honte ! (ce sont ses propres termes, de la tradu- « ction de son Disciple) Quelle vilenie, que tout vn « grand Peuple commette impunément tous les « iours vn si execrable, vn si abominable Soleci- « sme. Et que non seulement il soit souffert par l'in- « dulgence de l'Authorité publique, mais que l'Au- « thorité publique l'aprouue, mais qu'elle y preste « la main, mais que les Iuges soient les Criminels ! « Il ne faut rien esperer de bon de l'Auenir, si on «
laisse

,, laisse durer cét abus, si on souffre cette corruption
,, dans la source mesme de la Iustice. La Grammaire
,, est le fondement du commerce & de la societé,
,, & si on sape le Fondement, l'Edifice peut-il de-
,, meurer debout; La Politique peut-elle subsister
,, sans la Grammaire? Auant que les Hommes puis-
,, sent estre heureux, ils doiuent cesser d'estre Bar-
,, bares, puis qu'Aristote parlant des Barbares, a dit
,, que les Bestes & les Barbares * *. Il faut donc
,, commencer par là la reformation de l'Estat. Il
,, faut apprendre la France à parler, auant que de
* * * * * * * *.

Il auoit entrepris d'escrire l'Histoire des premiers Troubles: & si de bonne fortune vne fluxion, qui luy tomba sur la main droite, n'eust arresté l'impetuosité de sa plume, il n'y eust pas eu assés de papier en France, pour continuer ce qu'il auoit commencé. Il estoit déja au quinziesme ou au seiziesme Volume, & n'estoit pas encore à la cinquiesme ou à la sixiesme année. Il employoit les sept premiers Liures en la seule coniuration d'Amboise, & la moindre chose que faisoit la Renaudie dans ses Assemblées secretes, estoit de faire boire du sang humain à ses compagnons, en iurant par les Manes de Catilina & de Cethegus. Le Colloque de Poissy emportoit la moitié d'vne Decade, bien que le Ministre Beze s'excusast de ce qu'il auoit parlé si peu, & que le Cardinal de Lorraine remit la partie à vne autre fois. La Harangue du Connestable de Monmorency en la plaine de Saint Denis, duroit beaucoup plus que ne dura la Bataille. Entre autres presages de sa mort, il racontoit que le matin de la fatale iournée, voulant lire vne dépesche, ses lunettes eurent de la peine à s'ajuster à son nez, & que le iour auparauant disnant en festin, ils se trouuerent treize à table, & qu'vn plat fit verser vne saliere. Il ne se contentoit pas de dire qu'on luy fit de magni-

gnifiques obseques, & vne eloquente Oraison funebre. Il estoit plus exact que le Maistre des ceremonies, & plus long que l'Orateur qui parla. Il mesuroit & coupoit luy mesme toutes les aulnes de velours noir, dont on tendit les parois de Nostre-Dame. Il contoit & allumoit tous les cierges de la Chapelle ardente ; & au lieu de faire l'Abregé de ce qui fut recité à la loüange du grand Connestable, ce qui fut recité n'est que l'Abregé de ce qu'il en escriuoit, &c.

Il salit generalement tout ce qu'il manie: C'est le corrupteur de toute sorte de bien; Et depuis peu encore il a violé la Poësie, comme le reste des connoissances honnestes. Ie ne sçay pourquoy les Docteurs Heins, les Peres Bourbons, les Peres Baldes, les * * ne se sont opposés à cét attentat ; Pourquoy ils souffrent qu'il aille ainsi troubler leurs Fontaines, & ietter de la boüe sur leurs Lauriers.

On n'a garde de prendre ses Vers pour le langage des Dieux. Il semble plustost que ce soient des inuocations de Demons, ou des blasphemes contre le Ciel: Le son en est si rude & si mal plaisant, voire si funeste & si effroyable, qu'il mettroit en fuite des Auditeurs vn peu delicats, & feroit peur à des ames, qui ne seroient pas extrémement asseurées. Ce n'est pas vn des Cignes de nos Canaux, c'est vne Orfraye de nos Cimetieres. S'il y a quelque Muse, qui se mesle d'vne si estrange espece de Poësie, elle est d'vn ordre inferieur à celle qui compose ce qui se chante sur le Pont-Neuf. Elle n'est ni Sœur, ni Parente des neuf autres. Ou bien c'est le deshonneur & l'infamie de leur Race : C'est celle indubitablement, qui inspire les mauuais Vielleurs, qui fait faire les faux tons dans la Musique, qui met les meilleurs maistres hors de cadence * * *.

Il a fait vn amas des mauuaises choses qui sont eschapées aux bons Poëtes; & ce sont les seules cho-

ses qu'il imite, quand il compose des Vers : Il a
remply tout vn Sac de leurs Cheuilles, & il met ce
sac sur sa table, auec l'ancre & le papier, auant que
de mettre la main à la plume. I'ay trouué dans son
Porte-fueïlle vn Recueil tres-exact & tres-curieux
de leurs Epitheres oisifs & perpetuels ; de leurs
Comparaisons extrauagantes & ridicules ; & il ne
se sert que de ceux-là, & de celles-cy : Il ne choisit
que ce qui a esté reietté. A cause de *πόδας ὠκὺς
Ἀχιλλεύς* il n'est point de grand Capitaine, qui
dans les Poëmes du Barbon ne soit *leger a la course*,
& *viste de pié*. Sans excepter Antoine de Leue bien
qu'il eust la goutte, & qu'il se fist porter en litiere,
quand il alloit à la guerre : Sans excepter le vieux
Mareschal de Biron, qu'on appelloit le Boiteux, &
les autres Braues dont nous auons ouï parler, qui
auec des iambes de bois n'ont pas laissé de commander
des Armées. Par la mesme vicieuse imitation,
Il ayme mieux comparer les Soldats acharnés
sur l'Ennemy, à des Mousches qu'à des Oyseaux
de proye ; & l'image d'vn Asne dans vn blé verd,
luy plaist bien dauantage que celle d'vn Lion de
Libye, aprés vn troupeau du mesme païs.

Il tient que l'enthousiasme de la Poësie Françoise
a cessé, depuis qu'on ne dit plus *la Terre porte-
poissons*, & *le Ciel porteflambeaux*, depuis qu'on
n'vse plus de *la floflottante Mer*, & de *la clo clorante
poule*. Il ne trouue rien de meilleur dans les œuures
de Ronsard, que sa chere *Entelechie*, quand il parle
à sa Maistresse, que sa *Deesse viergalement felonne*
quand il parle de la Deesse Pallas ; que sun *amelete
Ronsardelete* quand il veut changer de Caractere, &
passer du graue au delicat.

A son auénement dans le Monde, au lieu de vostre
Excellence, ou de vostre Seigneurie Illustrissime,
il se faisoit donner de *vostre Doctrine*, de *vostre
Eloquence*, de *vostre Philosophie*, &c. Et on a souuent
ouï

oui de la bouche de ses familiers, *sa Doctrine estoit hier malade; son Eloquence est auiourd'huy enrumée: sa Philosophie prendra demain medecine.* Mais si-tost qu'il luy eut pris enuie de faire des Vers, le souffle de la Poësie luy ayant enflé le cœur de moitié, il eut de plus hautes pretentions. Il aspira visiblement à la Monarchie, quoy qu'il se fust declaré contre elle dans l'anti-chambre du Roy; & voulut estre traité de *sa Maiesté de Parnasse*, par tous ceux qui traittoient aueque luy.

Il est vray que cette longue Barbe qu'il nourrissoit auec tant de curiosité, luy donna vn peu de peine dans son dessein, parce qu'elle ne conuenoit pas bien au Dieu Apollon. Mais pour remedier à cét inconuenient, il s'auisa que les Grecs & les Romains n'auoient connu Apollon qu'en sa premiere ieunesse: que maintenant il estoit deuenu homme fait, & que sa voix s'estant grossie & fortifiée, il ne deuoit pas manquer des autres marques exterieures de virilité. Qu'ainsi ne fust, pour ce qui est de la force de la voix, qu'on fist comparaison de ses Carmes à ceux des Anciens, dont il n'estimoit que l'Antiquité, on verroit qu'il y a autant de difference entre sa Poësie & la leur, qu'entre vne Trompette & vn Sifflet.

Voilà donc vn changement d'Estat dans le Monde raisonnable. Voilà toutes les belles choses sous la puissance d'vn seul. Il ne faut plus dire, comme auparauant, la Republique des Lettres: il faut dire le Royaume de la Science. Dans les Attestations & les Tesmoignages qu'il donne à ceux qui sortent de sa discipline, & qui veulent aller courir le Monde, ses Qualités remplissent tousjours la premiere page, & i'ay leu en plus d'vn parchemin, LE BARBON PAR LA GRACE DE DIEU, GRAMMAIRIEN, RHETORICIEN, PHILOSOPHE, MEDECIN, IURISCONSULTE,

POETE

POETE COURONNÉ DE LA PROPRE MAIN DE IUPITER, DEPUIS LE POEME QU'IL A COMPOSÉ DE LA GIGANTOMACHIE. Et certes il exerce si souuerainement cét Empire Doctoral * * * * * * * * * * *.

Toutesfois, quoy qu'il ne propose rien qu'en termes affirmatifs, il a l'ame si querelleuse, qu'afin de pouuoir exercer sa mauuaise humeur, il n'est pas fasché quelquefois d'estre contredit. Il desire que chacun luy cede; mais il est bien aise que ce deuoit vienne aprés quelque sorte de resistance. Il ayme la Souueraineté, mais il ayme encore plus la Contention. Et bien qu'il ayt dessein d'introduire dans le Monde pour toute raison, LE BARBON L'A DIT, & qu'il exige de tous les Hommes vne deference aueugle à ses opinions; S'il y auoit moyen, il voudroit que cela se fist par la voye de la Dispute, & que ce fust sa Victoire qui establist son Autorité.

Ie le reconnus vn iour à ma confusion : Car m'imaginant qu'il ne faloit que battre des mains, & approuuer de la teste, ou que pour le plus c'estoit assés de repeter ses derniers mots en les admirant, & d'estre l'Echo de ses sottises; cette molle complaisance le fascha, & haussant le ton de sa voix beaucoup plus qu'à l'ordinaire, *Par les Dieux immortels*, s'escria-t-il, *ie suis las de parler auec moymesme: Niés moy quelque chose, afin que nous soyons deux: Defendés vous, afin que je vainque & que je triomphe* * * ! Ainsi il veut regner, comme vous voyés, mais c'est en Conquerant, & non pas en Roy pacifique : C'est par la violence de son esprit, & par le tonnerre de ses paroles, & non pas par la soûmission de l'esprit d'autruy, ny par le silence de ceux qui l'escoutent, &c.

Qu'on luy presente vn vieux Manuscrit, il ne dira

dira pas seulement s'il est du regne d'Auguste, ou de celuy de Tibere. Mais il marqueta precisément l'année, le mois, la semaine de sa conception, sans se méprendre d'vn jour à la datte. Il sçaura si l'Autheur qui l'a composé, estoit Italien, ou Prouincial, estoit de deçà ou de delà le Po, estoit de Rome ou de ses Fauxbourgs, du Mont-Palatin ou de l'Auentin. Car il asseure qu'il y auoit des Quartiers à Rome, où l'on parloit plus Romainement qu'aux autres. Et comme encore aujourd'huy en ce païs de subtilité l'opinion des hommes separe l'air d'vne mesme ruë, & trouue que celuy de la main droite est plus pur, & que celuy de la main gauche ne l'est pas tant; ainsi distingue-t-il les Styles & les Langages, & voit le contraire & le different, où nous ne croyons voir que le mesme, & le semblable.

Ce sont des Connoissances bien deliées, & c'est juger des Liures bien finement. Dans vne mesme piece il connoist ce qu'vn Auteur a retouché, & ce qui a trouué d'abord sa perfection; il remarque les endroits où l'ouurier a quité sa besogne, & ceux où il l'a reprise: Il discerne les pensées du matin d'aueque celles du soir, & l'inspiration des Muses d'auecque l'esprit du Poëte. A son dire il y a vn vray & vn faux Virgile, vn Horace Courtisan d'Auguste, & Fauory de Mecenas, & vn Horace estropié par les Copistes, entre les mains desquels il tomba, à la sortie de la Cour d'Auguste, & du Palais de Mecenas. Dans le corps de l'vn & de l'autre Poëte, il ne trouue que blessures & qu'emplastres; il trouue presque autant de Vers supposés que de legitimes *.

Pour Ouide, ce n'est que de l'eau toute claire: Ses Vers seroient trop chers à cent pour vn sol; Ils ne valent rien qu'à faire l'amour aux Chambrieres; Il n'a escrit que pour la lie de Romulus, & pour les Crocheteurs du marché de Rome. Car en effet, dit-il

dit-il se mettant en fougue, jusqu'à jetter de l'escume par la bouche, & des flammes par les yeux,
„ à quoy bon cette basse & populaire Familiarité,
„ qui engendre le mespris, pour ne rien dire de
„ plus fascheux? Quel moyen qu'vn homme graue
„ puisse souffrir vne mollesse si effeminée; ne se re-
„ bute point de cette lasche facilité, qui s'abandon-
„ ne indifferemment à toute le monde; qui est ex-
„ posée à la premiere pensée du Lecteur, qui ne met
„ point de difference entre moy & le Vulgaire
„ ignorant?

Il s'est offert plusieurs fois à me monstrer dans les Histoires de Tite Liue* la Patauinité qu'Asinius Pollio y remarquoit, & à me faire sentir en certains lieux des Tragedies de Seneque, cette graisse des Poëtes de Cordoue, de laquelle parle Ciceron. Il m'a voulu faire voir dans les Oeuures mesmes de Ciceron cette debilité & ce tout de reins, que son amy Brutus **.

Il a copié douze fois d'vn bout à l'autre les Histoires de Thucydide, afin de l'emporter de quatre sur Demosthene, qui ne les auoit copiées que huit. Et ce qui est au de-là de la vray semblance, non seulement il a conté tous les Vers d'Homere, de Sophocle, & d'Euripide: Mais encore tous les Alpha & tous les Omega de l'Iliade, de l'Odyssée, de l'Antigone, des Trachynies, de l'Oedipe Tyran, de la Medée, de l'Hippolyte, de l'Iphigenie, &c. Il en sçait le nombre jusques à vn, & trouue dans les Nombres des Mysteres inconnus à Platon, & dont Pythagore ne s'estoit point auisé. O la belle & l'admirable patience! ô l'vtile & l'agreable trauail!

Voicy quelques-vnes de ces rares choses qu'il a cherchées auec tant de curiosité, & qu'il estale auec tant de pompe. Voicy de quelle façon il est Sçauant. Il sçait combien il y auoit de nœuds à la Massuë d'Hercules; combien tenoit de pintes la

Coupe du vieux Nestor; à combien de points se chaussoit le Roy Priam. Il sçait les noms des cinquante Princes, fils de ce Monarque infortuné. Il connoist toute la Maison Royale, depuis le cedre jusques à l'hysope (c'est ainsi qu'il a accoustumé de parler) depuis Hector jusques à Troïle. Il sçait de quelle couleur estoit la Barbe d'Aiax; de quelle forme estoit le Bonnet ou la Calotte d'Vlysse : car il soustient qu'Vlysse ne portoit point de Chapeau, & cite la-dessus l'*Etymologicum Magnum*, & vne legion de Scholiastes, dont le plus connu s'appelle *Tzetzes*.

Faites-luy les questions que faisoit ce Prince Romain aux Grammairiens de Grece, & d'ailleurs, qui le venoient voir en son Isle de Caprées: il vous satisfera sur le champ, & sans consulter ses Lieux communs. Enquerés-vous de luy qui fut la Mere d'Hecube, la Nourrice de Leda, la Gouuernante de Clytemnestre, l'Escuyer d'Agamemnon & le Secretaire de Menelas? il vous le dira sans deliberer. Demandés-luy qu'est-ce que les Serenes chantoient à ceux qui s'amusoient à les escouter: si c'estoient des Loüanges ou des Promesses : si c'estoit le bien qu'elles disoient d'eux, ou celuy qu'elles leur faisoient esperer auprés d'elles? Demandés-luy comment Achille s'appelloit, lors qu'il estoit déguisé en fille : s'il s'appelloit ou Pyrrha, ou Issa, ou Cercysera? * * *.

Voulés-vous sçauoir la Genealogie des autres Heros, l'âge, la taille, les inclinations, les forces, les alliances de ces Princes qui ne furent jamais, vous apprendrés tout cela de luy. Il vous descouurira ce qu'il y a de plus secret & de plus exquis dans l'Histoire fabuleuse. Il sçait si c'est à la main gauche, ou à la main droite, que Venus fut blessée par Diomede; & si son fils Enée prenant terre en Italie, y mit le pié droit auant le gauche. Palemon tenoit

tenoit que ce fut le gauche; Orbillus que ce fut le droit. Le Barbon affirme que ce ne fut ni l'vn, ni l'autre, parce qu'Enée tomba de son long & la teste la premiere, à la descente de son vaisseau.

Icy, comme ailleurs, son dessein est de se faire remarquer par la Singularité. De deux opinions differentes, Il n'embrasse pas la meilleure, ni la plus suiuie; il s'attache à la moins commune, & a la plus delaissée: En quelque lieu qu'il aille, Il ne veut jamais aller par le grand chemin. Il a creu autrefois, aussi bien que nous, que Penelope auoit esté femme de bien; & je luy ay ouï reciter ces paroles d'vn Ancien en la langue de l'Antiquité, qui peut-estre ne desplairont pas en langue vulgaire; *Les baisers de Penelope a peine estoient-ils connus a Telemaque son fils, parce que son fils estoit un autre que son mary, a qui elle reseruoit tous ses baisers.* Le Barbon est maintenant de contraire auis. Il fait combattre Fable contre Fable, Poëte contre Poëte, & Grec contre Grec, pour perdre de reputation cette bonne & vertueuse Princesse. Mais il ne court pas seulement aprés les nouuelles opinions: Entre les nouuelles il choisit les plus injurieuses. Il ne se contente pas de croire auec quelques-vns, que ce fut le Dieu Mercure, qui eut part aux bonnes graces de Penelope (l'autheur du peché seroit vne excuse pour la pecheresse) il publie malicieusement auec quelques autres, que les trois cens Amoureux qui la recherchoient, car il y en auoit autant, selon la supputation d'Eustathius, coucherent tous auec elle, & que de cette multitude de Peres nasquit vn Monstre, dont la Theologie des Payens a fait vn Dieu.

Retournons en Asie, d'où nous ne faisons que d'arriuer. Il n'est point d'homme si nouueau dans le Monde, & nourry dans vne si espaisse ignorance des choses passées, qui n'ait ouï parler des guerres

de Troye, & des querelles d'Achille & d'Hector. Les Nourrices bercent & endorment les enfans, en leur contant ces vieilles Nouvelles. Ceux qui ne sçauent rien, sont sçauans en cette matiere, & il vaudroit autant dire que Dom Philippin tua en duël le Mareschal de Crequy, que de dire qu'Hector eut de l'auantage sur Achille, dans le Combat qui termina leurs querelles. Nostre Docteur neanmoins, s'est declaré en faueur de cette derniere opinion : Pour elle il a fait schisme en plus de trois Vniuersités. A toute l'Antiquité Grecque & Romaine il oppose vn certain Prestre d'Egypte, qu'il a rencontré par hazard dans vn endroit escarté d'vn Liure que personne ne lit. Et quoy que Prestre ou Prophete Egyptien, ayt passé il y a long-temps en prouerbe, pour Imposteur & pour Charlatan, il ne laisse pas de se fier à celuy-cy, comme à vn tres-homme de bien, & qui aymeroit mieux mourir que de déguiser la verité. Il asseure donc, aprés cette venerable personne, qu'Achille fut tué par Hector, en defendant les vaisseaux des Grecs, où Hector vouloit mettre le feu; que les Grecs s'estant accordés auec les Troyens, leuerent le siege par vn Traité, & se retirerent en leur païs; qu'aprés la mort de Priam Hector regna long-temps en Asie; qu'estant paruenu à vne extreme vieillesse, il laissa son fils Scamandre, successeur de son Royaume, & ce qui s'ensuit.

Il ne fait pas mieux son profit du commerce qu'il a auec les Historiens, que de la connoissance qu'il a des Poëtes. Vn mot de Tite Liue est cause, que contre le sentiment vniuersel, & la creance publique, il debite pour chose asseurée, que c'estoient les trois Curiaces qui estoient originaires Romains, & qu'vn Equiuoque a mis en leur place les trois Horaces, quoy qu'ils fussent du Parti contraire. Ainsi vostre Histoire, nous dit-il, a fait vn faux pas

dés

dés sa premiere sortie! Ainsi les choses ont esté corrompuës dans leur source! Ainsi est seruie la pauure Verité, par ceux qui se disent ses Prestres & ses Ministres!

Vn autre mot mal-entendu de l'Histoire de Dion, l'a obligé à calomnier la chasteté de Lucrece, c'est à dire, à jetter de la bouë sur la plus belle fleur de l'Antiquité, & à salir le principal ornement de Rome naissante. Et bien que la reputation d'vne si honneste Dame soit venuë pure & entiere jusques à nous, cét Accusateur de la Vertu a l'effronterie d'agir tout seul contre le tesmoignage de tous les Siecles, & de disputer à cette Heroïne la possession de sa Gloire, par vn Proces intenté mal à propos. Il pretend que Tarquin commença veritablement par la force, mais qu'il acheua par la persuasion; que Lucrece refusa son consentement au crime, mais qu'elle apporta quelque complaisance à la qualité; qu'aprés auoir esté vaincuë, elle fut gagnée, & que le remors de la faute qu'elle auoit faite, autant que le regret de l'affront qu'elle auoit receu, la fit resoudre à ne pas suruiure à son deshonneur.

Par malheur il luy est tombé entre les mains vn Manuscrit du faux Callisthene, Autheur de nul prix & de nul merite, qui a composé vn mauuais Roman de l'Histoire d'Alexandre. En suite du Roman, beaucoup plus ample que celuy que j'auois vû dans la Bibliotheque Vaticane, il y a encore vn Commentaire d'vn autre Grec qui n'a point de nom, & qui encherit presque tousjours sur l'impertinence du premier. Depuis cette descouuerte, le Barbon ne fait autre chose que parler du Thresor qu'il a trouué. Il rompt la teste à tout le Monde, des auentures prodigieuses d'vn Nectabis ou Nectanebo Roy d'Egypte; qui par le moyen d'vne herbe inconnuë, & de quelques fleurs enchantées,

dont il bailla vn Bouquet à la Reyne Olympias, luy fit accroire qu'il estoit Iupiter Hammon, & entra sous ce masque dans sa plus estroite & derniere confidence. Il a tousjours esté le Fleau des oreilles, & la Tempeste des Conuersations : Mais il faut auoüer qu'il ne fut jamais si ennuyeux, si importun, si persecuteur, que sur le sujet de ce Prince Magicien. Il n'en conte que des choses impossibles & impertinentes : Et entre autres celle-cy, par laquelle on pourra juger de tout le reste.

Le Roy Nectabis ayant esté auerty de la venuë d'vne grande Flotte ennemie, qui paroissoit sur les costés de son Royaume : sans armer pas vn de ses Sujets, sans donner seulement l'allarme aux Officiers de sa Maison, sans partir de son cabinet, ni mesme de sa ruelle de lict, coula luy seul à fonds, cette grande Flotte qui menaçoit ses Estats, & voicy comment. Il se fit apporter vne Houssine d'ébene, vn Bassin plein d'eau du Nil, & vne Masse de cire vierge, de laquelle il forma quantité de Marmouzets, qui representoient la flotte en petit ; Et à mesme temps qu'auec la Houssine il renuersa les Marmouzets dans le Bassin, l'Armée Nauale des ennemis fit naufrage sur la Mer. Le Barbon rapporte quantité d histoires de pareille estoffe sur la foy de Callisthene. Mais particulierement * *.

Ie le surpris vn jour bien esmeu & bien eschauffé, auec deux Docteurs du Mont Sainte Geneuieue, qui l'estoient venu visiter au College de Harcourt. Il suoit à grosses gouttes, quoy que ce fust au mois de Ianuier ; & ses Aduersaires n'estoient gueres plus froids ni plus temperés que luy. Aussi disputoient-ils pour vne verité tres-importante à la Republique, & de laquelle dépendoient apparemment les Destinées de la Grece. La question estoit de sçauoir *si Bucephale auoit esté ou Cheual entier, ou Hongre, ou Iument.* Aprés plusieurs Autori-

torités des bons Liures, apportees de part & d'autre, le Barbon alla querir finalement son Repertoire de Nouueautés, je veus dire son Histoire ridicule, ou il est escrit en termes formels, que Bucephale n'estoit rien de tout cela. Nous pensions, nous arrestant à l'origine de son nom, que la forme de sa teste eust esté semblable à celle d'vn Bœuf. Callisthene qui le voyoit tous les jours, nous apprend dauantage. Il tient affirmatiuement, que Bucephale estoit vn veritable Bœuf, mais que de bonne heure il auoit esté dressé au Manége, & qu'Alexandre luy faisoit faire merueilles, aussi bien que Porus à son Elephant: Tant est puissante, s'escrie en cét endroit ce moral & tragique Historien, la bonne & soigneuse education, puis qu'elle sçait vaincre la Nature; puis qu'il n'est point de dureté, de paresse, de resistance, de contraire inclination, qui ne cede à la force de la Discipline! &c.

Il traite les Princes auec cette belle familiarité. Il ne porte pas plus d'honneur aux Romains qu'aux Grecs, & parle des vns & des autres d'vne plaisante façon. Tantost il appelle Alexandre, ce bien-heureux Estourdy; quelquefois, ce jeune Fou, & le plus souuent, ce braue Bastard, ou, ce genereux fils de Putain. Car il ne doute point que Nectabis n'ait esté le naturel & le veritable Pere d'Alexandre: En n'en déplaise à l'Vsage, qui regle toutes les Langues; N'en déplaise à Plutarque, à Arrien & à Quinte Curce, qui sont vn peu plus croyables que Callisthene, il ayme bien mieux dire, *Alexandre fils de Nectabu Roy d'Egypte*, *qu'Alexandre fils de Philippe Roy de Macedoine*. Cela s'entend, quand il n'est pas en mauuaise humeur contre la Reyne Olympias, & quand il a dessein **.

Ayant à nommer Iules Cesar, au commencement d'vne Harangue qu'on le pria de faire à Cahors; où il enseignoit la Rhetorique en François, il

vsa de ces termes estranges, & dont tout son Auditoire demeura scandalisé, *Ce vieux Ruffien qui ne fit pas moins de Cocus que d'Orphelins & de Vefues.* Il creut traduire par *ce vieux Ruffien*, & paraphraser *par qui ne fit pas moins de Cocus que d'Orphelins & de Vefues*, le *Calvum Mœchum adducimus*, que chantoient les Soldats de Cesar, le jour de son Triomphe des Gaules.

Mais c'est le Matin qu'il parle de cette sorte, & quand le Sommeil a radoucy les aigreurs de son esprit. Car quand aprés auoir desjeuné, son humeur de Republicain le prend, & qu'il est possedé du Demon de la Liberté; alors il tient bien un autre langage. Il parle de Cesar comme de Catilina, comme d'vn Ennemy public, comme d'vn Sacrilegue, d'vn Parricide, d'vn homme qu'on deuoit mettre dans vn sac, auec vn Serpent, vn Coq, & vn Singe, & le jetter au fonds de la Mer.

Toutesfois, se ressouuenant que ce mesme homme qui a esté Tyran, a esté aussi Grammairien, & qu'auant que de s'estre souillé du sang de ses Citoyens, à la Bataille de Pharsale, il auoit fait vn liure de l'Analogie, dans lequel il prenoit soin de l'instruction de ses mesmes Citoyens, il est en doute s'il ne reuoquera point le cruel Arrest qu'il vient de donner. Il delibere s'il ne faut point Icy peser le Bien & le Mal.

Se fondant sur vn texte de Salluste, il conclud que c'est grand dommage, qu'vn si bel Esprit se soit amusé si long-temps au mestier du Corps, par-là il entend la profession de la Guerre. Il est bien fasché qu'il ayt preferé la partie interieure & materielle, qui nous est commune auec les bestes, à celle qui s'esleue par la connoissance au dessus du Ciel, & qui nous donne rang parmy les Dieux immortels. Il valoit bien mieux, adjouste-t-il, chasser de la « Terre la Barbarie, par l'introduction d'vne Gram- «

» maire

„ maire reguliere, que de faire entrer les Barbares „ en Italie, par la porte des Guerres ciuiles. Au „ lieu de chercher auec tant de bruit & tant de „ danger, vne mauuaise Reputation, vn Nom en„ uié & odieux, vne Autorité qui ne dura pas trois „ mois & demy, il eust bien mieux fait de trauail„ ler doucement & en repos, à l'aquisition d'vne „ Gloire, qui n'auroit point esté conteſtée, à l'e„ ſtabliſſement d'vne Puiſſance, qui n'auroit point „ eu de fin; Telle qu'eſt la Gloire & la Puiſſance de „ Diomede, de Cariſius, de Priſcien, & de Deſ„ pautere. Car en effet, ne ſont-ce pas ces gens-la, „ qui, à proprement parler, & en quelque ſens „ qu'on le puiſſe prendre, ſont des Dictateurs per„ petuels? Ce ſont des Princes qui ne meurent „ point, qui commanderont, qui regneront, „ qui feront obeïs juſques à la fin du Mon„ de. Il faut que les enfans des Empereurs & des „ Roys, voire meſme que les Empereurs & les „ Roys deuiennent leurs Sujets & leurs Tributai„ res; ſe ſoûmettent à leurs loix, & à leur autorité, „ s'ils veulent apprendre le Latin. Ils ont fait don„ ner le fouët plus d'vne fois aux * *, pour auoir „ contreuenu à leurs Ordonnances * * *. N'en „ doutés pas, ce ſont eux qui ſont ces Maiſtres des „ choſes; qui ſont ces Seigneurs Romains du pre„ mier liure de l'Eneïde. C'eſt cette Nation de „ robes longues, à qui Iupiter a promis vn Em„ pire ſans fin & ſans bornes, quand il a dit à Ve„ nus:

A ceux-la je ne mets ny termes, ny limites:
Les Terres & les Mers pour eux ſeront petites;
ou ſelon l'Original de l'Oracle,

His ego nec metas rerum, nec tempora pono,
Imperium ſine fine dedi.

„ Cette Propherie ne ſe peut verifier qu'en la per„ ſonne de ces Seigneurs, dont il ſemble que l'Em-

pire ne connoiſſe ni vieilleſſe, ni declin; ne ſoit «
point ſujet à la reuolution des choſes humaines, «
ne * *. Et ſi le Iupiter de Virgile n'entendoit par- «
ler de tels Souuerains & de tels Maiſtres, ce ſeroit «
vn Iupiter menteur, puis que Rome Payenne; de «
laquelle**, & que l'Eternité de celle qui fut appel- «
lée l'Eternelle, a finy il y a long-temps: Ce ſont «
touſjours ou les termes, ou l'intention de noſtre
homme, qui prenoit les choſes à cœur, comme vous
voyés, & s'intereſſoit dans ſa matiere.

ADVERTISSEMENT.

APrés cecy il n'y a pas ſeulement des lacunes dans le Manuſcrit; il y a vn pais perdu, c'eſt à dire, vn Cayer entier tout effacé, & vn autre, qui eſtoit le dernier de la Relation, duquel il ne s'eſt ſauué que ce qui s'enſuit.

Il y en a qui ſont tombés de leur Throſne, & d'autres qui en ſont deſcendus. La Neceſſité fait d'vn Prince vn Courtiſan. Elle apprend la complaiſance & la cajolerie aux ames les plus libres & les plus altieres. Le Barbon fut auec le grand Sacrificateur prés de quatre mois, & fut durant ce temps-là ſon vnique Fauory. Iamais deux perſonnes ne parurent plus ſatisfaites l'vne de l'autre. Ils s'admiroient, ils ſe loüoient depuis le matin juſques au ſoir. Le Sacrificateur parloit du Barbon, comme Tibere faiſoit de Sejan: C'eſtoit le Compagnon de ſes peines & de ſes ſoucis: C'eſtoit celuy que Dieu luy auoit enuoyé pour le ſoulager en ſes grands trauaux. En reuanche, à chaſque mot qui ſortoit

de

de la bouche du Sacrificateur, le Barbon crioit à pleine teste, VIVAT, BELLE', BEATE', SOPHÔS, ET NUNQUAM SIC LOCUTUS EST HOMO. Il ne luy applaudissoit pas seulement, mais il se rompoit les mains à luy applaudir. *Admirable*, *Inimitable*, *Incomparable*, luy sembloient trop peu de chose. Il voulut le traitter à la Greque; Il luy donna du *Chrysostome*, du *Trismegiste*, & du *Thaumaturge* * * * * *.

Mais cette complaisance ne dura pas. Vne si belle amitié, qui s'estoit sauuée des escueils & de la tempeste; qui auoit passé Scylle & Charybde, se vint briser vn jour contre vn grain de sable. S'estant separés fort bons amys, aprés la conference qu'ils eurent ensemble sur la Grace, & sur les autres Points contestés, qui partagent aujourd'huy nostre Theologie, ils se brouillerent pour deux syllabes qui ne signifient rien, & pour la transposition d'vn mot, qui estoit aussi bien où il estoit, qu'où le pretendoit mettre le Barbon. Il ne pût souffrir au Sacrificateur de dire *Virgile*, *Aulu-Gelle*, & *Sidonius Apollinaris*. Il vouloit absolument qu'il dist *Vergile*, *Agelle*, & *Apollinaris Sidonius*. Et comme le Sacrificateur prononçoit Anatheme contre ceux qui n'estoient pas de son auis, le Barbon condamnoit à boire de l'Ancre, ou à quelque autre pareil supplice, quiconque osoit parler autrement que luy. La Dispute s'eschauffa peu à peu en ma presence, & monta à tel excés de fureur, qu'il se firent entre eux vne rupture, auec esclat & scandale, dans laquelle on vid voler en l'air Liures, Escritoires & Portefueilles * * *.

Sur quoy je m'Imaginay, que si vn jour la langue Françoise deuenoit langue Classique, & qu'elle s'enseignast au College, il pourroit aussi y auoir diuers

diuers Partys pour le Gros Guillaume, & pour Guillaume le Gros; & qu'il se trouueroit peut-estre quelque autre Barbon, & quelque autre Sacrificateur, qui prendroient vne semblable querelle, quand il s'agiroit des Acteurs illustres, qui ont paru sur nostre Theatre, &c.

Quelle volupté d'esprit, quelle desbauche innocente, pour les Religieux mesmes les plus austères & les plus tristes! Quel Spectacle seroit-ce de voir disputer le Barbon auec le Erti; de les voir traiter ensemble des choses de l'autre Monde; des secrets de la Nature; de la substance de l'Ame; de la Metempsychose de Pythagore, des Generations, des Eternités, des Destinées, &c! Quel plaisir de lire les Actes d'vne Conference tenuë entre deux hommes si rares; qui ont des opinions si particulieres; qui proposent des Dogmes si nouueaux; qui sont si persuadés de l'infaillibilité de leur Doctrine! Pourueu qu'vn Greffier consciencieux escriuist fidelement ce qui se diroit de part & d'autre, je m'asseure que l'auantage de la Confusion, & du Galimatias ne demeureroit point du costé des Petites-Maisons: Ie croy que l'vnique heritier de l'Antiquité, quoy qu'il ne soit point enfermé, & que la Police & les Loix le laissent courir, parleroit encore moins raisonnablement, & moins intelligiblement que le Grand Preuost diuin.

Son Anti-raison est si vague & si diffuse: Elle embrasse tant de sujets, & paroist sous taut de formes * * *. Parlons franchement, sa Folie est si vniuerselle, qu'il y a quelque apparence que le Ciel l'a reseruée en ces derniers temps, pour l'opposer à la Sagesse de Salomon, & à la gloire du premier âge. S'il en faut croire le Poëte Marin, qui auoit commencé vne *Barbeneïde*, peu de jours auant sa mort, c'est vne des marques de la decadence des choses, de la vieillesse du Monde,

de

de l'infirmité de la Nature. C'est-vn faux germe, c'est vn auorton de cette bonne Mere, qui n'en peut plus. Mais si le Poëte Marin va trop haut, comme d'ordinaire, il se laissoit emporter à l'Enthousiasme: S'il est vray que le Monde ne s'empire point en vieillissant, & que son Declin ayt encore de la force & de la vigueur, regardons ce Monstre par vn autre endroit, & cherchons le veritable dessein du Ciel, dans vne si vilaine production. Ne seroit-ce point * * ? Ne seroit-ce point * * * ? Sans doute le Barbon est né, afin que sa Naissance rabatist l'orgueil de nostre Siecle, qui eust esté trop glorieux de celle du grand President de Thou, du grand Cardinal du Perron, de nostre Incomp. * * *.

Il ne merite pourtant, ni le zele & les exclamations des Predicateurs, ni la colere & les inuectiues des Aduocats. Le sujet n'est pas assés serieux pour cela. Ce doit estre la matiere eternelle des Epigrammes & des Satyres; Mais des Satyres du style d'Horace, qui estoit vn bon compagnon, & qui entendoit raillerie; & non pas de celuy de Iuuenal, qui estoit vn fascheux, & qui prenoit toutes choses au criminel. Il peut fournir de contes & de bons mots à l'Abbé de * * pour les Conuersations de tout vn Hyuer. Theophraste en eust fait le plus diuertissant de ses Characteres; & Bernia le plus agreable de ses Chapitres. Pour moy, j'en fais vn des remedes de mon chagrin. Par son moyen je me donne moymesme la Comedie: Ie l'ay choisi tout exprés pour rire, & si j'y eusse songé de meilleure heure, j'eusse beaucoup mieux passé mon temps. Mais c'est vne faute faite. Il faut pouruoir à la joye de l'auenir. Toutes les fois que je dormiray plus mal, & que je seray plus triste qu'à l'ordinaire, j'espere que le Barbon me consolera de la longueur de mes Nuits, & m'aidera à chasser ma mauuaise humeur.

FIN.

L'IMPRIMEUR AV LECTEUR.

I'auois resolu de mettre à la suite du Barbon, le Chapitre que Montagne a fait du Pedantisme, le Pedant des Satyres de Regnier, la Metamorphose du Docteur Macron en Perroquet, le Momus du Pere Strada, les Sardi Venales de Cunaus, & quelques autres pieces de mesme nature: Mais ayant esté pressé par l'impatience d'vne personne qui peut tout sur moy, & qui n'a pas voulu attendre, il faut que je me contente pour cette fois, de vous promettre cét agreable Recueil de pieces facecieuses. Ie n'ajousteray donc rien au Barbon, que les passages suiuans, auec deux Poëmes Latins, dont il sera aisé de reconnoistre l'Auteur à son charactere.

I'ay veu cét homme qui est tout armé de pointes, qui poursuit vne proposition jusques sur les dernieres bornes de la Logique: qui dans les plus paisibles conuersations ne veut rien debiter, ny rien receuoir qui ne soit Dilemme ou Syllogisme. Pour vous dire ce que j'en pense, s'il auoit moins de raison, il me plairoit beaucoup dauantage; & cette eloquence querelleuse m'estonne plus qu'elle ne me persuade. Ceux qui sont d'ordinaire auprés de luy, courent la mesme fortune que ceux qui sont proches des embouscheures du Nil. Il n'est point de débordement pareil à celuy de ses paroles. On ne luy donne point d'audience impunément, & vn mal de teste de trois jours est le mieux qui puisse arriuer à quiconque l'escoute vne aprésdinée. Le Gentilhomme qui vous rendra cette lettre, a charge de toute la Republique, de vous prier, Monseigneur, de ne nous pas abandonner en vne si Importante occasion, & de venir deliurer nos Compagnies d'vn des grands fleaux qui ayt affligé il y a long-temps la Societé ciuile. Vous estes le seul en qui ce Sophiste ayt de la creance, & par consequent, il n'y a que vous qui puissiés le reduire au droit commun; qui puissiés assujettir son esprit à l'vsage & à la coustume. Vous luy representerés, s'il vous plaist, qu'vn honneste homme propose tousjours ses opinions de la mesme sorte que ses doutes, & n'éleue jamais le ton de sa voix, pour prendre auantage sur ceux qui ne parlent pas si haut; Qu'il n'y a rien de si odieux qu'vn Predicateur de chambre, qui annonce sa propre parole, & dogmatise sans mission; Qu'il faut fuir les gestes qui paroissent des menaces, & les termes qui sentent le style des Edits: c'est à dire, qu'il ne faut ni accompagner son discours de trop d'action, ni rien dire de trop affirmatif: Finalement que la conuersation a plus de rapport à l'Estat populaire, qu'au gouuernement d'vn

d'vn Seul, & que chacun y a droit de suffrage, & il jouit de la liberté. Vous sçavés, Monseigneur, qu'il y en a qui pour ne pas obseruer assés religieusement ces petites regles, tombent en ce grands inconueniens; & vous-vous souuenés de celuy qui tenuer sa le disné de la feuë Reyne Marguerite vostre bonne Maistresse, appuyant vn Argument sur la table auec vn peu trop de violence. Ces gens-là gastent les meilleures causes, les voulant gaigner, non tant parce qu'elles sont bonnes, que parce qu'ils en sont les Aduocats. La Raison mesme semble auoit tort, quand elle est de leur costé. Pour le moins elle n'y est pas en sa place, ni sous sa forme ordinaire. Ils la déguisent d'vne si estrange façon, qu'elle n'est reconnoissable à personne. Ils luy osteut son autorité & sa force, luy donnant les marques & les appatences de la Folie. Ce sera particulierement sur ces Chefs que vous prendrés la peine d'exorciser * *, & je vous asseure de mille benedictions, si vous pouués chasser de son corps cét esprit de dispute & de tempeste, qui nous tourment il y a dix jours, &c.

Tout homme qui a le goust de l'ancienne pureté, prendra la premiere Harangue pour l'ouurage d'vn citoyen Romain, qui viuoit du temps de la Republique: Mais l'autre ne peut passer que pour la production d'vn Gaulois, ou d'vn Espagnol, qui est venu declamer à Rome sous le Regne du sixiesme ou du septiesme Empereur. On y entreuoit quelque chose qui esblouït au commencement, & qui trompe sous la couleur & l'apparence du bien, mais au fonds il n'y a rien de veritablement beau; & outre l'enfleure & l'obscurité, vous y trouuerés fort souuent de fausses finires, & par tout vne Fanfaronnerie insupportable. Il y a plaisir, à ce qu'on me mande, d'ouïr parler de soy-mesme ce celebre Auteur. Il estime sa plume autant que l'espée du Roy de Suede,

Suede, & pense qu'elle n'est pas moins fatale aux Princes & aux Estats. Il dit que c'est luy qui distribuë la Gloire & le Deshonneur, qui fait les Illustres & les Infames; qu'il a dequoy se venger de l'Empereur & du Pape, si l'Empereur & le Pape l'auoient offensé. Scaliger, Lipse, & Casaubon n'ont esté, à son dire, que ses Precurseurs, & toute la lumiere du Siecle passé n'a esté que l'Aurore de la sienne. Il a la teste pourtant fort petite, & les yeux fort esgarés, & la parole fort peu distincte, & le discours fort peu raisonnable. Son iugement n'a garde d'estre la partie dominante de son Ame. Au contraire, ses meilleurs amys en parlent comme d'vne piece confisquée: Et quand il n'auroit pas esté englouty par vne Imagination si forte & si vaste que la sienne, ou accablé sous le faix d'vne Memoire si chargée de toutes sortes de choses, il se perdroit bien-tost dans les espaces de la Philosophie de Platon, pour lequel il s'est reuolté contre Aristote, &c.

I'ay receu vostre incomparable Liure, dans lequel, aprés vn long & ennuyeux examen, ma Grammaire n'a pû trouuer de construction, ny ma Logique, de sens commun. Ce n'est pas le premier deuoyement de ce pauure esprit. Il y a long-temps qu'il est ridicule, sans estre facecieux, & qu'il donne du plaisir au Peuple; & de la compassion aux Sages. Feu Monsieur * * l'appelloit le plus grand Ennemy qu'eust la Raison, depuis Calais iusques à Bayonne. Il disoit qu'il estoit fou en deux sciences, & en quatre langues. Si neanmoins nostre Amy le iuge digne de quelque trait de sa plume, permettons-luy cét exercice, à la charge qu'il ne soit pas violent, & qu'il le fasse sans s'eschauffer. Qu'il se garde bié, s'il luy plaist, de traiter serieusement auec luy, & de s'armer de toutes pieces contre vn Aduersaire qui ne merite que des coups d'espingle, &c.

Pour l'autre Docteur extrauagant, dont vous me par-

parlés, à Dieu ne plaise que l'entreprenne sa reformation. Il faudroit le refaire pour le corriger. Ce n'est pas vne entreprise vulgaire que d'examiner ses Liures, & de faire vn extrait des mauuaises choses qu'ils contiennent. I'aymerois autant estre condamné à nettoyer les ruës de Paris, & à remuer toute la bouë de ce petit Monde. Le nombre de ses impertinences est infiny. Vn meilleur Arithmeticien que moy seroit bien empesché à les calculer, & quiconque les contera,

Conterà ancora in sù l'ombroso dosso
Del silueso Appennin tute le piante,
Dirà quante onde, quando è il mar piu grosso,
Bagnano i piedi al Mauritano Atlante, &c.

Pour la Discoureuse, dont vous vous plaignés, & que je connois, elle ne fait pas à la verité des fautes si dangereuses, mais elle ne laisse pas pourtant de faillir, & je n'approuue pas dauantage les femmes Docteurs, que les femmes Capitaines. Elle deuroit vous considerer, & profiter du bon exemple que vous donnés aux Intelligentes & aux Habiles. Vous sçaues vne infinité de choses rares; mais vous n'en faites pas la sçauante, comme elle fait, & ne les aués pas apprises, pour tenir Eschole. Vous luy parlés, Madame, quand elle vous presche, & respondant populairement à ses Enigmes, & distinctement à sa confusion, vous luy rendés pour le moins ce bon office, c'est de l'expliquer à elle-mesme. Ni au ton de la voix, ni en la maniere de s'exprimer, on ne remarque rien en vous que de naturel & de François; & quoy que vostre esprit soit d'vn ordre extrémement releué, vous l'accommodés de telle sorte à la portée de qui que ce soit, que les Bourgeois vous entendent lors que les beaux esprits vous admirent. C'est beaucoup, Madame, d'auoir acquis les plus honnestes connoissances qui se peuuent acquerir: Mais c'est encore dauantage de s'en cacher

comme d'vn larcin, & de leur donner, comme vous faites, le nom de vos desbauches secretes. On void vostre caneuas, vostre foye, & vos aiguilles; mais vos liures & vos papiers ne paroissent point; & celles qu'on surprend auec ceux qui ne sont pas leurs marys, ne sont pas plus surprises que vous, quand on trouue entre vos mains vn Auteur qui n'est pas en uôtre langue. Vous n'aués donc garde, Madame, d'estimer vostre Contraire, quelque bonne mine que vous luy faciés; ni de changer la clarté de vos paroles pour son docte Galimatias. La Pedârerie n'est pas supportable en vn Maistre es Arts, cômente sera-t-elle en vne femme? Et quel moyen de l'ouïr parler vn iour durant Metamorphose & Philosophie; mesler ensemble les Idées de Platon, & les cinq voix de Porphyre; ne faire pas vn compliment, où elle n'employe vne douzaine d'Horizons & d'Hemispheres: Et finalement, quand elle est au fond des autres matieres, me dire des iniures en Grec, & m'accuser d'Hyperbole, & de Cacozele? Elle veut qu'en deux Vers il y ait pour le moins quatre pointes: Elle a dessein de remettre sur pié les Strophes & les Antistrophes: Elle regle la Poësie Epique, & la Dramatique: Elle dit qu'elle n'a point assés de patience pour souffrir vne Comedie qui n'est pas dans la loy des vingt-quatre heures, & qu'elle suppliera tres-humblement Monsieur le Cardinal de faire publier cette loy par toutes la France. Si j'auois vn ennemy mortel, voilà la femme que je luy souhaiterois pour me bien venger de luy. Ie ne fus jamais plus confirmé que par cét exemple, dans le desir de la Solitude, & je voy bien, que le Celibat est la meilleure chose du monde, puis qu'il est à couuert de la science & du style de Madame de * *.

Ils n'alloient point à Athénes acquerir des Mots & de la Subtilité, ni ne desiroient conferer auec les Egyptiens, pour s'esclaircir de leurs doutes; par-

ce qu'ils croyoient que les Loix de Lycurgue n'auoient rien oublié à dire, & que les autres connoissances qui leur pourroient venir d'ailleurs, estoient ou mauuaises, ou inutiles, &c. Ils ne s'expliquoient quasi que par monosyllabes; & s'ils eussent pû se faire entendre, sans prendre la peine de parler, ils eussent encore espargné le peu de paroles qu'ils employoient.

Pour les Romains, il est tres-vray qu'ils ont fait toutes les grandes choses que nous admirons, sans sçauoir faire de Dilemme, ni de Syllogisme. Mais si-tost que cette Vertu parfaite se relascha, & qu'ils cultiuerent auec moins de soin leurs bonnes inclinations naturelles, ils eurent de la curiosité pour les raretés de dehors. Ils commencerent à estudier, si-tost qu'ils commencerent à se corrompre; & la Grece a vaincu ses Maistres par ses Vices, & par ses Sciences. C'a tousjours esté pourtant vne commune opinion parmy eux, qu'il suffisoit de gouster de la Philosophie, mais qu'il ne faloit pas s'en saouler; qu'il leur estoit permis de passer par l'Academie & par le Lycée; pourueu qu'ils n'y se journalassent pas, que selõ les âges & les conditions il pouuoit y auoir de l'intemperance en la recherche des belles choses. C'est pourqioy quand le vieux Caton se mit sur la fin de ses jours à apprendre vne Langue estrangere, on se mocqua de luy, comme d'vn homme qui se preparoit pour faire des Harangues en l'autre Monde; Il craignoit peut-estre que Minos & que Rhadamante, qui estoient Grecs, n'entendissent pas le Latin. Sans doute la vieillesse l'auoit changé, & son jugement se ressentoit de l'infirmité de son âge: veu mesmes qu'auparauant il faisoit profession ouuerte de haïr les lettres Grecques; qu'il tenoit Socrate pour vn Seditieux & vn Charlatan, & auoit esté d'aduis, lors que tout le monde couroit aprés le Philosophe Carneadés, qu'on le renuoyast bien-

tost

tost à son Eschole, disputer auec les enfans des Grecs, & qu'on laissast ceux des Romains obeïr aux Loix, & aux Magistrats de leur païs, &c.

Ce n'est pas pourtant mon dessein d'abrutir le Monde, & d'esteindre vne des lumieres de la vie. Ie ne veux point faire reuenir cette Nuit obscure, qui couuroit la face de la Terre, lors que les Princes de Valois & ceux de Medicis furent diuinement enuoyés pour chasser la Barbarie du Siecle passé, &c.

Ie n'ay garde de blasmer les bonnes lettres: Ie soustiens seulement qu'il y en a de mauuaises; qui ne sont que de vains amusemens de l'esprit, des Songes & des Visions de gens qui veillent; des trauaux qui valent moins que l'oisiueté, & n'apportent ni force, ni embellissement à la Patrie. Ie me mocque des Sçauans, qui sont sçauans aux choses qui ne viennent point en vsage, qui n'ignorent rien de ce qui est inutile, qui courent jour & nuit aprés la Quadrature du Cercle, & aprés le Mouuement perpetuel, sans pouuoir attraper ni l'vn ni l'autre, &c. Ils s'emplissent tousjours, & ne produisent jamais; Ils consument leur vie à la recherche de quelques Mots, & à l'intelligence d'vne Langue; Ils prennent les moyens pour la Fin, & les chemins pour les Villes, &c.

INDIGNATIO IN THEONEM, LUDIMAGISTRUM EX-JESUITAM,

Laudatorem Ineptissimum Eminentissimi

CARDINALIS VALETÆ.

Scripta Anno cIↄ Iↄcxix.

Ergo parum Satyra est saevos agitare Tyrannos,
Fatalesque animas hostesque lacessere Divûm?
Insulsine etiam stolidum caput illa Theonis
Obruat, ignavumque pecus Titanibus addam?
O FUGITIVE, *Sacra pars quondam indigna cohortis,*
Nunc constans & ubique hospes, parasite magister,
Cruda & cocta vora, totasque absume placentas:
Sed Superis vetitum Mortali accumbere mensis,
Sed temerare nefas Doctarum arcana Sororum,
Impurasque manus Romano inferre Triumpho.
Belli ergo Pacisque artes, fœcundaque Regum
Stemmata, & imperiis gravidam per Saecula gentem,

He-

Heroasque bonos, genus alto a Sanguine Foxi,
Conscius ipse tibi, meliori lingue Poeta.
Iudicium Henrici, atque Aulaas virtutibus aquam
Et plures Titulos, numerosúmque agmen Honorum,
Æterna ad Rhodanum Patris monumenta Valeta,
Spernonsique Patris caput inseperabile Fato,
Victores Fortuna animos, corda æmula Divûm,
Disce verecunda tacitus pietate timere,
Nec primo, moneo, hos latices libaveris ore.
Hoc serum est monuisse: ruentem in clara Magistrum
Facta Patris Patruique, & cunctam ab origine gentem
Eversam, Heroasque excitos sedibus imis,
Vidimus. Insulsi rauco clamore Theonis
Omnia sunt turbata; tibi nec, Roma, pepercit:
Quaque recens à te, dedit illi purpura pœnas,
Non uno vexata anagrammate: concidit ingens
Denique: & immani laudum sub pondere Lysis
Sic gemit, ut possit Latios odisse Triumphos.
Mentis inops lingua, & rabies æterna loquendi,
Victurum sine te ventura in sæcula nomen
Quid maculas ornando, & crassis opprimis aures
Laudibus, ingratoque feris stridore pudorem
Illius quem Fama canit, quem tradere Fastis
Non dubitat, totique insignem ostendere Mundo
Damœta manus, haud moles structura caducas?
Et nos posse aliquid credit, dum maxima præstat,
Ereptus Ligeri pridem, & quo Sequana gaudet,
Damœtas meus, atque suum non temnit Amyntam:
Vnus utrique ignis certè est, & amamus eumdem.
Tu-ne palam nostros, vecors, violabis amores,
Inficiesque ostrum cœno, spargesque venena
Prodigus, immeritumque occides carmine Lysim?
Tu Genio irato, pulchræ tu nescius artis,
Irrumpesne sacras Musarum obscœnus in ædes,
Et Fatalis Anus, multùm indignante Marone,

Quem

Quem laceras, centum linguas, centum ora rogabis?
Non impunè feres, Pindo sic Phœbus ab alto “
Dixit, & ista mei tangit me injuria vatis. “
Hunc omnes stupuere indoctâ voce loquentem, “
Hunc doluere tuo jussum servire furori. “
At quicumque furit, non nostro est numine plenus; “
Nec cadit in tales Sanctus furor. O mea tela, “
Cur cessatis? Acus malesanam figite linguam “
Pieria. Placidas sed dedecet ira Sorores, “
Et mea tela hostis melior manet. Ergo age, fauces, “
Vates ulta pios, occlude, Angina, prophanas. “
I. versus defende bonos, Phœbéque jubente, “
Verborum tortori æterna silentia defer. “

AD CLARISSIMVM

ET REVERENDISSIMUM

ANTISTITEM

METELLUM

DE BOSCO ROBERTO,

EPISTOLA.

Munere Cælestum, vati date tutor egeno,
Atque Oratoris dubiis sacra anchora rebus,
Et præsens spes Historici, cum pensio lenta est,
Noster amor, viridique, Metelle, sodalis ab avo,
Dic, rogo, quale fuit Carmen, quod Principis aures
Te recitante pia tenuit. nam nuncia fama
Non cessat celebrare, Parens quod grande vocavit
Augusta, & voluit mansuris vivere chartis.
Tu quid agis? Neque enim externæ virtutis amator,
Oblitus propriam es, paterisque senescere vires,
Quas tibi inexhaustas ad carmina sufficit ardor
Æthereæ flamma, semperque paratus Apollo.

 Num

Num te spirantem excelsa, & sine crimine cades
Tractantem, Regumque nefas, vel fœdera juris
Rupta Sacri, vetitosque thoros, exercet in hortis
Fabula Ruliacis, Graio haud cessura cothurno?
Frater ubi est, Mundi non degener incola, cultor
Musarum & Veneris, nec in una cognitus arte,
Qui mores cœli varios & sydera callet,
Qui Populos gestat, vastasque in pectore Terras,
Naturamque omnem proprium collegit in usum?
An Musis Venerive vacat; propioraque Terris
Sydera, Naturaque sagax arcana latentis,
Immemor Vraniæ, lasciva in Phyllide quærit?
Quid, par ingenio Superis? mulcetne diserte
Nympharum sermone choros, Aulæque faventi
Aura dat, atque animis sese gaudentibus infert
Victurus, dulcem redolens, sed falsus Hymettum?
Victuri mihi nota mei sat vita, Metelle, est.
Illum casta sui largo Venus imbuit imbre
Nectaris, & cunctos unit ranscripsit Amores.
Ille, aliud vel agendo, æterna Oracula fundit.
Ille meum superat calamo ludente laborem.
Ille Sacris regnat plerumque in Montibus absens,
Despectarum etiam cura ambitiosa Sororum.
At quis te Boream afflat frigusque sub Arcto
Ardentem Patriæ pietate, & maxima quæque
Ingens Memmiade, solito de more parantem?
Tene loca æternis Cœli damnata ruinis,
Te vigiles curæ, ac duri pro Pace labores,
Semper & Vrsa ferox, & Rhenus & Albis habebunt?
Ah subito totusque veni, nec liqueris illis
Quos nobis debes, oculos: neu Iupiter aurem
Dimidiamve manum Geticus sibi pignora servet.
Sed liceat sperare, oneremque altaria votis
Pro reditu: dum tu intereà, jucunde Metelle,
Narrandi multâ arte valens, mihi cætera narres;
Dum tua diversis me pascat epistola rebus,

Sæpius

Sepius & mutata juvent spectacula mentem.
Nec solum tibi Semidei dicantur at ipse
Thersites, ipse antique qui dictus Homero,
Ore animoque canu; pridem cui sensus Honesti, est,
Extinctusque in fronte pudor. Fadissima lenga
Bestia det pœnas. Descende ad probra Latini
Neminis, ac turpes Mamurrà interprete Graies,
Pollutumque notu omni ex Auctore volumen.
Monstra refer verborum, alio qua vexit ab orbe,
Terribiles Gryphos, operosas Symbola nugas,
Noctibus ad vigilem multis sudata lucernam.
Scommata frigidiora refer Scythicoque Decembri
Caucaseoque gelu, tristésque Anagrammata ludos,
Et Phœbo averso, atque inimicis Carmina Musis;
Carmina qua dixere olim scelerata Quirites,
Innocui licet illa essent timidique Deorum
Mortalis. Quantum ô scelerum Mamurra patravit!
Ne jactes nimis Auratum, cunasque Mureti:
Nebilis hunc quoque tam claris natalibus, asper
Eduxit pago Lemovix; dein magna Thelosa
Civem habuit, propriúmque tenet nunc maxima rerum,
Haud cedens Domina formosa Lutetia Roma,
Mamurrà sed fœda suo, quaque omnia Vatum
Dedecora & veteres maculas, scabiémque profani
Anseris, & Velusi sterens, Baviique venena
Invideat Roma, aut si quidquam impurius atas
Prisca tulit. Tanta est Mamurra infamia vatis!
Peier Grammaticus, qui pessimus ante Poeta,
Discipulis semper-ne suis lutulentus & ater
Apparet, nodosque & sola Ænigmata quærens,
» Exclamat, Iuvenes properate, hac itur ad astra:
» Hic calles prærupti, & inextricabilis error,
» Sed Populo, ignavaque ad prima pericula Turba?
Idémne ut nides Aquilarum, atque ardua liquit
Invitus, per iter planum cum cogitur ire,
Horrendas struit ambages? Cathedráne remugit

Obscuris clara involvens; ac sæpe Maronem,
Spargentem latè radios, & luce nec ipsi
Cedentem Phœbo, magicis velut artibus, orbi
Occultat, Stygiâque diem caligine mergit?
Sæpe suas salebras scopulosque immittit apertam
Illius in mentem, puro qui purior amne,
Tam faciles habuit duro sub Principe Musas?
Hic docto te Marte potens, Ferrame, vocamus,
Ante alios: (ea vota meo sint grata Metello)
Cum tot tela volent, tot in unum tela parentur,
Otia agas, tuaque arma neges communibus armis?
Vana pium-ne putes deformi parcere Monstro,
Relligio? Tu-ne invictos torquebis Iambos
In caput alterius? Vivet-ne obscœnus amator,
Atque hostis Musarum, omnis temerator Honesti,
Pindi tetra lues? Postrem tamen illo minorem
Scaligeri Tulliique cliens, & Cæsare læso
Conspicuus Sæclis, nigro devovit Averno:
Nec tales Verona tulit sine vindice chartas.
Plura, Metelle, mihi referes, socioque roganti,
Dissimiles Mamurra, illustria nomina, vates,
Dilectas animas, multum salvere jubebis.
Quis studiis honor, & quales circum optima cura,
Quantus amor Sophiæ, nostra quæ gloria Pithœus;
An placeant sine mente soni, nugæque canoræ;
An pulchri specie, fragilis ludibria fuci,
Decipiantque leves umbra, ac mendacia, scribes.
Denique delicias & lauti fercula Sæcli,
Ingeniumque Aulæ præsens, lususque leporesque,
Et totam in tabula reddes absentibus Aulam.

FINIS.